

LIBRAIRIE FAUSTROLL

Jeudi soir

Cher Maurice,

tu te doute que l'article de Kaspernick dans l'Observateur d'aujourd'hui sur le Grand Robert, me interdit absolument de publier le mien la semaine prochaine : d'abord parce qu'il s'agit d'un double emploi trop étroit, trop rapproché, gênant en raison de la particularité du sujet, et puis parce que ce cas de l'hypnose télétriale est trop contredit par le papier de ce psychiatre : je ne veux absolument pas m'exposer à des réfutations "compétentes".

J'ai donc fait sur le champ un nouveau papier, que je te prie instamment de ramener à la place du premier. Cher Maurice, je compte absolument sur toi pour faire la substitution, en dépit de ton indulgence probable pour mes redites et pour mes papiers. Si tu n'as rien de mieux, je pense même que ce second papier pourrait aller en tête, c'est un bon sujet, lui d'ac-

Bibliothèque Maurice Nadeau Catalogue complémentaire

Salon International du Livre Rare

Grand Palais, Paris

Stand A4

17 au 20 septembre 2020

LIBRAIRIE FAUSTROLL



Éditions originales - Livres illustrés
Manuscrits - Gravures - Photographies

Christophe Champion
22, rue du Delta 75009 Paris
Métro : Anvers

Tel : +33 (0)6 67 17 08 42

e-mail : contact@librairiefaustroll.fr

Site internet : <http://librairie-faustroll.com>

Vente par correspondance et sur rendez-vous

**Nous recevons à la librairie
du lundi au samedi sur rendez-vous uniquement**

SLAM 



Catalogue consultable en ligne à l'adresse suivante:
<http://www.librairie-faustroll.com>

Domicile Bancaire: LCL 31 bis rue Vivienne, 75002 Paris
Compte: 402 375428J
IBAN: FR96 3000 2004 0200 0037 5428 J43
R.C.S. Paris 512 913 765
N° TVA intracommunautaire : FR43 512 913 765

Les livres et documents décrits dans le présent catalogue, complétant le catalogue de la Bibliothèque Maurice Nadeau publié en avril 2019 (téléchargeable sur notre site internet) seront présentés lors du Salon du Livre Rare, au Grand Palais à Paris du 17 au 20 septembre 2020 (Stand A4).

Seront également proposés à la vente des exemplaires des tomes I et II de *Soixante ans de journalisme littéraire*, le second volume, consacré aux années « Lettres Nouvelles » 1952 - 1965, venant de paraître en librairie.

I. NADEAU (Maurice). SOIXANTE ANS DE JOURNALISME LITTÉRAIRE.

TOME I, LES ANNÉES « COMBAT » 1945-1951.

Paris, Les Lettres Nouvelles - Maurice Nadeau, 2018. Fort in-8 (24 x 16 cm), broché, couverture illustrée à rabats, 1 471 pp..

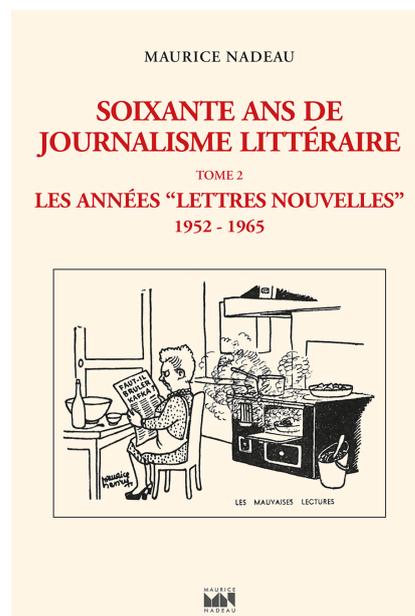
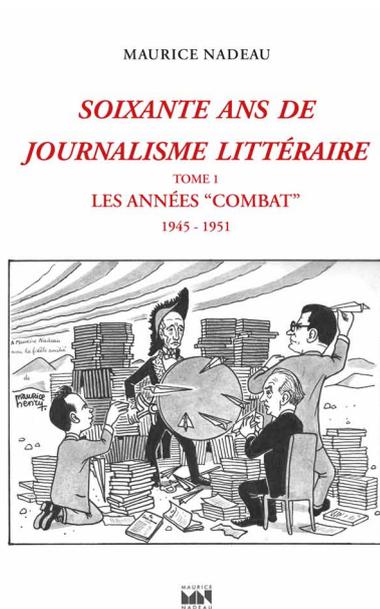
Edition originale (pas de grand papier) imprimée sur papier primapage ivoire (50 g.).

Ce premier tome, préfacé par Tiphaine Samoyault, rassemble l'intégralité des textes littéraires de Maurice Nadeau parus de 1945 à fin 1951 dans le journal *Combat* de Pascal Pia et Albert Camus, *La Revue internationale* de Pierre Naville, l'hebdomadaire *Gavroche* et la revue du *Mercure de France*.

Soixante ans de journalisme littéraire relate un itinéraire hors du commun où édition, journalisme littéraire et batailles d'idées sont étroitement mêlés pour définir en creux une personnalité. Les années *Combat* c'est Sade, Gide, Léautaud, Artaud, Giono, Malraux, Céline, Cendrars, Sartre, Camus, Miller, Queneau, Blanchot, Genet, Cioran, Beckett, Barthes, Bataille, Char ou Michaux.

Plus qu'un recueil, c'est la première étape de l'évolution du monde littéraire qui s'affiche au lendemain de la Libération.

39 €



II. NADEAU (Maurice). SOIXANTE ANS DE JOURNALISME LITTÉRAIRE.

TOME II, LES ANNÉES « LETTRES NOUVELLES » 1952-1965.

Paris, Les Lettres Nouvelles - Maurice Nadeau, 2020. Fort in-8 (24 x 16 cm), broché, couverture illustrée à rabats, 1 599 pp..

Edition originale (pas de grand papier) imprimée sur papier primapage (50 g.).

Ce second tome, préfacé par Tiphaine Samoyault, rassemble l'intégralité des textes littéraires de Maurice Nadeau parus de 1952 à 1965 dans la revue *Les Lettres Nouvelles*, la revue *L'Observateur*, devenant *France-Observateur* en 1954 et intégrant la page littéraire de *L'Express* en 1964, la revue du *Mercure de France* et, plus épisodiquement la revue *Les Temps modernes* dirigée par Jean-Paul Sartre.

39 €

1. AEPLY (Jeanine). POUR QUELQU'UN.

Inédit inéditable, 1957. Plaquette agrafé (22,5 x 9,6 cm), couverture imprimée de papier réglé, non paginé, 10 ff. n. ch..

Premier numéro de la revue Inédit inéditable (qui en comporte 3 au total), publiée à compte d'auteur et hors commerce. Tiré sur bon papier à registre du Bazar de l'Hôtel de Ville.

Exemplaire justifié à l'encre au colophon : « pour Maurice Nadeau ».

100 €

2. ALEXANDRE (Maxime). LE JUIF ERRANT.

TROIS ACTES, PROLOGUE ET INTERMÈDE.

Paris, Gallimard, 1946. In-16 double couronne (19,2 x 12,3 cm), broché, couverture crème imprimée en rouge et noir, 119 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale. Exemplaire du SP (pas de grand papier).

Bel envoi autographe signé de l'auteur : « A Maurice Nadeau, / « Celui qui s'absente volon- / tairement toujours fuyant / devant lui, toujours / l'image de l'homme le / poursuivant » (Lautréamont) / Cordialement / Maxime Alexandre ».

Bel exemplaire, prière d'insérer joint..

« Maxime Alexandre propose une nouvelle version : Le Juif Errant est le propre frère de Jésus, Jude, ses souffrances sont les mêmes que celles de son frère, et il accomplit à travers les siècles ce que Jésus a accompli durant une vie humaine... Le premier acte joue le jour de la Crucifixion, le second, le lendemain, mille quatre cent cinquante-neuf ans après, en Espagne, pendant la grande expulsion, et le troisième, le surlendemain, à Marseille, en 1941. » (extrait du prière d'insérer).

100 €

3. ARAGON (Louis). LE CRÈVE-COEUR.

Paris, Gallimard, Coll. « Métamorphoses », 1944. 19,3 x 14,2 cm, broché, couverture imprimée, 72 pp., 4 ff. n. ch..

Troisième tirage. Un de 4 550 exemplaires sur Châtaignier (pas de grand papier).

Ex-libris manuscrit sur le premier feuillet blanc.

20 €

4. ARAGON (Louis). LES COMMUNISTES. (FÉVRIER - SEPTEMBRE 1939).

Paris, La Bibliothèque française, 1949. In-12 (18,7 x 12 cm), broché, couverture bleue imprimée en blanc, 265 pp., 3 ff. n. ch..

Edition originale du premier volet du cinquième roman du cycle du Monde réel, racontant le début de la seconde guerre mondiale en France du printemps 1939 à la défaite de juin 1940.

Exemplaire du SP (après 535 ex. sur vélin pur fil).

Envoi autographe signé de l'auteur : « A Maurice Nadeau / On dit bien pardon / aux gens qu'on bouscule / Aragon ».

150 €

5. [ARTAUD (Antonin)]. LES NOUVELLES RÉVÉLATIONS DE L'ÊTRE.

Paris, Denoel et Steele, 1937. 14 x 9,5 cm, broché, couverture orange imprimée en rouge et noir, 29 pp..

Edition originale.

Exemplaire en parfait état.

200 €

6. [ARTAUD (Antonin)] NADEAU (Maurice).

LISTE PROVISOIRE DES SIGNATAIRES SOUTENANT LA PUBLICATION DES OEUVRES D'ANTONIN ARTAUD.

s.d. [circa 1950]. 1 p. 1/2, à l'encre noire au recto de 2 ff. in-4.

Liste autographe provisoire, rédigée à l'encre noire, détaillant l'identité de 104 signataires en soutien à la publication des Oeuvres d'Antonin Artaud.

Cette liste se termine par la mention suivante : « (plusieurs autres signatures sont attendues ; nous les ferons connaître la semaine prochaine) ».

Elle est complétée en dessous de cette précision des noms de 9 signataires supplémentaires.

100 €

cap. →
Colette ALLENDY, ACKER, ATLAN, A. ADAMOV, ~~Luis~~
L. ABIET, Marcel ARLAND, Jean de BOSCHÈRE, Roger BLIN,
Génica ATHANASIU J.-L. BARRAULT, Georges BRAQUE, Georges BATAILLE,
A. BERNE-JOFFROY, BALTHUS, André BRETON, Italo CALVINO,
BELLMER, Colette BRYEN, Jacques BRENNER, Maurice
BISIAUX, J.A. BOIFFARD, Sylvia BEACH, Simone de BEAU-
VOIR, Colette BOLIN, Yves BONNEFOY, René CHAR, Maria
CASARÈS, COURTIER, Marc CHAGALL, Lucien COUTAUD,
Jean DONDÈL, André DHÔTEL, Jean DUBUFFET, Dr
DEQUEKER, DIDIO, J.-P. DUPREY, Max ERNST, FARDOU-
LIS-LAGRANGE, (Luis) FERNANDEZ, Jean FERRY, M.-P.
FOUCHET, Julien GRACQ, René GUILLY, B. GEERBRANT,
A. GEERBRANT, Yves LE GALL, J. GERMAIN,
Alberto GIACOMETTI, Alix GUILLAIN, O. GAUTHIER,
Pierre HERBART HEROLD, Maurice HENRY, (Johannes) HEISLER, Marcel
JEAN, S. KAHNWEILLER, A. KERN, E. LASCAUX, G.
Fernand LÉGER LELY, Pierre LOEB, E. LOEB, Michel LEIRIS, Jacques
LEMARCHAND, Simone LAMBLIN, LORIS, MAYO, André
Claude MAHIAS MARCHAND, R. MONTANDON, MONNY DE BOULLY,
Adrienne MONNIER, Anne MANSON, Maurice NADEAU,
O. BRADY, Jean PAULHAN, Francis PONGE, Henri PARISOT,
Fernand POUÉY, A. PÉRET, H. PASTOUREAU, A. PATRI,
Henri PICHETTE, (Jacques) PREVEL, PASTIER, Jacques
PREVERT, Marthe ROBERT, Serge REGGIANI, Rio PELLE,
G. RIBEMONT-DESSAIGNES, Jules SUPERVIELLE, Jean-
Paul SARTRE, P. SOUVTCHINSKY, Maria SAILLET, (Luis)
H. THOMAS, TOYEN, (Luis) TANNING, Paule THEVENIN,

7. BARTHES (Roland). CORRESPONDANCE ADRESSÉE À MAURICE NADEAU.

Du 19 décembre 1947 à février 1977. 21 LAS et 10 CS, de formats divers, formant un ensemble d'environ 48 pp..

Importante correspondance, constituée de 21 lettres autographe signées et 10 cartes autographes signées, rendant compte de la collaboration fidèle du sémiologue aux diverses revues dirigées par Maurice Nadeau, initiée à la fin des années 1940 par la publication de textes dans Combat, qui seront rassemblés en 1953 dans *Le Degré zéro de l'écriture*, et poursuivi ensuite dans France-Observateur, Les Lettres Nouvelles et la Quinzaine Littéraire jusqu'au milieu des années 1970.

Les lettres retranscrites ci-dessous témoignent également des indéfectibles liens d'amitié les unissant et de la profonde estime éprouvée par Roland Barthes pour son confrère.

LAS 1, lettre adressée depuis Bucarest dans laquelle Roland Barthes rend compte de ses premières impressions de la capitale roumaine où il venait d'être nommé bibliothécaire à l'Institut français et annonce joindre un article : « Bucarest, 19 Déc 47 / Mon cher Maurice, Voici l'article promis. / Au cas où tu le publierais, voudrais tu faire / envoyer quelques exemplaires du numéro à / mon adresse à Paris: 11 rue Servandoni, et / faire ultérieurement verser l'argent à mon / compte chèque postal, Paris, N°: 5019.87 ? Merci. / Notre voyage s'est bien passé; ici, je ne puis / voir encore que l'aspect pittoresque des choses, / la misère, qui a l'air très grande, les slo- / gans politiques très nombreux etc. Matérielle- / ment la vie est bonne pour les Français, il / y a de tout avec de l'argent. Malheureuse- / ment je n'ai vu jusqu'ici qu'une société / très restreinte, politiquement très marquée, une / collection exclusive de [?], sans aucune / intelligence politique et dont l'anti-soviétis- / me ne peut être - celui-là - pris en considé- / ration. Je crois que j'aurai du mal à per- / cer ce mur; ce serait pourtant la seule / chose intéressante. Enfin, il faut être patient. / J'espère que tu n'as pas trop de difficultés / à Paris. Toutes mes amitiés à Marthe et / pour toi. / R. Barthes / - Institut Français: 27 Bd Dacia. Bucarest. (Par avion. Censure) / - Par la valise dipl. : aux bons soins de M. Rebeyrol Di- / recteur de l'Inst. Fr. de Bucarest. Ministère des Af. Etr.. Quai / d'Orsay. Paris 7° ».

Bucarest. 19 Dec 47

Mon cher Maurice, voici l'article promis. Au cas où tu le publierais, voudrais tu faire envoyer quelques exemplaires du numéro à mon adresse de Paris: 11 rue Servandoni, et faire ultérieurement verser l'argent à mon compte chèque postal, Paris, N°: 5019.87? Merci. Notre voyage s'est bien passé; ici, je ne puis voir encore que l'aspect pittoresque des choses, la misère, qui a l'air très grande, les slogans politiques très nombreux etc. Matériellement la vie est bonne pour les Français, il y a de tout avec de l'argent. Malheureusement je n'ai vu jusqu'ici qu'une société très restreinte, politiquement très marquée, une collection exclusive de [?], sans aucune intelligence politique et dont l'anti-soviétisme ne peut être - celui-là - pris en considération. Je crois que j'aurai du mal à percer ce mur; ce serait pourtant la seule chose intéressante. Enfin, il faut être patient. J'espère que tu n'as pas trop de difficultés à Paris. Toutes mes amitiés à Marthe et pour toi.

R. Barthes.

- Institut Français. 27 Bd Dacia. Bucarest. (Par avion. Censure)
- Par la valise dipl.: aux bons soins de M. Rebeyrol, Directeur de l'Inst. Fr. de Bucarest. Ministère des Af. Etr.. Quai d'Orsay. Paris. 7°

LAS 2 (2 pp. in-8), rédigée sur papier à en-tête du Ministère des Affaires Étrangères, s.d. [circa fin de l'automne 1950 ?], enveloppe avec au verso, de la main de Maurice Nadeau à l'encre rouge un premier titre biffé « Pour une littérature d'explication et de combat » corrigé en « Pour un langage réel », relatif à la série de 5 articles parus dans *Combat* du 9 novembre au 16 décembre 1950, qui seront repris dans *Le Degré zéro de l'écriture* : « Cher Maurice, Voici les 3 premiers articles de la série (remaniés comme convenu), les 2 derniers sont prêts mais je dois les redactylographier. 1) Il faudrait peut-être donner un titre général à la série. Je te laisse juge, mais de toutes manières, il faudrait quelque chose de simple et de pas prétentieux. 2) Si tu fais un chapeau il vaudrait mieux aussi ne pas forcer et laisser entendre peut-être qu'il s'agit d'un point de vue qui a besoin de nuances, et qu'on laisse au lecteur le soin de les y mettre. Enfin, tu as plus l'habitude que moi, tu feras pour le mieux. J'espère rentrer vers mardi. Amitiés. R. Barthes ».

LAS 3 (4 pp. in-8), belle lettre de remerciement pour l'envoi de « *Littérature présente* », essai de Maurice Nadeau consacré à la littérature contemporaine, paru chez Corrêa en 1952 : « Mercredi soir, Mon cher Maurice, Je reçois ton livre ce soir et comme j'ai passé la soirée à la maison, je l'ai déjà à peu près lu. Car ça se lit, ça se tient admirablement, et je t'assure que cela a un continu qui sera une révélation pour tous les lecteurs habitués à te lire semaine après semaine. Pour moi ce livre m'a fait plaisir car au fond, il n'y a pas un seul point où je ne sois de ton avis et j'éprouve sur tous ces auteurs les mêmes sentiments que toi. Comme, pour la substance, il aurait été aisé de faire un hebdomadaire ! Il y a une unité instinctive possible, et ton livre me l'a très bien exprimé, avec une clarté – tu sais que je ne galvaude pas ce mot – et une force qui me donnent un profond plaisir et une confiance définitive – si ce mot ne te choque pas trop venant de moi qui n'ai presque rien fait et allant à toi qui as fait déjà beaucoup. Je n'ai vu qu'après ma lecture, la dédicace collective que tu as mise, et dans laquelle je suis : je peux te dire que cela m'a ému et que j'ai pensé que tu étais vraiment un chic type, et que j'aimerais bien pouvoir travailler de nouveau pour toi et avec toi. Tout ceci mal dit évidemment, car ça relève de l'émotion et de l'euphorie, mais enfin dit mieux que de vive voix – ce qui ne m'empêchera pas de venir te voir très bientôt. Je ne croyais pas que la parution de ce livre était si proche et vraiment à tous points de vue, j'ai été très heureux et joyeux de le voir paraître. Merci encore d'avoir pensé à moi, dans les deux dédicaces et en me l'envoyant. Bien fidèlement et affectueusement à toi. R. Barthes ».

LAS 4 (2 pp. in-8), s.d. [automne 1954] relatif à l'article sur un hypnotiseur, « *Le Grand Robert* », qui paraîtra dans *Les Lettres Nouvelles* en octobre 1954 : « Jeudi soir, Cher Maurice, Tu te doutes que l'article de [Cyrille] Koupernick dans l'*Observateur* d'aujourd'hui sur le Grand Robert, m'interdit absolument de publier le mien la semaine prochaine : d'abord parce qu'il s'agit d'un double emploi trop évident, trop rapproché, gênant en raison de la particularité du sujet ; et puis parce que ce que je dis de l'hypnose théâtrale est trop contredit par le papier de ce psychiatre : je ne veux absolument pas m'exposer à des réfutations « compétentes ». J'ai donc fait sur le champ un nouveau papier, que je te prie instamment de passer à la place du premier. Cher Maurice, je compte absolument sur toi pour faire la substitution, en dépit de ton indulgence probable pour les redites et pour mes papiers. Si tu n'as rien de mieux, je pense même que ce second papier pourrait aller en tête, c'est un bon sujet, mi d'actualité mi général, comme je voudrais bien en faire plus souvent. Cet incident Koupernick me confirme dans la nécessité de prendre des mesures pour éviter le double emploi. Je suis plus décidé que jamais à rester avec toi à l'*Observateur* et tu peux compter sur moi ; mais je crois qu'il faudra arrêter certaines dispositions avec l'ensemble du journal. Je te ferai des propositions précises à ce sujet dès mon retour. Je vais essayer de te téléphoner ce soir, car je voudrais être sûr que tu peux stopper mon premier article et y substituer le second. Mais dès maintenant pardonne moi, tous les contrordres de cette rentrée. J'espère n'avoir pas trop compliqué ta tâche. Je remanierai le 1er papier que tu pourras passer, si tu veux, dans les LN d'octobre. Ça te va ? A très vite (vers mardi). Ton ami Roland ».

CAS 1 (1 p. in-16), s.d., enveloppe : « Mardi, Cher Maurice, Je vais mieux, j'ai pu faire tant bien que mal le papier ; j'espère beaucoup que tu l'auras à temps pour t'éviter l'ennui d'en chercher un autre. Enfin un peu de beau temps ; les vacances vont commencer quand il faudra partir. Nous rentrons vers le 8, je te téléphone aussitôt, qu'on parle un peu des projets d'hiver. Mille affections à tous. Roland ».

LAS 5 (1 p. in-16), s.d., enveloppe : « Mardi, Cher Maurice, Un type, que tu connais paraît-il, Jacques Charpier, m'envoie cette réponse à Mauriac, qu'il te propose pour l'*Observateur*. Qu'est-ce que tu en penses ? Je te laisse la décision. Je n'en aime guère l'ironie, à vrai dire. Que vaut le type ? Je te téléphone très vite et en tout cas, à vendredi soir avec [Bernard] Dort. Amitié. Roland. Peut-être comme lettre de lecteur ? ».

LAS 6 (2 pp. in-8) du 21 août [1955] à propos d'une « petite mythologie du mois » à paraître dans les *Lettres Nouvelles* en septembre 1955 sous le titre « *Le Tour de France comme épopée* » : « Valence / 21 août / Mon cher Maurice, quelle histoire que cet article ! Tu as dû te faire de la bile (si tu es à Paris), mais je t'assure que moi aussi je m'en suis fait ! Tant que j'ai eu mes cours, jusqu'au vendredi 12, impossible d'en écrire une ligne, j'étais pris littéralement du matin au soir. Nous sommes partis le 13, je ne pouvais faire attendre la famille, et naturellement, dès le voyage commencé, dégelée d'obstacles majeurs qui chaque jour empêchaient que je trouve les quelques heures de travail nécessaires : indispositions, hôtels pleins, bruits etc. Il nous a fallu atterrir à Valence pour que je trouve les deux journées nécessaires. Le résultat n'est pas très bon. C'est un peu lourd et j'ai gâché le sujet. Enfin, c'est fait. Je t'assure que je m'en suis beaucoup fait, la famille pourra te le dire. Je sais que je retarde le numéro et cela m'empoisonnait. Je t'en prie, ne m'en veuille pas trop. À part ça voyage magnifique, pour ce que j'en ai vu jusqu'ici à travers le Tour de France ! Nous continuons vers le sud. Je rentre vers le 10, mais vais me mettre dès maintenant à la prochaine Mythologie. Aie confiance et ne t'inquiète pas. Si tu as le temps, mets-moi un mot à la poste restante centrale de

Madrid pour me dire que tu ne m'en veux pas trop et me raconter où vous en êtes de vos vacances. Affections fidèles à tous deux, ton vieux copain Roland ».

LAS 7 (2 pp. in-4), très belle lettre dans laquelle Barthes annonce souhaiter quitter le comité de rédaction des Lettres Nouvelles : « Hendaye / 22 sept 57 / Mon cher Maurice, Un type m'envoie ce texte pour te le passer, ce que je fais. Cela ne manque pas de qualités, je crois, mais se cache-t-il quelque chose derrière ce bon réalisme rural ? Je ne sais en juger. Je vais rentrer bientôt à Paris ; Hendaye n'a pas encore réussi à effacer en moi l'été que j'ai eu ; c'est-à-dire que je travaille très mal, avec peu d'appétit et pas d'idées. Je suis sec. Ne te fâche pas, Maurice, mais je voudrais qu'on parle ensemble de ma participation au conseil de rédaction : certes, ce n'est pas une charge, de la façon lamentablement paresseuse donc je le prends ; ce n'est pas non plus une responsabilité, puisque j'ai une confiance absolue dans tout ce que tu fais à la revue ; mais c'est une question plus générale pour moi ; il y a longtemps que je voudrais me dégager formellement de toutes ces participations, que ma paresse, mes crises de solipsisme, rendent en fait illusoire (Prix de Mai, Arguments, Théâtre Populaire) ; et si je le fais, il faut que ce soit pour toutes. Dis-moi ce que tu en penses : je ne veux, pour rien au monde, ni t'ennuyer, ni me séparer de toi : tu peux compter sur moi d'une façon totale. Mais comment te dire ? Je voudrais me préparer cette année comme une année « sabbatique », celle où les profs américains, ont tous les 7 ans, 12 mois d' « irresponsabilité » ; par exemple partir de Paris, peut-être souvent (je ne vais pas reprendre mes cours de Sorbonne pour cela). Au fond, il me serait presque plus facile de te redonner parfois un texte, que d'assurer une présence « parisienne ». C'est probablement une sorte de crise de subjectivité, pas bien belle d'un point de vue « engagé » ; mais je préfère, au fond, essayer de la vivre jusqu'au bout. Enfin, rien de dramatique, ni d'urgent en cela. Réponds-moi avec le point de vue général de la revue. À très vite, ton ami / Roland / Etchetoa Hendaye Plage BP ».

CAS 2 (1 p. in-16), au verso d'une carte postale illustrée d'une photographie aérienne du village basque Urt, composée le 24 avril 1962 : « Lundi, Cher Maurice, je regrette bien d'avoir manqué ce dîner de l'autre soir ; et après, j'ai été bousculé par le travail. Il faut qu'on se revoie après mon retour, au début mai ; A bientôt donc, et fidèles affections à Marthe et à toi. Roland ».

LAS 8, lettre de soutien au moment où Maurice Nadeau s'apprête à rompre avec Julliard, un an avant le lancement de la Quinzaine littéraire et de son départ pour Denoël : « Urt / 21 Juin 1965 / Mon cher Maurice, / Il y a bien longtemps que je / ne t'ai vu - pour les raisons stupides / d'accablement de travail, de dispersion / parisienne, que tu connais. Mais je / pense à toi avec affection, avec fi- / délité, avec solidarité aussi, aujourd'hui où tout ce que tu fais, ce que / tu as fait est menacé (je n'en sais / rien de plus que ce que le Monde a- / vait dit, mais assez pour m'indigner et me dégoûter). Il faut que / tu saches qu'en moi un ami de / la première heure est à tes côtés / et que si tu avais besoin de moi / et de qqe façon que ce soit, tu dois me / le dire. Je ne vais plus être à Paris / pendant les vacances ; sauf en passant très à la hâte, mais tu peux m'écrire. / Et à la rentrée, nous bavarderons. / Amitiés à Marthe, à toi. Ton ami / Roland / Urt, Basses Pyr. ».

CAS 3 (1 p. in-16), au verso d'une carte postale illustrée d'un autoportrait d'Albrecht Dürer, composée le 29 juin 1965 : « Urt 29 juin, Cher Maurice, j'ai été bien content d'avoir un mot de toi. Oui, il faudra que nous parlions de tout cela (à la rentrée, fin septembre ?) ; je te dirai où j'en suis (à vrai dire, encore pour moi, des options « universitaires » à lever ; d'où mon manque de disponibilité provisoire). Bonnes vacances à tous. Fidèlement Roland ».

LAS 9 (2 pp. in-8) du 13 avril [1966] à propos de l'article « Situation du linguiste », paru dans la Quinzaine littéraire le 15 mai 1966, sur le livre de E. Benveniste « Problèmes de linguistique générale » : « Urt / 13 avril / Cher Maurice, Je t'envoie tout de suite ma note sur [Émile] Benveniste ; je l'aurais voulu bien meilleure car le livre est important ; mais c'est très difficile à faire, je n'ai aperçu un moyen de prendre le livre qu'une fois tout fini, et je suis, hélas, trop débordé pour recommencer. Du moins ces quelques lignes, si tu les passes, marqueront-elles le livre d'une bonne pierre. Je ne lirai ni le Revel ni le [?] me concernant qu'à mon retour à Paris, la semaine prochaine, car ici je tiens à travailler tranquille, et c'est la bonne méthode de lire tout en bloc, par période ; sinon, on se ronge, inutilement. Je m'en remets donc à toi, Maurice, pour décider s'il n'y a pas incompatibilité entre le Revel et ma collaboration à la Quinzaine ; tu m'as dit que non, Je te fais confiance, mais je t'en prie, surveille tout de même le problème une dernière fois (1). On se téléphone à mon retour. Amitiés. Roland. (1) comme s'il s'agissait de toi. ».

CAS 4 (1 p. in-16), s.d. [circa avril 1966,] sur carte de visite à son adresse personnelle parisienne, à propos de « Proust » livre de G. Painter que Barthes avait chroniqué à l'occasion de la publication de son premier article - « Les vies parallèles » - donné à la Quinzaine littéraire publié en mars 1966 : « Dimanche / Cher Maurice, Philippe Jullian me demande de te passer ce petit texte où il proteste contre la « cabale » dont a été victime paraît-il, le Painter (ce dont je ne m'étais pas aperçu) ; il voudrait pour cela l'hospitalité de la Quinzaine ; je lui ai bien dit que je ne pensais pas que la Quinzaine eût une rubrique, pour ce genre de mise au point, mais je te transmets tout de même ; si tu as une seconde, mets lui 2 lignes (54 rue de Miromesnil, 8°). Merci. Le Benveniste suit très vite (d'autant que je quitte Paris vendredi). A toi Roland ».

CAS 5 (1 p. in-16), sur carte postale illustrée au recto d'une photographie en couleurs de cerisiers en fleurs devant le château Hirosaki à Aomori (Japon), compostée le 30 mai [1966 ou 1967?]: « Tokyo, 29 mai / Cher Maurice, un souvenir fidèle et affectueux d'un voyage admirable. Je n'oublie pas Paris, et je rentre d'ailleurs très bientôt. Grande amitié à vous deux. Roland ». De ses trois voyages au Japon entre 1966 et 1968, le sémiologue français Roland Barthes (1915-1980) tirera un ouvrage qui fera date, L'Empire des signes (1970).

LAS 10 (1 p. in-16), s.d. [printemps 1967] relatif à l'article titré « La face baroque » paru dans la Quinzaine littéraire le 15 mai 1967, à propos du livre de l'écrivain cubain, Severo Sarduy, « Écrit en dansant » : « Vendredi / Mon cher Maurice, Voici le (court) texte s/ Severo Sarduy. Je crois qu'il ne soit un peu abstrus et qu'Erval n'en pâlisserait, mais je n'ai pas le temps de faire mieux et j'aimerais bien tout de même, avec ton aide, aider Severo. Je pars demain 6 jours pour Urt. S'il y avait une question urgente, tu pourrais m'y téléphoner (47 à Urt, Basses Pyrénées). A bientôt. Ton ami fidèle. Roland ».

CAS 6 (2 pp. in-24) rédigée à l'encre noire sur une carte de visite à propos de l'article « La Peinture est-elle un langage », paru dans la Quinzaine littéraire le 1er mars 1969, sur le livre de J.-L. Schefer « Scénographie d'un tableau » : « Mon cher Maurice, Outre que je voudrais bien sincèrement te revoir un peu, accepterais-tu que je parle dans la Quinzaine du livre de Jean-Louis Schefer « Scénographie d'un tableau » ? Je connais J.L. Schefer depuis son très jeune âge ; je l'aime, je l'estime, je le sais très démuni et j'aimerais l'aider, d'autant que son livre, je le sais, n'est facile ni à lire ni à commenter, quoiqu'à mon avis fondamentalement remarquable. Qu'en penses-tu ? Ton ami Roland / 26-1-69 ».

LAS 11 (2 pp. in-8) rédigée sur papier à en-tête de l'Ecole Pratique des Hautes Études : « 15 février 1969 / Mon cher Maurice, voici mon texte sur Schefer ; je me rends compte qu'il est bien elliptique, ce n'est pas à mes yeux un vrai compte-rendu mais seulement une sorte d'alerte ; j'espère qu'il vous conviendra et je te remercie de l'accueillir. Tu le sais, tu ne peux en douter, je voudrais écrire dans la Quinzaine ; mais tu le vois par ailleurs, je n'écris presque plus d'articles ; l'école des Hautes Études est devenue pour moi un véritable métier, très lourd, et je me débats sans cesse pour préserver au moins la possibilité de faire un livre de temps en temps : et cela même est en cause. J'aimerais parler de tout cela avec toi. Pour Marthe et pour toi, l'affection de votre vieil ami. Roland ».

CAS 7 (2 pp. in-24) rédigée sur une carte de visite à l'adresse de l'Ecole Pratique des Hautes Études probablement adressée à Jean Chesneaux en remerciement de l'envoi d' « Une lecture politique de Jules Verne », paru chez François Maspero en 1971 : « je vous remercie très vivement pour votre Jules Verne politique : non seulement de me l'avoir envoyé ; mais de l'avoir écrit. Je me réjouis de le lire aux prochaines vacances ; je n'ai pu encore que le « regarder », mais déjà avec infiniment de plaisir. Merci. RB. 28.2.71 ».

LAS 12 (2 pp. in-8) rédigée sur papier à en-tête à son adresse personnelle : « 7 octobre 1971 / Mon cher Maurice, Tu m'embarrasses bien, car je n'ai pas le courage de te refuser quoi que ce soit (sans parler de mon attachement constant à Michelet), mais en même temps, commencent maintenant ces trois mois de l'année où je ne puis rien faire d'autre que préparer le séminaire ; j'ai à fournir deux heures de parole nouvelle chaque année par semaine et je ne m'en tire pas si je n'ai pas un bloc de travail continu devant moi. Donc, ce Michelet paraît à un très mauvais moment. Pour ne pas être complètement négatif, ne pourrais-tu combiner quelque chose comme quoi je te donnerais deux pages – plus de témoignage que de critique, que tu mettrais avec un autre article ? Cela à la rigueur, je pourrai le faire, dans la mesure où je n'aurai pas trop à lire avant et à m'encombrer du sur-moi d'un « compte rendu ». Qu'en penses-tu ? Tâche de me téléphoner un matin. Ton ami Roland ».

CAS 8 (2 pp. in-16), s.d. : « Samedi soir / Cher Maurice, / Il y a longtemps que je dois te transmettre ce texte que Robbe-Grillet voudrait beaucoup voir publier (sic) dans les L.N.. Voici l'adresse de Robbe-Grillet : 24 plaine de Kerangoff. Brest Saint-Pierre. À très vite. Amitiés. R. Barthes ».

LAS 13 (2 pp. in-8) rédigée sur papier à en-tête à son adresse personnelle, belle lettre de remerciement pour la chronique de « Le Plaisir du texte », publié par les éditions du Seuil : « 15 mars 1973 / Cher Maurice, de nouveau merci de tout cœur pour ton article de la Quinzaine. Cela m'a fait un grand plaisir de te sentir ainsi en lecteur plein de fraîcheur, comme tu le fus pour moi il y a plus de 20 ans. Ton ami Roland ».

LAS 14 (1 p. in-8), datée du 19 janvier [1974], rédigée sur papier à en-tête à son adresse personnelle parisienne, à propos de l'article « Pourquoi j'aime Benveniste » qui paraîtra dans la Quinzaine littéraire du 16-30 avril 1974 : « 19 janv / Mon cher Maurice, Oui, bien sûr, Benveniste, toi... Je vais le faire, donc, si tu m'accordes de faire court, une sorte d'encart ? Et pour quand ? à la hâte plus que jamais mais très fidèlement Roland ».

LAS 15 (1 p. in-16), à propos du même article : « 14 février 1974 / Tu peux changer le titre - ou ne pas en mettre. Bien à toi, cher Maurice RB ».

CAS 9 (1 p. in-16), enveloppe à l'en-tête du Centre d'Etudes Transdisciplinaire (CETSAS), enveloppe : « 25.1.75 / Cher Maurice, l'idée est bonne et je vais essayer : le plus vite possible. Merci de cette proposition. En hâte mais fidèlement à tous deux. R. Barthes ».

LAS 16 (2 pp. in-16), s.d. : « Hendaye Dimanche / Cher Maurice, je t'écris ce mot de mon lit où je suis très mal fichu avec de la fièvre et une espèce de crise de foie absolument abrutissante ; j'ai peur de n'être pas assez bien d'ici samedi pour te faire mon papier de rentrée, et je voudrais que tu prévoies dès maintenant autre chose. Le pourras-tu ? Je te promets de faire tout mon possible pour l'écrire, mais il faudrait que j'aie mieux à temps et ce n'est pas sûr. Je te prie bien instamment de prendre tes précautions dès maintenant. Vacances par ailleurs absolument gâchées par le mauvais temps. Nous rentrons vers le 8, si je vais bien. Ecris. Amitiés. Roland ».

CAS 10 (1 p. in-16), sur carte de visite à l'adresse de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes : « Bien sûr, cher Maurice, utilise mon nom pour le texte – et le comité – et cela bien sincèrement. J'espère que ça marchera ! Ton ami fidèle. Roland. 26 IV 75 ».

LAS 17 (1 p. 1/2 in-8) : « 26 oct 75 / Cher Maurice, Bien sûr, de tout cœur avec vous. Je vous donnerai les « peintures » que vous voulez – si ce n'est pas trop ridicule. Dis-moi seulement à quelle date il les faut et où les envoyer. Pour le débat, non, pardonne-moi ; je n'ai plus du tout le courage de ces choses-là ; je m'en tire toujours médiocrement, à mon gré, et cela, en ce qui me concerne, je crois, n'apporte rien à personne ; c'est un peu une question de tempérament ; le mien, sur ce point, est peu rentable – et absolument pas jouissif ! Ton ami fidèle. Roland ».

LAS 18 (1 p. 1/4 in-8), belle lettre rédigée sur papier à en-tête de la Chaire de Sémiologie littéraire du Collège de France relative à la publication de la « Leçon inaugurale » qui sera finalement rééditée par Le Seuil, après sa publication en plaquette par le Collège de France : « 23 Déc 76 / Cher Maurice, Je te remercie de me demander cette leçon, cela me touche – et me toucherait que le dernier « examen » de ma vie parut chez toi qui a été mon premier examinateur : confiant et efficace. Évidemment, cela m'est déjà demandé non seulement par le Seuil – mais aussi par Nora. En fait, rien de décidé, car le Collège – c'est statutaire – publie d'abord le texte en plaquette et ce n'est que 6 mois après le dépôt légal de cette plaquette qu'on peut en éditer (commerciallement) le texte. Ce que je veux te dire, c'est que je vais vraiment essayer de te le donner à toi – en arguant de l'élément affectif et symbolique que je te disais au début. Ton ami. Roland ».

LAS 19 (1 p. 1/2 in-8) sur papier à en-tête de la Chaire de Sémiologie littéraire du Collège de France, enveloppe : « 21 Fév 77 / Cher Maurice, Je comprends bien ton projet, mais en ce qui me concerne ce ne sera pas possible : je suis surmené, harcelé, débordé et je n'aspire qu'à une chose : me retire de toute « représentation » ; je supporte très mal tout ce qui est débat public et j'ai décidé, l'âge venant, de ne plus me forcer sur ce qui me rend mal à l'aise ; toutes ces raisons ont fait que je viens de refuser, malgré son insistance, à BH Lévy de participer à ce même Beaubourg à un débat avec Attali : je ne puis accepter ici après avoir refusé là. Réellement, ce n'est pas très grave ; je ne suis pas un bon débateur et le thème du pouvoir, il appartient bien plus à Foucault et à Deleuze qu'à moi. Pardonne-moi, Maurice. Bon courage, bon succès. Ton ami fidèle. Roland ».

LAS 20 (2 pp. in-8) sur papier à en-tête à son adresse personnelle : « Maurice, Signe de mon incurie, je ne retrouve plus ton téléphone, je n'ai pas celui de la Quinzaine, et mes annuaires sont démodés ! Donc ce petit mot : je voudrais te demander de changer notre rendez-vous du mercredi 21 fév : j'ai pu dégager deux réunions (du jeudi et du vendredi) et de la sorte, miracle dans le trimestre, je puis avoir qqes jours de libres et partir un peu, car je n'en peux plus ; si je pouvais récupérer le mercredi, je pourrai partir du mardi soir au lundi suivant. Peux-tu me téléphoner (sauf vendredi matin) ? Qu'on arrange un autre rendez-vous. Et cette fois là je prendrai ton téléphone. Merci. Ton ami. Roland ».

LAS 21 (1 p. in-8), s.d., sur papier à en-tête à son adresse à Urt : « Urt / 15 sept / Mon cher Maurice, Ton mot m'arrive ce matin, ici, à Urt, où je suis jusqu'au 1er oct. Je suppose donc qu'il sera trop tard pour que tu joignes mon nom à ta liste ? Je le regrette vivement. En tout cas, tiens ma signature pour acquise. Bon courage à toi Roland ».

Les LAS 1 et LAS 8 figuraient au Catalogue de la Bibliothèque Maurice Nadeau, avril 2019, cf. n°30 et n°35, p. 24 et p. 26 respectivement.

8 000 €

8. BARTHES (Roland). SYSTÈME DE LA MODE.

Paris, Seuil, 1967. In-12 (20,5 x 14 cm), broché, couverture imprimée, 326 pp., 1 f. n. ch..

Edition originale (pas de grand papier).

Envoi autographe signé : « Cher Maurice, / encore un livre - bien / abstrait - mais il faut / parfois travailler ! / Ton vieil ami / Roland ».

Traces d'humidité au dos légèrement gauchi, petites piqûres sur le premier feuillet.

250 €

9. [BATAILLE (Georges)] NIETZSCHE (Frédéric). MEMORANDUM.

MAXIMES ET TEXTES RECUEILLIS ET PRÉSENTÉS PAR GEORGES BATAILLE.

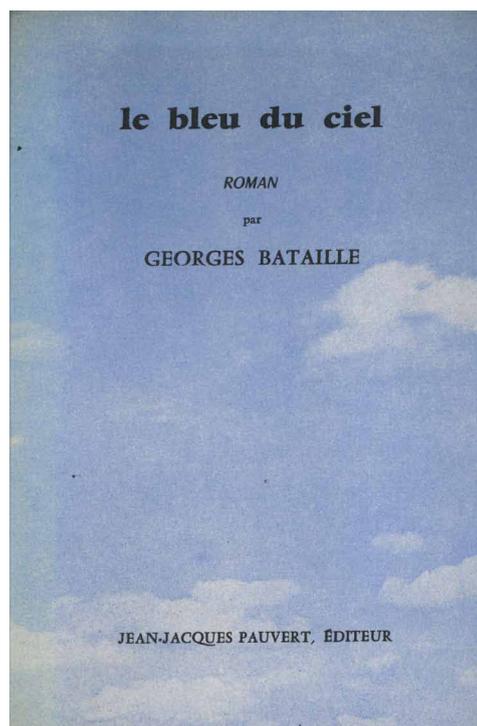
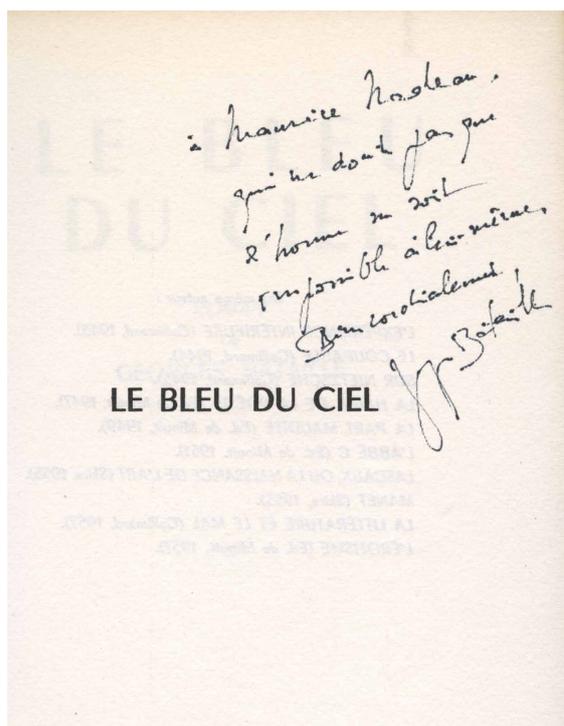
Paris, Gallimard, 1945. 18,8 x 12 cm, broché, couverture bleu ciel imprimée en rouge et noir, 189 pp., 1 f. n. ch..

Edition originale de ce choix établi par Georges Bataille. Tirage limité à des 1 650 ex. num. sur alfa vergé Lafuma Navarre (celui-ci figurant parmi les 150 ex. hors commerce).

Complet du prière d'insérer. Bel exemplaire, dos bruni.

Tampon humide (Maurice Nadeau) au premier feuillet.

100 €



10. BATAILLE (Georges). LE BLEU DU CIEL.

Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1957. 18,8 x 12 cm, broché, couverture bleu ciel imprimée en noir, rhodoïd, 2 ff. n. ch., 215 pp., 2 ff. n. ch., fascicule de 4 pp. (7 x 11,5 cm).

Edition originale. Tirage limité à 3 000 exemplaires numérotés (le n°436).

Très bel envoi autographe signé de l'auteur : « à Maurice Nadeau / qui ne doute pas que / l'homme ne soit / impossible à lui-même / Bien cordialement / Georges Bataille ».

Joint le fascicule de 8 pages (avec deux photos) édité par les éditions de Minuit, Pauvert et Gallimard à l'occasion de la publication simultanée de trois ouvrages de Bataille: *La Littérature et le mal*, *L'Érotisme* et *Le Bleu du ciel*.

Bel exemplaire.

Maurice Nadeau publia un très long et important article consacré au *Bleu du ciel* dans le n°55 des *Lettres nouvelles*, le 1er décembre 1957 : « [...] Quel bel objet d'étude, en effet, pour un psychanalyste, que la sarabande de complexes, d'obsessions, de perversions sexuelles que Bataille met en scène. Et, pour un marxiste, quelle belle occasion d'étudier le comportement de « l'intellectuel bourgeois entre les deux guerres ». A partir de ce que nous connaissons antérieurement de Bataille, comme il serait facile, en outre, de mettre en rapports l'érotisme et le mysticisme en tant que formes d'évasion des conditions ordinaires de la vie. Nous ne manquons vraiment pas de coordonnées et, si nous le voulions, nous pourrions en découvrir de supplémentaires dans les deux ouvrages que l'auteur publie en même temps que celui-ci : *L'Érotisme*, *La Littérature et le mal*. C'est alors que s'évanouirait tout à fait le bleu de son ciel ».

2 000 €

11. BATAILLE (Georges). PROCÈS DE GILLES DE RAIS.

DOCUMENTS PRÉCÉDÉS D'UNE INTRODUCTION PAR GEORGES BATAILLE.

Le Club Français du Livre, Essais, 1959. In-8 (20,7 x 13,3 cm), cartonnage éditeur toilé noir décorée, 4 ff. n. ch., 360 pp., 4 ff. n. ch., carte volante.

Edition originale numérotée (pas de grand papier), hors commerce, réservée aux membres du club français du livre.

Envoi autographe signé de l'auteur : « à Maurice Nadeau / bien sympathiquement / Georges Bataille ».

Le plume latin du procès d'église a été traduit par Pierre Klossowski.

750 €

10. BATAILLE (Georges). LES LARMES D'EROS.

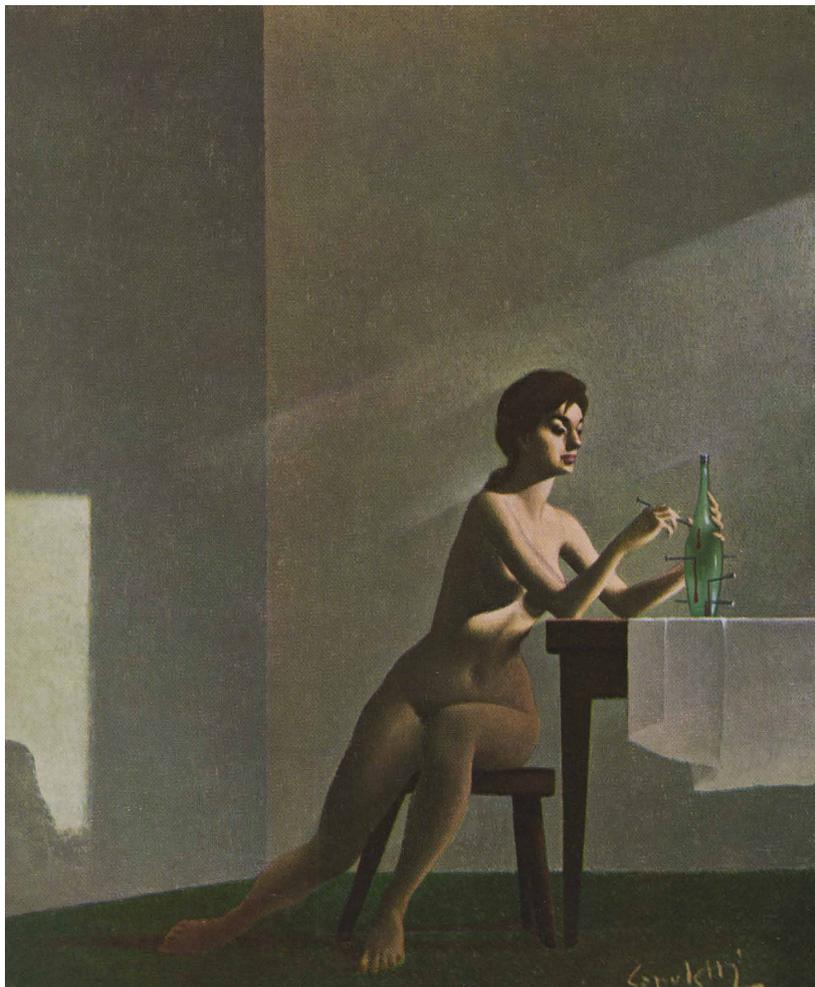
Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1961. In-12 (18 x 18,3 cm), broché, couverture muette, jaquette illustrée, 249 pp., 3 ff. n. ch..

Edition originale (pas de grand papier) de cette importante étude consacrée à l'érotisme dans l'art.

Bel envoi autographe signé de l'auteur : « à Maurice Nadeau / ce viel ami que / j'aime bien / ce livre que je crois très sérieux / Georges Bataille ».

Illustré de nombreuses reproductions principalement en noir et pour certaines en couleurs (La Femme flagellée et la danse (Pompéi), Anatomie de Gautier d'Agory, L'Apothéose de Sémélé d'Antoine Caron, la Fête et Mante religieuse d'André Masson, Le Carnaval du sage de René Magritte, La Bouteille des Danaïdes de Capuletti, La Leçon de guitare de Balthus).

750 €



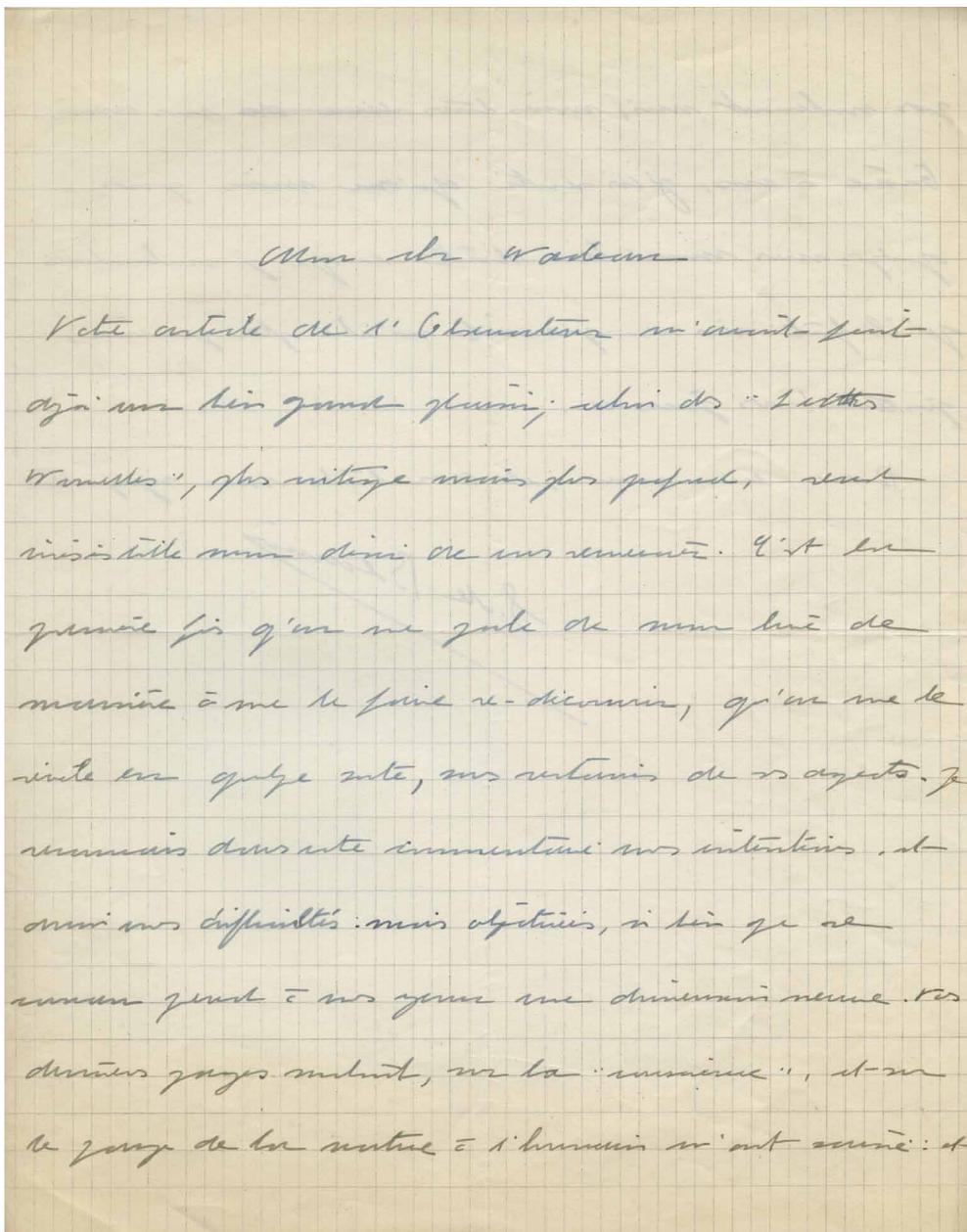
13. BEAUVOIR (Simone, de). A PROPOS DES MÉMOIRES D'UNE JEUNE FILLE RANGÉE.

s.d. [novembre 1958]. LAS, 1 p. 1/2 au format in-4, rédigée à l'encre bleue sur papier quadrillé.

Très belle lettre autographe signée en remerciement des deux articles consacrés par Maurice Nadeau à *Mémoires d'une jeune fille rangée*: - « Simone la raisonneuse » publié dans France Observateur le 23 octobre 1958 et - « Deux enfances deux évasions » paru dans le n°65 des Lettres Nouvelles du 1er novembre 1958 (mettant en parallèle les « Mémoires » avec les confessions livrées par Jean Douassot dans *La Gana*, son premier roman autobiographique).

Retranscription : « Cher Mr Nadeau / Votre article de l'Observateur m'avait fait déjà un très grand plaisir ; celui des Lettres Nouvelles, plus mitigé mais plus profond, rend irrésistible mon désir de vous rencontrer. C'est la première fois que l'on me parle de mon livre de manière à me le faire re-découvrir, qu'on me le révèle en quelque sorte, sous certains de ses aspects. Je reconnais dans votre commentaire mes intentions, et aussi mes difficultés mais objectivées, si bien que ce roman prend à mes yeux une dimension neuve. Vos dernières pages surtout, sur la « conscience », et sur le passage de la nature à l'humain m'ont saisie ; et pas seulement moi, mais tous mes amis. Grâce à vous, j'ai senti qu'au moins pour quelques uns mon livre était ce que je souhaitais qu'il fût : rien ne pouvait m'être plus précieux, justement ces jours-ci. Donc, encore merci, et avec toute ma sympathie. Simone de Beauvoir ».

600 €



Monsieur de Nadeau

Votre article de l'Observateur m'avait fait déjà un très grand plaisir ; celui des Lettres Nouvelles, plus mitigé mais plus profond, rend irrésistible mon désir de vous rencontrer. C'est la première fois que l'on me parle de mon livre de manière à me le faire re-découvrir, qu'on me le révèle en quelque sorte, sous certains de ses aspects. Je reconnais dans votre commentaire mes intentions, et aussi mes difficultés mais objectivées, si bien que ce roman prend à mes yeux une dimension neuve. Vos dernières pages surtout, sur la « conscience », et sur le passage de la nature à l'humain m'ont saisie ; et pas seulement moi, mais tous mes amis. Grâce à vous, j'ai senti qu'au moins pour quelques uns mon livre était ce que je souhaitais qu'il fût : rien ne pouvait m'être plus précieux, justement ces jours-ci. Donc, encore merci, et avec toute ma sympathie. Simone de Beauvoir ».

14. BECKETT (Samuel). À PROPOS DE L'INNOMMABLE ET DE WATT.

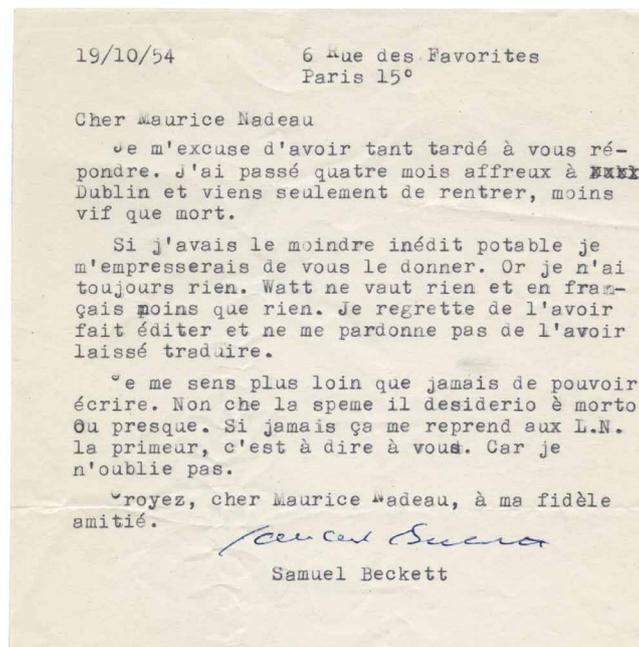
5 septembre 1953 et 19 octobre 1954. 2 LS d'1 p. au format in-8.

Deux belles lettres signées adressées par Samuel Beckett à Maurice Nadeau, confirmant sa reconnaissance sans borne.

Dans la première, Beckett remercie vivement son correspondant pour l'article consacré à *L'Innommable* paru dans le n°7 des Lettres Nouvelles daté du 1er septembre 1953, titré « La Dernière tentative de Beckett » qui débutait par ces mots : « Après *L'Innommable*, Samuel Beckett ne peut sans doute plus que se taire, se répéter ou écrire des « textes pour rien ». Sa dernière tentative d'atteindre au silence et qui approfondit encore celles de *Murphy*, *Molloy* et *Malone meurt*, s'achève par un « il faut continuer, je vais continuer » par lequel il montre que, n'ayant encore rien dit il lui reste tout à dire, et que son discours, qui d'oeuvre en oeuvre lui vaut une admiration grandissante, n'a jusqu'à présent rien pu pour lui [...] ».

Dans la seconde, Beckett livre un avis des plus négatif sur son roman *Watt*, regrettant de l'avoir laissé publier et traduire (on notera que la publication en français ne verra le jour qu'en 1969). Il précise ne pas avoir d'inédit à donner aux Lettres Nouvelles dans l'immédiat mais leurs en réserver la primeur à l'avenir.

LS 1 : « Le 5 septembre 1953 / 6 rue des Favorites / Paris 15^{me} / Mon cher Maurice Nadeau, J'ai lu avec émotion votre article sur *L'Innommable* dans les Lettres Nouvelles. Dans un moment où mon travail ne valait plus rien. **A vous lire, l'envie renaît d'essayer encore. Elle n'ira peut-être pas loin. Mais comprenez ce que cela signifie pour moi et la mesure de ce que vous me donnez. Le il a été devient il sera, avec moi jusqu'à la fin. Je ne peux même plus vous remercier.** Je peux seulement vous envoyer mon affectueuse amitié. Samuel Beckett ».



LS 2 : « 19/10/54 / 6 rue des Favorites / Paris 15° / Cher Maurice Nadeau, Je m'excuse d'avoir tant tardé à vous répondre. J'ai passé quatre mois affreux à Dublin et viens seulement de rentrer, moins vif que mort. Si j'avais le moindre inédit potable je m'empresserais de vous le donner. Or je n'ai toujours rien. **Watt ne vaut rien et en français moins que rien. Je regrette de l'avoir fait éditer et ne me pardonne pas de l'avoir laissé traduire. Je me sens plus loin que jamais de pouvoir écrire.** Non che le speme il desiderio è morto. Ou presque. Si jamais ça me reprend aux L.N. la primeur, c'est à dire à vous. Car je n'oublie pas. Croyez, cher Maurice Nadeau, à ma fidèle amitié. Samuel Beckett ».

Joint les éditions originales de :

- *Molloy* (Editions de minuit, 1951)
- *Malone meurt* (Editions de minuit, 1951)
- *Le Dépeupleur* (Editions de Minuit, 1970), avec envoi autographe signé : « Pour / Maurice Nadeau / avec ma fidèle amitié / Sam. Beckett / Paris janvier / 1971 ».

Lettres et livres versées à l'Archive Beckett-Nadeau (cf. n°60, Catalogue de la Bibliothèque Maurice Nadeau, avril 2019, pp. 38-43).

15. BERNARD (Marc). LETTRE À MAURICE NADEAU.

Cala d'or, Majorque, s.d. [circa début des années 1970]. LAS d'1 p. 1/2 au format in-8.

Touchante lettre autographe adressée à Maurice Nadeau, dans laquelle le lauréat du prix Goncourt (pour *Pareils à des enfants* en 1942) évoque le deuil de son épouse Else Reichmann, décédée en 1969 et à qui il consacrera trois ouvrages parus chez Gallimard : *La Mort de la bien-aimée* en 1972, *Au-delà de l'absence* en 1976 et *Tout est bien ainsi* en 1979.

Maurice Nadeau avait publié *Mayorquinas*, de Marc Bernard, dans la collection Les Lettres Nouvelles chez Denoël en 1970.

Retranscription : « Cala d'or / Dimanche / Cher Maurice Nadeau, **Oui, j'aimerais avoir votre avis sur « Les Bas Morceaux ».** Un titre prometteur. Il est presque terminé, mais je vais le laisser se bonifier pendant un mois avant de le donner à la dactylo. Jacqueline Bernard, mon beau-fils et sa femme sont ici pour quelques jours. J'aurai fait une bonne saison. **Vivre avec une morte est à la fois exaltant et déchirant. Parfois je me fâche contre elle, puis je me réconcilie.** Bien amicalement à vous deux et aux Pia si vous les voyez. Marc Bernard ».

100 €

16. BLANCHOT (Maurice). DEUX LETTRES ADRESSÉES À MAURICE NADEAU.

30 juillet [1962] et [1962-1963]. 2 LAS au format in-8 formant un total de 2 pp. 1/2.

Deux belles lettres autographes signées adressées à Maurice Nadeau.

Dans la première, en réponse à une demande de collaboration à un hommage à Georges Bataille décédé le 9 juillet 1962, **Blanchot confirme les liens profonds qui l'unissaient à Georges Bataille et affirme les difficultés qu'il éprouverait à parler de lui.**

Dans la seconde, très longue, non datée mais probablement de 1962-1963, **Blanchot prodigue des conseils en rapport avec le projet de revue internationale imaginée avec des écrivains italiens et allemands suite à la Déclaration des 121**, qui devait remplacer les Temps modernes et les Lettres Nouvelles, **et évoque la franche opposition des éditions Gallimard à cette entreprise.**

LAS 1 : « Le 30 juillet [1962] / Cher Maurice Nadeau, Georges Bataille a été pour moi pendant plus de vingt ans un ami très proche, et je vois que pour lui aussi j'étais un proche ami. Quelque chose d'essentiel nous liait. Parler de cet ami, de l'homme qu'il fut, m'est donc presque impossible. Cependant, j'essaierai de ne pas manquer à ce que, par amitié aussi, vous me demandez. Affectueusement Maurice Blanchot ».

LAS 2 : « Jeudi [1962-1963] / Cher Maurice Nadeau, Pardonnez-moi de vous écrire encore, alors que nous devons nous voir demain. J'ai été mis au courant des manoeuvres qui se préparent. Je crois que nous ne devons pas avoir d'illusions sur la brutalité dont les Gallimard sont capables et sur les moyens d'action qu'ils peuvent déployer : pressions bancaires, mensonges, tentations et promesses. La publication de la revue chez Julliard est ce genre de défaite que Claude G. n'acceptera sans tout essayer pour l'empêcher et miner l'entreprise. Il est donc indispensable que Bourgois soit parfaitement averti et assuré contre ce qui l'attend. Mais il est indispensable aussi que la situation apparaisse comme irréversible, c'est-à-dire que sous une forme ou sous une autre un accord contractuel précise l'engagement Julliard quant à la publication de cette revue. Les lettres écrites à Sührkamp et à Einaudi sont un premier élément de certitude. Ne serait-il pas possible qu'entre vous et Bourgois un échange de lettres confirme dès maintenant, pour le côté français, les assurances données et les engagements pris, en attendant que la constitution de la société civile (qu'il faudrait hâter) leur donne une forme définitive ? Ce n'est par méfiance, certes. Mais il faut que Bourgois puisse répondre à ses interlocuteurs : « j'ai signé un accord, les éditions Julliard se sont engagées aussi bien à l'égard des groupes étrangers qu'à l'égard du groupe français ». Pardonnez-moi ces suggestions. Naturellement, c'est à vous de décider de ce qui est psychologiquement et pratiquement le mieux. Je dois vous dire combien je suis heureux, ainsi que tous nos amis, de voir enfin assurée l'infrastructure de notre entreprise et, aussi, d'être délivré du cauchemar Gallimard. C'est pourquoi il ne faut pas lui faire reprendre réalité et puissance. Avec toute mon amitié Maurice Blanchot ».

Lettres versées à la Correspondance de Blanchot à Maurice Nadeau (cf. n°65, Catalogue de la Bibliothèque Maurice Nadeau, avril 2019, pp. 46-51).

17. BLANCHOT (Maurice). LE RESSASSEMENT ÉTERNEL.

Paris, Les Éditions de minuit, Coll. « Nouvelles originales », 1951. 18,4 x 11,8 cm, broché, couverture bleue à rabats imprimée en blanc et noir, 146 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale.

Un des 990 exemplaires imprimés sur vélin supérieur du Ghaldwill (celui-ci non justifié), seul tirage après 10 ex. sur pur fil.

Joint une carte « Hommage de l'auteur absent de Paris ». Dos passé mais exemplaire en excellent état.

Recueil comprenant deux nouvelles *L'Idylle* et *Le Dernier mot*.

200 €

18. BONNEFOY (Yves). L'IMPROBABLE.

Paris, Mercure de France, 1959. 19,3 x 14,2 cm, broché, couverture imprimée en bleu et noir, 190 pp., 5 ff. n. ch..

Edition originale. Exemplaire du tirage courant (après 35 ex. sur vélin Madagascar et 55 ex. sur vélin pur fil des Papeteries du Marais).

Bel envoi autographe signé de l'auteur : « Pour Maurice Nadeau / [L'Improbable] / - dont la moitié / appartient aux L. N. / - avec l'amitié / d'yves Bonnefoy ».

Dos bruni.

Au sommaire de ce recueil d'essais : « Les Tombeaux de Ravenne », « Les Fleurs du mal », « L'Invention de Balthus », « Raoul Ubac », « Le Temps et l'intemporel », « La 121^e journée », « Paul Valéry », « L'Acte et le lieu de la poésie » et « Dévotion ».

150 €

19. BONNEFOY (Yves). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À MAURICE NADEAU.

4 mars 1971. LAS de 2 pp. au format in-8 rédigée à l'encre noire, enveloppe expédiée de Pittsburgh (USA) jointe.

Lettre autographe signée adressée à Maurice Nadeau en réponse à une demande de contribution, très probablement en lien avec le numéro spécial de la Quinzaine littéraire consacré à André Breton qui paraîtra le 16 mars 1971.

« 4 mars 1971 / Cher Maurice Nadeau, Je reçois votre lettre avec grand retard (elle a pris le bateau, par erreur). Comme je vais me déplacer presque constamment pendant les deux mois qui suivent, et comme il y a eu déjà ce retard, je ne crois pas que je puisse songer à vous dire oui. Mais je ne récus pas la question, elle me revient souvent, j'essaierai d'y répondre un jour, et je vous remercie de me l'avoir posée. A Paris en mai je serais heureux de vous revoir un jour, moins fugitivement qu'il y a déjà pas mal de mois. A vou, bien amicalement / Yves Bonnefoy ».

Enveloppe jointe.

75 €

20. BONNEFOY (Yves). UNE AUTRE ÉPOQUE DE L'ÉCRITURE.

Paris, Mercure de France, 1988. 19 x 14 cm, broché, couverture brique imprimée en noir, 64 pp..

Edition originale.

Un des 1 200 num. imprimés sur vélin supérieur blanc de Lana (après 50 ex. sur vélin d'Arches), celui-ci non justifié.

Envoi autographe signé de l'auteur : « Pour Maurice Nadeau / d'un vieil ami / Yves Bonnefoy ».

Parfait état, non coupé.

75 €

21. [BORGES (Jorge Luis)] BÉNICHOU (Paul).

À PROPOS DU PROJET DE TRADUCTION DE L'ANTOLOGIA PERSONAL DE JORGE LUIS BORGES.

20 mai 1963. LAS d'1 p. 1/4 in-4, rédigée à l'encre bleue.

Belle lettre autographe signée de Paul Bénichou à Maurice Nadeau, à propos d'un projet de publication de la traduction française de l'*Antologia personal* de Jorge Luis Borges, rassemblant une cinquantaine de courts textes et poèmes, choisis par l'auteur dans ses recueils antérieurs (*Fictions, L'Aleph, L'Auteur...*) qui venait de paraître chez Sur en 1961.

L'Anthologie personnelle de Jorge Luis Borges, ne paraîtra en français qu'en 2016 dans la collection L'Imaginaire chez Gallimard.

Retranscription : « Cambridge, 20 mai 1963 / Mon cher Nadeau, Je t'aurais répondu plus tôt sans la bousculade de cette période de l'année. **En outre, j'ai eu du mal à me procurer la *Antologia personal* de Borges, et j'ai mis quelque temps à la regarder de près. Une chose m'inquiète, c'est que ce volume, sur 30 textes de prose, en contient 10 qui font partie de volumes déjà traduits en français, - et 18 autres d'ouvrages dont les droits, aux dernières nouvelles de cet hiver devaient être cédés ou l'étaient déjà à Gallimard** (l'ont-ils été finalement, tu pourras, à Paris, le savoir aisément). Evidemment comme éditeur, tu connais ces questions-là mieux que moi, mais je te signale quand même la chose. Tu trouveras, ci-joint un relevé concernant, de ce point de vue, les différents textes qui composent l'*Antologia* (volume où chacun a été publié d'abord, traductions parues en français). Je commencerai le travail dès que j'aurai ta réponse me disant qu'il n'y a qu'à marcher. Mais : 1) faudra-t-il retraduire les textes de *Fictions* ? 2) pour ceux d'*Enquêtes*, pourras-tu réutiliser ma traduction Gallimard ? J'attends ta réponse pour bientôt, de façon à ne pas perdre trop de temps. Quant à ce que je voudrais toucher, je suis bien embarrassé de te dire un chiffre. **La traduction de Borges est un travail long et difficile, et il y a cette fois les poèmes !** Comment vois-tu la chose toi-même ? Je suis heureux que la publication du manuscrit de ma femme soit acquise, ainsi que tu me l'écris. Je pense que tu as eu maintenant l'avis des lecteurs et que tu pourras nous écrire la décision définitive. Ma femme me charge de te dire qu'elle est d'accord avec nous deux sur la question de la présentation, et qu'elle t'écrira dès que la publication sera pratiquement envisagée. J'espère avoir très bientôt de tes nouvelles. Bien à toi, Paul Bénichou ».

200 €

22. [BORGES (Jorge Luis)] ROUX (Dominique, de).

A PROPOS DU CAHIER DE L'HERNE CONSACRÉ À JORGE LUIS BORGES.

20 mai 1963. LAS d'1 p. in-4, rédigée à l'encre bleue et LAS d'1 p. 1/4 in-4, rédigée à l'encre bleue.

Lettre autographe signée adressée à Maurice Nadeau dans laquelle Dominique de Roux lui réclame son texte (Borges le perturbateur) pour le numéro de l'Herne consacré à Jorge Luis Borges qui paraîtra finalement en mars 1964.

LAS : « Le 20 mai 1963 / Cher Monsieur, Comme vous me l'aviez dit dans votre lettre, je me permets de vous rappeler votre texte (1) sur le Borges qui prend de vastes proportions. Borges vient en plus de me transmettre tout une série de documents qui seraient reproduits; Avec mon souvenir fidèle et mes sentiments respectueux. D. de Roux / (1) le Cahier paraît en décembre ».

75 €

23. BRADBURY (Ray). FAHRENHEIT 451.

Paris, Editions Denoël, Coll. « Présence du futur », 1955. 21 x 14,3 cm, broché, couverture illustrée à rabats, 231 pp., 4 ff. n. ch..

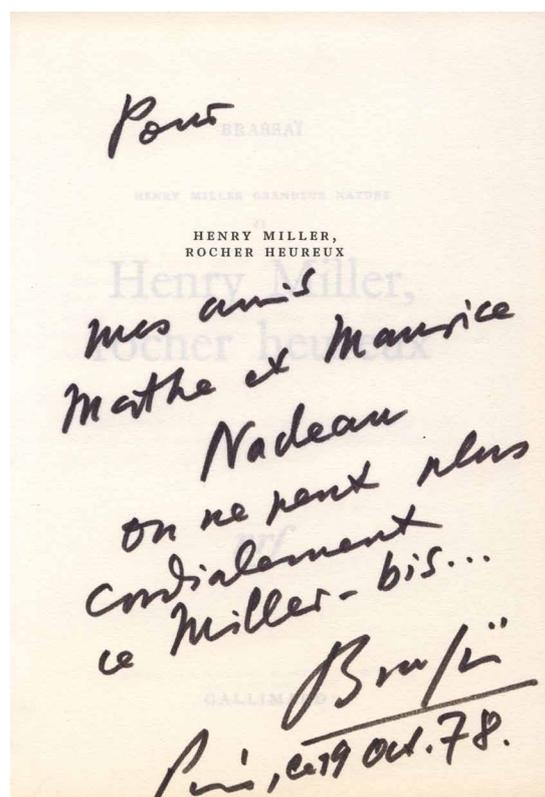
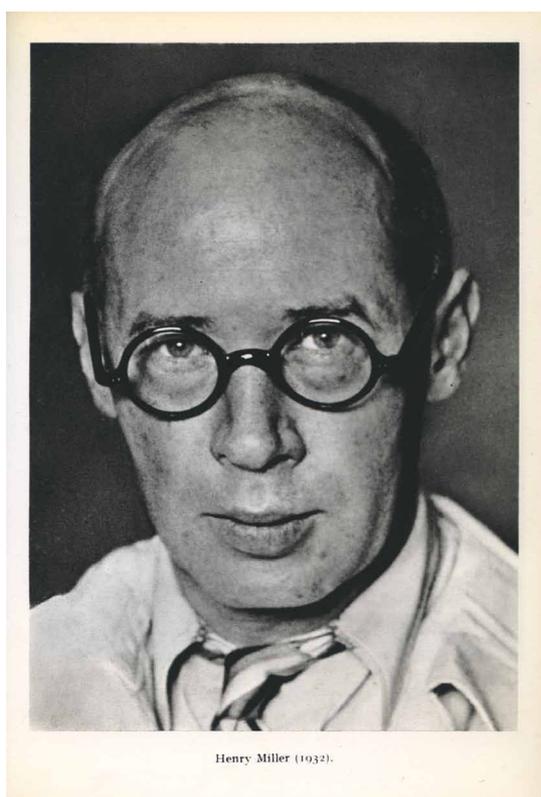
Edition originale française (pas de grand papier).

Exemplaire du service de presse (poinçons au second plat de couverture).

Traduit de l'américain par Henri Robillot. Menus frottements. Très rare en SP.

Célèbre roman dystopique, Fahrenheit 451 sera adapté à l'écran par François Truffaut en 1966.

300 €



24. BRASSAÏ.

HENRY MILLER GRANDEUR NATURE & HENRY MILLER ROCHER HEUREUX.

Paris, Gallimard, 1975 & 1978. 2 vol. (19,8 x 13,7 cm), brochés, couvertures crèmes imprimées en rouge et noir, jaquettes illustrées, 264 pp., 3 ff. n. ch. (Henry Grandeur nature) et 290 pp., 3 ff. n. ch. (Henry Miller rocher heureux).

Edition originale des deux ouvrages de Brassäi consacrés à Henry Miller.

Henry grandeur nature : exemplaire du SP (après 25 ex. sur vélin pur fil Lafuma-Navarre), illustré de 14 photographies en noir et blanc tirées en héliogravure.

Envoi autographe signé de l'auteur : « Pour / Maurice Nadeau / bien amicalement / Brassäi / Anet, le 18 nov/ 1975 ».

Henry Miller rocher heureux : exemplaire du SP (pas de grand papier) illustré de 9 photographies en noir et blanc.

Envoi autographe signé de l'auteur : « Pour / mes amis / Marthe et Maurice / Nadeau / on ne peut plus / cordialement / ce Miller-bis... / Brassäi / Paris le 19 oct. 1970 ».

Très belle provenance, Maurice Nadeau ayant joué un rôle décisif dans la reconnaissance de l'oeuvre d'Henry Miller en France.

750 €

25. BRETON (André). *ARCANE 17.*

ENTÉ D'AJOURS.

Paris, Sagittaire, 1947. 18,4 x 12 cm, broché, couverture imprimée, 222 pp., 3 ff. n. ch..

Troisième édition, en partie originale.

Exemplaire du SP (après 13 ex. sur Hollande Pannekoek, 40 ex. sur Marais crevecoeur et 255 ex. sur alfa mousse).

Envoi autographe signé de l'auteur : « A Maurice Nadeau, en toute gratitude / et affection, / André Breton ».

200 €

26. BRETON (André). *LES MANIFESTES DU SURREALISME.*

SUIVIS DE PROLÉGOMÈNES À UN TROISIÈME MANIFESTE DU SURREALISME OU NON.

Paris, Sagittaire, 1947. 18,8 x 12 cm, broché, couverture imprimée en rouge et noir, 211 pp., 2 ff. n. ch..

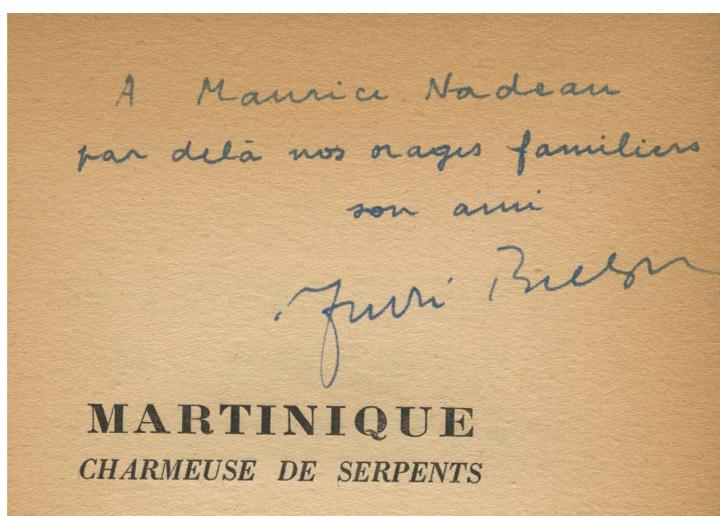
Edition en partie originale.

Exemplaire du service de presse (après 8 ex. sur Hollande van Gelder et 50 ex. réimposés sur Montgolfier comportant 3 pointes sèches de Roberto Matta et 450 exemplaires sur alfa mousse).

Bel envoi autographe signé de l'auteur : « A Maurice Nadeau / qui se fait rare malgré / son peu de goût déclaré / pour les « Grands transparents » / son / ami / André Breton ».

Bel exemplaire, infime fente en pied. L'exemplaire offert à l'auteur de *L'Histoire du surréalisme*.

500 €



27. BRETON (André). *MARTINIQUE CHARMEUSE DE SERPENTS.*

AVEC TEXTES ET ILLUSTRATIONS D'ANDRÉ MASSON.

Paris, Sagittaire, 1948. 19 x 14,3 cm, broché, couverture rempliée, jaquette imprimée, 111 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale.

Exemplaire du SP (après 15 ex. sur Hollande Pannekoek, 110 ex. num. sur Marais comportant une lithographie originale en couleur d'André Masson et 500 alfa bouffant).

Envoi autographe signé de l'auteur : « A Maurice Nadeau / par delà nos orages familiaux / son ami / André Breton ».

Papier jauni.

300 €

28. BRUSSON (Françoise). LES YEUX FÉERIQUES.

POÈMES DE FRANÇOISE BRUSSON CHOISIS ET ÉDITÉS PAR PAB.

Autoproduit, 1996. Cahier agrafé (20,6 x 15,8 cm), couverture grise, étiquette illustrée intitulée « Carnet de vol » encollée sur le premier plat, titre manuscrit souligné à l'encre mordorée, non paginé, 20 ff. n. ch..

Manuscrit, recopié par l'auteure pour Maurice Nadeau en 1996, de 13 poèmes publiés initialement par Pierre-André Benoit en 1955 sous le titre *Les Yeux fertiles*.

Comprend une variante inédite du huitième poème en fin de volume.

Joint une carte autographe signée à Maurice Nadeau dans laquelle Françoise Brusson annonce l'envoi de la plaquette éditée par PAB.

150 €

29. BUCAILLE (Max). IMAGES CONCRÈTES DE L'INSOLITE.

s.l., Editions Le loup Pendu, 1936. In-8 (21,2 x 13,5 cm), broché, couverture illustrée imprimée en rouge et noir, non paginé, 16 ff. n. ch..

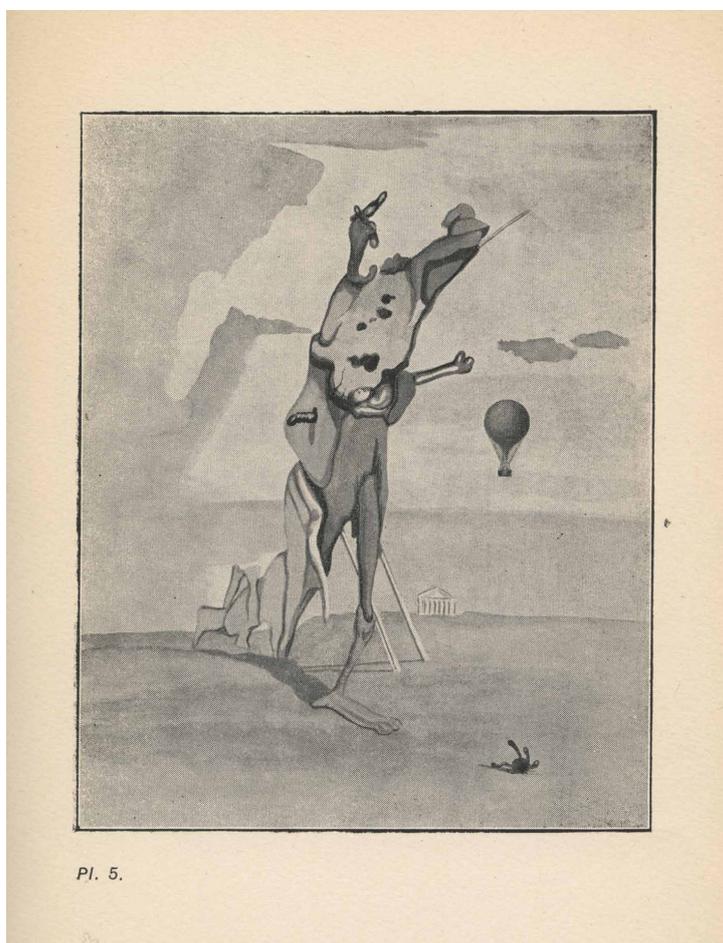
Edition originale du premier ouvrage de Max Bucaille.

Tirage limité à 200 exemplaires (les 10 premiers étant numérotés), celui-ci figurant parmi les 190 ex. non numérotés.

Recueil composé de 3 poèmes - « Les Roues de sangs fertiles », « Empêcher les oiseaux d'être surpris » et « Qui a donné » suivi de 8 planches hors-texte en noir et blanc réalisées par l'auteur de 1934 à 1936.

Petite déchirure sans manque en haut du second plat de couverture, légèrement brunie en tête.

100 €



Pl. 5.

30. BURROUGHS (William). LE FESTIN NU.

Paris, Gallimard, 1964. 20,7 x 14,1 cm, broché, couverture blanche rempliée imprimée en rouge et noir, 254 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale française.

Tirage limité à 4 000 ex., tous imprimés sur vélin bouffant des Papeteries Teka, celui-ci figurant parmi les 250 ex. hors commerce (n°3988).

Traduit de l'anglais par Eric Kahane.

Bel exemplaire, marque page découpé dans du papier à en-tête « Sequana ».

Maurice Nadeau rendit compte du *Festin nu* dans une longue chronique, intitulée « Tu m'as donné ta boue j'en ai fait de l'or », parue dans L'Express le 9 avril 1964, qu'il concluait par ces mots : « Le livre « obscène », « répugnant » de Burroughs est un ouvrage hautement moral. C'est ce qu'il n'était pas difficile de démontrer. »

150 €

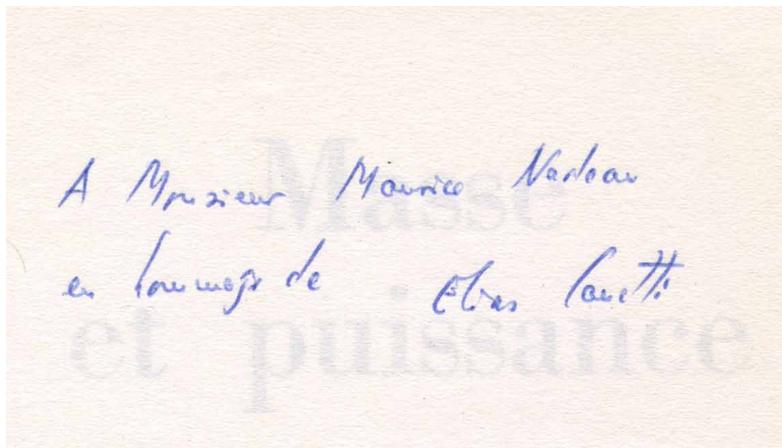
31. CAMUS (Albert). L'ÉTRANGER.

Paris, Gallimard, 1943. 18,7 x 12 cm, broché, couverture crème imprimée en rouge et noir, 159 pp..

Edition parue un an après l'originale en date du 3 août 1943 avec mention de vingt-troisième édition. Dos gauchi, papier jauni.

Maurice Nadeau fut en charge de la page littéraire du Journal Combat de 1945 à 1951 sous la direction d'Albert Camus.

100 €



32. CANETTI (Elias). MASSE ET PUISSANCE [MASSE UND MACHT].

Paris, Gallimard, Coll. « Bibliothèque des Sciences humaines », 1966. In-8 (22,5 x 14 cm), broché, couverture blanche imprimée en vert et rouge, 526 pp., 1 f. n. ch..

Edition originale. Exemplaire du SP (pas de grand papier).

Envoi autographe signé de l'auteur: « Pour Monsieur Maurice Nadeau,, / en hommage de, / Elias Canetti ».

Traduit de l'allemand par Robert Rovini. Broché, dos creusé..

Situé au carrefour de l'anthropologie, de la psychologie sociale, de l'ethnologie, de la philosophie et du mythe, *Masse et puissance* est le principal ouvrage d'Elias Canetti, auquel le lauréat du Prix Nobel de littérature aura consacré plus de vingt ans de travail.

750 €

33. CHAR (René). DEHORS LA NUIT EST GOUVERNÉE.

Paris, G.L.M., Coll. « Poètes d'aujourd'hui » n°2, 1938. 18,5 x 19,5 cm, broché, couverture grise à rabats imprimée en noir, non paginé, 8 bifeuillets de couleurs orangé et blanche alternées, [32 pp.].

Edition originale.

Un des quelques exemplaires hors-commerce d'éditeur sur papier de couleurs (orangé et blanc) (après 25 ex. sur Hollande Pannenoek et 250 ex. sur vélin), justifié H.C. éditeur.

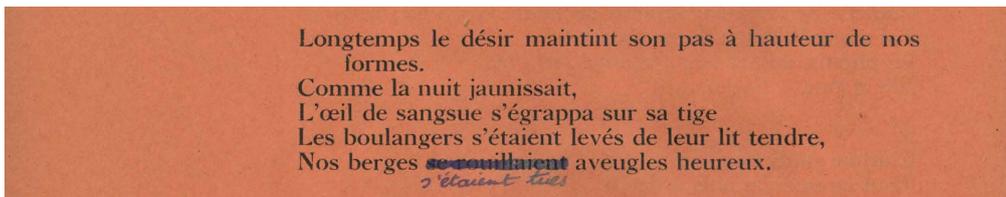
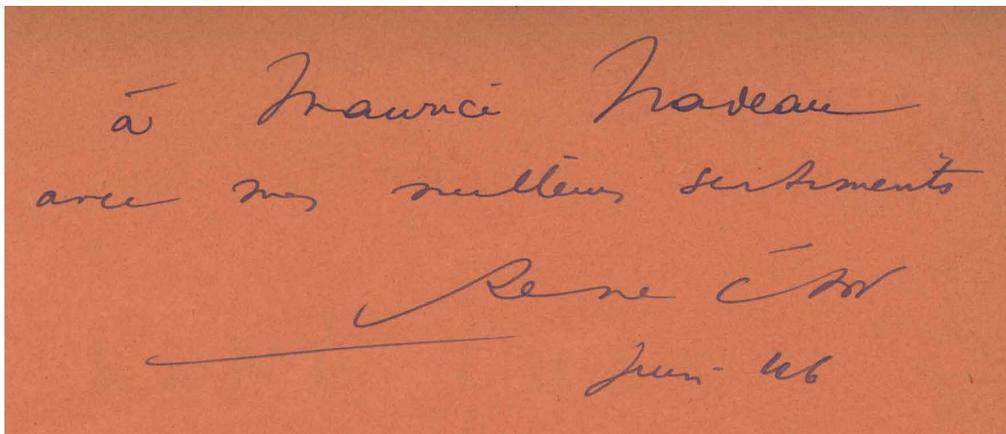
Envoi autographe signé de l'auteur : « à Maurice Nadeau, / avec mes meilleurs sentiments / René Char / juin 46 ».

Corrections autographes (un vers biffé aux poèmes « Confins » et « L'Essentiel intelligible », titre du poème « Sulfater » modifié en « Dire aux miens », 2 vers biffés à « Le Temps du store », correction au dernier vers de la huitième strophe de « Versions » (« nos berges se rouillaient aveugles heureux » devenant « nos berges s'étaient tues aveugles heureux »), deux placards (papier bleu à en-tête de la Compagnie universelle du Canal de Suez) encollés en pp. [24-25] occultant l'avant-dernier poème.

Bel exemplaire.

Antoine Coron, Les Éditions GLM 1923 - 1974, 1981, n°185

2 000 €



34. CHARDONNE (Jacques). MATINALES.

Paris, Albin Michel, 1956. In-12 (18,8 x 12 cm), broché, couverture jaune imprimée en rouge et noir, 210 pp., 3 ff. n. ch..

Edition originale.

Un des 150 exemplaires hors commerce sur alfa cellulaf, numéroté H.C. n° 1 (après 25 ex. sur vélin du Marais et 1 000 ex. sur alfa cellulaf).

Envoi autographe signé de l'auteur : « A Maurice Nadaud (sic) / Des riens encore... / mais offerts de bon coeur / avec la sympathie / de / Jacques Chardonne ».

100 €

35. CHAVANCE (Louis).

A PROPOS DU CORBEAU, FILM D'HENRI-GEORGES CLOUZOT.

16 août [1943]. LAS de 2 pp. in-4, rédigée à l'encre noire.

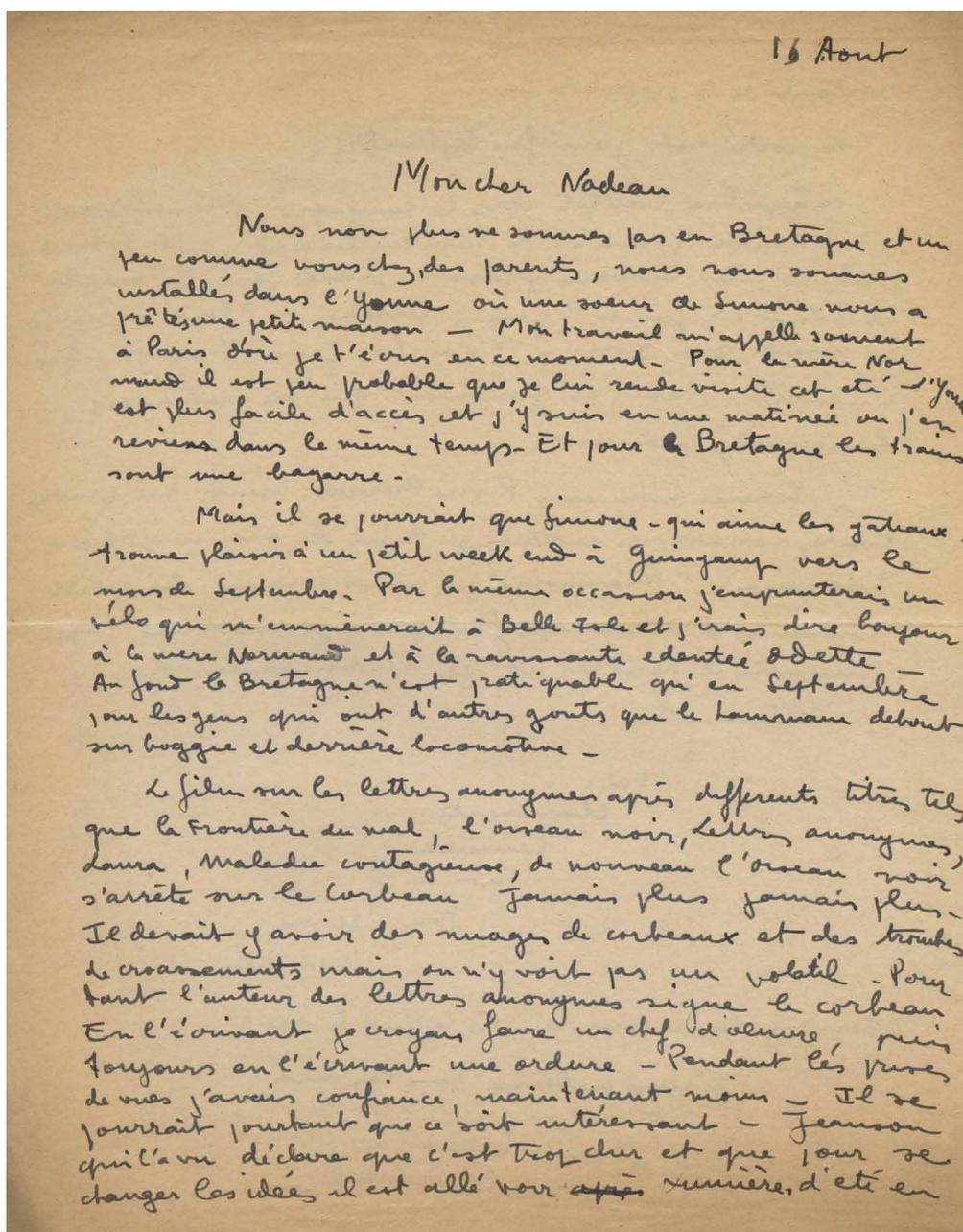
Formidable et importante lettre autographe signée, envoyée pendant l'occupation à Maurice Nadeau, à propos du *Corbeau*, célèbre film réalisé par Henri-Georges Clouzot d'après un scénario de Louis Chavance.

Après avoir évoqué un hypothétique week-end en Bretagne, Louis Chavance communique à son correspondant la listes des différents titres provisoires envisagé pour le *Corbeau* : la Frontière du mal, l'Oiseau noir, Lettres anonymes, Laura, Maladie contagieuse.

Il livre ensuite ses incertitudes à propos du projet : « En l'écrivant je croyais faire un chef-d'oeuvre, puis toujours en l'écrivant une ordure. Pendant les prises de vues j'avais confiance, maintenant moins ».

Il annonce ensuite la sortie prochaine du film pour septembre [1943].

S'ensuivent des considérations alimentaires concernant le rationnement en vigueur et littéraires, Remy de Gourmont, à notre grande joie, étant porté au pinacle.



Retranscription : « 16 août [1943] Mon cher Nadeau / Nous non plus ne sommes pas en Bretagne et un peu comme vous chez, des parents, nous nous sommes installés dans l'Yonne où une soeur de Simone nous a prêtés (sic) une petite maison. Mon travail m'appelle souvent à Paris d'où je t'écris en ce moment. Pour la mère Normand il est peu probable que je lui rende visite cet été. L'Yonne est plus facile d'accès et j'y suis en une matinée ou j'en reviens dans le même temps. Et pour la Bretagne les trains sont une bagarre.

Mais il se pourrait que Simone - qui aime les gâteaux - trouve plaisir à un petit week-end à Guingamp vers le mois de septembre. Par la même occasion j'emprunterais un vélo qui m'emmènerait à Belle Isles [Belle-Isles-en-Terre] et j'irais dire bonjour à la mère Normand et à la ravissante édentée Odette. Au fond la Bretagne n'est praticable (sic) qu'en septembre pour les gens qui ont d'autres goûts que le [?] debout sur boggie et derrière locomotive.

Le film sur les lettres anonymes après différents titres tels que la Frontière du mal, l'Oiseau noir, Lettres anonymes, Laura, Maladie contagieuse, de nouveau l'Oiseau noir s'arrête sur Le Corbeau. Jamais plus jamais plus. Il devait y avoir des nuages de corbeaux et des trombes de croassements mais on n'y voit pas un volatile. Pourtant l'auteur des lettres anonymes signe le corbeau. En l'écrivant je croyais faire un chef-d'oeuvre, puis toujours en l'écrivant une ordure. Pendant les prises de vues j'avais confiance, maintenant moins. Il se pourrait pourtant que ce soit intéressant. Jeanson qui l'a vu déclare que c'est trop dur et que pour se changer les idées il est allé voir Lumière d'été en sortant de la projection.

La sortie est pour fin septembre.

On repartira bientôt vers la campagne. Mon adresse Saint Privé Yonne. Le ravitaillement est correct : juste pour les matières grasses, faible pour la viande abondant en fruits légumes laitages. Plus agréable en somme que Paris. **J'y ai lu Jean Christophe [de Romain Rolland] qui m'indiffère Remy de Gourmont qui m'intéresse beaucoup, beaucoup.**

Comme mon ami Pierre Prévert vient me rendre visite, son arrivée interrompt le fil de mes confidences littéraires. Néanmoins je vous envoie les meilleurs souvenirs d'un cinéaste fatigué, je voudrais bien connaître l'héritier et je te demande de transmettre à ta charmante femme et à ton jeune héritier (bon système pour remplir la fin de la page). Je vous embrasse tous les deux. Louis Chavance ».

2 000 €

36. CHAZAL (Malcolm, de). SENS PLASTIQUE. TOME II.

Port-Louis (Ile Maurice), The General Printing & Stationary Co. Ltd, T. Esclapon, 1947. Fort in-12 (17 x 12,2 cm), broché, couverture illustrée, 5 ff. n. ch., XV pp. (Préface), 592 p., 1 f. n. ch..

Edition originale.

Un des 300 ex. num. sur papier glacé (seul tirage). Photographie en frontispice.

Envoi autographe signé de l'auteur : « A / la Revue Internationale / Paris / Hommage / de l'auteur / M. de Chazal / 13/4/47 / Malcolm de Chazal / 9, rue Bernardin de St Pierre / Curepipe. Ile Maurice ».

Tampon humide sur le premier plat de couverture, tache brune au second plat.

600 €

37. CIORAN (E. M.).

A PROPOS D'UN ARTICLE À FAIRE PARAÎTRE DANS COMBAT.

Paris, 27 octobre [probablement 1949]. LAS de 1 p. au format in-8, rédigée à l'encre noire.

Lettre autographe signée à Maurice Nadeau à propos d'un article à faire paraître dans le journal Combat.

Retranscription : « 20, rue Monsieur le Prince / Hôtel Majory / Paris le 27 oct. / Cher Monsieur Nadeau / Au cas où vous trouveriez que l'article i-joint présente quelque intérêt, seriez-vous assez aimable pour le faire paraître - en un seul numéro dans « Combat » ? «. Je ne doute pas que vous soyez, comme moi, exaspéré par l'abus qu'on fait, dans les revues, de ce fameux « humanisme », recours mal s'il en fut. Croyez, cher Maurice Nadeau, en ma sympathie et mon admiration E.M. Cioran ».

500 €

38. DELEUZE (Gilles). SPINOZA. PHILOSOPHIE PRATIQUE.

Paris, Editions de Minuit, 1981. In-12 (18 x 11,5 cm), broché, couverture blanche imprimée en bleu et noir, 177 pp., 1 f. n. ch..

Edition en partie originale, augmentée des chapitres III, V et VI (la première édition ayant paru aux Presses Universitaires de France en 1970).

Envoi autographe signé de l'auteur : « Pour Maurice Nadeau / en hommage et amitié / Gilles Deleuze ».

Bel exemplaire, prière d'insérer joint.

500 €

39. DERRIDA (Jacques). DE LA GRAMMATOLOGIE.

Paris, Editions de Minuit, Coll. « Critique », 1967. In-8 (22 x 13,2 cm), broché, couverture blanche imprimée en bleu et noir, 445 pp., 1 f. n. ch..

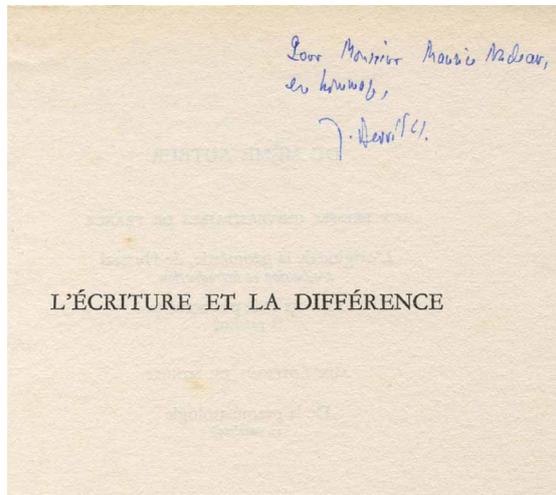
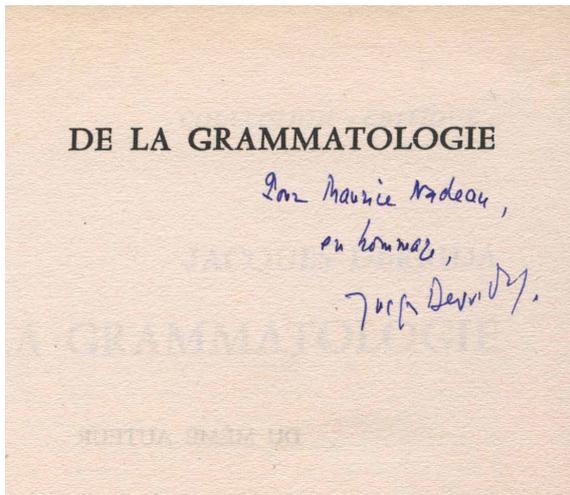
Edition originale (pas de grand papier) achevée d'imprimer le 20 septembre 1967.

Envoi autographe signé de l'auteur : « Pour Maurice Nadeau, / en hommage, / Jacques Derrida ».

Broché, discrètes traces du temps sur la couverture.

Publié en 1967, *De la grammatologie* est l'un des chefs d'oeuvre de Jacques Derrida. C'est dans cet ouvrage d'une série de trois (complétée par *L'écriture et la différence* et *La Voix et le phénomène*), qu'à travers une critique de la linguistique et de la place dominante qu'elle occupe dans le champ des sciences humaines, il introduit le concept de déconstruction qui aura une influence majeure sur la pensée moderne.

1 500 €



40. DERRIDA (Jacques). L'ÉCRITURE ET LA DIFFÉRENCE.

Paris, Editions du Seuil, Coll. « Tel quel », 1967. In-8 (20,5 x 14 cm), broché, couverture blanche imprimée en noir avec encadrement marron sur le premier plat, 439 pp..

Edition originale (pas de grand papier).

Envoi autographe signé de l'auteur : « Pour Monsieur Maurice Nadeau / en hommage, / Jacques Derrida ».

Bel exemplaire broché.

En 1967, Jacques Derrida publiera trois ouvrages majeurs : *L'écriture et la différence*, *De la grammatologie* et *La Voix et le phénomène*, dans lesquels à travers une critique de la linguistique et de la place dominante qu'elle occupe dans le champ des sciences humaines, il introduit le concept de déconstruction qui aura une influence majeure sur la pensée moderne.

1 500 €

41. DERRIDA (Jacques).

LETTRES ADRESSÉES À MAURICE NADEAU OU ANNE SARRAUTE.

19 mai 1977, 2 avril 1984 et 7 décembre 1999. 3 LAS, 2 au format in-8 (ensemble de 3 pp.) et une au format in-4 d'1 p. 1/2.

Trois lettres autographes signées adressées à Maurice Nadeau (2) et Anne Sarraute (1).

Dans la première le philosophe remercie Maurice Nadeau pour un article concernant la première publication du Groupe de Recherche sur l'Enseignement Philosophique (GREPH), savoir : Qui a peur de la philosophie ? paru en 1977 chez Flammarion et lui demande de publier un rectificatif concernant une citation empruntée à la philosophe Elisabeth de Fontenay.

Dans la seconde, il remercie les amis de la Quinzaine pour leur témoignage d'amitié à son endroit.

Dans la dernière, adressée à Anne Sarraute, il apporte son soutien pour la publication dans la Quinzaine d'un texte de Georges Comtesse, fidèle participant à ses séminaires.

LAS 1, rédigée à l'encre bleue sur papier à en-tête de l'Ecole Normale Supérieure : « 19 mai 1977 / Cher Maurice Nadeau, Nous vous remercions chaleureusement mes amis du Greph et moi-même, de la place (et ainsi du soutien) que vous avez accordé à notre première publication. Cela nous est très précieux, vous le savez. J'allais vous écrire cette lettre, sans penser à y ajouter une autre demande quand (hier après-midi) j'ai rencontré Elisabeth de Fontenay. Elle m'a dit qu'elle vous avait écrit au sujet d'une coupure qui rendait tel de ses propos '«... on n'avait guère tenté jusqu'à présent d'articuler historiquement le philosophe et le politique...») insoutenables et difficiles à entendre. Je comprends qu'elle vous ait demandé s'il était possible de rétablir le contexte et je lui ai promis d'insister auprès de vous à ce sujet. Ne m'en veuillez pas, je vous en prie, si je le fais. Encore une fois, cher Maurice Nadeau, merci, à vous-même et à Anne Sarraute; très cordialement à vous, J. Derrida ».

LAS 2, rédigée à l'encre noire sur papier à lettre de Bowne & Co, Stationers : « Le 2.04.81 / Cher Maurice Nadeau, Merci à vous et aux amis de la Quinzaine pour ce témoignage d'amicale solidarité. J'ai été très sensible, et [?] en suis reconnaissant, au fait que le problème ait été posé en termes généraux - car il était général et « politique » en un sens que le vieux mot et les vieux schémas du « politique » auraient du mal à déterminer. (Petite réserve : il n'y allait pas du souci de « l'assiette de [ma] « carrière » mais d'une responsabilité que j'avais cru, finalement sur les conseils et les demandes d'amis, collègues, étudiants, prendre, un peu à mon corps défendant. Mais c'est l'autre corps qui s'est défendu.) Encore merci. Avec toute mon amitié, J. Derrida ».

LAS 3, rédigée à l'encre noire sur papier à l'en-tête de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales : « Le 17.XII.99 / Chère Anne Sarraute, Par une lettre inaccoutumée, je me sens le devoir (d'amitié) de répondre à une demande tout aussi inaccoutumée. Vous me le pardonnerez, j'espère, ce sera la première et, je l'espère, la dernière intrusion ou « intervention » de ce genre. Voici : Georges Comtesse (philosophe, psychanalyste, qui fut et reste présent, fidèle, à mon séminaire depuis 1960!) me dit que vous lui auriez dit que son texte (proposé à la Quinzaine : « De la puissance du du corps inconscient ») retiendrait l'attention de la Quinzaine si quelqu'un le soutenait, le recommandait, etc... Très étonné, je n'ai pas cru devoir dire « non, pas moi, jamais... ». J'ai de l'estime et de l'amitié pour George Comtesse, je le crois capable d'une pensée forte et indépendante, même si parfois j'ai du mal à le suivre. Je n'ai pas osé lui dire « non » et je ne veux pas manquer à ma promesse. Cela dit, je sais que vous n'avez pas besoin de mon « avis » pour vous déterminer et vous le ferez, comme toujours, en toute liberté. Ma seule demande : que tout cela reste entre nous, mais me permette de dire à Comtesse la réalité, à savoir que je vous ai écrit pour vous dire tout le bien que je pense vraiment de lui. Voilà qui est fait, donc. Prétexte aussi pour vous adresser personnellement, à vous, à Maurice Nadeau et la Quinzaine... mes vœux les plus affectueux, J. Derrida ».

Lettres versées à la Correspondance de Jacques Derrida à Maurice Nadeau (cf. n°237, Catalogue de la Bibliothèque Maurice Nadeau, avril 2019, p. 128).

42. DES FORÊTS (Louis-René).

DÉMISSION DU RÔLE DE RÉDACTEUR PERMANENT DE LA REVUE INTERNATIONALE.

[Paris], samedi [26 janvier 1963]. LAS, 2 au format in-8 de 5 pp.1/2, enveloppe conservée compostée le [dimanche] 27 janvier 1963.

Très belle et longue lettre autographe signée adressée à Maurice Nadeau, dans laquelle Louis-René des Forêts explique, avec humilité, les raisons de sa démission en tant que rédacteur permanent de la revue internationale imaginée avec des écrivains italiens et allemands suite à la Déclaration des 121, qui devait remplacer les Temps modernes et les Lettres Nouvelles.

Retranscription : « Samedi / Cher Maurice Nadeau, J'avais depuis longtemps l'intention de vous écrire et si je m'y décide aujourd'hui c'est que notre dernière réunion m'a laissé une impression très pénible venant s'ajouter au profond désarroi où l'avait jeté la rencontre de Zürich qui a constitué pour moi une épreuve décisive (il m'est apparu ensuite que toute décision prise solitairement ne pouvait avoir de sens et de valeur réelle, après tant d'efforts communs, que si elle était reconnue et admise par tous, c'est pourquoi je préfère la laisser momentanément de côté). Mais sur un point précis au moins, promettez-moi de m'expliquer très franchement et pardonnez-moi si je le fais avec quelque maladresse.

Lorsqu'il m'a été demandé il y a un an d'assurer le rôle de rédacteur permanent - rôle d'ailleurs mal défini à l'époque -, j'ai compris d'emblée que mon acceptation allait poser pour moi de très graves difficultés. Pour m'en tenir à une seule: je me jugeais de nous tous le moins qualifié pour accomplir une telle tâche qui exige certaines aptitudes, certaines qualités dont je suis cruellement dépourvu. J'étais si conscient de mon insuffisance qu'il a fallu l'insistance de nos amis pour me faire revenir sur un premier refus et que je n'ai cessé, au cours de ces derniers mois, de remettre en question la vérité de cette décision. Par contre, à tort ou à raison j'ai cru apercevoir chez vous comme chez Geneviève Serreau de sourdes réticences mais j'ajoute aussitôt que je n'ai jamais songé à vous en tenir rigueur puisque je les jugeais moi même fondées et qu'elles servaient à entretenir en moi ce doute que d'autres s'employaient à dissiper (tant sur ce point particulier d'ailleurs que sur celui, plus général, de ma participation à la revue). **Il est bien évident que du jour où, dans un mouvement de générosité qui vous est naturel et qui nous a profondément touchés, vous avez proposé de sacrifier Les Lettres Nouvelles à notre projet commun, je me suis trouvé plus que jamais en porte à faux, et j'ai été gravement fautif de ne pas m'en être expliqué avec vous, du moins en tête à tête, car vous connaissez mon impuissance à m'exprimer en public qui est chez moi comme un infirmité.**

Dès notre retour de Zürich, j'ai fait part à Dionys [Mascolo] et à Robert [Antelme] de mon intention de renoncer au rôle de rédacteur, je m'en suis expliqué aussi par téléphone avec Maurice Blanchot qui m'a demandé amicalement de surseoir à cette décision et même de n'en pas faire état au cours de la réunion du lendemain afin de ne pas ajouter encore à nos difficultés. Mais les circonstances m'ont mis dans l'impossibilité de tenir ma promesse, et je ne la regrette pas si cela a permis, comme je le souhaite, d'éclaircir la situation, de dissiper entre nous une trop longue suite de malentendus. L'agressivité de Geneviève Serreau à mon égard, qui m'a été sensible et dont chacun a pu être frappé, aura eu le mérite de me mettre en demeure de rendre publique ma décision. Je ne sais si les arguments avancés par Robert Antelme sont fondés, bien que vous les ayez (sic) admis vous-même, mais pour ma part je tiens à bien préciser que si j'ai consenti à différer ma décision, c'est seulement à titre temporaire et à des fins d'opportunité. Si l'on admet que ce problème mineur de la rédaction française passait être de nature à alarmer nos amis étrangers, ce que je ne crois guère.

Si je ne craignais de vous infliger une trop longue lettre, il y a bien d'autres questions que j'aurais aimé préciser, notamment celle de la critique de textes français que je m'accorde avec vous par juger indispensable et que nous sommes trop portés à négliger sous prétexte que les reproches qui nous ont été adressés par les autres groupes ne sauraient être pris sérieusement en considération, du moins dans les termes où ils ont été formulés. C'est peut être aussi que nous vivons cette entreprise jusqu'à la folie - et cette folie nous aveugle (Je n'attache à mes deux textes aucune valeur: la seule question pour moi est de savoir s'il me sera possible un jour de m'exprimer dans la revue sans avoir à rompre avec le mouvement qui m'est propre, eh bien je crains que la réponse soit négative)

Mais je pense en avoir assez dit sur ce qui me tient à coeur pour être compris et cru de vous. **Permettez-moi, pour terminer, de vous dire ceci: c'est la profonde sympathie que je vous porte qui m'a inspiré cette lettre, pardonnez-moi si elle est gauche et confuse, n'y voyez surtout rien d'autre que le reflet du désaccord actuel de mon esprit.** Bien amicalement à vous Louis-René des Forêts ».

Lettre versée à la Correspondance de Louis-René des Forêts à Maurice Nadeau (cf. n°238, Catalogue de la Bibliothèque Maurice Nadeau, avril 2019, p. 129).

43. DESNOS (Robert). LA LIBERTÉ OU L'AMOUR.

Aux Éditions du Sagittaire, chez Simon Kra, 1927. In-16 (16,2 x 12 cm), broché, couverture imprimée, 1 f. n. ch. (fragment du manuscrit), 183 pp., 4 ff. n. ch..

Édition originale.

Un des 965 exemplaires numérotés sur vélin de Rives.

Exemplaire bien complet des pages censurées qui manquent à la plupart des exemplaires.

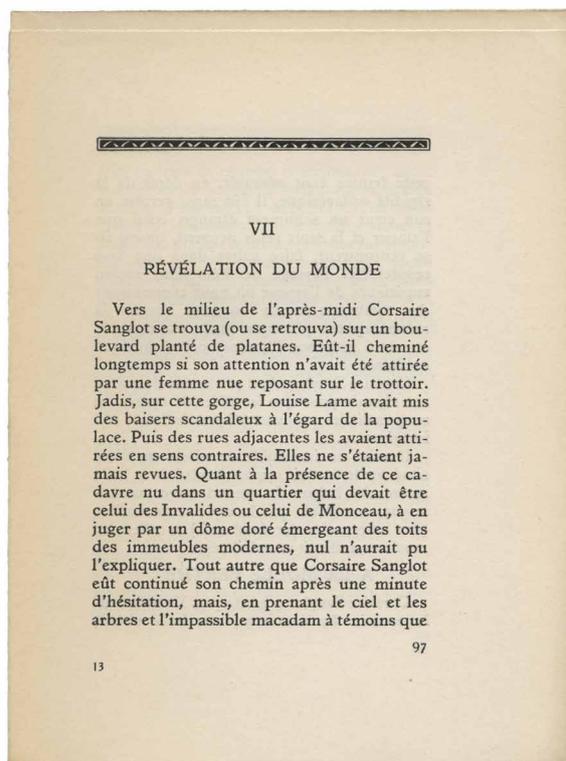
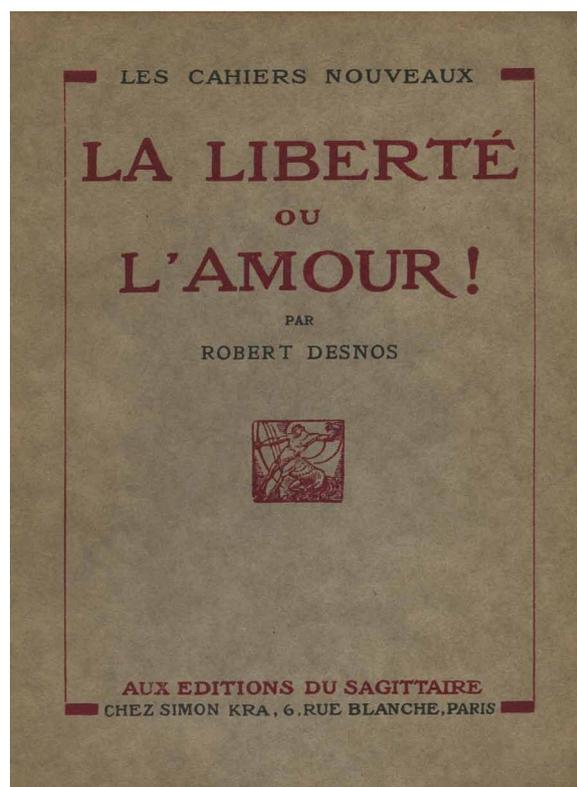
Ces passages sulfureux, correspondant aux pages 100-121, 129-131, 145-148, 157-167 et 179-182, imprimés sur feuillets volants de vélin de Rives sont composés comme les autres pages du livre. Ils étaient disponibles chez l'éditeur contre remise d'un bulletin de commande (dont nous joignons un exemplaire).

Exemplaire en parfait état.

Ce n'est pas sur ordre du Tribunal que furent supprimées ces pages, concernant Le Club des buveurs de sperme et à La Nouvelle Eucharistie consacrant la divinité de Bébé Cadum, mais par l'éditeur lui-même qui devança ainsi la censure, donnant à l'ouvrage un parfum de scandale qui excita les ventes et réjouit Robert Desnos. Toute l'édition, y compris les exemplaires sur japon, fut donc expurgée de ces passages qui firent l'objet d'un tirage à part, remis gracieusement aux acheteurs contre l'envoi d'un bulletin de commande que contenait chaque exemplaire, et sur lequel l'auteur précise : La poésie étant hors la loi et plusieurs passages de LA LIBERTÉ OU L'AMOUR ! étant très libres, l'éditeur a cru devoir les supprimer.

Les exemplaires complets sont rares.

1 200 €



44. DEUX (Fred).

CORRESPONDANCE ADRESSÉE À MARTHE ET MAURICE NADEAU.

Circa janvier 1967 au 23 juillet 1970. 13 LAS et 10 LS.

Correspondance, composée de 13 lettres autographes signées et 10 lettres signées, adressée à Marthe et Maurice Nadeau, l'éditeur des trois romans de Fred Deux, publiés sous le nom de plume Jean Douassot par Julliard dans la collection des Lettres nouvelles, dont son chef-d'oeuvre, *La Gana*, édité en 1959.

La correspondance couvre la période s'écoulant de janvier 1967 à juillet 1970, certaines lettres étant non datées.

Il y est question de l'activité artistique de Fred Deux, de son exposition à la Galerie Petit en 1967 (dont on joint le prospectus d'annonce) et de ses relations avec le galeriste Visat, et le couple Brache.

Il est également longuement question de l'activité littéraire de Fred Deux, sous son nom de plume Jean Douassot durant cette période. Y sont évoqués l'action en justice à l'encontre de l'auteur pour outrage aux mœurs suite à la publication de la traduction italienne de *La Gana*, de *Sens inverse* et *La Perruque*, les deux ouvrages suivants publiés par Maurice Nadeau chez Julliard dans la collection « Lettres nouvelles » en 1960 et 1969 et surtout de *Nœud Coulant* publié par Eric Losfeld en 1971.

Retranscription de quelques lettres (retranscription intégrale disponible sur notre site internet ou sur demande) :

LAS 2 (2 pp., in-8), s.d. [début 1967]: « Jeudi. Cher Maurice, Il y a 2 ans... (qu'est-ce que c'est que ce commencement de lettre..) tu étais d'accord pour préfacier une exposition à Lausanne (Expo qui n'eut pas lieu). Alors comme je t'annonce que le 6 avril (et pour 10 jours seulement) 50 dessins de Bibi-Lolo seront exposés chez Petit, acceptes-tu de préfacier cette exposition-là ? – C'est Visat qui a embrayé Petit. – C'est Geneviève qui fera un papier dans le N. O. [Nouvel Observateur]. – ce serait toi qui présenterait l'expo. Tu as vu les dessins que les Brache ont acheté (sic). Geneviève m'a dit que tu avais trouvé ça, pas mal.. Les dessins à exposer seront choisis par Visat et Geneviève, samedi. Tu pourrais voir ce choix et faire ton papier. En bref, si tu refuses, je n'en serai pas vexé. (pas du tout) tu as assez de boulot comme ça. Geneviève pense, en plus du catalogue où figurerait le texte, publier (ronéo) un petit CV de ce que j'ai fait, et d'en profiter pour recoller les deux noms Douassot-Deux. Dans ton texte il ne serait donc pas utile de s'étaler sur ce point – peut-être. Bon – réfléchis – et dis-moi ce que tu as décidé. Et téléphone un coup à Geneviève. Comment allez-vous ? Ici ça gaze. Je bosse et je vous embrasse. Fredoche ».

LS 1 (2 pp. in-4) datée du 3 février 1967 : « Cher Maurice, Je m'excuse de te bombarder de lettres... Encore une, mais qui concerne la Ganache. En effet, je reçois une lettre d'Italie, émanant de Milan, et m'informant que je suis inculpé pour « publication obscène » ! Donc, en relation directe avec la saisie de la ganache italienne. J'écris à Mlle Rives (tout en me demandant si elle est toujours chez Julliard. Mais si tu as dû te trouver (ou plus précisément des auteurs..) dans des circonstances analogues. Qu'est-ce qu'on branle ? Inculpé ça veut dire quoi ? Et dois-je faire une lettre, ou laisser choir, etc.. Je m'excuse mais je vois cette connerie avec rigolade, Cécile pas du tout. Qui a raison des deux ? Basta... Reçu ta lettre démolissant le texte d'Alien. (!) Et je n'en rajoute pas davantage car je te fais perdre ton temps, mais tout de même, tu es cassant. Merci. Demain arrive[nt] Geneviève et son mari. Je me demande si tu as reçu ma dernière lettre annonçant la visite de Visat, car un des camions de la poste a fait un saut dans un ravin, et les bafouilles se trouvant dans la bagnole sont pleines de boue ! En tout cas, sache que Visat m'a embarqué 70 dessins, casqué un petit tas de fric, et que le reste suivra, ça me met à l'aise pour 67 si tout continue sur cette lancée. Mais sait-on jamais. Tchao, je vous embrasse. Fredo. 3/2/67. PS : Je dois me présenter devant le xème session du Tribunal de Milano le 20 février 67, signore ! ».

On joint une lettre autographe (accompagnée du double de la mise au propre tapuscrite) de Maurice Nadeau au Président du Tribunal de Milan, datée du 17 février 1967, expliquant qu'il a édité la Gana en 1958 aux éditions Julliard, récit qui « n'a fait l'objet d'aucunes poursuites en France » et qu'il a suscité des chroniques favorables, y compris dans la revue catholique *Esprit* qui le qualifiait de « révélation ». Il ajoute que la Gana a fait l'objet de nombreuses traductions, n'ayant donné lieu à aucune poursuite et que partout la Gana a été considéré comme une œuvre littéraire et artistique de premier plan. Il conclue en demandant à son interlocuteur d'éviter un scandale en abandonnant les poursuites à l'encontre de Jean Douassot.

On joint également une lettre tapuscrite de Anne Rives, datée du 7 février 1967, à ce propos.

LAS 3 (2 pp. in-8) : « Vendredi, Cher Maurice, Encore merci de m'avoir téléphoné. J'ai posté (à Lericci [éditeur milanais de la traduction italienne de *La Gana*] et au Tribunal Milan) 2 lettres recommandées. Et à l'intérieur des phrases se dissimulait mal ma colère. J'ai demandé à Lericci s'ils acceptaient, lui et son avocat, de plaider pour Bibi par la même occas. - ce qui réduirait ma note. Je dois avoir un peu de pèze en Italie. Faudrait que je lui demande mais j'ose pas. Reçu au courrier du soir une lettre d'A. Rives qui me demandait de signaler à Lericci que Julliard et M. Nadeau pouvaient - s'il le voulait - lui faire parvenir des lettres de dépositions en ma faveur. Pour l'instant basta. Bande de connards ! Hier en fin de soirée, fin du dernier acte de la pièce que jouait la putain (boutique) devant Cécile? Coût : 400 000 balles ! Les caisses sont vides. Sa banque tire l'échelle. Tous les artistes et artisans créateurs comme nous,

qui lui ont fourni fin 66 de leurs travaux et qui tous escomptaient être casqués, l'ont dans l'os. Le fond n'est pas à elle, rien ne lui appartient, etc... Bref dans l'cul la balayette. Robert (le copain avoué) va essayer de faire soit déclarer une faillite (qui n'avance à rien) ou voir autre chose. A ce niveau, on brûle les meubles !. Troisième petit truc. J'espérai qu'à leur retour, Geneviève (lundi ou mardi) te téléphonerait pour te rassurer en ce qui concernait ta lettre (Alien) que tu as cru que je lui avais envoyée ! Samedi je n'arrivais pas à me réchauffer (ta seconde bafouille étant un bloc de glace). Je vois que tu n'as pas su ce que j'avais demandé à Geneviève de te dire. J'avais plus que brièvement retourné ta lettre à Alien en lui disant en très peu de mots, que son texte était impubliable (qu'il était le xème à tenter, en échouant, d'exprimer et de sortir ce qu'il avait fait, mais qu'il devait s'y remettre). Voila. Quant à la visite de G. Elle et son mari étaient emballés. Une lettre arrivée hier renouvelait (sic) sa satisfaction. J'espère qu'elle te téléphonera pour, de vive voix, te dire ce qu'elle pense de ce qu'ici, ils ont vu.

Sérieusement : venir ici passer 3 jours, c'est facile. Vous prenez (Marthe et toi) le dur à la Gare de Lyon (18h30) arrivée à Bourg en Bresse à 22h30., et de là avec ma 3 CV on part pour Lacoux où l'on est à 23h15. On a le samedi pour soi - et le dimanche à 16h30, retour sur Paris où l'on arrive à 21h40 - gare de Lyon. Alors ? C'est du gâteau. Allez. Hop. Oui ? Quand ? On vous embrasse. Fredo. PS J'ai donc donné à Mme Visat votre téléphone pour qu'elle parle à Marthe ».

mercredi 9 juin 70

Cher Maurice -

Je vais tenter de répondre à ta lettre. Si jamais ça m'explique - non pour défendre mon bout de gras - ce sera bon.

Enfin - A travers tes pages je vois l'incertitude du critique à rendre les récits d'un type. Il y a comme une claquer qui soufflent les spécialistes et qui devraient "laisser" chose, parfois en dehors du gras - la critique ne pleure de chez lui et c'est déjà tout un problème. Il y a aussi entre nous une amitié qui gêne l'écriture.

Dans "J'ai" j'ai écrit de la naïveté : "l'écrit ne réjouit pas les nerfs et l'imagination pour qu'il soit trop /ritte pour faire peur aux problèmes". Ça est dans le "fond" et restons-y. Il s'agit d'un univers particulier - le lecteur était de papier. Pas d'écrit. (Tu n'aurais déjà la question de savoir si ce travail ne charmerait que des papeteries ?) ... Style ?

Tu me dis : on ne raconte pas seulement ça et pour ne pas s'écarter mais pour explorer ses fantômes. ses émotions et, finalement, les revivre sur un autre plan. Jamais je n'ai voulu donner à penser que je n'écrivais que pour les spécialistes ! Je n'ai pas pris l'écriture comme un recensement, me libérant de mes maux - fantômes, obsessions. En fait de lire tout court, tel est bien le tissu de ma vie. Ici le style n'a pas d'histoire - l'écriture n'est pas à l'écrit. De fait le style qui n'est exceptionnel (aux écrits). Je ne vis pas au jour le jour ma vie. Je ne la vis qu'en la faisant revivre. Refaisant le style je veux réapproprier ma vie - C'est à l'écriture d'analyser les événements qui m'ont tracé toujours - Réviser après un temps. Seuls les fantômes me permettent de les rapporter vers la surface - une surface de mots. Je demande sans savoir de dé/collement.

LS 7 (1 p. in-4), s.d. : « Cher Maurice. Tu vas dire que c'est lorsque j'ai rêvé de toi que je t'écris. Mais c'est encore une fois vrai. J'ai rêvé que tu étais sur une pente de montagne, avec de la boue, et des pinces dans une main. Tu m'achonnais une phrase que j'eus beaucoup de mal à comprendre. Enfin je crois avoir retenu ce que tu disais : j'ai éclaté là-haut, c'était gras.

Peux-tu me dire ce qui a éclaté ? Et si c'est possible, pourquoi (et qu'est-ce qu'il était) c'était gras.

Comment ça va, à part cet éclatement ? Et Marthe ? Je t'avais promis Nœud Coulant. J'avais à y travailler. Tout est prêt. Comme je comptais venir à Paris à la sortie de la Gana (quinze jours après sa sortie pour être précis), ça devait tomber fin janvier. Donc je devais venir avec mon texte. Puis la date était reculée. Je pense tout de même que le mieux est de venir dans un mois avec mon tas de feuilles. Mais si tu veux l'avoir avant, dis-le (sic).

Ici ça va. Cécile travaille (la croute). Moi je dessine. J'ai relu l'Usure (mon machin en route). Tout est à refaire. Nœud coulant l'a été quatre fois et maintenant, c'est définitif, c'est ça ou le feu. Ah, je suis très loin de me mettre à la machine et à taper 500 feuilles qui sont toutes chaudes et dans l'impossibilité de porter une virgule. Curieux phénomène (si l'on veut), mais le dessin suit exactement la même trace. Un dessin n'est jamais fini, et celui qui suit le précédent et – au départ – la phrase suivante qui manquait. Et comme d'autres signes surgissent, il morfle.. etc. En fait, je sais de moins en moins ce que je veux faire, et de plus en plus je « vois » ce que je fais. Ça donne de plus en plus de surprises. Ce rythme sans me convenir me pousse dans le dos. Ça revient à regarder son dégueulis. J'y prends peu de plaisir mais je ne reste pas indifférent à ce qui sort. Curieux tout ce que le dedans peut contenir. Autre chose qu'un cerne au dessous des yeux. J'ai reçu J. Berger, Serreau, et Hemery. Merci. J'ai lu le Berger. Je trouve ça très mauvais. Pourquoi ? Que Berger parle de la contrainte en URSS, d'accord, mais qu'il veule faire partager ce qu'il dit de ce sculpteur : je ne marche pas car si ici, un type faisait ce qu'il fait (du Zadkine, et encore ! .. à en juger par les reproductions) personne ne voudrait risquer le ridicule de défendre un tel art d'expression.

Je m'entends. On est loin de ça maintenant. Ou alors, il faut le classer dans la catégorie « art d'un moment » qui est voué à être avalé, digéré, et foutu sur toutes les places pour abrutir les gars. C'est définitivement terminé ce chapitre. J'ai très bien compris ce que Berger voulait dire et je ne comprends pas pourquoi les conards (sic) soviétiques refusent l'audience à cet artiste car à mes yeux il est le produit, «à la lisière », que peut enfanter un système comme on sait qu'il est là-bas. Ce qu'il fait (humour mis à part) et justement expressionniste, saisissant, dans l'immédiat, et à mes yeux vulgaire (pas dans le sens collet-monté) mais dans le sens vulgarisation d'une part, des « formes », et vulgaire parce qu'il est encore attaché à la forme alors que c'est ce qui est en dedans qui depuis des années fascinent certains artistes. Le contenant est mort. C'est le contenu, qui explose chez certains (dont je veux faire partie) qui a encore a (sic) dire. Bref, pas d'accord du tout avec Berger. Je vais lire Serreau et Hemery. Pour le livre d'Hemery j'ai jeté un coup d'œil, et ça m'a tout de suite accroché. Je lis en ce moment les lettres [d'] d'Antonin Artaud à Génica. On n'en parlera si tu veux. Bon. Chef, en t'espérant en assez bonne forme, je te quitte. Amitiés à tous les deux. Fredo ».

LAS 13 (4 pp. in-4) : « Mercredi 9 juin 70 / Cher Maurice, je vais tâcher de répondre à ta lettre. Si j'arrive à m'expliquer – non pour défendre mon bout de gras – ce sera long. Essayons. A travers tes pages je vois l'inconfort du critique à sonder les reins d'un type. Il y a comme une claque que gonflent les spécialistes et qui devient « leur » choses, parfois en dehors du gars. Le critique se place de chez lui et c'est déjà tout un problème. Il y a aussi entre nous une amitié qui gêne l'autopsie.

Dans la Gana il y avait de la naïveté. « L'enfant se réfugiait dans les rêves et l'imaginaire parce qu'il était trop faible pour faire front aux problèmes ». On est donc dans le « fond » et restons y. Il s'agissait d'un univers particulier. Le lecteur était dépayé ? Pas d'accord. (Tu soulevais déjà la question de savoir si ce torrent ne charrierait par que des pépites ?). Style ?

Tu me dis : on me raconte pas seulement sa vie pour se défouler mais pour exorciser ses fantasmes, ses obsessions et, finalement, la revivre sur un autre plan. Jamais je n'ai voulu donner à penser que je n'écrivais que pour me défouler ! Je n'ai pas pris l'écriture comme un remède, me libérant de mon mal. Fantasmes, obsessions ça va secouer une course, en fait délire tout court, tel est bien le tissu de ma vie. Ici le style n'a pas d'intérêt. L'autobiographie ne sert pas à montrer qu'on est exceptionnel (aux autres). Je ne vis (sic) pas au jour le jour ma vie. Je ne la vis (sic) qu'en la faisant revivre. Refusant le style je veux réapproprier ma vie. C'est ce manque d'analyse des événements qui m'entraîne toujours. Revus après un temps. Seuls les fantasmes me permettent de les rapporter vers la surface, une surface de de mots. Je dénude sans soucis de défoulement. C'est un amoncellement misérable. J'ai bien dit : misérable. En près de 20 ans de travail j'ai la certitude que la photographie ne reconstitue qu'un chemin, mais de chaque côté, le plan persiste. L'anecdote est peut-être une apparence.

Dans le Nœud coulant c'est exact. J'y ai mis le plus de moi-même. Pas dans l'espoir de paraître exceptionnel ou intéressant. Mais cette période m'apparaît comme la charnière, comme le la de ma démarche d'homme à venir. L'enfant de la Gana est plus un homme imaginant son enfance (avec la pâtisserie de mots, durs, mous, fades ou forts) mais rien ne semble possible, quand on referme le livre. (on est dans l'incapacité de tracer le profil du futur petit Alfred). Les fantasmes et surtout les rêves sont ratés. (beaucoup le pensent aussi). Car je n'ai pas, au fond, su choisir de l'homme qui se raconte ou de l'enfant qui en lui, reviendrait pour raconter.

Dans la Perruque j'ai esquissé un profil mais, aux prises avec les événements extérieurs (l'exode le ligote à lui donnant l'apparence d'une libération) : le profil est intracé.

Dans le N.C. c'est la racine que j'essaie de regarder. Loin d'être ou d'avoir voulu donner l'impression d'être passif devant les événements, c'est le commencement d'une folle quête vers un absolu où les contrastes le pincent et le secouent. Alfred, entre 15 ans et 22 ans entrevoit pas à pas, ses failles, ses gouffres. Ceux dans lesquels je vais plonger en homme. Il ne subit pas seulement. Il se débat. Il est parfois réduit à jouer la carte des autres. Puis la sienne.

Le fils de l'autobiographie ne devait pas être brisé. Ou bien alors c'est que je voudrais faire de ma vie une œuvre. Si un Céline plaide, sans le dire, pour l'humanité tout entière, si les événements extérieurs sont secrétés par lui et le modèlent, c'est – chez Alfred – dans les événements parfois extérieurs qu'il trouve (en voyant le piège) sa propre orientation. Vers ou contre, peu importe, c'est son profil qu'Alfred cherche. Il ne sait pas qu'il mettra – un jour lointain

encore – sa propre machine en route en une sorte de réappropriation dépossédante. Ce profil ne me fascine que dans la mesure où il doit devenir de plus en plus fidèle au profil intérieur.

On quitte ici toute revendication tournée vers le dehors pour enfoncer ses mains d'aveugle au fond de son sac à peau.

La prise aux tripes de l'usine, la cavalcade sur les routes, les me[n]surations, ou le coussin chaud des cuisses de Blanche ne sont que des puits forés vers le dedans. Reste à savoir si cela se sent. Mais le style – ou l'absence de style – importe peu. Je veux utiliser et recoller les morceaux à moi. La question de savoir où tout cela m'a, en fait, mené (après S. Inverse) c'est précisément ce que dans l'Usure je mets au clair, mais il faut vivre encore.

Une phrase de toi m'a fait sauter : « ... que tu reprennes dans une seule page tes phrases une à une, que tu les retournes et retournes ... que tu passes sur une page d'écriture autant de temps que pour un dessin ».

Mes dessins sont exactement l'envers d'une pareille question. Ils s'opèrent par entassement, par enchevêtrement souvent incongrus et, de perte en perte, à faire en sorte qu'à l'intérieur j'y entende de « la ».

Dans ce que j'écris, les événements ne sont pas plus fascinants que ceux des autres. Mais c'est l'empreinte de Fred Deux ou Fred Trois qu'à travers eux je veux rattraper. Je cavale beaucoup. Jamais peut-être que je ne réussirai à poser ma main sur mon épaule. Je me débauche aujourd'hui comme au temps où je collais à la roue de casquette.

Une vieille querelle se retrouve posée. Savoir si un cri moulé dans un style est plus recevable littérairement, qu'un hoquet crié échappant aux repères stylistiques. L'articulation. Non pas pour moi. Est-ce que je donne l'impression de vouloir avoir raison ? Mais peut-être ai-je complètement tort. Encore une fois il ne s'agit pas de ça. Pas d'un bout de gras.

Tu dis : tu refais du Fredy. (encore un pastiche ? Mais de quoi, de qui ?).

Dis-tu qu'il s'agit d'une question primordiale d'homme, et que c'est en tant que tel qu'en 1959 je suis venu vers toi à travers le manuscrit envoyé à l'époque. Pas en écrivain. Qu'une certaine littérature qui prend de plus en plus de l'importance me donne envie de vomir car elle refuse d'atteindre l'os. Elle ne s'articule, celle-là, qu'autour d'un système pourrissant et sans odeur. Je me demande si l'hémorragie ne te, on ne vous, fait pas peur. Si vous ne voulez pas ignorer ceci : qu'écrire ne serait pour moi (comme dessiner) qu'une succession de garots (sic) posés et défaits. Un délire de soi. On touche dans un champ délimité, une frontière. Le système que tu utilises ne permet qu'illusoirement peut-être, de se glisser sur le terrain puant. Pas question de refaire le monde, d'exposer sa gueule.

Je ne crois pas que nous puissions espérer parler de tout ça à Beaulieu. Depuis longtemps une réelle correspondance aurait dû s'établir entre nous. Ça n'a jamais été fait. Chacun garde ses cartes et je crains que ça ne puisse se faire à présent.

Je ne voudrais pas donner l'impression d'être blessé parce qu'incompris. Il d'autre chose ici. Loin de moi l'idée de penser que tu es dans l'erreur. De ton point de vu (sic) tu as nécessairement en raison. Mais n'es-tu pas ligoté alors ? (1) Veux-tu me renvoyer bientôt le N.C. s'il te plaît. À bientôt à Beaulieu, Bien amicalement, Fred.

(1) Je te pose une question que je voulais te poser depuis longtemps : n'es-tu pas, par « moments », envahi par un doute ? ».

LS 10 (1 p. in-4) : « Le 23/7/70 / Cher Maurice. J'ai laissé passer le temps depuis ta dernière lettre. Tu me posais une question et je dois y répondre : l'amitié entre nous n'est pas morte. Le refus d'un texte ne pourra jamais entraîner une rupture ! Comment peux-tu penser cela. Mais que nous divergions sur le fond d'un problème très précis, c'est vrai. Faut-il en reparler ? Tu disais dans ta lettre que tu penses qu'un travail reste nécessaire dans l'écriture. Je suis le premier à le penser et, à ma manière, à le faire. Seulement et différemment de toi, je pense que ce travail n'est pas ériger en règle absolue. Qu'il doit se mêler au fond, le plus totalement, empêchant de discerner ce qui est le squelette et le corps. Peut-être (pour revenir au N.C.) ai-je raté le but. Peut-être. On verra. Certes ce n'est pas par exemple le livre de J. Pommier qui me fera bouger sur mon refus devant une telle littérature totalement plate (et son entretien m'a semblé d'une minceur affligeante). De plus, un Monsieur qui se réfère à des « valeurs », ne m'intéresse pas. Je me méfie plus que jamais, au point de ne pouvoir vivre que sur une aiguille, de la « phrase », cette mère sans odeurs et sans poids. Pour m'amuser, je pourrais faire la liste de ce que je vomis, mais l'intérêt serait mince. Cette littérature se compromet. Ce n'est pas toi ici qui est attaqué. Ce sont ces « précieux », ces mélomane de l'âme aux mots sucés et dénoués. Nulle misère ensuite, mais un foulard néglige[mme]nt noué autour du cou qui gonfle (je l'espère) d'une encore grosse colère. Vous devez vous apprêter à partir chez vous, dans la maison. Alors bonnes vacances, bon repos, bonne détente. Amicalement, Fred ».

4 000 €

45. DEUX (Fred). LETTRES À MON DOUBLE.

s.l., Le Nyctalope, 1983. In-4 (31,5 x 19,5 cm), broché, couverture à rabats mauve imprimée , 1 f. blanc, 70 ff. n. ch. (140 pp.), 2 ff. bl., 1 gravure originale en frontispice.

Edition originale illustrée d'une gravure originale en frontispice et de 31 dessins reproduits à pleine page.

Tirage à 300 exemplaires, tous sur (fort) vélin de Lana.

Celui-ci l'un des 267 ex. comportant les 31 lettres et les 31 reproductions des dessins accompagnés d'un frontispice gravé (n°101, signé par l'auteur au colophon).

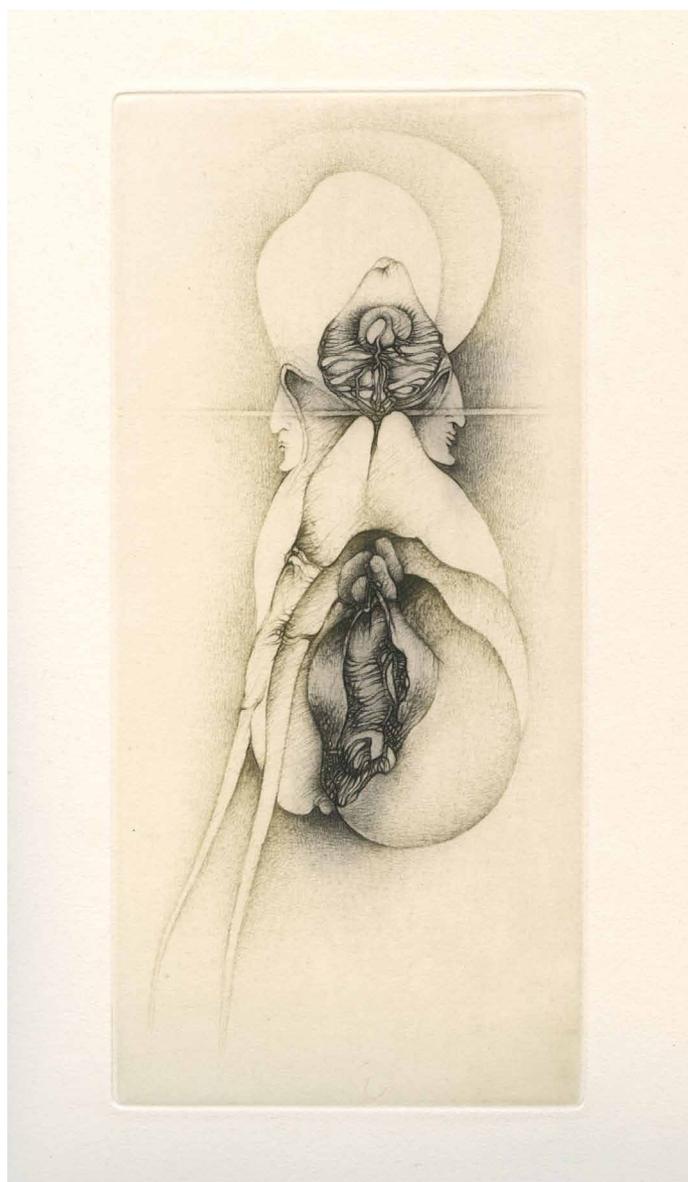
Bel envoi autographe signé de l'auteur illustrateur : « 22 mars 1983 / A Maurice Nadeau / un peu sans / le digne Douassot-Deux / curieux descendant de / La Gana / Amicalement / Fredoche ».

Bel exemplaire, complet de l'incipit encarté en regard de la gravure.

C'est Maurice Nadeau qui publia, dans la collection Les Lettres nouvelles chez Julliard en 1953, *La Gana*, le premier roman de Fred Deux édité sous le pseudonyme de Jean Douassot.

Belle provenance.

250 €



46. DOYON (René-Louis). À PROPOS DU PORTILLON ET DE MÉMOIRE D'HOMME.

3 juin 1950 & 27 septembre 1954. 2 LAS au format in-4 formant un ensemble de 3 pp..

Deux lettres autographes signées à Maurice Nadeau dans lesquelles René-Louis Doyon évoque plusieurs de ses écrits, dont une nouvelle intitulée *Le Portillon*, et son livre de souvenirs - *Mémoire d'homme* - qui fut édité aux éditions La Connaissance en 1952 et reçut le Prix des Bouquinistes 1956.

Retranscription :

LAS 1 : « 3 juin 1950 / Cher Monsieur Nadeau, Vous savez que mon étude avec quelques actes de La Célestine paraît dans le Mercure de juillet mais je ne sais si vous devinez qu'elle est amputée de sa partie documentaire la plus importante et qu'il m'a fallu, hier, sacrifier à l'intérêt de la revue (et pouvais-je faire autrement?) le nom même du marrane Franco. Bien entendu, je ne sacrifierai rien dans l'édition au sujet de quoi je viens de demander à Marin de prendre une décision. À cette occasion, je me permets de vous demander : 1° si la partie documentaire vous intéresserait pour Combat 2° À propos du cinquantenaire du Métro, je crois être le seul écrivain à avoir commis une nouvelle sur cet organisme, intitulé (sic) Portillon. Les uns ont crié à l'idiotie; d'autres à une véritable prouesse. C'est un « conte-parlé » dans quoi la confusion des interlocuteurs est volontaire. Si ma version au point vous intéressait, à votre disposition. Enfin, je continue Mémoire d'homme. Je vous réserverai en originale pour plus tard un chapitre sur Malraux qui, je pense, vous apprendra bien des points ignorés, curieux et sympathiques mais appelés à un certain retentissement. Croyez à mes sentiments choisis. René-Louis Doyon ».

LAS 2 : « Paris 27 sept 1954 / Mon cher Nadaud (sic), vous m'avez bien généreusement laissé tomber et même inclus dans une proscription qui n'a pas de raison juste (du moins je l'imagine). Vous étiez plus accueillant à Combat où d'ailleurs je ne fus pas. Je vous ai envoyé il y a un an, Mémoire d'homme. Je suppose - en dépit de ce que m'a dit la porteuse mal accueillie par votre concierge - que le livre vous est parvenu. Ma découverte stendhalienne aurait pu vous intéresser ; mais l'auriez vous acceptée ? J'en suis à me demander si sans raison personnelle vous êtes devenu un ennemi. Je suppose que non et c'est pourquoi je vous écris. Si vous voulez de ma collaboration ou si je ne suis pour vous qu'un nom qu'on évite, quoi qu'il en soit, je vous serre la main... ».

75 €



47. DUBUFFET (Jean) & GUILLEVIC (Eugène). ELÉGIES.

Paris, Editions du Point du Jour, Coll. « Le Calligraphe », 1946. In-8 (22,7 x 17,3 cm), broché, couverture rempliée imprimée. en brique et noir, non paginé, 38 ff. n. ch., lithographie de Jean Dubuffet à double page sur feuillet volet plié en deux, serpente.

Édition originale, constituant le troisième volume de la collection Le Calligraphe, imprimée en deux couleurs.

Illustré par Jean Dubuffet d'une lithographie originale en trois couleurs, tirée par Desjobert, sur double page.

Un des 296 exemplaires sur vélin de Rives (seul tirage après 10 ex. sur papier Auvergne).

750 €

48. DUCHAMP (Marcel). MARCHAND DU SEL.

ÉCRITS DE MARCEL DUCHAMP RÉUNIS ET PRÉSENTÉS PAR MICHEL SANOUILLET. BIBLIOGRAPHIE DE POUPARD-LIEUSSOU.

Paris, Le Terrain Vague, Collection «391», 1959. In-8 (19,3 x 14,2), broché, couverture illustrée à rabats de l'éditeur, 231 pp., 25 planches hors-texte.

Édition originale collective.

Un des 2 000 exemplaires sur Cellunaf alfa (seul tirage après 50 ex. num. imprimés sur papier vergé fort d'Auvergne) accompagnés d'un négatif sur celluloïd dépliant de « La Mariée mise à nu par ses célibataires, même », monté sur le premier feuillet de garde.

Nombreuses reproductions de documents dans le texte et 26 planches hors texte, photographie de couverture comprise.

Marchand du sel rassemble tous les écrits de Marcel Duchamp - textes rares parus en plaquettes, articles, petits tirages confidentiels ou seulement délivrés en conférences.

250 €

49. DURAS (Marguerite). L'AMOUR.

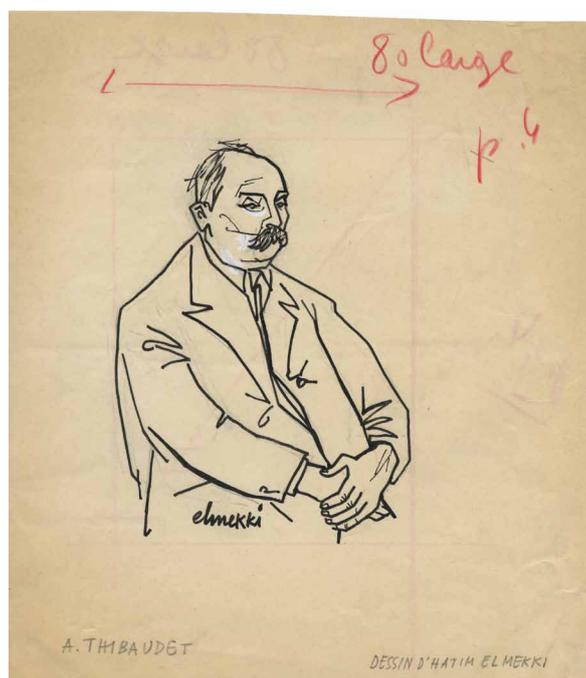
Paris, Gallimard, 1971. 18,5 x 11,7 cm, broché, couverture crème à rabats imprimée en rouge et noir, 142 pp., 3 ff. n. ch..

Edition originale. Exemplaire du SP (après 45 ex. sur vélin pur fil Lafuma-Navarre).

Envoi autographe signé de l'auteure : « Pour Marthe et Maurice / Nadeau / avec mon amitié / fidèle, / Marguerite Duras ».

Deuxième plat de couverture poussiéreux, bel état intérieur.

150 €



50. ELMEKKI (Hatim). PORTRAIT D'ALBERT THIBAUDET.

s.d.. Dessin à l'encre noire, 14 x 11 cm environ sur un feuillet de 23,8 x 20,6 cm.

Dessin original signé représentant le buste du critique littéraire Albert Thibaudet (1874-1936), de trois-quart.

Des annotations marginales au crayon indiquent que le dessin aurait été publié, probablement dans le Journal Combat.

75 €

51. ÉLUARD (Paul). LA ROSE PUBLIQUE.

Paris, Gallimard, 1934. In-12 (19,2 x 12 cm), broché, couverture crème imprimée en rouge et noir, 86 pp., 5 ff. n. ch..

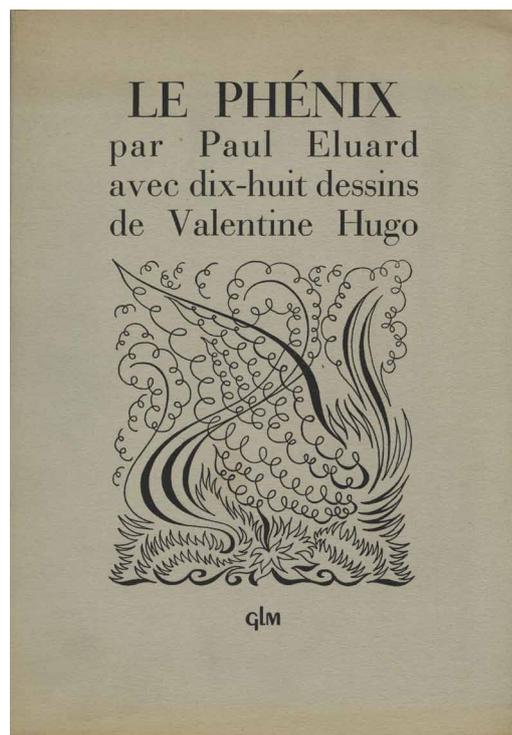
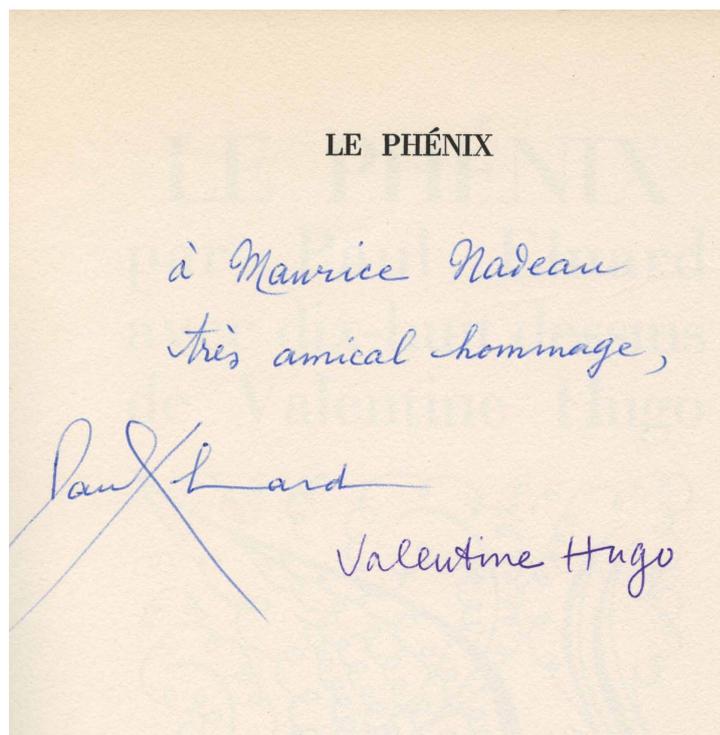
Edition originale.

Un des 1 450 ex. numérotés sur alfa mousse Lafuma-Navarre (après 50 ex. sur vélin pur fil).

Bon exemplaire malgré quelques très pâles rousseurs en marge supérieure de quelques feuillets.

Ex-libris manuscrit en tête du premier feuillet.

50 €



52. ÉLUARD (Paul). LE PHÉNIX.

AVEC DIX-HUIT DESSINS DE VALENTINE HUGO.

Paris, G.L.M., 1951. 27,5 x 19 cm, broché, couverture grise illustrée en noir, 61 pp., 3 ff. n. ch..

Edition originale illustrée de 18 dessins reproduits au trait de Valentine Hugo.

Un des 1 200 exemplaires numérotés sur vélin blanc (après 25 ex. sur vélin d'Arches et 200 ex. sur vélin Renage et quelques exemplaires sur divers papiers), celui-ci portant le n°230.

Envoi autographe signé de l'auteur : « à Maurice Nadeau, / en très amical hommage / Paul Éluard », **contresigné par Valentine Hugo.**

Bel exemplaire.

Antoine Coron, Les Éditions GLM 1923 - 1974, 1981, n°349

500 €

53. ÉLUARD (Paul) & MAN RAY. FACILE.

Paris, G.L.M., 1935. 24,6 x 18,5 cm, en feuilles, couverture à rabats illustrée sur le premier plat de la reproduction en simili d'une photographie inversée (par Man Ray) des caractères typographiques de la page de titre dans la composition de celle-ci, mais sortis de leur forme et éclairés à la lumière rasante, 14 ff. n. ch..

Edition originale.

Un des 1 200 exemplaires numérotés sur vélin, seul tirage après 25 ex. sur Japon (celui-ci portant le n°927).

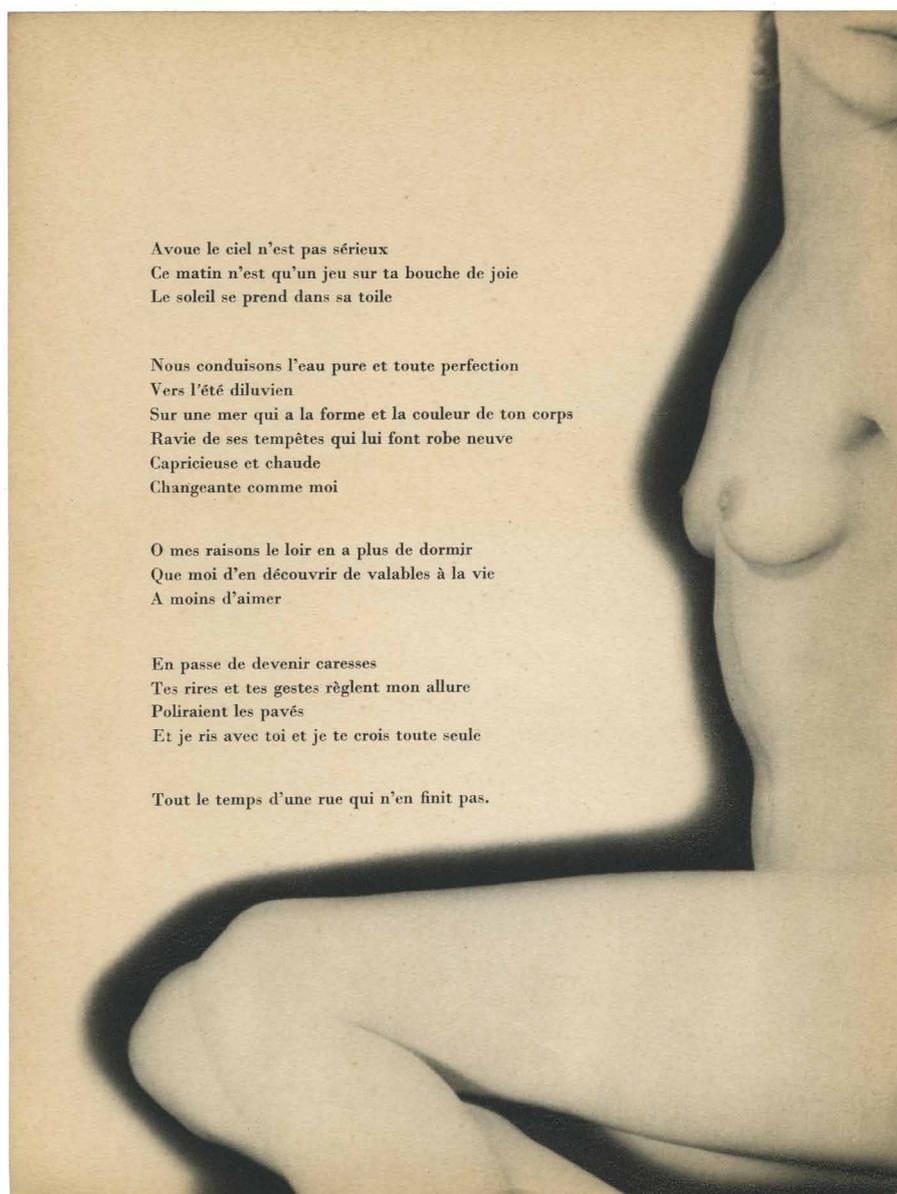
Illustré de 12 photographies de Man Ray tirées en héliogravure par l'atelier A. Breger frères sur toutes les pages (la huitième sur double page) de la p. [11] à la p. [23].

Bel exemplaire.

Ex-libris manuscrit en tête du premier feuillet. L'exemplaire de l'auteur de *L'Histoire du surréalisme*.

Antoine Coron, Les Éditions GLM 1923 - 1974, 1981, n°73

3 500 €



54. ETIEMBLE (René) & NEMÈS (Eric, de). COEURS DOUBLES.

SPECTACLE EN DIX TABLEAUX.

Alexandrie (Egypte), Les Éditions du Scarabée, 1948. In-8 (25,8 x 17,8 cm), cartonnage éditeur, jaquette rempliée imprimée en blanc et noir, 113 pp..

Edition originale de ce spectacle d'anticipation mettant en scène la lutte entre des robots et des Indiens Hopis et Navajos.

Un des 550 exemplaires numérotés sur couché, celui-ci faisant partie des 25 ex. hors commerce d'auteur (seul tirage après 30 ex. sur couché avec suite de toutes les planches et 6 illustrations supplémentaires).

Illustré de 4 dessins reproduits en noir d'Éric de Nemès, illustrateur d'origine bulgare ayant obtenu la nationalité égyptienne, et deux photographies de Katchinas (des esprits dans la mythologie Hopi) provenant de la collection de l'auteur ainsi que des bandeaux et culs-de-lampe indiens originaux.

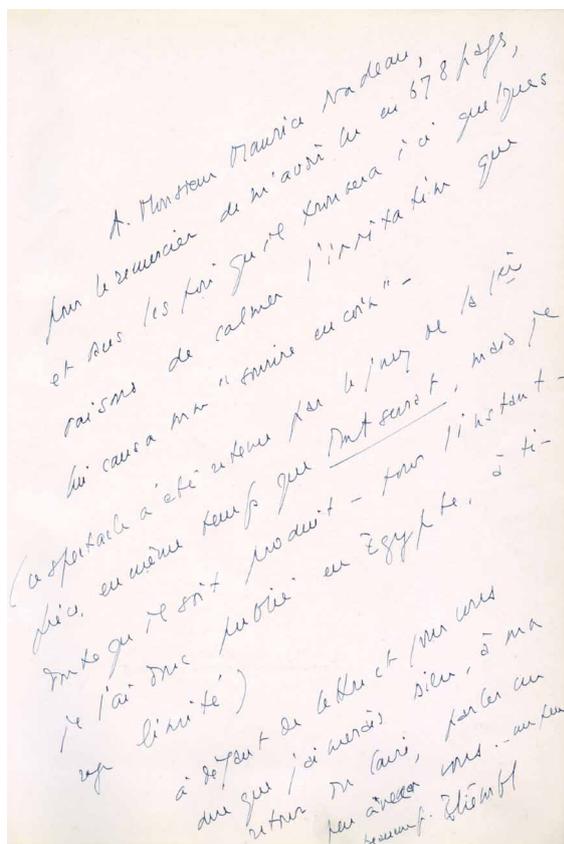
Long envoi autographe signé de l'auteur : « A Monsieur Maurice Nadeau, / pour le remercier de m'avoir lu en 678 pages, / et dans l'espoir qu'il trouvera ici quelques / raisons de calmer l'irritation / que lui causera mon « sourire en coin » - / (ce spectacle a été retenu par le jury de de la 1ère / pièce, en même temps que Montserrat, mais je / doute qu'il soit produit - pour l'instant - / je l'ai donc publié en Egypte, à ti- / rage limité) / à défaut de lettre et pour vous / dire que j'aimerais bien, à mon / retour du Caire, parler un / peu avec vous... un peu / beaucoup; Etiemble ».

Bel exemplaire.

C'est lors de ses séjours en Arizona, que René Etiemble se passionnera pour la culture indienne et notamment la tribu Hopi qui lui inspira cette pièce monumentale.

La dédicace portée par l'auteur de *Cœurs doubles* sur cet exemplaire fait écho à la chronique de *Peaux de couleur*, roman qui venait de paraître chez Gallimard, que Maurice Nadeau donna le 10 septembre 1948 dans *Combat* et dans laquelle il évoquait « le sourire en coin qu'Etiemble perpétuellement arbore ».

200 €



A. Monsieur Maurice Nadeau,
pour le remercier de m'avoir lu en 678 pages,
et dans l'espoir qu'il trouvera ici quelques
raisons de calmer l'irritation
que lui causera mon « sourire en coin » -
(ce spectacle a été retenu par le jury de la 1ère
pièce, en même temps que Montserrat, mais je
doute qu'il soit produit - pour l'instant -
je l'ai donc publié en Egypte, à ti-
rage limité)
à défaut de lettre et pour vous
dire que j'aimerais bien, à mon
retour du Caire, parler un
peu avec vous... un peu
beaucoup. Etiemble



55. FARRELL (James T.). FRAGMENT : A GOLDEN YOUTH : 1794.

New York, May 30, 1963. Poème autographe de 6 pp. (titre et 5 pages) rédigée à l'encre bleue sur 6 feuillets de 31 x 20 cm, LAS d'accompagnement de 2 pp. au même format.

Poème autographe signé, titré « Fragment : A golden youth : 1794 », qui figurera dans *The Collected Poems of James T. Farrell* publié par Fleet à New York en 1965, écrit en hommage à Alfred Rosmer, historien du monde ouvrier, proche de Léon Trotsky.

On joint la lettre autographe signée d'accompagnement, rédigée en français, adressée à Maurice Nadeau, dans laquelle James T. Farrell précise qu'il a écrit ce poème en hommage à son ancien camarade et ami Alfred Rosmer.

Retranscription des premiers vers du poème:

« To day, he would be called
A golden youth
A golden boy
As he was painted
By David
His portrait is of one
As exquisitely sensitive
As a girl
Happiness is a new idea
He wrote
When young.
But he was called L'Ange des morts
And he wrote when young
That he could ride the events of his century
And he wrote when young
That he could stand above misfortune... ».

250 €

56. FERRY (Jean). LA SOCIÉTÉ SECRÈTE.

Paris, Editions Fontaine, Collection « L'Age d'Or », 1945. 14 x 11,5 cm, broché, couverture rempliée illustrée par Mario Prassinis, 47 pp., 2 ff. n. ch..

Édition originale.

Un des 25 ex. hors commerce imprimés sur papier gris (après 25 ex. sur Arches et 250 ex. sur vélin blanc).

Bel exemplaire.

50 €

57. FLAUBERT (Gustave). BOUVARD ET PÉCUCHE.

AVEC UNE PRÉSENTATION NOUVELLE DE LA DEUXIÈME PARTIE ET UNE INTRODUCTION PAR RAYMOND QUENEAU.

Paris, Les Éditions du Point du jour, Coll. Incidences, 1947. 19,7 x 14,3 cm, broché, couverture rempliée imprimée en vert et noir, 4 ff. n. ch., XXv pp. (Introduction), 471 pp., 1 f. n. ch..

Edition en partie originale pour la longue introduction de Raymond Queneau.

Un des 3 080 ex. imprimés sur alfa Alma du Marais (celui-ci un des 80 hors-commerce), seul tirage après 120 ex. sur vélin de Rives.

Envoi autographe signé: « A Maurice Nadeau / sympathiquement / Queneau ».

200 €

58. FRÉNAUD (André). SOLEIL IRRÉDUCTIBLES.

Neuchatel et Paris, Ides et Calendes, 1946. In-8 (25,4 x 19,5 cm), broché, couverture imprimée en rouge et noir, 66 pp., 3 ff. n. ch..

Edition originale. Exemplaire du SP (après 32 ex. sur Marais et 1 025 ex. sur vélin ivoire).

Envoi autographe signé de l'auteur : « A Maurice Nadeau / bien amicalement / André Frénaud ».

100 €

59. FUENTES (Carlos). CHANT DES AVEUGLES.

Paris, Gallimard, Coll. « Du monde entier », 1968. 19,7 x 12,8 cm, broché, couverture bleu clair à rabats imprimée en rouge et noir, 187 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale française.

Un des 27 exemplaires numérotés imprimés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre (seul grand papier).

Recueil composé de six nouvelles (Aura, Les Deux Hélènes, La Poupée Heine, Advienne que pourra, Vieille morale, Une âme claire) traduites de l'espagnol par Jean-Claude Andro.

Préface d'Octavio Paz titrée « Le masque et la transparence ».

150 €

60. FUENTES (Carlos). UNE CERTAINE PARENTÉ [UNA FAMILIA LEJANA].

Paris, Gallimard, Coll. « Du monde entier », 1981. 20,5 x 14 cm, broché, couverture blanche imprimée en rouge et noir, 245 pp., 3 ff. n. ch..

Edition originale française. Exemplaire du SP (pas de grand papier). Traduit de l'espagnol par Céline Zins.

Envoi autographe signé de l'auteur : « A Maurice Nadeau / l'admiration et la / gratitude de / Carlos Fuentes 1982 ».

150 €

61. GANDILLAC (Maurice, de).

LETTRE À MAURICE NADEAU À PROPOS DE WALTER BENJAMIN.

Lundi 5 avril 1971. LAS d'1 p. au format in-8, rédigée à l'encre noire sur papier à en-tête de l'Université Paris I - Panthéon - Sorbonne.

Intéressante lettre autographe signée adressée à Maurice Nadeau, à propos de la publication des oeuvres de Walter Benjamin (I. Mythe et violence et 2. Poésie et Révolution), **traduites et préfacées par Maurice Gandillac**, chez Denoël en 1971, dans la collection « Les Lettres Nouvelles » dirigée par Maurice Nadeau.

Retranscription : « 3 rue Rigaud - 92 Neuilly /Seine / M. Gandillac / Lundi 5 avril 1971 / Cher Monsieur, J'espérais vous envoyer dès aujourd'hui la Préface pour les textes de Benjamin. Pour la rédiger, j'ai lu les 850 pages de la correspondance de B., qui contient tant de textes éclairants (mais aussi déconcertants) que la mise en place de la préface a été retardée (de quelques jours seulement). Je constate combien les plus intimes amis de B. - Scholem et ensuite Adorno - ont eu de la peine à saisir la pensée de B. (en particulier son refus de s'engager dans la voie sioniste comme ses rapports si équivoques avec le marxisme ; finalement en refusant son Baudelaire, Adorno a beaucoup assombri ses dernières années et entretenu un état dépressif qui est une des causes de son suicide à la frontière espagnole en 1940). Dans une lettre de Benjamin (Paris 26 juin 1936 - à Gretel Adorno), je découvre que l'étude « Qu'est ce que le théâtre épique ? » parue en 1939 dans Mass und Wert, date en réalité de 1929 (le texte avait déjà été imprimé pour la Frankfurter Zeitung, et B. en avait conservé les épreuves ; il ne l'a presque pas modifié, dit-il, pour sa parution dix ans plus tard). Il faudrait donc modifier l'ordre de présentation dans notre second volume et - pour rester fidèle au classement chronologique - faire passer ce texte avec ceux de 1929, non ceux de 1939. Je vous le signale immédiatement pour que vous préveniez l'imprimeur. Et, s'il n'est pas trop tard, pour faire composer dès à présent la note suivante : « Etude écrite en 1929 et destinée à la Frankfurter Zeitung, restée dix ans en épreuves, elle ne fut publiée que dans Mass und Wert, II, 1939, p. 831-837, « avec de très petits changements » (Lettre de Benjamin à Gretel Adorno, 26 juin 1939, Briefe, II, n. 316, p. 820, Francfort 1968) ». Avez-vous pris une décision pour les titres à donner aux deux tomes ? Bien fidèlement vôtre / Maurice de Gandillac ».

Maurice Nadeau a ajouté à l'encre verte les titres des deux volumes à paraître en tête de la lettre : « Mythe et violence / Poésie et révolution » et une note à l'encre rouge en seconde page concernant « Qu'est ce que le théâtre épique ? » : « de toute façon c'est paru chez Maspero non ? ».

100 €

62. [GARCIA LORCA (Federico)] NADEAU (Maurice). FEDERICO GARCIA LORCA.

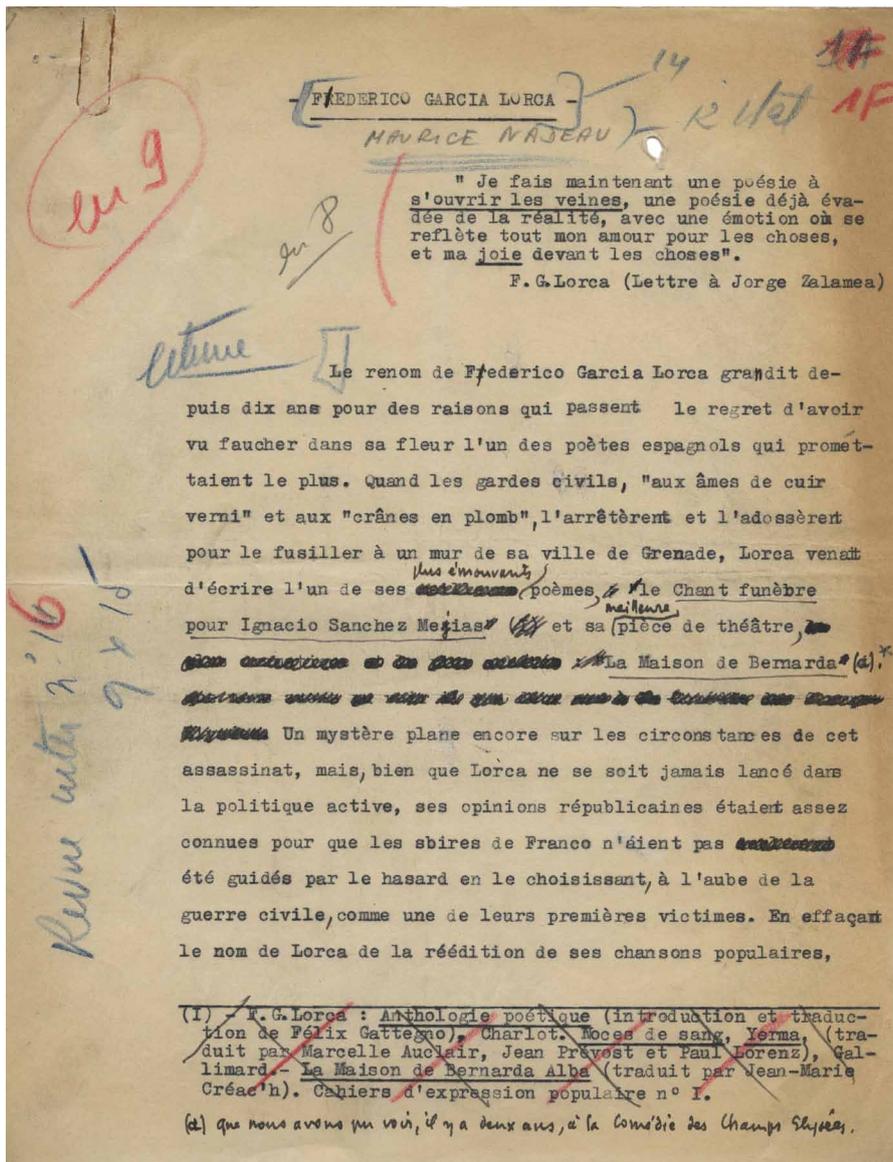
s.d. [1947]. Tapuscrit de 12 pp. au recto de 12 ff. in-4 (26,5 x 20,5 cm).

Tapuscrit, comportant de nombreux ajouts et corrections autographes, de l'article élogieux consacré à Federico Garcia Lorca, paru dans le n°16 de la Revue Internationale le 1er juin 1947.

Outre les corrections effectuées par Maurice Nadeau à l'encre noire, le document comprend des annotations au crayon rouge et bleu en vue de sa publication dans la revue.

On joint une lettre signée d'Eduardo Rubio, directeur de la revue « Mi revista », datée du 24 juillet 1947, demandant à Maurice Nadeau l'autorisation de publier son article concernant Federico Garcia Lorca, en espagnol dans sa revue.

250 €



63. GARY (Romain). ÉDUCATION EUROPÉENNE.

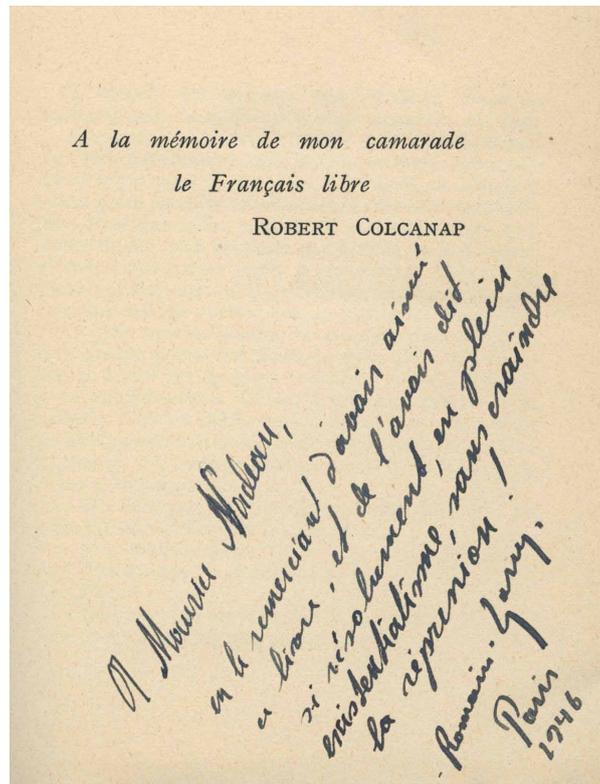
Paris, Calmann-Lévy, 1945. 18,7 x 12 cm, broché, couv. imprimée, 1 f. n. ch., 178 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale du premier roman de l'auteur.

Un des 200 ex. num. imprimés sur papier Outhenin-Chalandre, seul grand papier.

Important envoi autographe signé de l'auteur : « A Maurice Nadeau, / en le remerciant d'avoir aimé / ce livre, et de l'avoir dit / si résolument, en plein / existentialisme, sans craindre / la répression ! / Romain Gary / Paris / 1946 ».

Bel exemplaire broché tel que paru.



On joint une **rare et importante lettre autographe signée de l'auteur à Maurice Nadeau le remerciant pour la longue chronique qu'il a consacré à Éducation européenne dans Combat** et en rapport avec son prochain ouvrage *Tulipe* qui sera publié par Calmann-Lévy, le 6 juin 1946.

Y sont notamment évoqués Jean-Paul Sartre, directeur des Temps modernes dont le premier numéro paraîtra en octobre 1945 et Albert Camus, directeur de Combat :

Retranscription : «25 sept. [1945] / Cher Monsieur, **Je m'excuse du retard considérable que j'ai mis à répondre à votre lettre et à vous remercier, aussi, de l'article si généreux que vous avez bien voulu consacrer à «Éducation européenne» dans Combat.** Je pense que la façon la plus sûre, la seule façon de vous remercier, et de justifier, par mon nouveau livre, la confiance que vous semblez mettre en moi. Ce livre est sur le point d'être terminé, mais si je ne puis, pour le moment, vous donner un extrait à publier, pour la raison suivante: j'ai plus ou moins promis ce manuscrit à une revue dont le titre m'échappe. **Je crois que c'est « Les Temps nouveaux » ou « Les Temps modernes » ou quelque chose comme ça - dont le directeur futur, Mr Sartre, m'a assez longuement parlé à mon avant-dernier passage à Paris.** Si cette revue ne se matérialise pas ou s'il apparaît contrairement à ce qu'il me paraît, que je n'ai fait aucune promesse à personne et en particulier pas à Mr. Sartre, je serais très heureux de vous soumettre mon nouveau livre pour que vous puissiez y choisir un bon morceau. Je m'excuse d'entrer dans des ces détails idiots, mais la vérité est que je ne sais plus très bien ce que j'ai promis et ce que je n'ai pas promis et à qui. **Je crois que Albert Camus pourrait vous expliquer ma situation un peu compliquée ; je sais que vous le connaissez.** Je m'excuse d'ailleurs de vous importuner avec ces détails ridicules. En attendant, je ne puis que répéter encore une fois ceci : je ferai de mon mieux pour justifier la confiance que vous avez mis en moi. Romain Gary».

25 sept.

cher monsieur,

Je m'excuse du retard considérable que j'ai mis à répondre à votre lettre et à vous remercier, aussi, de l'article si généreux que vous avez bien voulu consacrer à "Éducation Européenne" dans "Combat".

Je pense que la façon la plus sûre, la seule façon de vous remercier, est de justifier, par mon nouveau livre, la courtoisie que vous semblez mettre en soi. Ce livre est sur le point d'être terminé, mais je ne puis, pour le moment, vous donner un extrait à publier, pour la raison suivante: j'ai plus ou moins promis ce manuscrit à une revue dont le titre m'échappe - je crois que c'est "Les Temps Nouveaux" ou "Les Temps Modernes" ou quelque chose comme ça - dont le directeur

Chose peu commune pour un premier roman, Maurice Nadeau consacre quatre articles à Éducation européenne en 1945.

Le 31 août, il publie une longue chronique élogieuse dans Combat : «[...] S'il ne fait pas de doute que demain le nom de Romain Gary et de son roman Éducation européenne soient sur toutes les lèvres, **c'est qu'il n'a pas écrit un roman de résistance, mais « le « roman de la Résistance, ou plus exactement, puisque ce vocable a déjà pris un sens étroit, il a écrit l'histoire de la lutte des peuples opprimés d'Europe sous la schlague fasciste, et ce, en un ouvrage qui ne compte pas deux cents pages, ce qui montre en passant qu'une fresque de cette ampleur et de cette importance n'a pas besoin des eaux du roman-fleuve bavard tout juste propres à l'y noyer [...]**».

Les 7 et 8 septembre toujours dans Combat, Nadeau publie l'interview de Romain Gary effectuée immédiatement après que le Prix des Critiques lui ait été décerné, à six voix contre quatre pour André Dhôtel pour Les Rues dans l'Aurore, et livre un portrait du « lauréat qui ignore l'existentialisme » : « J'adore Malraux, me dit-il, et Camus. Il y a chez Camus une violence dans l'amour de la vie. On me dit qu'il est pris ici pour un désespéré un « défaitiste »...».

Le 10 novembre, il donne son dernier article dans Terre des hommes : « [...] **Je le rassure, je lui dis que son livre est bon, qu'il a su parler de la Résistance, qu'elle soit polonaise ou française, l'engagement était le même, avec une hauteur de vues et une pitié humaine qui font disparaître le thème étroit derrière la lutte des hommes acharnés contre un mauvais destin [...]**».

L'ensemble 7 500 €

64. GENGENBACH (Ernest, de). ADIEU SATAN.

Paris, L'Ecran du Monde, 1952. In-8 (18,5 x 13,5 cm), broché, jaquette illustrée, non coupé, 189 p, 1 f. n. ch., 10 planches hors-texte sur papier couché.

Edition originale illustrée par l'auteur de 9 « collages-découpages » hors-texte et d'une planche en frontispice montée sur un fond dessiné par Alexis Keunen.

Un des 2 800 ex. sur bouffant d'édition après 5 Ingres Montgolfier et 200 ex. sur alfa.

Envoi autographe signé de l'auteur : « A la Gazette des lettres / en hommage d'auteur / Gengenbach / Bruxelles Noël 1952 ».

Petite mouillure au dos de la jaquette, bel exemplaire par ailleurs.

100 €

65. GENGENBACH (Ernest, de). JUDAS OU LE VAMPIRE SURREALISTE.

Paris, Les Editions Premières, 1949. In-12 (18,8 x 12,2 cm), broché, couverture blanche imprimée en rouge et noir, 187 pp., 1 f. n. ch..

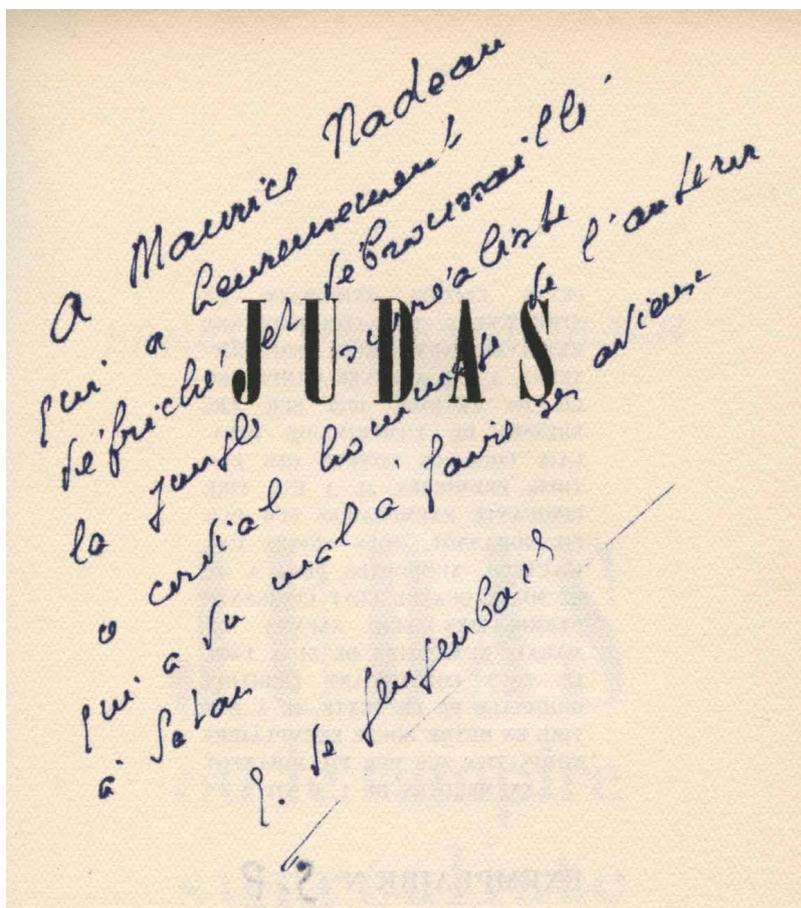
Edition originale et « intégrale strictement hors-commerce et réservée aux seuls souscripteurs ».

Un des 1 450 exemplaires numérotés sur alfama du Marais (après 62 ex. sur pur fil Johannot).

Bel envoi autographe signé de l'auteur : « A Maurice Nadeau, / qui a heureusement / défriché et débroussaillé / la jungle surréaliste / ce cordial hommage de l'auteur / qui a du mal à faire ses adieux / à Satan / E. de Gengenbach ».

Bel exemplaire non coupé.

200 €



66. GHEORGHIU (C. Virgil).

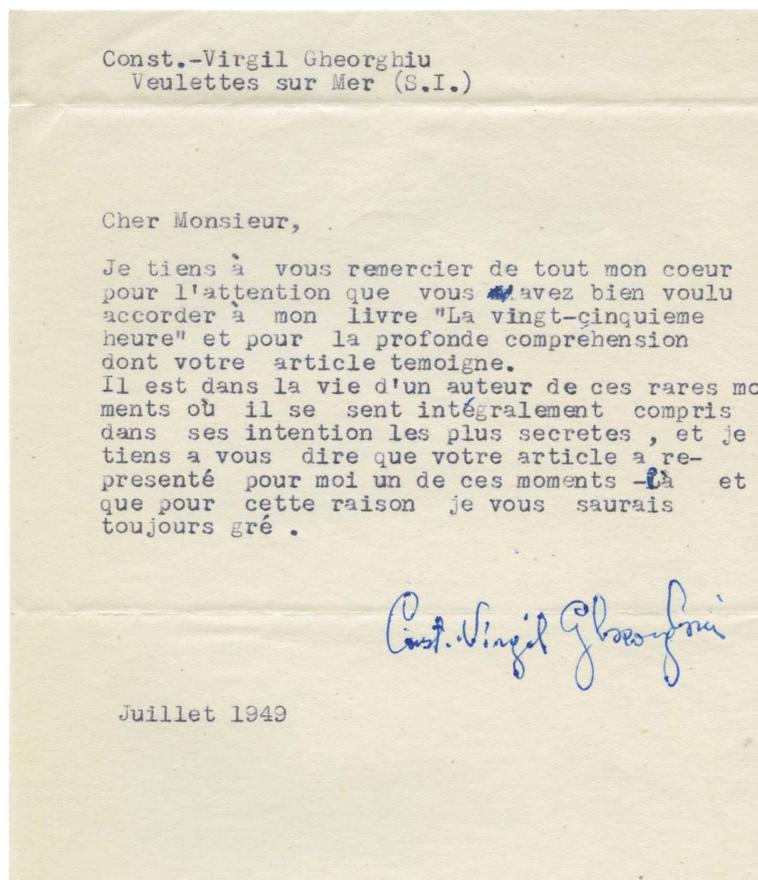
REMERCIEMENT POUR LA CHRONIQUE DE « LA VINGT-CINQUIÈME HEURE ».

Juillet 1949. LS d'1 p. in-12.

Lettre signée adressée en remerciement de l'article de Maurice Nadeau sur *La Vingt-cinquième heure* paru dans *Combat* le 30 juin 1949.

Retranscription : « Const.-Virgil Gheorghiu / Veulettes sur Mer (S.I.) / Cher Monsieur, Je tiens à vous remercier de tout mon cœur pour l'attention que vous avez bien voulu accorder à mon livre « La Vingt-cinquième heure » et pour la profonde compréhension dont votre article témoigne. Il est dans la vie d'un auteur de ces rares moments où il se sent intégralement compris dans ses intentions les plus secrètes, et je tiens à vous dire que votre article a représenté pour moi un de ces moments-là et que pour cette raison, je vous saurais toujours gré. Const.-Virgil Gheorghiu / Juillet 1949 ».

250 €



67. GIDE (André). JOURNAL 1939-1942.

Paris, Gallimard, 1946. In-12 (18,7 x 12 cm), broché, couverture crème imprimée en rouge et noir, 212 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale.

Exemplaire du SP (après 50 ex. sur vélin pur fil et 1 040 ex. reliés en cartonnage éditeur d'après une maquette de Paul Bonet).

Envoi autographe signé de l'auteur : « A Maurice Nadeau / bien cordialement / André Gide ».

150 €

68. GIRODIAS (Maurice).

APPEL À L'AIDE DE LA REVUE CRITIQUE ET À PROPOS DE « L'AFFAIRE » HENRY MILLER.

25 avril et 5 mai 1947. LAS de 2 pp. in-4 du 25 avril 1947 et LS d'1 p. in-4 du 5 mai 1947.

Une lettre autographe signée et une lettre signée, adressées à Maurice Nadeau, demandant d'apporter de l'aide à la revue Critique et en rapport avec « l'affaire » Henry Miller.

Dans la première, Girodias explique les difficultés actuellement rencontrées par la revue : « nous tentons actuellement un effort assez considérable afin de parvenir à y intéresser un public plus large que ces quelques centaines de lecteurs qui s'intéressent actuellement à la revue » et demande à Maurice Nadeau s'il est possible de faire passer dans *Combat* un article de soutien. Il conclut en faisant référence à l'article « André Gide et Jean Cassou adhèrent au comité de défense Henry Miller », paru dans *Combat* le 21 mars 1947, dans lequel Nadeau lançait une pique au Cartel d'Action sociale et morale, ligue de vertu dirigée par Daniel Parker, qui avait porté plainte, contre Boris Vian à l'occasion de la publication de « J'irai cracher sur vos tombes », et réitérait plus vigoureusement encore, avec Henry Miller, qualifié de « plus pornographique des auteurs de langue anglaise ».

Dans la seconde, Girodias remercie Nadeau pour son accord et revient sur « l'affaire » Henry Miller.

Fondateur des Éditions du Chêne en 1941, illustrateur de la célèbre couverture de *Tropic of cancer* d'Henry Miller édité en 1934 par Obelisk Press fondé par son père, Maurice Girodias (1919-1990) n'aura cessé de soutenir l'oeuvre d'Henry Miller. Il publiera notamment l'édition originale de *Sexus* en 1949 et plus tard, en 1955, à l'enseigne d'Olympia Press, celle de *Lolita* de Vladimir Nabokov.

Retranscription :

LAS, de 2 pp. in-4, rédigée à l'encre sur papier à en-tête des éditions du Chêne :

« 4 rue de la Paix / Opéra 6760 / 25 avril 1947 / Monsieur Maurice Nadeau / *Combat* / Cher Monsieur, Je suis un peu honteux de reprendre contact avec vous pour vous présenter une requête, ma foi, assez délicate.

Il s'agit de « Critique », que vous connaissez sans doute. Vous avez peut-être apprécié l'effort que représente cette revue, et jugé ses qualités et ses défauts. La formule assez nouvelle que Bataille a créée est sans doute encore loin de la perfection, comporte des défauts et des lourdeurs. Malgré cela, je pense que *Critique* mérite une place assez honorable parmi les revues contemporaines, ne serait-ce précisément que par la nouveauté de son principe et son sérieux.

Une telle entreprise ne manque malheureusement pas d'aléas. *Critique* est pour nous une charge fort lourde en raison même de son sérieux qui décourage l'abonné des revues littéraires du type courant. **Ainsi nous tentons actuellement un effort assez considérable afin de parvenir à y intéresser un public plus large que ces quelques centaines de lecteurs qui s'intéressent actuellement à la revue.** Nous parviendrons certainement à un résultat positif et rapide si nous pouvions obtenir l'aide de quelques journaux et des quelques critiques influents.

C'est pourquoi je viens vous demander très candidement votre aide. A condition, bien entendu, que vous en jugiez la revue digne. **Je ne voudrais pas que vous preniez en mauvaise part cette démarche, qui semble, un appel à la publicité... D'ailleurs, c'en est un.** Mais je suis sûr que vous comprendrez que si *Critique* mérite de subsister, ce ne peut être que si on en parle, et en la faisant connaître des gens qui sont susceptibles de s'y intéresser.

Je sais que *Combat* a consacré quelques petits paragraphes très élogieux à la revue, mais je pense qu'il vous serait peut être possible de faire plus.

J'ai lu votre réponse au sinistre [Roubaud?]. **Je vous admire d'avoir trouvé quelque chose à rétorquer à son article étonnant d'ineptie. Mais, hélas, « l'affaire » semble bien tourner en queue de poisson, et je crains bien que nous n'aurons pas l'occasion de nous expliquer avec les Parkérites.** Bien cordialement vôtre, M. Girodias
».

LS, d'1 pp. in-4, sur papier à en-tête des éditions du Chêne :

« Cher Monsieur, Je vous remercie vivement de votre lettre, et de l'aide que vous acceptez d'apporter à *Critique*. Je ne doute pas que cela n'aide considérablement la revue, qui trouvera dans un tel encouragement les raisons et les moyens de se perfectionner. Bataille vient à Paris cette semaine, et je lui ferai part de votre décision dès son arrivée.

Quant à « l'affaire », je n'ai nullement abandonné l'idée de la brochure dont je vous avais parlé; mais c'est un problème terriblement délicat; il est fort difficile de rendre lisible cette masse d'articles disparates et trop souvent médiocres. C'est pourquoi il serait utile de rendre l'ensemble un peu plus vivant en y ajoutant des lettres telles que celles auxquelles vous faites allusion. Je vous en reparlerai prochainement, dès que mon projet aura pris forme de façon plus précise (j'ai d'ailleurs quelques lettres intéressantes de Keyserling, Huxley, Cendrars, etc. à Miller).

D'autre part, je suis en train d'étudier la possibilité d'attaquer Parker en diffamation. Ses circulaires ridicules rendent la chose possible, et cela ferait un procès malgré tout. Cela risquerait d'être assez amusant, et permettrait une explication publique. Qu'en pensez-vous ?

Je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments. M. Girodias ».

200 €

69. [GLM]. DOUZE COMMANDEMENTS POUR TOUS LES TEMPS & POUR PERSONNE.

Paris, GLM, 1955. 20 x 12,6 cm, en feuilles, sous chemise blanche imprimée avec rabat au second plat, 16 ff. volants non chiffrés.

Publication hors-commerce pour le plaisir de Guy Lévis Mano à l'intention de ses amis et compagnons de travail.

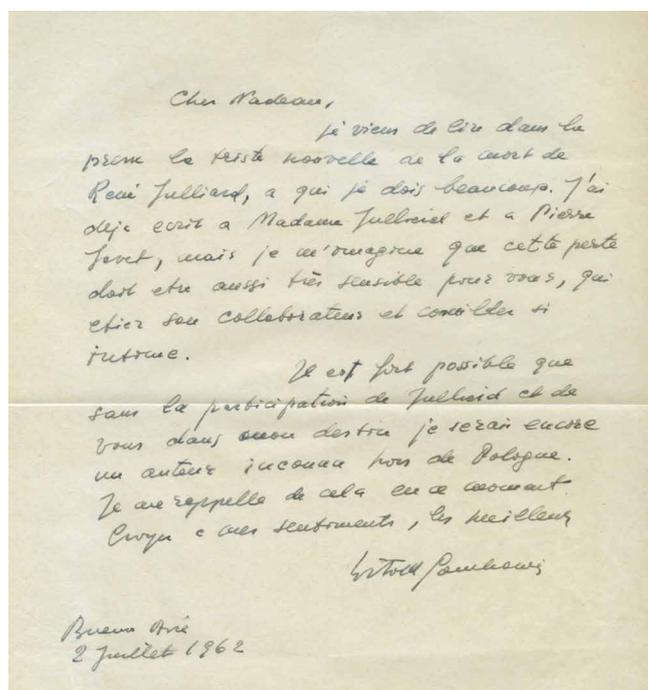
Tirage limité à 220 ex. num. sur vélin du Marais, tous hors commerce, celui-ci imprimé pour Jean Becker.

Un dessin de Valentine Hugo reproduit au trait au premier feuillet.

Ces commandements, extraits de l'Exode (XXII, XXIII (4)) et du Lévitique (XVIII, XIX (4), XXIII et XXV), ont été copiés par Guy Lévis Mano « dans la Sainte Bible des Docteurs de Louvain, qu'imprima Christophe Plantin l'an 1578 ».

Coron 402

25 €



70. GOMBROWICZ (Witold). A PROPOS DU DÉCÈS DE RENÉ JULLIARD.

2 juillet 1962. LAS de 1 p. in-4, rédigée à l'encre bleue sur papier pelure, pli central.

Belle lettre autographe signée à Maurice Nadeau dans laquelle l'écrivain polonais fait part de sa tristesse suite au décès de son éditeur français René Julliard intervenu le 1er juillet 1962 et rend compte du rôle prépondérant joué par Julliard et Maurice Nadeau dans sa reconnaissance internationale.

Retranscription : « Cher Nadeau, Je viens de lire dans la presse la triste nouvelle de la mort de René Julliard, à qui je dois beaucoup. J'ai déjà écrit à Madame Julliard et à Pierre Javet, mais je m'imagine que cette perte doit être aussi très sensible pour vous, qui étiez son collaborateur et conseiller si intime. Il est fort possible que sans la participation de Julliard et de vous dans mon destin je serais encore un auteur inconnu hors de Pologne. Je me rappelle de cela en ce moment. Croyez à mes sentiments les meilleurs. Witold Gombrowicz / Buenos Aires / 2 juillet 1962 ».

Lettre versée à la Correspondance de Witold Gombrowicz à Maurice Nadeau (cf. n°292, Catalogue de la Bibliothèque Maurice Nadeau, avril 2019, pp. 151-152).

71. GRACQ (Julien). DEUX LETTRES À MAURICE NADEAU.

11 mars et 8 mai [1947]. 2 LAS d'1 p. in-8, une enveloppe conservée.

Deux lettres autographes signées adressées à Maurice Nadeau.

Dans la première il est question de l'essai consacré à André Breton que Julien Gracq venait de terminer et qui sera finalement édité par José Corti en janvier 1948 (achevé d'imprimer le 23 décembre 1947).

Dans la seconde, Julien Gracq demande à Maurice Nadeau de lire un roman fleuve écrit par un de ses amis afin de lui communiquer son avis.

Retranscription

LAS 1 : « Paris, 11 mars [1947] / Cher Monsieur Nadeau, **G. Picon a dû vous entretenir de ce « Breton » que j'ai accepté, puis refusé de faire, et finalement écrit pour sa collection.** Il m'a dit que vous n'aviez pas commencé le livre et ne voyez aucune difficulté à y renoncer. Mais j'aimerais mieux, avant de m'engager avec le « Sagittaire », en avoir de vous confirmation directe. Je serais désolé qu'il y ait à ce sujet un malentendu. **Il m'est tout à fait indifférent de paraître au Sagittaire ou chez Corti, qui accepterait également de publier le livre, - et si vous aviez envie de faire ce livre - je ne veux absolument pas être cause que vous y renonciez.** Le sujet est assez vaste, et de mon côté j'ai conscience de n'avoir traité qu'une partie.

J'espère vous revoir un de ces jours. On m'a dit que vous aviez changé de domicile, mais je ne connais pas votre nouvelle adresse. Je pense que cette lettre vous parviendra tout de même et vous portera mes amitiés Julien Gracq / Hôtel Victoria 14, rue Gay Lussac ».

LAS 2 : « Paris, jeudi 8 mai [1947] / Cher Monsieur Nadeau / Un de mes amis me prie de vous écrire. Il a écrit un roman, fort long, qui jusqu'ici n'a pas trouvé d'éditeur. Je l'ai lu pour ma part - il m'a intéressé - bien qu'il soit très éloigné de ce qui me touche habituellement, et d'une forme assez ingrate. Mais comme il y est question sous un déguisement transparent, de gens connus de moi, je ne puis faire au juste dans cet intérêt, la part de la curiosité et de l'indiscrétion. Il souhaiterait que vous lisiez le manuscrit et pense que si quelqu'un peut s'intéresser à sa tentative, c'est vous. Il est un de vos lecteurs fidèles de la R. I. [Revue Internationale] et a été très frappé en particulier (c'est ce qu'il m'écrit) par l'article que vous avez publié dans le numéro 13, et avec lequel il est entièrement d'accord.

Voulez-vous lire ce manuscrit ? Dans son esprit, il ne s'agit nullement de l'aider à trouver un éditeur; je crois qu'il veut seulement être fixé sur la valeur de ce qu'il a fait - et a particulièrement confiance en vous pour en décider. Je sais que vous avez beaucoup à faire, et je vous avertis qu'il s'agit d'un ouvrage de 1000 pages. Je comprendrai naturellement fort bien que vous vous récusiez devant une pareille entreprise, et qui peut être mal récompensée ! Mais il m'a prié de faire cette démarche, et je le devais à l'amitié.

J'espère que nous verrons bientôt votre Sade. Hoog me dit que vous avez édité des textes sensationnels et j'espère vous rencontrer de nouveau un de ces jours.

Excusez cette démarche si elle vous paraît trop indiscrète et croyez moi bien cordialement vôtre Julien Gracq ».

Lettres versées à la Correspondance de Julien Gracq à Maurice Nadeau (cf. n°293, Catalogue de la Bibliothèque Maurice Nadeau, avril 2019, pp. 153-154)

72. [GUERRE D'ALGÉRIE] [NADEAU (Maurice)].

COMPTE-RENDU DE LA SÉANCE DU 4 JUILLET POUR UN REGROUPEMENT DES REVUES DE GAUCHE EN VUE D'UNE ACTION COMMUNE.

10 juillet 1958. Tapuscrit de 2 pp. in-4.

Tapuscrit du compte-rendu de la réunion organisée à la suite de l'appel lancé par Maurice Nadeau à 15 revues, en vue d'une action commune rendue nécessaire par les évènements actuels.

Étaient présents : J.-M. Domenach (Esprit), Lucie Faure (La Nef), Favre-Bleibtreu (Tribune Marxiste), Professeur Gernet (Voies Nouvelles), M. Péju (Temps Modernes), D. Rousset (Saturne), M. Nadeau (Lettres Nouvelles).

Les revues Critique (dirigée par G. Bataille) et Socialisme ou barbarie s'étaient récusées.

50 €

73. [GUERRE D'ALGÉRIE] [NADEAU (Maurice)].

OPPOSITION À LA PRISE DE POUVOIR DU GÉNÉRAL DE GAULLE.

30 mai 1958. Tapuscrit d'1 p. in-4.

Tapuscrit d'un texte virulent, daté du 30 mai 1958, d'opposition à la prise de pouvoir du Général de Gaulle, envoyé aux collaborateurs des Lettres Nouvelles pour éventuels commentaires, avant publication dans le prochain numéro de la revue.

Retranscription partielle : « Nous observons d'abord que l'accession au pouvoir du général de Gaulle constitue une défaite subie par les institutions que la France, après la Libération, s'était librement données, et une démission honteuse de la plupart de ceux qui avaient reçu mandat d'incarner la souveraineté nationale. [...] **De Gaulle entérine en fait et en personne la victoire sur la Démocratie des colonialistes, des militaires factieux, des « ultras » et des fascistes, alors que le peuple français s'était prononcé en majorité, notamment par les élections de janvier 1956, pour la « Paix en Algérie ».** [...] ».

75 €

74. GUILLOUX (Louis).

LETTRE DE REMERCIEMENT POUR LES DOCUMENTS SURREALISTES.

Saint-Brieuc, juillet 1948. LAS de 1 p. 1/2 au format in-12, rédigée à l'encre noire.

Lettre autographe signée de remerciement adressée à Maurice Nadeau pour les *Documents surréalistes* (paru au Seuil en 1948).

Retranscription : « 13 rue Lavoisier. St Brieux - juillet 48 / Cher Maurice Nadeau / **Je reçois vos documents surréalistes que je suis très heureux de posséder, mais je suis bien plus heureux encore de la fidélité de votre souvenir et je voudrais qu'enfin nous puissions une bonne fois nous rencontrer.** Je vous ai manqué de peu il y a quelques mois me trouvant à Combat. Je fais toujours à Paris des séjours brefs et pour cette raison, confus, mais la prochaine fois que je m'y rendrai, je vous enverrai un mot, peut-être vers la fin de ce mois - mais vous n'y serez peut-être pas. Quoiqu'il en soit, et si ce n'est pas alors, tâchons de nous joindre un jour. Je vous serre bien amicalement la main. Louis Guilloux ».

75 €

75. HALICKA (Alice). *HIER* (SOUVENIRS).

Paris, Editions du Pavois, 1946. 19,3 x 14,3 cm, broché, couverture illustrée, 300 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale.

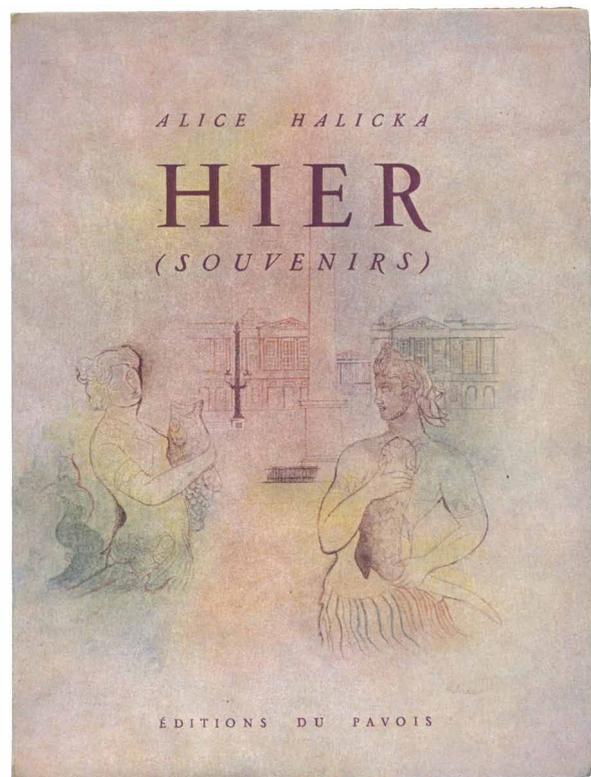
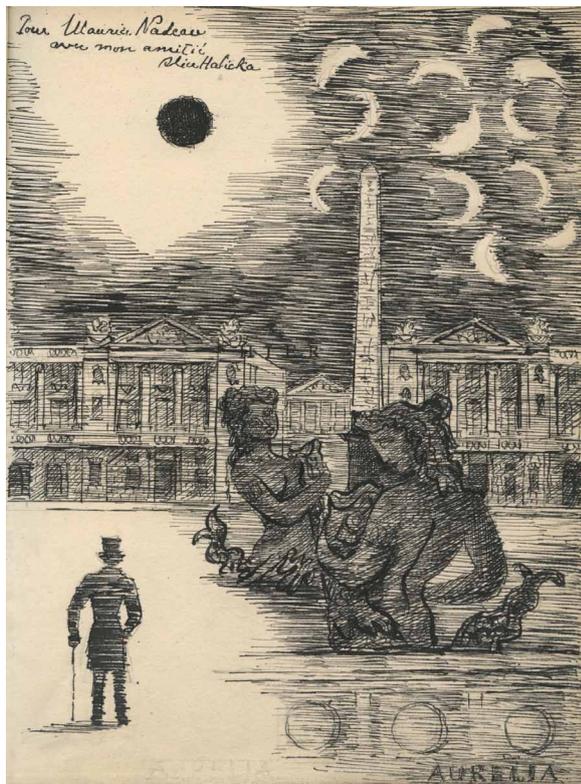
Un des 50 ex. numérotés imprimés sur vélin supérieur (seul grand papier).

Envoi autographe signé de l'auteure: « Pour Maurice Nadeau / avec mon amitié / Alice Halicka ».

Cet envoi est accompagné d'un **beau dessin, très travaillé, à pleine page à l'encre noire mettant en scène le narrateur d'Aurélia de Gérard de Nerval arrivant sur la place de la Concorde**

Illustré de reproduction hors-texte de onze portraits d'Apollinaire, Picasso, Pascin, Darius Milhaud, Léon-Paul Fargue, Gertrude Stein, Paul Éluard, André Breton, Juan Miro, Henry Sauguet et Jean Cassou par Louis Marcoussis.

Très bel exemplaire, non coupé.



Artiste peintre polonaise naturalisée française, Alice Halicka (1889 - 1974) livre dans *Hier* ses souvenirs depuis sa petite enfance en Pologne jusqu'à la Libération. Au gré des chapitres, sont abordés son mariage avec Louis Marcoussis, Guillaume Apollinaire, la guerre de 14-18, les surréalistes, ses voyages (Côte d'Azur, Londres, Bretagne, États-Unis, ...), les collectionneurs d'art dont le Dr Barnes et Helena Rubinstein, les galeries et librairies, les salons littéraires, Misia Sert, la seconde guerre mondiale, la mort de Louis Marcoussis, l'Occupation et la Libération.

En 1931, Louis Marcoussis réalisa un portfolio de dix gravures illustrant *Aurélia* de Gérard de Nerval.

Tout comme son mari et les surréalistes, Alice Halicka trouva dans ce récit troublant d'une folie lucide de la quête de l'être aimé une source d'inspiration.

750 €

76. HENEIN (Georges). À PROPOS DU MANIFESTE « RUPTURE INAUGURALE ».

Paris, lundi matin [probablement 16 juin 1947] et 20 juin 1947. 2 LAS de 1 p. au format in-4, rédigées à l'encre noire sur papier à en-tête du bureau de liaison surréaliste Cause.

Deux importantes lettres autographes signées à Maurice Nadeau à propos de la rédaction de « Rupture inaugurale », manifeste publié le 21 juin 1947 que Maurice Nadeau refusera de signer. L'Exposition internationale du surréalisme fut organisée à la galerie Maeght à partir du 7 juillet 1947.

Retranscription :

LAS 1 : « Lundi matin [16 juin 1947 ?] Cher ami, **Il est question d'apporter quelques assouplissements à un ou deux des paragraphes les plus hérissés du manifeste.** On y travaille et si vous aviez le loisir de passer ce soir au café, une nouvelle confrontation des points de vue en présence donnerait peut-être de meilleurs résultats. Bien cordialement. Georges Henein ».

LAS 2 : « **Le 20 juin 1947 / Cher Maurice Nadeau, Afin de mettre un terme aux manoeuvres persistantes des stalinien**s qui se réclament du surréalisme et tiennent pour compatibles l'appartenance au P.C. et la poursuite d'activités proprement surréalistes, un long texte théorique a été élaboré par le secrétariat de « Cause » en accord avec différents membres du groupe ayant pris part à deux réunions préparatoires (Breton, Mabille, Herold, Brauner, etc.). **L'urgence extrême du projet - il s'agit de disposer de ce texte imprimé pour les premiers jours de l'exposition - ne permettant pas de recueillir l'approbation individuelle de chacun**, une réunion se tiendra, demain samedi à 21 heures, au Café de la Place Blanche (1er étage) au cours de laquelle le secrétariat présentera le manifeste établi. il s'agit d'un texte qui dépasse d'ailleurs l'objet initial qu'il s'était donné et qui semble devoir engager pour un certain temps les positions théoriques du surréalisme. Nous comptons donc beaucoup sur votre présence. Amicalement Georges Henein ».

300 €

77. HENRY (Maurice).

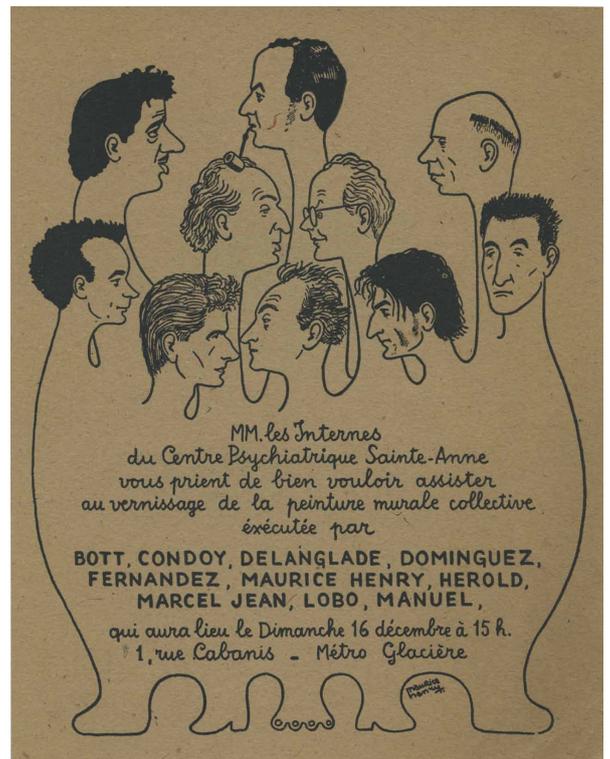
INVITATION POUR LE VERNISSAGE DE LA PEINTURE MURALE COLLECTIVE.

s.d. [1945]. Carton de 14 x 10,6 cm, imprimé en noir.

Rare carton d'invitation pour le vernissage de la peinture murale collective de la Salle de garde de l'hôpital Sainte-Anne : « MM. les internes du Centre Psychiatrique Sainte-Anne vous prient de bien vouloir assister au vernissage de la peinture murale collective exécutée par Bott, Condoy, Delanglade, Dominguez, Fernandez, Maurice Henry, Herold, Marcel Jean, Lobo, Manuel, qui aura lieu le dimanche 16 décembre à 15h. 1 rue Cabanis - Métro Glacière ».

Document, signé dans la planche par Maurice Henry, représentant un monstre à 10 têtes correspondant à celles des dix artistes collaborateurs de profil.

Frédéric Delanglade fut le maître d'oeuvre d'une grande fresque « collective » onirique ornant la salle de garde de l'Hôpital Sainte-Anne, qui avait été endommagée par les Allemands durant la guerre, et rafraîchie en décembre 1945, par un collectif de dix artistes.



150 €

78. HENRY (Maurice). DESSIN ORIGINAL À L'ENCRE NOIRE.

s.d.. Dessin à l'encre noire, 16 x 11,8 cm sur un feuillet de 24,5 x 15,7 cm.

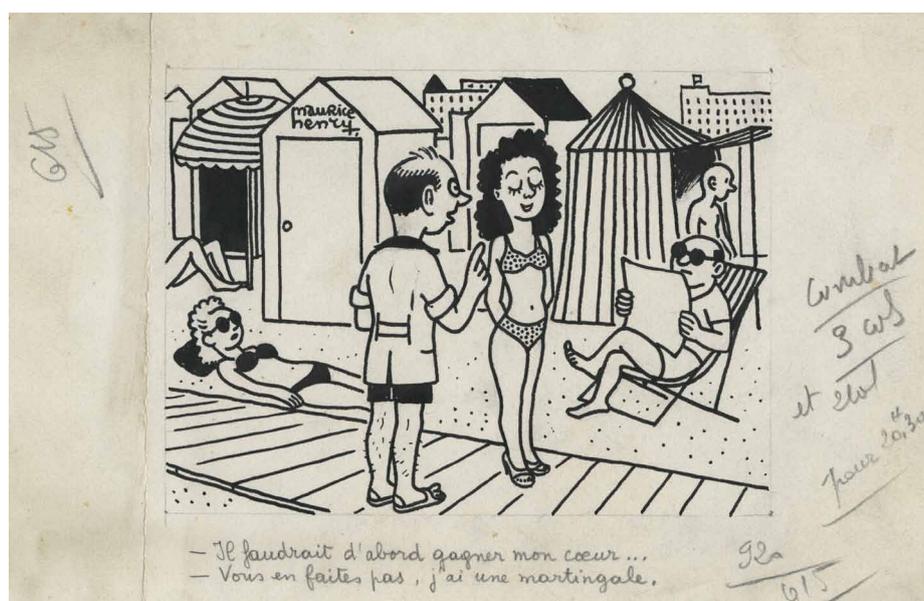
Dessin original signé, à l'encre de Chine, représentant une jeune fille en maillot de bain et un homme discutant sur les planches d'une plage en été, surmontant un cartouche contenant le dialogue suivant rédigé au crayon :

- Il faudrait d'abord gagner mon coeur...

- Vous en faites pas, j'ai une martingale.

Des annotations marginales au crayon indiquent que le dessin aurait été publié dans le Journal Combat.

450 €



79. HIMES (Chester). LA CROISADE DE LEE GORDON [LONELY CRUSADE].

PRÉFACE DE RICHARD WRIGHT.

Paris, Corrêa, Coll « Le Chemin de la vie » dirigée par Maurice Nadeau, 1952. 19,4 x 14,5 cm, broché, couverture orange et blanche imprimée en noir, 384 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale française. **Un des 25 ex. imprimés sur alfa (seul grand papier) celui-ci portant le n°5.**

Bel exemplaire non coupé, infime marque de pli angulaire au second plat de couverture.

L'exemplaire du directeur éditorial de la collection « Les Chemins de la vie ».

250 €

80. IONESCO (Eugène). LE ROI SE MEURT.

Paris, Gallimard, Coll. « Le Manteau d'arlequin », 1963. In-12 (18,6 x 12,2 cm), broché, couverture blanche imprimée en rouge et noir, 157 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale.

Exemplaire du SP (après 17 ex. sur Hollande et 60 ex. sur vélin pur fil Lafuma-Navarre).

Bel envoi autographe signé de l'auteur : « Pour Maurice / Nadeau, - / que j'ai connu / en 1948 (?) ... à Combat, ... / ... que je voulais lui / faire lire un texte ... et / qu'il avait : / 1 pipe, / 2 bottes / Vieille amitié / Eugène Ionesco ».

Complet du prière d'insérer : « Ce qu'il y a sans doute de plus remarquable dans Le Roi se meurt - que je tiens, jusqu'à présent, pour ce que Ionesco a fait de plus dramatiquement fort - c'est que sans rien renier de son ton, des inventions qui lui sont le plus personnelles, Ionesco dit en clair et fait entendre de tous, et d'une façon, absolument nouvelle, qu'il est pénible de mourir, et que la mort, patiemment, attend chacun de nous. [...] » (Jacques Lemarchand).

450 €

81. ISOU (Isidore). RÉFLEXIONS SUR ANDRÉ BRETON.

Paris, Éditions Lettristes, 1948. Plaquette agrafée (16 x 12,2 cm), couverture blanche imprimée en bleu et noir, 21 pp..

Rare édition originale.

Tirage limité à 60 ex. imprimés sur B.F.K. de Rives, celui-ci étant un des 10 ex. hors commerce réservés à l'auteur et ses amis.

Petite macule d'encre en tête de quelques feuillets.

Féroce opuscule dans lequel le fondateur du lettrisme relate sa rencontre avec celui du surréalisme à la Rhumerie Martiniquaise: « Il ferait un pendu flasque et comique.. ».

300 €

82. [ISTRATI (Panaït)] NAVEL (Georges).

DEUX CARTES POSTALES REPRÉSENTANT PANAÏT ISTRATI À NICE.

1970. 2 cartes postales illustrées de photographies de Panaït Istrati, annotations au dos d'une d'entre elles, accompagnées d'une LAS de Georges Navel.

Deux cartes postales illustrées au recto de photographies en noir et blanc représentant Panaït Istrati déambulant sur la Promenade des anglais à Nice en février 1925, accompagné de Pierre Borel, rédacteur à l'Éclaireur du soir.

Lettre autographe signée d'accompagnement de Georges Navel : « 15 novembre 1970 / Mon cher Nadeau, / Voici deux photos de Panaït, en 1925, à Nice. Un vieux copain « sachant que sa fin peut être prochaine » me les a données (sic) pour ses amis. Voilà. Tout va bien. A très bientôt, à Marthe, à toi, ... ».

50 €



83. JABÈS (Edmond). EL OU LE DERNIER LIVRE.

LE LIVRE DES QUESTIONS VII.

Paris, Gallimard, 1973. 20,5 x 14 cm, broché, couverture crème imprimée en rouge et noir, 122 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale.

Exemplaire du SP (après 40 ex. sur vélin pur fil).

Envoi autographe signé : « A Maurice Nadeau / affectueusement / E. J. ».

100 €

84. JABÈS (Edmond). LE LIVRE DES MARGES.

Paris, Fata morgana, Le Livre de poche, Coll. « Biblio / Essais », 1984. 16,7 x 11,2 cm, broché, couverture illustrée, 215 pp., 4 ff. n. ch..

Retirage de 1984 pour Le Livre de poche (l'originale paraissant chez fata morgana en 1975).

Important envoi autographe signé : « A Maurice Nadeau / ce livre qui lui est dédié / et l'affection / d'E. J. ».

L'exemplaire de dédicace, **provenance optimale.**

200 €

85. JABÈS (Edmond). LE LIVRE DES QUESTIONS.

Paris, Gallimard, Coll. L'Imaginaire, 1988. 19 x 12,6 cm, broché, couverture imprimée en violet et noir, 437 pp., 5 ff n. ch..

Edition collective (pas de grand papier) regroupant *Le Livre des questions*, *Le Livre de Yukel* et *Le Retour au livre*.

Envoi autographe signé de l'auteur : « Pour Maurice Nadeau, / avec la / vieille affection / de son ami / E. J. ».

75 €

86. JABÈS (Edmond). LA MÉMOIRE DES MOTS.

Paris, Fourbis, 1990. 23,8 x 18,5 cm, broché, couverture ocre à rabats, étiquette de titre sur le premier plat, 38 pp., 5 ff. n. ch..

Edition originale. Un des 1 000 ex. sur papier d'édition (après 30 ex. sur vélin d'Arches).

Envoi autographe signé de l'auteur : « Pour Maurice Nadeau / dans cette / proximité de / toujours et dans / l'amitié / d'E. J. ».

150 €

87. JEAN (Marcel). A PROPOS DE CONFÉRENCES SUR LAUTRÉAMONT.

New York, 1er mars 1971. LAS d'1 p. au format in-4, rédigée à l'encre bleue au verso d'une invitation à une conférence de Marcel Jean consacrée à « Lautréamont et la poésie surréaliste » au Graduate Center de The City University of New York le 24 mars 1971.

Belle lettre autographe signée dans laquelle l'artiste surréaliste et historien de l'art évoque la série de conférences qu'il entreprend aux Etats-Unis suite à la parution des *Oeuvres complètes de Lautréamont*, commentées par Marcel Jean et Árpád Mezei, qui venaient de paraître chez Éric Losfeld et rend compte de ses impressions de voyage.

Marcel Jean et Arpad Mezei avaient publié un essai consacré à Lautréamont et son oeuvre, titré *Maldoror*, aux éditions du Pavois en 1947 dans la collection « Le Chemin de la vie » alors dirigée par Maurice Nadeau.

Retranscription : « New York, 14 mars 1971 / Cher Maurice Nadeau, Ci-contre l'une de mes nombreuses activités, qui aura lieu dans 10 jours ; plus une conférence sur le même sujet à l'Alliance Française dans une semaine. Nous revenons de Hartford - 2 conférences (sur la peinture) et un « séminaire » - où nous avons été reçus comme des princes ; en général on nous reçoit comme des princes dans ce pays. Et aussi déjà une conférence sur la peinture à N.Y. University. Anna [?] continue à se mettre en 4 pour me trouver diverses activités. C'est une femme terriblement enthousiaste et passionnée, et pas toujours très bien vue de ses collègues traditionalistes, à cause de ses convictions précisément. Les américains paraissent en général désillusionnés. La machine tourne mais certains rouages sont usés et grincent et l'on se demande comment les remplacer. Personne ne parle plus du Vietnam ! Dans trois ans, ils ne parleront plus de leurs problèmes actuels - ils en auront d'autres, et ainsi de suite. A part cela il y a tous les jours un nouveau gratte-ciel de 50 étages qui grimpe dans le ciel. Mais le pays est toujours celui que j'ai connu : désordonné, pas gai, un climat excessif, et une population avec laquelle les rapports courants de l'existence sont marqués de la plus touchante gentillesse en général. Les autoroutes sont un rêve de douceur, de silence et de sécurité comparé aux affreuses bagarres parisiennes. J'espère que tout va bien pour vous et que vous avez reçu le Lautréamont. Le malheureux Losfeld n'a pas été capable d'envoyer les exemplaires pour l'Amérique par avion, de sorte que je confère à propos d'un livre fantôme ! Mes meilleurs souhaits, de ma femme et moi, pour vous et toute la famille. Je reviens dans la première quinzaine d'avril. Jusqu'au 25 mars je suis : c/o Goodwin / 265 West 11th street / New York City. Après nous serons à une adresse encore indéterminée. Toutes nos amitiés, Marcel Jean ».

100 €

88. JULLIARD (René). TROIS LETTRES À MAURICE NADEAU.

5 novembre 1947, 9 décembre 1948 et 16 mars 1950. 2 LAS (1 p. in-4 du 5 novembre 1947, 1 p. 1/2 in-8 du 16 mars 1950) et 1 LS (1 p. in-12 du 9 décembre 1948), toutes sur papier à en-tête des éditions René Julliard.

Trois lettres signées, dont deux autographes, adressées à Maurice Nadeau à propos d'un article sur la « crise de l'édition » à faire paraître dans Combat, de remerciements pour des chroniques de livres parus dans Combat et une invitation à déjeuner en compagnie de Maurice Druon et de Pierre Fisson.

LAS 1 du 5 novembre 1947, Julliard soumet un article sur « La Crise de l'édition » à paraître dans Combat : « Voici cet article sur la Crise de l'édition. Je l'ai raccourci de plus d'un quart. N'est-il pas encore trop long ? N'étant pas auteur, je n'ai aucune vanité d'auteur et si vous deviez y couper encore, n'hésitez pas à le faire, comme vous l'entendrez [...] » et remercie Maurice Nadeau pour l'article concernant *Les Forêts de la nuit* de Jean-Louis Curtis (Julliard, 1947) paru dans Combat le 17 octobre 1947.

LS du 9 décembre 1948: Invitation à un un déjeuner en compagnie de Maurice Druon et de Pierre Fisson.

LAS 2 du 16 mars 1950 : Remerciement pour le « remarquable article », paru dans Combat le 16 mars 1950, que Nadeau a consacré à « Certitudes équivoques » de Pierre Fisson.

50 €

89. KAFKA (Franz). LA MÉTAMORPHOSE [DIE VERWANDLUNG].

Paris, Gallimard, 1938. In-12 (18,8 x 12 cm), broché, couverture crème imprimée en rouge et noir, 1 f. n. ch., 219 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale française.

Traduction d'Alexandre Vialatte.

Exemplaire du tirage courant (après 45 exemplaires numérotés sur vélin pur fil des Papeteries Lafuma-Navarre).

Bel exemplaire broché, papier jauni.

En sus de La Métamorphose, une des oeuvres les plus célèbres de Franz Kafka, ce recueil comprend quinze autres nouvelles : Le Verdict, Le Nouvel avocat, Un médecin de campagne, La Galerie, Une vieille page, Devant la loi, Chacals et arabes, Visite à la mine, Le plus proche village, Un message impérial, Le Souci du père de famille, Onze fils, Un fratricide, Un rêve et Rapport pour une académie..

Ex-libris manuscrit sur le premier feuillet blanc daté de 1944.

150 €

90. KANTERS (Robert). LETTRE SIGNÉE À MAURICE NADEAU.

Paris, 8 mars 1947. 1 LS d'1 p. in-4.

Lettre signée adressée par l'écrivain belge Robert Kanter (1910 - 1985) à Maurice Nadeau : « Observez-vous à la lettre les consignes pour le temps de grève ? Notre libraire belge s'étonne de ne pas avoir de vos nouvelles, et moi de ne point voir vos fiches. [...] ».

20 €

91. KAZANTZAKI (Nikos). A PROPOS DE « ALEXIS ZORBA, OU LE RIVAGE DE CRÈTE ».

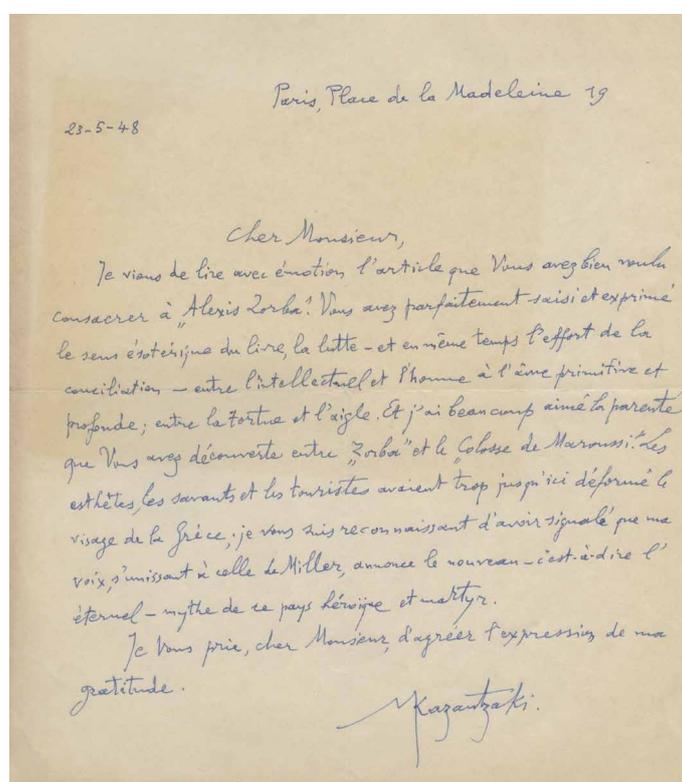
Paris, 23 mai 1948. LAS d'1 p. in-4 rédigée à l'encre bleue, enveloppe conservée.

Belle lettre autographe signée adressée à Maurice Nadeau en remerciement pour son article consacré à *Alexis Zorba, ou le Rivage de Crète* (Chêne, 1948), titré « Le Nouveau mythe grec », paru dans *Combat* le 21 mai 1948 (cf. 60 ans de journalisme littéraire, T. I, p. 784).

Les lettres autographes signées de Nikos Kazantzaki sont rares, celles concernant son chef-d'oeuvre *Alexis Zorba* le sont plus encore.

Retranscription : « Paris, Place de la Madeleine 19 / 23-5-48 / Cher Monsieur, Je viens de lire avec émotion l'article que vous avez bien voulu consacrer à *Alexis Zorba*. Vous avez parfaitement saisi et exprimé le sens ésotérique du livre, la lutte - et en même temps l'effort de la conciliation - entre l'intellectuel et l'homme à l'âme primitive et profonde; entre la tortue et l'aigle. Et j'ai beaucoup aimé la parenté que vous avez découverte entre « Zorba » et « Le Colosse de Maroussi ». Les esthètes, les savants, les touristes avaient trop jusqu'ici déformé le visage de la Grèce; je vous suis reconnaissant d'avoir signalé que ma voix, s'unissant à celle de Miller, annonce le nouveau - c'est-à-dire l'éternel - mythe de ce pays héroïque et martyr. Je vous prie, cher Monsieur, d'agréer l'expression de ma gratitude.
N. Kazantzaki ».

2 000 €



92. KLEIST (Henri, de). LE PRINCE FRÉDÉRIC DE HOMBURG.

Paris, Jouve & Co., 1920. In-12 (18,5 x 11,8 cm), demi-chagrin noir, dos lisse orné, deux plats de couverture conservés (reliure de l'époque), 141 pp., 1 f. n. ch..

Edition originale française.

Traduit de l'allemand par René Jaudon.

Envoi autographe signé du traducteur sur un feuillet de garde de la reliure : « Au Général / et à Madame Sorbets / en respectueux hommage / René Jaudon ».

Le Prince Frédéric de Hombourg sera représenté pour la première fois en France lors du Festival d'Avignon de 1951 dans une mise en scène de Jean Vilar avec Gérard Philipe dans le rôle-titre, Jeanne Moreau (Natalie) et Jean Vilar (Prince électeur)..

150 €

93. KLOSSOWSKI (Pierre).

DEMANDE DE PUBLICATION D'UN CORRECTIF CONCERNANT UN ARTICLE DE GEORGES GOVY.

s.d. [janvier 1948]. 1 LAS d'1 p. in-8, rédigée à l'encre noire.

Lettre autographe signée adressée à Maurice Nadeau demandant l'insertion d'un rectificatif dans *Combat* suite à la publication, dans le même journal le 3 janvier 1948, de la chronique titrée « Instantanés » de Georges Govy consacrée à l'auteur de *Sade, mon prochain* et dans laquelle Govy évoquait le parcours théologique de Klossowski pendant la guerre.

Retranscription : « 3 rue du Canivet Paris VI / Mon cher Nadeau, Je vous prie instamment de bien vouloir insérer dans votre prochain numéro touchant l'instantané de Govy à mon sujet (*Combat* du 3 janvier 1948), que « je suis trop profondément solidaire de l'Ordre Dominicain pour pouvoir jamais souscrire à la nuance d'ironie méprisante qu'il me prêtait à l'égard de cet Ordre, dans le tracé d'une évolution à laquelle il a involontairement donné un caractère arrogant. » Veuillez me croire, mon cher Nadeau, amicalement votre Pierre Klossowski ».

250 €

94. KLOSSOWSKI (Pierre). ROBERTE CE SOIR.

Paris, Les Éditions de Minuit, 1953. 18,8 x 12 cm, broché, couverture imprimée en bleu et noir, 138 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale.

Un des 1 500 ex. sur vélin supérieur de Ghalldwill (après 50 ex. num. imprimés sur Johannot), celui-ci non justifié.

Envoi autographe signé de l'auteur : « Pour/ Maurice Nadeau / en amical hommage / Pierre Klossowski ».

Illustré de 4 dessins de l'auteur reproduits à pleine page.

Quelques passages soulignés en rouge.

250 €

95. KLOSSOWSKI (Pierre). LA RÉVOCATION DE L'EDIT DE NANTES.

Paris, Éditions de Minuit, 1959. In-12 (18,5 x 12 cm), broché, couverture blanche imprimée en bleu et noir, 186 pp., 1 f. n. ch..

Edition originale.

Un des 1 500 ex. numérotés sur vélin supérieur (après 37 exemplaires sur pur fil du Marais).

Envoi autographe signé de l'auteur : « Pour / Maurice Nadeau / en cordial hommage / Pierre Klossowski / Fév. MCMLIX ».

Dos creusé.

150 €

96. KLOSSOWSKI (Pierre). LE SOUFFLEUR OU LE THÉÂTRE DE SOCIÉTÉ.

Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1960. 19,1 x 12,5 cm, broché, couverture imprimée en bleu et noir, 257 pp., 1 f. n. ch..

Edition originale (pas de grand papier).

Envoi autographe signé de l'auteur : « Pour/ Maurice Nadeau / en amical souvenir / Pierre Klossowski / Oct MCMLX ».

Troisième volet des « Lois de l'hospitalité », triptyque s'ouvrant par *Roberte, ce soir*, suivi de *La Révocation de l'Édit de Nantes*.

Maurice Nadeau donna une longue chronique du *Souffleur* et des deux autres volumes dans *L'Express* du 3 novembre 1960.

200 €

97. KLOSSOWSKI (Pierre). UN SI FUNESTE DÉSIR.

Paris, Gallimard, 1963. 18,7 x 12 cm, broché, couv. imprimée, 228 pp., 4 ff. n. ch..

Édition originale.

Exemplaire du SP (après 35 ex. num. sur vélin pur fil).

Envoi autographe signé de l'auteur : « Pour / Maurice Nadeau / en bien amical hommage / Pierre Klossowski ».

Bel exemplaire.

Recueil de textes concernant Nietzsche, André Gide, Georges Bataille, Maurice Blanchot, etc...

150 €

98. KLOSSOWSKI (Pierre). LE BAPHOMET.

Paris, Mercure de France, 1965. 18,6 x 12 cm, broché, couverture à rabats imprimée en rouge et noir, 2 ff. blancs, 223 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale.

Exemplaire du tirage courant (après 40 ex. num. imprimés sur vélin pur fil des papeteries Navarre et quelques hors commerce).

Envoi autographe signé de l'auteur : « Pour/ Maurice Nadeau / en amical hommage / Pierre Klossowski ».

Le Baphomet, roman majeur de l'auteur, fut couronné par le Prix de la Critique en 1965.

250 €

99. KLOSSOWSKI (Pierre). LES LOIS DE L'HOSPITALITÉ.

LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES, ROBERTE, CE SOIR, LE SOUFFLEUR.

Paris, Gallimard, Coll. « Le Chemin », 1965. 20,5 x 14,2 cm, broché, couverture à rabats imprimée en rouge et noir, 350 pp., 4 ff. n. ch..

Édition collective. Exemplaire du SP (pas de grand papier).

Envoi autographe signé de l'auteur : « Ad usum / Maurice Nadeau / Pierre Klossowski / Mai MCMLXV ».

Bel exemplaire.

Maurice Nadeau donna une longue chronique de cette trilogie dans L'Express du 3 novembre 1960 à l'occasion de la publication du *Souffleur*, dernier volet paru en 1960.

150 €

100. LAMBRICHS (Georges). LETTRE À MAURICE NADEAU.

16 [avril?] 1949. 1 LAS 1 p. in-4 sur papier à en-tête des éditions de Minuit.

Lettre autographe signée adressée à Maurice Nadeau.

Retranscription : « Le 16. 4 49 Cher Maurice Nadeau, Je tiens à vous marquer [?] mon étonnement devant le titre et les coupures qui ont largement défiguré notre propos collectif. Vous imaginez comme moi que les trois lignes de Charles Estienne discréditent une expérience dont nous pensions qu'elle avait trouvé auprès de vous un appui. Tristement vôtre. ».

30 €

101. LANOUX (Armand). A PROPOS DE LA NEF DES FOUS.

5 juin [1948]. LAS de 1 p. in-4 rédigée à l'encre bleue.

Lettre autographe signée adressée à Maurice Nadeau en remerciement pour son article publié dans Combat le 4 juin 1968, à propos de son roman *La Nef des fous* publié aux Deux Sirènes et qui fut récompensé du Prix Populiste.

Armand Lanoux (1913-1983) reçut le prix Goncourt en 1963 pour *Quand la mer se retire* (Julliard).

Retranscription : « Chelles le 5 juin / Cher confrère, Je vous remercie très vivement de la critique de *La Nef des fous* que vous avez fait paraître dans *Combat*. Je la sais sincère et c'est pourquoi je l'aime. **Vous faites là cette oeuvre critique qu'il est si difficile d'accomplir dans les quotidiens : renseigner les auteurs sur eux-mêmes.** Et il ne fait aucun doute que vous ayez (sic) raison ! Je sens bien que je n'ai pas encore atteint la maturité, et vous insistez opportunément sur les défauts : cette revanche du policier. Je tends vers cela : m'échapper complètement des formes romanesques trop faciles. Seulement, c'est toute une ascèse ! Croyez-donc que votre « papier » aura la conséquence directe de me renforcer dans une résolution dont on ne verra sans doute les efforts que dans quelques années, mais qu'il est absolument nécessaire de maintenir. Veuillez croire, Monsieur Nadeau, à l'expression de mes sentiments très sincères Lanoux ».

75 €

102. LAPOUGE (Gilles).

À PROPOS D'UNE INTERVIEW D'ANDRÉ BRETON ET CLAUDE LÉVI-STRAUSS.

avril [1971]. LAS d'1 p. 1/2 au format in-4, rédigée à l'encre bleue.

Belle lettre autographe signée adressée à Maurice Nadeau, dans laquelle Gilles Lapouge évoque, avec verve, sa convalescence en Savoie au début du printemps 1974 et regrette de ne pas avoir pu communiquer à temps l'interview d'André Breton et Claude Lévi-Strauss en sa possession, pour parution dans le numéro 114 de la Quinzaine littéraire consacré à André Breton daté du 16-30 mars 1971.

Retranscription : « G. Lapouge Le Faucigny / Plateau d'Assy 74 / vendredi en avril / Mon cher Nadeau, Un mois déjà que je suis planté ici entre deux montagnes, à considérer du matin au soir des sapins, des brouillards, des anticlinaux, des nuages. Tout cela fabrique du reste un pays admirable. La vie est d'une monotonie qui m'a paru d'abord délicieuse, les journées filent dans un vide absolu, on croit qu'on écoute le bruit du temps et puis j'aime assez, pour un délai pas trop long, une existence un peu endormie, cette espèce de rêve douillet et fastidieux. J'en profite pour lire un tas de choses ignorées et puis on a le temps de réfléchir enfin. Si le gouvernement était un peu sérieux, il obligerait tous les poètes, tous les philosophes et tous les romanciers à se faire tuberculeux pendant six mois tous les dix ans, une sorte d'année sabbatique. Maintenant, toute la neige a fondu, nous sommes entre deux saisons, le printemps commence à se faufiler et nous le guettons.

J'ai eu le numéro de la Quinzaine sur Breton. Avez-vous renvoyé ses papiers inutilisés à Passeron ? J'ai regretté que l'interview de Lévi-Strauss sur Breton n'ait pas pu être publié puisque, avec cette maladie, je n'avais pu vous l'envoyer à temps ; C'est dommage car c'est un texte intéressant mais aujourd'hui, il n'a plus d'intérêt, à moins qu'une autre occasion n'apparaisse. en tout cas, j'ai ici ce texte.

Je ne sais combien de temps mon séjour ici va se prolonger mais je serais très surpris d'être à Paris avant le début de juin. Je serais heureux d'avoir des nouvelles de vous, de la Quinzaine. Avec ma fidélité, G. Lapouge. A tous les personnages qui s'activent à la Quinzaine, pouvez-vous dire mon amitié, tout particulièrement à Anne ».

50 €

103. LAUDENBACH (Roland).

A PROPOS DE SADE ET D'UN ARTICLE SUR NOË DE JEAN GIONO.

10 février 1948. LAS de 2 pp. in-4 rédigée à l'encre bleue.

Lettre autographe signée adressée à Maurice Nadeau en remerciement pour son livre consacré à Sade : « vous avez écrit un grand texte et éclairé de grands textes » et pour l'article consacré à Un roi sans divertissement et Noë de Giono paru le 6 février 1948 dans Combat sous le titre « Jean Giono ou les promenades du rêveur solitaire ».

Fondateur de la maison d'édition de La Table ronde, critique littéraire et écrivain proche des Hussards, Roland Laudembach (1921-1991) se situait à l'opposé de Maurice Nadeau sur l'échiquier politique.

Retranscription partielle : « 10 février 48 / Cher Monsieur, Je rentre de voyage et trouve Sade. Merci pour le livre et la dédicace ; merci surtout pour le texte (il est très coûteux d'avoir un Sade complet), et aussi pour votre introduction. Arrivé ce matin, je ne l'ai pas achevée ce soir. Mais j'en ai lu de longs passages. Assez pour vous remercier et oser vous féliciter de tant de clartés et de fermetés. Et avec d'autant plus de franchise et de joie que je suis souvent assez loin de votre planète littéraire. (dans la mesure où la vôtre que j'aime m'efforcer de comprendre exclut et repousse la mienne avec hostilité et dédain : Stendhal, Barrès...) Oui vous avez écrit un grand texte et éclairé de grands textes. Je profite de cette occasion pour « faire mon métier », et vous remercier de votre article sur Noë, très beau et juste. Je vais envoyer une copie à Giono qui ne lit pas les journaux, et ne reçoit pas l'Argus : il ne tient pas non plus collection d'articles sur lui, mais j'espère que le vôtre l'intéressera. Ce n'est pas un sot ! Et sur ce chapitre, puis-je recommander à votre attention (dans le flot des livres) le bouquin de René Reudel : « Si le sel s'affadit » [...] ».

75 €

104. LE CLÉZIO (J. M. G.). ADMIRABLE LETTRE DE SOUTIEN À LA QUINZAINES LITTÉRAIRE.

Nice, 30 janvier 1986. LAS de 2 pp. au format grand in-8 (27,2 x 16 cm), rédigée à l'encre bleue.

Admirable lettre autographe signée adressée à Maurice Nadeau en soutien à la Quinzaine littéraire.

Retranscription :

« Nice 30 janvier / 1986 / Cher Maurice Nadeau, **Quand je pense à la Quinzaine littéraire je n'y pense pas comme à un journal, ou à une revue littéraire. Pour moi, c'est tout autre chose, cela fait en quelque sorte partie de mon « passé », parce qu'il me semble que la Quinzaine a été pour moi, depuis son commencement (déjà si lointain) comme un guide et un compagnon de route, donnant l'exemple de la vérité, de l'authenticité, et aussi de la force spirituelle sans laquelle il ne peut y avoir de littérature.** C'est difficile pour moi de dire cela, parce que la Quinzaine a toujours été proche de moi - même quand je voyage, et qu'elle m'offre après quelques mois un raccourci du temps - et qu'elle m'a toujours servi de support pour la nécessaire connaissance du monde écrit. Il n'y a rien de meilleur qu'un journal qui nourrit vos émotions, suscite votre curiosité et vous permet de rencontrer les vrais visages que l'actualité cache derrière son fatras et ses bons sentiments. La Quinzaine avec son format de vrai journal, à peine réduit au fil des années, son papier, son encre, ses gravures, sa netteté et sa sobriété est à contre-courant des vulgarités et des facilités. **J'imagine qu'elle aurait plu à [Tobias] Smolett, à Defoe, et que Nerval ou Flaubert auraient aimé y écrire.** Pour moi, elle est un tout, qui s'écrit au long des quinzaines, des mois, des années, découvrant cette sorte de dernière volonté de l'humanité dont on imagine qu'un jour elle sera accomplie, se refermera comme une sphère. **Alors, ce que j'aime c'est, comme des moments exceptionnels qui m'ont fait battre le coeur plus fort, me souvenir de certain numéro de la Quinzaine, le 5 par exemple, où Umberto Eco parlait de l'avant-garde en Italie, le Nietzsche de Klossowski en 69, ou cette année-là encore, les mots de Gabriel Garcia Marquez dont on venait de découvrir l'oeuvre en France, ou en 71 les paroles de tendresse de Jean Roger Carray pour la poète Christine Boumeester, et le bel article de Nadeau sur l'Idiot de Sartre, toutes ces paroles qui montrent la qualité et la vertu de la Quinzaine, le courage.** Comme m'a fait battre le coeur le numéro de la Quinzaine (février 1985, je crois) consacré à la Nouvelle Calédonie que j'ai emporté avec moi au Mexique, et qui me disait plus que tous les journaux que j'aurais pu lire. C'est cette vérité, et ce courage que j'aime trouver, à chaque fois nouveaux, parce que ce sont des qualités qui ne s'usent pas. Merci beaucoup. Croyez à toute mon amitié, à mon admiration. JMG Le Clezio ».

1 500 €

Nice 30 janvier
1986

Cher Maurice Nademan,

Quand je pense à la Quinzaine Littéraire,
je n'y pense pas comme à un journal, ou à
une revue littéraire. Pour moi, c'est tout
autre chose, cela fait en quelque sorte partie
de mon "passé", parce qu'il me semble que
la Quinzaine a été pour moi, depuis son
commencement (déjà si lointain) comme un
guide et un compagnon de route, donnant
l'exemple de la vérité, de l'authenticité,
et aussi de la force spirituelle sans laquelle
il ne peut y avoir de littérature. C'est difficile
pour moi de dire cela, parce que la Quinzaine
a toujours été proche de moi — même quand je
voyage, et qu'elle m'offre après quelques mois
un raccourci du temps — et qu'elle m'a toujours
servi de support pour la nécessaire connaissance
du monde écrit. Il n'y a rien de mieux qu'un
journal qui nourrit vos émotions, suscite votre
curiosité et vous permet de rencontrer les vrais
visages que l'actualité cache derrière son fatras
et ses bons sentiments. La Quinzaine, avec son
format de vrai journal, à peine réduit au fil
des années, son papier, son encre, ses gravures,
sa netteté et sa sobriété est à contre-courant
des vulgarités et des facilités. S'imaginer qu'elle

105. LÉAUTAUD (Paul). À PROPOS DE LA PUBLICATION DE FRAGMENTS DE SON JOURNAL.

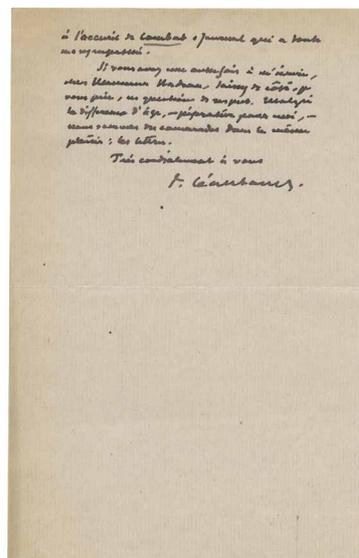
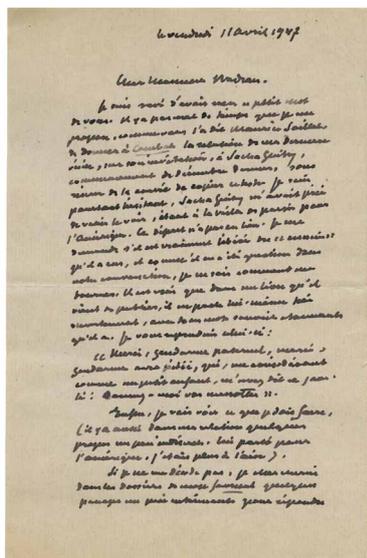
Du 25 juillet 1947 au 9 juillet 1948. 3 LAS au format in-8, formant un ensemble de 4 pp., rédigées à l'encre noire, retranscription tapuscrite de la première jointe.

Trois lettres autographes signées à propos de la publication de fragments de son Journal.

La première concerne sa rencontre avec Sacha Guitry. La seconde comporte des annotations au crayon, probablement en vue de sa publication dans Combat. Dans la troisième il fait part du plaisir qu'il éprouve à lire ses articles dans Combat.

Retranscription :

LAS 1 : « Le vendredi 11 avril 1947 / Cher Monsieur Nadeau, Je suis ravi d'avoir reçu un petit mot de vous. **Il y a pas mal de temps que je me propose, comme vous l'a dit Maurice Saillet, de donner à Combat la rédaction de ma dernière visite, sur son invitation, à Sacha Guitry. [...] Je suis pourtant hésitant, Sacha Guitry m'avait prié de venir le voir, étant à la veille de partir pour l'Amérique.** Le départ n'a pas eu lieu. Je me demande s'il est vraiment libéré des « ennuis » qu'il a eus et comme il en a été question dans notre conversation, je ne sais comment me tourner. Il est vrai que dans un livre qu'il vient de publier il en parle lui-même très ouvertement, avec de ces mots étonnants qu'il a. Je vous reproduis celui-ci : « Merci, gendarme paternel, merci, gendarme [?], qui, me considérant comme un petit enfant, m'avez dit ce jour là : Donnez-moi vos menottes ». Enfin je vais voir ce que je dois faire (il y a aussi dans mes rédactions quelques propos un peu indiscrets, lui parti pour l'Amérique, j'étais plus à l'aise). Si je ne me décide pas, je chercherai dans les dossiers de mon Journal quelques passages un peu intéressants pour répondre à l'accusée de Combat, journal qui a toute ma sympathie. Si vous avez une autrefois à m'écrire, cher Monsieur Nadeau, laissez de côté, je vous prie, ces questions de respect; Malgré la différence d'âge, - impérative pour moi, - nous sommes des camarades dans le même plaisir : les lettres. Très cordialement à vous. P. Léautaud ».



LAS 2 : « Le vendredi 25 juillet 1947, Monsieur le Rédacteur en chef, **Tous mes remerciements - et compliments - par votre intermédiaire, à l'auteur du compte-rendu de mon fragment de journal dans l'Arche.** Je me fais, depuis que j'ai donné ce texte à la revue, à l'avance, beaucoup de plaisir de la mine que feront les deux héroïnes de ce petit écrit, s'il vient à leur connaissance. J'y ajoute la lecture dudit compte-rendu qui ne pourra qu'ajouter à leur satisfaction. Je vous ajouterai ce détail : la jeune dactylographe à moi envoyée par Jean Amrouche, avait laissé dans son « tapage » un certain nombre de mots en blanc, qu'elle n'avait pu lire. Pas un des mots un peu vifs n'avait souffert de cette difficulté de lecture. [L'universitaire?] a fait de grands progrès. Toutes mes salutations. Paul Léautaud ».

LAS 3 : « Vendredi 9 juillet 1948, **Charmant anonyme. Vous tombez mal. Non seulement je lis les gazettes, pour mon tourment politique et social, car si je suis républicain je ne suis pas démocrate, - il y a une fameuse nuance ! - mais je suis de longue date lecteur de Combat, dans lequel je regrette de ne plus trouver, depuis quelques temps, ces petits articles fantaisistes en haut de la page 2, si bien écrits, si pleins d'une fantaisie si bien mesurée et si véridique,** ainsi qu'à une autre page cette autre rubrique, intitulée, si je me souviens bien, Hommes et Idées, ainsi aussi que ces Reportages, en tous [?] du monde, toujours d'un esprit si équitable, si libre, sans bluff ni coupable de bravoure. Sur le dépliant en question, qui parle de Combat, je vois ce titre, (tiré de mon fragment de Journal dans le Mercure de ce mois), Cette pouillerie de la littérature. Je me dis : Tiens ! C'est drôle ! Est-ce que ? [?], et je vois que c'est pour moi, et qu'une fois de plus, Combat, par votre plume, a été charmant pour moi. Alors, je vous adresse, au hasard, ce petit mot de remerciement, qui vous parviendra, je pense, et que j'espère vous accepterez. P. Léautaud ».

105. LÉAUTAUD (Paul). À PROPOS DE « PETIT DÉBAT LITTÉRAIRE ».

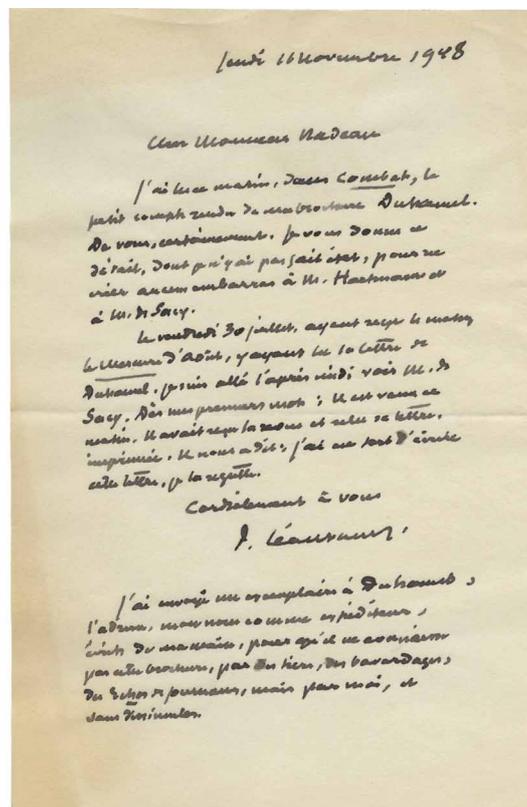
11 et 19 novembre 1948. 2 LAS d'1 p. au format in-8, rédigées à l'encre noire.

Deux lettres autographes signées adressées à Maurice Nadeau en réponse à la chronique, parue dans *Combat* le 11 novembre 1948, à propos de la publication de *Petit débat littéraire* plaquette de Léautaud dans laquelle il incriminait Georges Duhamel.

Retranscription :

LAS 1 : « Jeudi 11 novembre 1948, Cher Monsieur Nadeau, **J'ai lu ce matin dans *Combat*, le petit compte-rendu de ma brochure Duhamel. De vous, certainement.** Je vous donne ce détail, dont je n'y ai fait état, pour ne créer aucun embarras à M. Hartmann et à M. de Sacy. Le vendredi 30 juillet, ayant reçu le matin le *Mercure* d'août, y ayant lu la lettre de Duhamel, je suis allé l'après midi voir M. de Sacy. Dès mes premiers mots ; il est venu ce matin; Il avait reçu la revue et relu sa lettre, imprimée. Il nous a dit : j'ai eu tort d'écrire cette lettre, je le regrette. Cordialement à vous P. Léautaud

J'ai envoyé un exemplaire à Duhamel, l'adresse, mon nom comme expéditeur, écrits de ma main, pour qu'il ne connaisse pas cette brochure, par un tiers, des bavardages, des échos de journaux, mais par moi, et sans dissimuler ».



LAS 2 : « Vendredi 19 novembre 1948, Cher Monsieur Nadeau, **J'ai été ravi cher monsieur, de votre compte-rendu. Surtout que je ne me suis jamais illusionné sur le nombre de gens de plume qui feraient écho à cette brochure.** Comme je vous l'ai dit, je n'ai pas fait état du remord de Duhamel, pour ne pas mettre en situation délicate M.M. Hartmann et de Sacy qui me l'ont reproché. Je crois que cette raison demeure. Quand à le rendre moins noir, en la rendant public, ne croyez-vous pas qu'on ferait faire au contraire sur lui cette réflexion fâcheuse que j'ai faite : un écrivain de son âge, qui doit être rompu à tous les incidents de la vie littéraire, qui écrit cette lettre, la donne à publier, et quand il la relit imprimée, regrette et se donne tort de l'avoir écrite !

Il est vrai que nous avons vu, à la libération, un petit lot de grandes vedettes littéraires, (et académiques, par surcroît) se muer en justiciers français, alors qu'ils n'étaient pas si purs, ou [?] à cause même de cela, pour quelques temps après, emprisonnés plus ou moins en eux-mêmes, plaider le pardon et de répondre ainsi : Embrassons-nous. Folleville, répétés.

La haute hiérarchie littéraire doit déranger l'esprit, troubler la vue, et faire agir à tort et à travers. Restons des écrivains de seconde zone. On est plus sage et moins bête. Cordialement à vous P. Léautaud ».

107. LEBESQUE (Morvan). CORRESPONDANCE ADRESSÉE À MAURICE NADEAU.

12 mai 1947, 25 novembre [1948]. 4 LAS de 4 pp. 1/2 au total au format in-4.

Correspondance constituée de quatre lettres autographes signées adressées à Maurice Nadeau.

Dans la première, datée du 12 mai 1947, **Morvan Lebesque remercie Nadeau pour l'article paru dans Gavroche le 8 avril 1947 à propos de *Soldat sans espoir***, roman sur la débâcle de 1940 publié par Laffont en 1947 : « [...] Je tiens à vous remercier de l'avoir si bien compris. Ce n'est pas un roman, en effet, que j'ai voulu écrire. C'est plutôt un mythe, une synthèse. J'ai été très frappé par le fait que les citations de votre article sont exactement celles que je souhaitais qu'on choisît [...] ».

Dans la seconde, du 28 juillet [1947], **il fait la promotion de *Patrick*, premier roman de Michel Bataille** paru chez Laffont en 1947 pour lequel l'auteur reçut le prix Stendhal : « [...] Je connais l'auteur : il a vingt ans. Il a écrit un beau livre, bien supérieur au mien. C'est pourquoi je ferais tout au monde pour l'aider; Pardonnez-moi cette démarche incongrue, vraiment inusitée. Je voudrais éviter à Bataille (le neveu de Georges Bataille) les ennuis que j'ai subis moi-même : les querelles, les pièges, les calomnies et le silence des critiques qui, en privé, déclarent aimer mes livres mais n'en parlent pas pour ne pas faire ombre à d'autres auteurs [...] ».

Dans la troisième, du 6 août [1947], il revient sur *Patrick* et, surtout, **livre une critique féroce de *La Peste* de Camus** : « [...] Julien Sans [pseudonyme de Morvan Lebesque] a dit autant de bêtises que tous ses confrères, pendant ces douze mois; Il n'a été gêné qu'une fois, pour parler du livre de Camus. Pensez combien cela lui était difficile, candidat malheureux au Prix des Critiques. **Et pourtant, il faudra bien en convenir un jour - oui, oui, on en conviendra. « La Peste » est un plat et laborieux devoir d'écolier. Ce livre nous eut bouleversés il y a quatre ans; Aujourd'hui ce n'est rien. Tout ce qu'il dit a déjà été dit. Et cette affreuse langue qu'on croit classique ! Ce livre n'est qu'un jeu d'esprit distingué et les gens meurent d'une migraine [...]** ».

Maurice Nadeau rendra compte de *Patrick* de Michel Bataille dans *Combat* le 7 novembre 1947.

Dans la dernière, du 25 novembre [1948], il remercie son correspondant pour *Les Documents surréalistes* et lui annonce commencer à rédiger une oeuvre commune avec quelques camarades : « [...] Ici, à Nice et à Saint-Paul de Vence, avec quelques compagnons pauvres et purs, Pierre de Lescure, Celia Bertin, j'essaie de me remettre à écrire. Et nous travaillons à faire non pas une chapelle mais une oeuvre en commun, quelque chose de propre qui rende justice et respect au roman et à la littérature. Pain dur, peu de sous, mais enthousiasme et, enfin ! Goût de vivre; Nous savons où nous allons. A force de travail, d'amitié, d'effacement de soi et de solitude, de pain et de rêves partagés, comme les vieux peintres, nous essayons de construire le nouveau Roman [...] ».

200 €

108. LEIBOWITZ (René). SCHOENBERG.

Paris, Editions de Minuit, Coll. « Solfèges », 1969. 18 x 12 cm, broché, couverture illustrée, 187 pp., 2 ff n. ch..

Edition originale.

Envoi autographe signé de l'auteur : « Pour Maurice Nadeau, / avec l'admiration et / la fidèle affection de / René Leibowitz ».

50 €

109. LEIRIS (Michel). AURORA.

Paris, Gallimard, 1946. 19 x 12 cm, broché, couverture crème imprimée en rouge et noir, 193 pp., 1 f n. ch..

Edition originale. Exemplaire du service de presse (après 13 vélin pur fil).

Envoi autographe signé de l'auteur : « A Maurice Nadeau, / historien du surréalisme, / ce livre de géographie / surréaliste / Bien cordialement / Michel Leiris ».

Complet du prière d'insérer. Dos légèrement bruni, petite tache brune dans le coin supérieur des premiers feuillets.

350 €

110. LEIRIS (Michel). REMERCIEMENT POUR LES OEUVRES DE SADE.

15 février [1948]. LAS d'1 p. au format in-8, rédigée à l'encre bleue, enveloppe conservée.

Lettre autographe signée adressée à Maurice Nadeau en remerciement des *Oeuvres de Sade* publiées par Maurice Nadeau à La Jeune Parque dans la collection « Le Cheval parlant » en 1947.

Retranscription : « 15 février / Mon cher Nadeau, j'ai beaucoup regretté moi-même le contretemps de l'autre soir. Mais rien ne nous empêche de nous entendre pour une autre soirée. Pourriez-vous me téléphoner dans ce but, un de ces jours entre 13 et 14 heures Odéon 18-61 ? **Merci beaucoup pour les Pages choisies de Sade qui - selon ce que m'en a dit Camus, en louant votre hardiesse - sont vraiment un choix qui ne camoufle rien.** Voilà donc mon adresse : 53 bis quai des Grands Augustins Paris (6e) A bientôt, et très amicalement Michel Leiris ».

200 €

111. LEIRIS (Michel).

LA POSSESSION ET SES ASPECTS THÉÂTRAUX CHEZ LES ÉTHIOPiens DE GONDAR.

PRÉCÉDÉ DE LA CROYANCE AUX GÉNIES ZÂR EN ÉTHIOPIE DU NORD.

Paris, Le Sycomore, 1980. 22 x 14 cm, broché, couverture illustrée à rabats, 132 pp., 4 ff n. ch..

Edition collective.

Envoi autographe signé de l'auteur : « Pour les amis Nadeau, / bien sincèrement / Michel Leiris ».

75 €

112. LEMARCHAND (Jacques). DEUX LETTRES À MAURICE NADEAU.

23 janvier 1948. 2 LAS d'1 p. in-8 sur papier à en-tête de la nrf, la première datée du 23 janvier 1948.

Deux lettres autographes signées adressées à Maurice Nadeau.

Dans la première, **Lemarchand confirme avoir inscrit Nadeau comme souscripteur permanent des productions de Gallimard** : « 23 janvier 1948 / Cher Nadeau, J'ai transmis un mot au « service compétent », en insistant auprès de Claude [Gallimard]. Je pense que les choses aillent vite. On me dit qu'elles sont faites : c'est à dire que tu es inscrit comme « souscripteur permanent ». En ce qui concerne les livres que tu voudrais, seul le tome I des Mémoires d'outre Tombe est sorti. Il est épuisé, mais va être réimprimé. Dorénavant tu recevras un avis pour chaque livre qui sortira et tu n'auras plus qu'à venir le chercher (à moins que tu veuilles que je m'en charge. Très bon, Malraux. Très amicalement à toi ».

Dans la seconde, il demande à Nadeau s'il ne pourrait pas publier dans Combat un poème de Louis Salou afin de célébrer l'anniversaire de sa mort.

50 €

113. LENOIR (Jacqueline). CONCERNANT LA CESSION DE SA COLLABORATION À GAVROCHE.

Paris, 14 février 1948. LS d'1 p. in-4 sur papier à en-tête de Gavroche.

Lettre signée adressée à Maurice Nadeau par Jacqueline Lenoir, rédactrice en chef de Gavroche, hebdomadaire littéraire politique et social, suite à l'annonce de sa décision d'interrompre sa collaboration avec le journal.

Retranscription partielle : « Paris, le 14 février 1948 / Mon cher ami, **Je suis bien entendu navrée de la décision que tu sembles vouloir prendre. J'espère tout de même que tu réfléchiras un peu avant de cesser toute collaboration à GAVROCHE.** Je suis de ton avis sur l'article de Texcier et j'ai pensé à toi en le lisant, sachant qu'il provoquerait sûrement une certaine réaction... Mais de là à « me » priver de toi, ma vanité n'y avait pas songé ! Texcier te rencontrera très certainement ces jours-ci dans les couloirs de « COMBAT ». le mieux est que vous ayez une explication tout amicale [...] ».

50 €

114. [LETRISME].

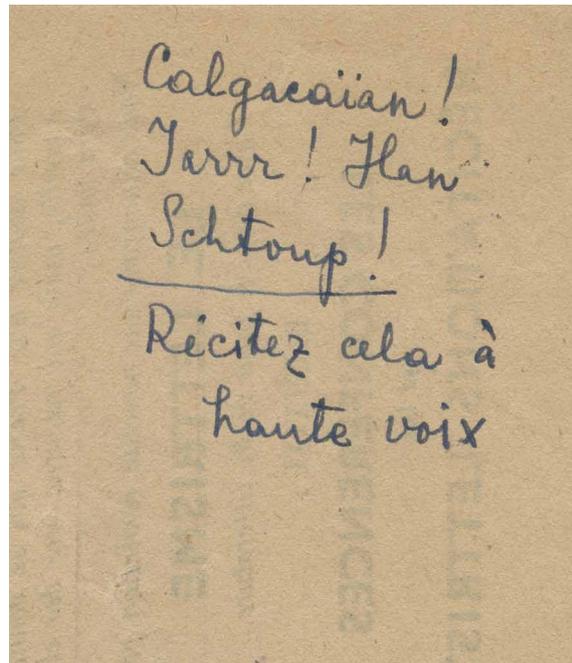
BIENTÔT : LES CONFÉRENCES ET LES RÉCITATIONS LETTRISTES.

[1946]. Affichette de 14 x 10,8 cm, imprimée en noir.

Rare affichette publiée par le mouvement lettriste en 1946.

Au dos du document, figure l'inscription manuscrite suivante, rédigée à l'encre bleue : « Calgacaïan ! Jarr ! Han Schtoup ! Récitez cela à haute voix ».

150 €



115. [LETRISME].

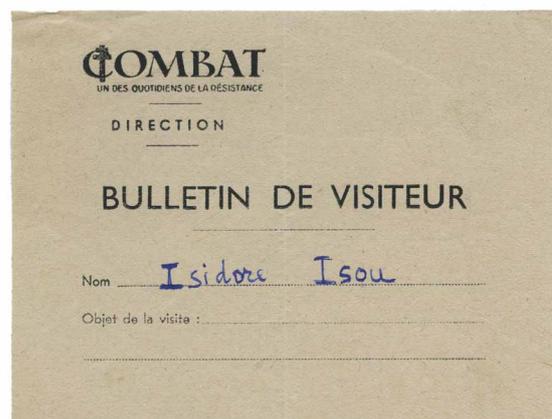
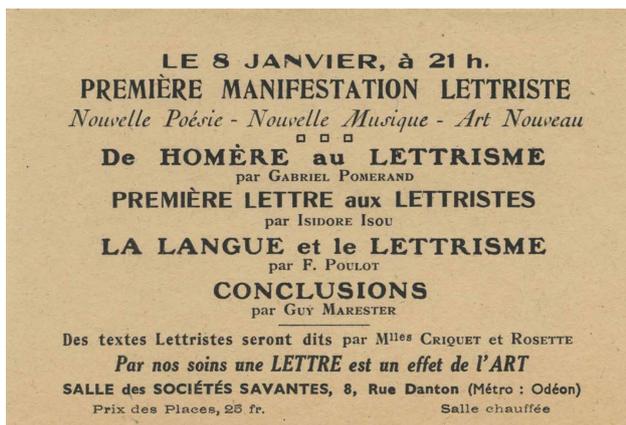
TRACT ANNONÇANT LA PREMIÈRE MANIFESTATION LETTRISTE.

8 janvier [1946]. Tract de 12 x 8,2 cm, imprimé en noir.

Rare tract annonçant la Première Manifestation Lettriste, organisée par Gabriel Pomerand et Isidore Isou, le 8 janvier 1946, à la Salle des Sociétés Savantes à Paris.

Au programme figuraient les lectures de « De Homère au lettrisme » par Gabriel Pomerand, « Première lettre aux lettristes » par Isidore Isou, « La langue et le lettrisme » par F. Poulot et « Conclusions » par Guy Marester.

100 €



116. [LETRISME] POMERAND (Gabriel) & ISOU (Isidore).

INVITATION POUR LA PREMIÈRE MANIFESTATION LETTRISTE.

s.d. [début janvier 1946]. Document autographe rédigé à l'encre noire sur un carton de 13,8 x 10,3 cm et tract de 12 x 8,2 cm, imprimé en noir.

Humoristique invitation autographe signée, adressée à Gaston Gallimard, rédigée et signée par Gabriel Pomerand et contresignée par Isidore Isou, pour la première manifestation lettriste :

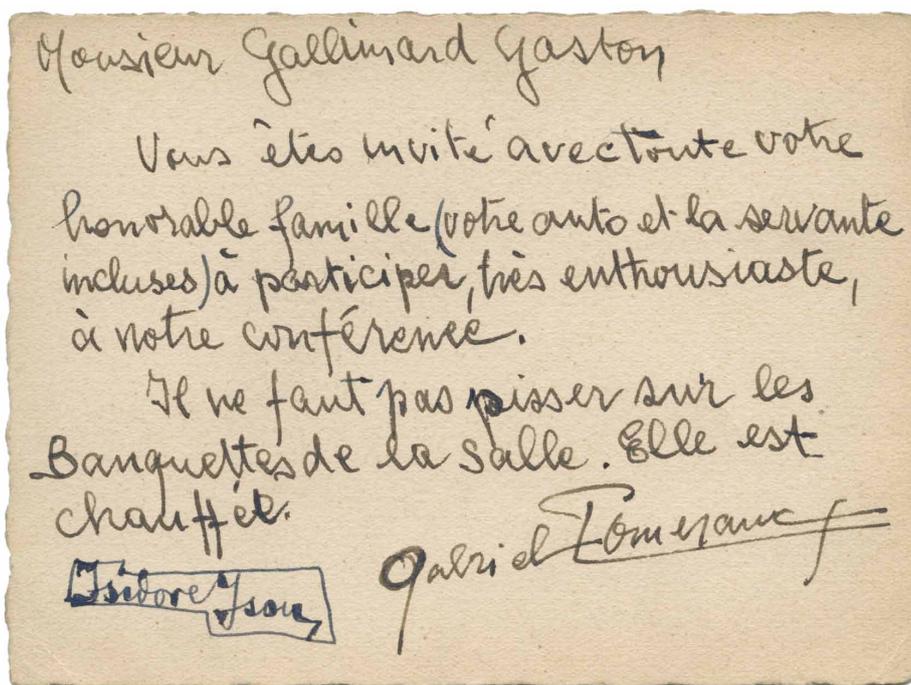
« Monsieur Gallimard Gaston / Vous êtes invité avec toute votre honorable famille (votre auto et la servante incluses) à participer, très enthousiaste, à notre conférence. Il ne faut pas pisser sur les banquettes de la salle. Elle est chauffée. »

Document conservé dans une enveloppe à l'en-tête de la nrf adressée à Pascal Pia.

On joint le rare tract annonçant la Première Manifestation Lettriste, organisée par Gabriel Pomerand et Isidore Isou, le 8 janvier 1946, à la Salle des Sociétés Savantes à Paris.

Au programme figuraient les lectures de « De Homère au lettrisme » par Gabriel Pomerand, « Première lettre aux lettristes » par Isidore Isou, « La langue et le lettrisme » par F. Poulot et « Conclusions » par Guy Marester.

1 000 €



Monsieur Gallimard Gaston
Vous êtes invité avec toute votre
honorable famille (votre auto et la servante
incluses) à participer, très enthousiaste,
à notre conférence.
Il ne faut pas pisser sur les
Banquettes de la salle. Elle est
chauffée.
Isidore Isou
Gabriel Pomerand

117. [LETRISME] [ISOU (Isidore)].

BULLETIN DE VISITEUR AU JOURNAL COMBAT.

s.d. [circa 1946]. Document préimprimé sur un feuillet de 13,4 x 10,5 cm à l'en-tête du journal Combat.

Bulletin de visiteur au journal Combat.

Isidore Isou a inscrit son nom à l'encre bleue à l'endroit prévu à cet effet sur le document.

200 €

118. LÉVIS MANO (Guy).

A PROPOS DE VOIX D'ANTONIO PORCHIA ET LA COLLECTION « VOIX DE LA TERRE ».

Paris, 13 octobre 1949. LS d'1 p. au format in-8 sur papier à en-tête de GLM.

Lettre signée adressée à Maurice Nadeau à propos de publications de GLM. Guy Lévis Mano recommande *Voix*, recueil d'aphorismes d'Antonio Porchia, traduits par Roger Caillois, qu'il venait d'éditer et lui communique les 7 premiers volumes de la collection « Voix de la Terre » qui a l'ambition de « devenir l'anthologie de la poésie mondiale de tous les temps ».

50 €

119. LIBERATI (André).

LETTRES ET POÈMES AUTOGRAPHES, LE PREMIER TITRÉ « BENJAMIN PÉRET ».

Marseille, du 27 décembre 1947 au 18 juin 1948. 3 LAS accompagnées chacune accompagnée de poèmes autographes, rédigées à l'encre bleue sur des feuillets au format in-4, formant un ensemble d'environ 23 pp. 1/2.

Correspondance composée de trois lettres autographes signées adressées à Maurice Nadeau en 1947-1948, chacune étant accompagnée de poèmes ou texte autographes.

Dans la première lettres (1 p. 1/2, enveloppe 27 12 47), André Liberati demande à Maurice Nadeau de bien vouloir lui communiquer l'adresse de Benjamin Péret : « [...] **mon admiration pour Péret est sans réserve**. Je sais qu'il n'y a qu'une direction possible pour la poésie actuellement, celle indiquée par Péret. Je voudrais pouvoir lui dire que des gens en France l'attendent impatiemment n'espèrent qu'en son retour et ne peuvent pas l'oublier [...] » **et lui joint un poème autographe titré « Benjamin Péret » (2 pp. 1/2 in-4).**

Dans la seconde lettre, datée du 6 février 1948 (1 p.), Liberati lui demande conseil pour se procurer *Feu central* de Péret **et joint à son courrier 7 poèmes autographes et une pièce pour marionnettes intitulée « Je voudrais dormir dans une assiette en porcelaine » (9 pp.).**

Dans la dernière, datée du 18 juin 1948 (1 p. 1/2), Liberati félicite son correspondant pour les *Oeuvres choisies* de Sade : « je n'avais encore rien lu d'aussi remarquable et d'aussi courageux sur Sade » **et lui demande son avis sur ces « Poèmes pour lutter contre les cauchemars » joints (8 pp.).**

Poète français né à Beyrouth en 1927, André Liberati se rapprocha des surréalistes en 1948, devenant un proche de Benjamin Péret, André Breton et d'Aragon. Son poème consacré à Benjamin Péret fut publié dans la revue Néon à la fin des années 40.

300 €

120. LINDON (Jérôme). A PROPOS DE CLAUDE SIMON.

Du 14 octobre [1957] au 29 octobre 1985. LAS de 2 pp. au format in-8 et LS d'1 p. au format in-4, les deux sur papier à en-tête des Editions de Minuit.

Deux lettres (une autographe signée et l'autre signée) à Maurice Nadeau en rapport avec la publication de romans de Claude Simon.

Retranscription :

LAS, datée du 14 octobre [1957] à propos de la publication de *Le Vent. Tentative de restitution d'un retable baroque* de Claude Simon : « 14 octobre / Cher Monsieur, Claude Simon vous a déjà, je crois, remercié pour le bel article que vous avez consacré dans le dernier Observateur à sa Tentation de restitution. Aussi bien n'est-ce pas d'une simple démarche de profiteuseur qu'il s'agit de ma part. **Vous êtes peut-être la dernière des voix capables de s'élever dans la presse pour défendre un livre libre, je veux dire des conformismes idéologiques, académistes et avant-gardistes. Ce genre de livres qu'on publie si peu, et pour cause : il y a peu d'écrivains pour les écrire, et peu de critiques pour seulement les lire (je ne parle pas d'acheteurs...)**. Je crois que le livre de Claude Simon est de cette eau-là, et je ne suis pas sûr qu'il touchera des dizaines de milliers de lecteurs. J'aimerais bien me tromper, ce roman étant un de ceux que je suis le plus heureux de voir parus sous notre marque. Mais nous saurons en tout cas à qui nous devons, Claude Simon et moi, un éventuel succès « commercial » : à vous. Qui sait ? Les choses progressent quand même, petit à petit. Comme dit Beckett, ça avance, ça avance, quelque chose suit son cours. Avec toute mon amitié. Jérôme Lindon ».

LS, datée du 29 octobre 1985 : « [...] Vous avez dû recevoir l'exemplaire du Palace et, dans la collection « Double », celui de la Route des Flandres que je vous ai adressés. Je n'ai guère eu le temps encore de vous parler de cette postface. Elle pourrait avoir de 20 à 30 pages imprimées. Mais ce qui est le plus délicat, et ce pour quoi je compte particulièrement sur vous, c'est de trouver le ton adéquat. Ni thèse universitaire, ni critique d'humeur, ni simple explication de texte, il faudrait qu'elle réponde, en gros, à la question : « Comment lire Claude Simon ».

De là la nécessité d'un survol préliminaire de l'oeuvre, de façon à situer Le Palace par rapport à l'ensemble. Quant au roman, lui-même, je crois qu'il ne faut pas hésiter à en analyser à la fois l'écriture et la structure très particulière en faisant appel à des citations significatives.

Si l'on doit imaginer un public type pour ce genre de texte, il me semble que ce devrait être une sorte de combinaison de professeur de français et de ses (meilleurs) élèves lycéens. A cet égard, le texte de Lucien Dällenbach pour La Route des Flandres a souvent été considéré par ceux qui l'ont utilisé comme un peu abscons. A tort, sans doute, mais peu importe : la raison d'être d'une telle postface est d'abord d'éclairer le roman. [...] ».

Lettres versées à la Correspondance et livres de Claude Simon à Maurice Nadeau (cf. n°580, Catalogue de la Bibliothèque Maurice Nadeau, avril 2019, pp. 293-300)

121. LINDON (Jérôme). LETTRES À MAURICE NADEAU.

Du 9 mars 1949 au 29 octobre 1997. 2 LAS au format in-8 formant un ensemble de 2 pp. 1/2 et 2 LS d'1 p. au format in-4, toutes sur papier à en-tête des Editions de Minuit.

Correspondance adressée à Maurice Nadeau comportant 2 lettres autographes signées et 2 lettres signées en rapport avec la politique éditoriale adoptée par les Editions de Minuit, la participation à un opuscule consacrée à Georges Bataille, la revue les Lettres Nouvelles, ...

Retranscription :

LS 1, datée du 9 mars 1949 à propos d'André Dhotel et la nouvelle politique éditoriale adoptée par les Editions de Minuit : « [...] J'ai lu avec grand intérêt les différentes chroniques que vous avez consacrées, dans Combat et dans le Mercure de France à André Dhotel. J'ai aussi suivi la campagne que vous menez pour faire connaître son oeuvre. Je serai très heureux d'avoir une conversation plus précise avec vous, en ce qui concerne la ligne générale adoptée depuis quelques temps par les Editions de Minuit [...] ».

LS 2, datée du 20 novembre 1950 à propos d'une plaquette consacrée à Georges Bataille : « [...] Nous voudrions publier prochainement une notice de 16 pages environ consacrée à l'oeuvre de Georges Bataille. Nous réunirions dans cette petite brochure quelques pages des ouvrages de Georges Bataille parus aux Éditions de Minuit et les critiques les plus importantes qui ont été consacrées à cet écrivain (en particulier par Jean-Paul Sartre, Maurice Blanchot, Pierre Klossowski et vous-même). Nous serions à la fois heureux et honorés si vous acceptiez de préfacier (deux ou trois pages par exemple) ce petit opuscule. [...] ».

LAS 1 en rapport avec l'annonce d'arrêt de publication des Lettres Nouvelles : « 31 décembre / Cher Monsieur, J'apprends en ouvrant les L.N. qu'il s'agit d'un dernier numéro. C'est une nouvelle bien attristante et un rude coup pour les lettres françaises. Allons-nous voir disparaître pour toujours le dernier hebdomadaire qui ait le courage non seulement de se dire mais de se vouloir littéraire ? J'espère bien que non, et qu'une nouvelle formule vous permettra de continuer votre travail intelligent et salutaire. Autrement, ce serait le signe qu'une sacrée période de vaches maigres s'annonce. Et ce ne serait réjouissant pour personne. Je vous prie de croire, ainsi que Geneviève Serreau, à toute ma sympathie. Jérôme Lindon ».

LAS 2, datée du 29 octobre 1997 : « [...] Quel bonheur de lire votre entretien dans Lire. On n'a plus l'habitude d'entendre de telles vérités (à dire vrai, on ne les a jamais beaucoup entendus). Il n'est pas un éditeur digne de ce nom qui n'est envie aujourd'hui de vous avoir comme modèle. Cordialement, avec admiration et respect Jérôme Lindon / P.S. Mais ce n'est pas Bordas qui a publié Molloy ».

On joint une lettre autographe signée (1 p. in-8) d'Irène Lindon, datée du 3 mai 2001, en remerciement pour l'hommage rendu à Jérôme Lindon qui venait de paraître dans la Quinzaine littéraire et une carte autographe signée d'Irène Lindon, datée du 2 novembre 2004, en remerciement pour *Journal en public*.

100 €

122. LONDON (Artur). L'AVEU.

DANS L'ENGRENAGE DU PROCÈS DE PRAGUE.

Paris, Gallimard, Coll. « Témoins », 1968. 22,2 x 15 cm, broché, couverture illustrée, 452 pp., 6 ff. n. ch..

Edition originale française (pas de grand papier).

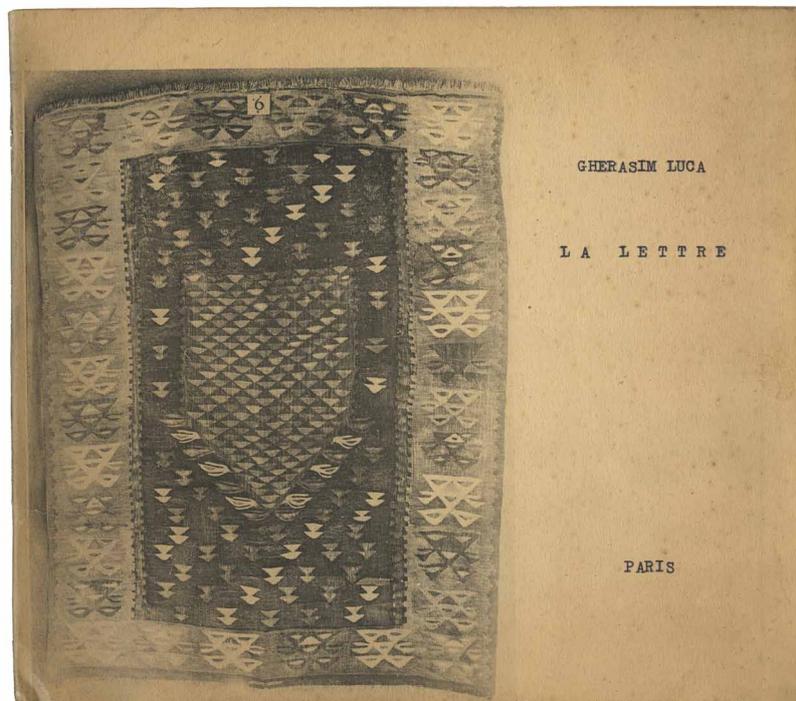
Exemplaire du service de presse (poinçons au second plat de couverture et aux derniers feuillets).

Envoi autographe signé de l'auteur : « à Maurice Nadeau / en hommage de l'auteur / London Artur ».

Version française de Lise et Artur London.

Chef d'oeuvre de l'auteur narrant la torture et la condamnation d'un haut responsable communiste tchèque accusé, à tort, d'espionnage. *L'Aveu* sera adapté au cinéma par Costa-Gavras en 1970, d'après un scénario de Jorge Semprún. Yves Montand y tenait le rôle principal d'Artur Ludvik.

350 €



123. LUCA (Gherasim). LA LETTRE.

Paris, s.e. [Gherasim Luca], [23 juillet] 1960. In-8 (18,7 x 21,2 cm) oblong, broché, couverture illustrée, non paginé, 44 ff. n. ch..

Très rare édition originale.

Dialogue poétique avec Claude Tarnaud.

Texte dactylographié sur des feuillets ornés de reproductions en noir, répétées, de deux tapis kilims (au verso de pages courtes et longues alternées).

Les exemplaires, fabriqués de façon artisanale par l'auteur, présentent des différences de mise en page.

Tirage limité à 11 exemplaires.

Piqûres habituelles sur les gardes et les temoins en début et fin d'ouvrage dues à l'acidité de la couverture.

Michel Scognamillo, Gherasim Luca, Tourbillon d'être, Métamorphoses, 2020, n°24 et 25

2 000 €

124. MASCOLO (Dionys).

LETTRE À MAURICE NADEAU À PROPOS DU COURS DES CHOSES.

27 janvier 1963. LAS d'1 p. au format in-12, enveloppe conservée en date du 27 janvier 1963.

Lettre autographe signée adressée à Maurice Nadeau en rapport avec le « Cours des choses » projet de revue internationale envisagée en collaboration avec des confrères italiens et allemands.

Retranscription : « Vendredi Cher Maurice Voici, en hâte, un projet de condensé des différents textes que tu connais. C'est véritablement un projet. Il est à compléter, simplifier, concrétiser peut-être. Je vous ai laissé aussi à remplir le blanc des exemples de thèmes du Cours des choses. A toi, Dionys Pourras-tu le communiquer à Geneviève ».

100 €

125. MASCOLO (Dionys). À PROPOS DE « LE COMMUNISME », PARU EN 1953.

10 janvier 1954. LS de 7 pp. 1/4 au format in-4 (26,5 x 20,3 cm).

Formidable et très longue lettre signée, comprenant des corrections et ajouts autographes, répondant en détail, au très long article de Maurice Nadeau, titré « Les Intellectuels et le communisme », paru dans trois numéros successifs (n°8, 9 et 10) des Lettres Nouvelles d'octobre à décembre 1953, consacré à son essai *Le Communisme. Révolution et communication ou la dialectique des valeurs et des besoins*, paru chez Gallimard en 1953.

L'article critique de Maurice Nadeau s'ouvrait ainsi : « Dionys Mascolo vient de publier *Le Communisme* [...], dont nous avons ici même, nos lecteurs s'en souviennent, publié un extrait. C'est un livre singulier : riche, subtil, lucide, agaçant et dans l'ensemble déconcertant. Le titre, même précisé par son sous titre, renseigne assez mal sur le contenu. Il s'agit moins d'un ouvrage de pure théorie que d'un itinéraire spirituel, que d'une confession à peine voilée [...] ».

Dans sa réponse circonstanciée, Dionys Mascolo va s'attacher à reprendre, point à point, l'argumentaire développé par Nadeau dans son article.

Dionys Mascolo s'étonne tout d'abord des réactions de son interlocuteur : « Mon Cher Nadeau, Tes réactions m'étonnent et me peinent. La violence de ta réponse fait d'abord penser que tu as simplement le goût de la bagarre. Et puis non, la bagarre te blesse, où tu a l'air de considérer que les coups (si j'ose dire) de l'autre sont tous des coups bas. [...] Autre chose aussi m'étonne. Ayant lu mon livre en manuscrit (partiellement il est vrai), tu trouves certes des réserves à faire, mais estimes que j'ai su éviter de tomber dans les plus grossiers bateau. A peine en écris-tu, c'est pour dire que je suis tombé dans tous les bateaux. Ayant lu la réponse que j'avais faite à tes articles, tu dis (à Marguerite [Duras]) qu'elle éclaire beaucoup le livre. A peine écris-tu, c'est pour dire qu'il n'y a là que mépris, esprit tordu, faux problèmes prétentieux, refus de considérer la réalité, fuite devant les risques... Ceci enfin m'étonne également. Tu trouves tout naturel, écrivant, d'écrire avec la dernière agressivité, en polémiste [...] ».

Il répond ensuite au reproche que Nadeau lui avait fait d'avoir évoqué son propre parcours politique :

« Et, moi disant simplement qu'en tant qu'intellectuel révolutionnaire, auquel il t'a plu de t'identifier un moment (ajouté-je) je parlerai de ta position comme du cas N., pour marquer le caractère général, impersonnel de cette position, je serais le salaud que tu dis pour finir dans le n° de janvier. Cependant, le cas N., c'était pour moi une possibilité de m'éviter tout d'abord de parler ab hominem, ce dont je n'ai pas le goût. [...] ».

Il répond ensuite à sa critique concernant l'oubli de la distinction entre stalinisme et communisme : « Je me suis permis de parler aussi de trotskysme, et cela semble t'avoir indigné tout autant. Mais c'est que tes principales réserves, incontestablement, procèdent de l'esprit critique trotskyste, et que d'autre part le mot trotskyste ne me semble nullement tabou. Ta distinction entre stalinisme et communisme résoudrait bien tous les problèmes. Et tu m'attribues, souviens-t'en, l'oubli pur et simple de cette distinction [...] ».

Il reprend ensuite plusieurs passages relevés dans l'article de Nadeau qui lui semble fausser profondément son point de vue sur le communisme et s'en explique. Ces passages concernent les questions suivantes :

- la forme actuelle du communisme représente-elle le mouvement réel de la satisfaction des besoins ;
- la qualification des idéalistes de gauche de provocateurs objectifs ;
- le refus d'examiner le comment et le pourquoi des procès communistes ;

- la profonde affinité entre l'indigence personnelle et le communisme ;

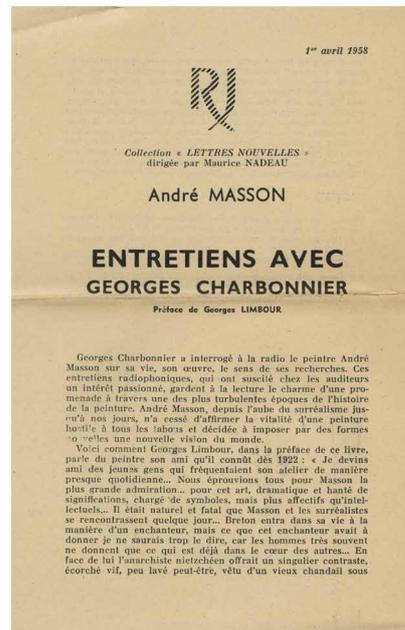
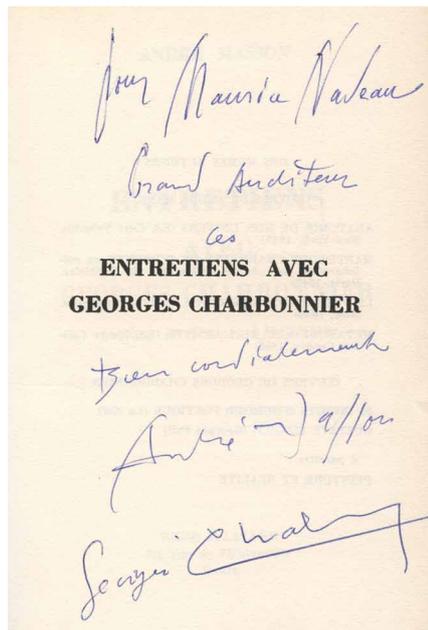
- les difficultés de parler de politique.

Il relève ensuite qu'il n'existe pas d'intellectuel révolutionnaire : « que serait un véritable intellectuel révolutionnaire, s'il n'est pas à la fois un véritable homme d'action et un intellectuel véritable ? Je n'en connais pas, et personne n'a jamais prétendu devant moi connaître un tel intellectuel révolutionnaire. Tu n'en est pas un. Tu n'es pas que, je sache, un homme d'action [...] ».

Il conclut en précisant qu'il croit sincèrement qu'il a « très mal compris » son livre, qui lui a demandé un travail de longue haleine afin d'évacuer les faux problèmes et que son intention n'était pas de le blesser et qu'il « regrette de lui en avoir donné le sentiment ».

La lettre se termine par ces quelques mots autographes : « Salut donc, ne pensons plus à cela, et, j'espère, à bientôt. Bien à toi. Mascolo ».

300 €



126. MASSON (André). ENTRETIENS AVEC GEORGES CHARBONNIER.

PRÉFACE DE GEORGES LIMBOUR.

Paris, Julliard, Coll. « Les Lettres nouvelles », 1958. 18,6 x 11,8 cm, broché, couverture jaune imprimée en rouge et noir, 204 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale.

Un des quelques exemplaires d'auteur sur vélin pur fil du Marais (seul grand papier outre 30 ex. num. sur le même papier mis dans le commerce).

Envoi autographe signé de l'artiste : « Pour Maurice Nadeau / Grand auditeur / ces / [Entretiens avec Georges Charbonnier] / Bien cordialement, / André Masson », contresigné par Georges Charbonnier.

Illustré de 8 dessins hors-texte d'André Masson.

Exemplaire en grand papier offert au directeur éditorial de la collection « Les Lettres Nouvelles ». 750 €

127. MICHAUX (Henry). MES PROPRIÉTÉS.

Paris, Fourcade, 1929. In-8 (19 x 14,2 cm), broché, couv. imprimée, 133 pp., 1 f. n. ch..

Édition originale. Mention fictive de 4^{ème} édition.

Papier jauni. Ex-libris manuscrit.

30 €

129. MILLER (Henry). MAURIZIUS FOREVER.

Waco (Texas), Motive book Shop, 1946. 21,8 x 14,8 cm, plaquette agrafée, couverture illustrée à rabats, ch., 62 pp., 1 f. n. ch..

Deuxième édition parue la même année que l'édition originale donnée par Grabhorn Press.

Envoi autographe signé de l'auteur : « For Maurice Nadeau / from his friend / Henry Miller / 12/15/49 ».

200 €

131. MILLER (Henry). PLEXUS (LA CRUCIFIXION EN ROSE **).

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR ELISABETH GUERTIC.

Paris, Corrèa, Collection « Le Chemin de la vie », 1952. Fort in-8 (19,8 x 14,5 cm), broché, couverture jaune et blanche imprimée en noir, jaquette sur fond bleu titrée en noir et blanc, 645 pp., 1 f. n. ch..

Edition originale.

Un des 100 exemplaires du tirage de tête sur pur vélin (seul grand papier), celui-ci portant le n°2.

Déchirures sans manque de la jaquette, néanmoins bel exemplaire.

Le deuxième volet de *La Crucifixion en rose*, parut pour la première fois en français et ne fut édité que l'année suivante aux Etats-Unis.

300 €

128. MILLER (Henry).

HENRY MILLER IN SELBSTZEUGNISSEN UND BILDDOKUMENTEN.

Rowohlt, Reinbeck 1961. 19 x 11,5 cm, broché, couverture mauve et blanche illustrée d'un portrait photographique en noir, 177 pp., 1 f. n. ch..

Edition originale de cette monographie de poche illustrée de nombreuses reproductions en noir.

Envoi autographe signé de l'auteur : « Pour Maurice et Marthe [Nadeau] / Toute une vie quoi! / Henry / 22/8/61 / (Reinbeck) ».

200 €

130. MILLER (Henry).

ON TURNING EIGHTY - JOURNEY TO AN ANTIQUE LAND - FOREWORD TO THE ANGEL IS MY WATERMARK.

Santa Barbara, Capa Press, 1972. 17,7 x 12,6 cm, broché, couverture illustrée, ch., 1 f. n. ch. ocre, 34 pp., 1 f. n. ch., 1 f. n. ch. ocre.

Edition originale.

Envoi autographe signé de l'auteur : « For Maurice [Nadeau] / from / Henry Miller / 10/22/72 / see p. 33 for error ».

Correction autographe en page 33 : « world » corrigé en « word ».

200 €

132. MILLER (Henry). REFLECTIONS ON THE DEATH OF MISHIMA.

Santa Barbara, Capa Press, 1972. 19,2 x 14 cm, broché, couverture illustrée, ch., 1 f. n. ch. orange, 47 pp., 2 ff. n. ch., 1 f. n. ch. orange.

Edition originale de cet essai consacré à l'écrivain japonais Yukio Mishima (1925-1970).

Envoi autographe signé de l'auteur : « For / Maurice et Marthe [Nadeau] / from / their friend / Henry Miller / 9/10/72 ».

200 €

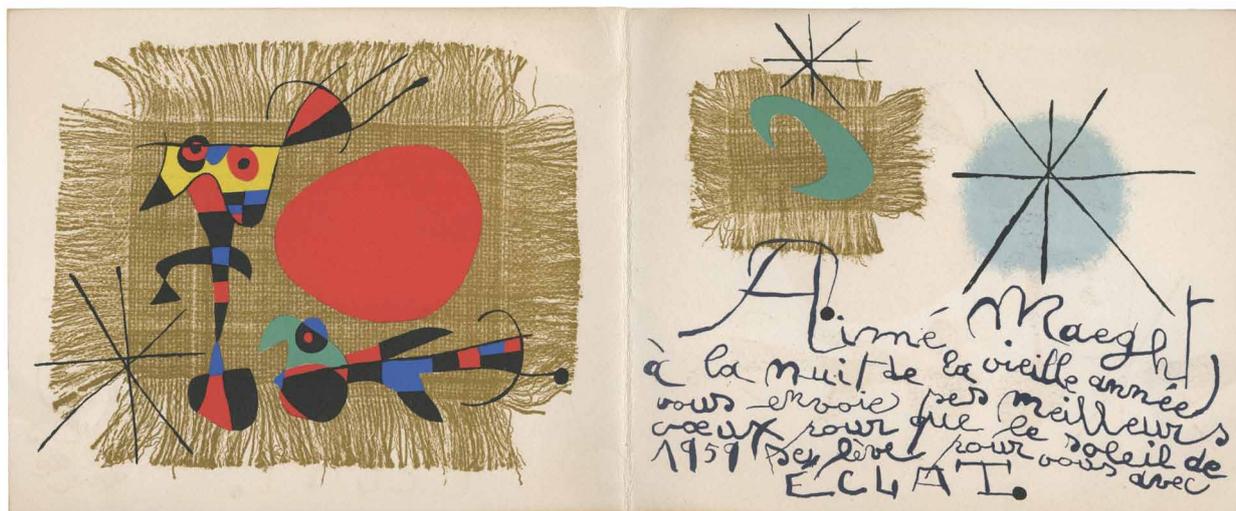
133. MIRÓ (Joan). CARTE DE VOEUX D'AIMÉ MAEGHT POUR 1959.

[Paris], Maeght, [fin 1958]. Carte de vœux sur un feuillet de 44 x 18 cm, plié en deux, illustrée par Joan Miró.

Carte de vœux pour l'année 1959 illustrée d'une **lithographie en couleurs de Joan Miró** comprenant dans la partie droite le message suivant : « Aimé Maeght à la nuit de la vieille année vous envoie ses meilleurs vœux pour que le soleil de 1959 se lève pour vous avec éclat ».

Beau document. Marges jaunies au verso.

250 €



134. NADEAU (Maurice).

AVERTISSEMENT POUR LA RÉÉDITION DE GUSTAVE FLAUBERT, ÉCRIVAIN.

Février 1980. Tapuscrit de 1 p. 1/2 au format in-4.

Tapuscrit, comportant des corrections et ajouts autographes à l'encre noire, de l'avertissement ouvrant la réédition de *Gustave Flaubert, écrivain* aux Lettres Nouvelles / éd. Maurice Nadeau en 1980.

« [...] il ne m'a pas semblé après onze ans, l'ouvrage que je republie nécessitait, sauf corrections mineures, une refonte. La « certaine idée » que je me suis faite de Flaubert, de son labeur, de ses conceptions sur la vie, l'art, le roman, et davantage encore : le résultat de ce labeur, les prolongements que l'oeuvre s'est frayés dans notre « modernité » m'ont paru au contraire confirmés par les recherches et analyses récentes (dont j'ai, bien entendu, tenu compte). J'ai la fatuité de croire que ce *Gustave Flaubert, écrivain*, écrit dans un compagnonnage critique avec un de nos plus grands auteurs et un homme que j'ai appris peut rendre quelque service à ceux qui aborderont Flaubert pour la première fois, comme à ceux qui ne se contentent pas d'admirer ses œuvres. [...] ».

100 €

135. NADEAU (Maurice). GEORGES LIMBOUR.

s.d. [1982]. Manuscrit autographe de 13 pp., rédigé à l'encre noire sur 12 ff. in-8 et un feuillet in-4 plié en 2.

Manuscrit autographe préparatoire pour article consacré à Georges Limbour (1900-1970) :

« ... Je crois que G.L. est destiné à être mal connu et j'ajouterai que je m'en réjouis, l'admiration que le monde porte généralement aux artistes n'étant pas de celle que désirait Limbour qui préférait être goûté, apprécié, savouré, plutôt qu'admiré ... ».

Le document est constitué d'un texte de 4 pp. (foliotées de A à D), d'une biographie synthétique suivi d'une bibliographie (feuillet numérotés de 1 à 7), d'un feuillet sur Le Calligraphe, récit publié par la Galerie Louise Leiris en 1959 et d'un autre consacré à *Elocoquente*, pièce publiée en 1949 dans les Cahiers de la Pléiade.

Maurice Nadeau avait rendu hommage à Georges Limbourg, à l'occasion de sa disparition, dans le n°96 de la Quinzaine littéraire daté du 1er-15 juin 1970 et consacra à l'auteur des *Vanilliers* un chapitre de son livre de souvenirs *Grâces leur soient rendues* publié par Albin Michel en 1990 (cf. pp. 400-420).

200 €

136. NAVEL (Georges). CHACUN SON ROYAUME.

PRÉFACE DE JEAN GIONO.

Paris, Gallimard, 1960. 21 x 14,5 cm, broché, couverture crème imprimée en rouge et noir, 324 pp., 1 f. n. ch..

Edition originale.

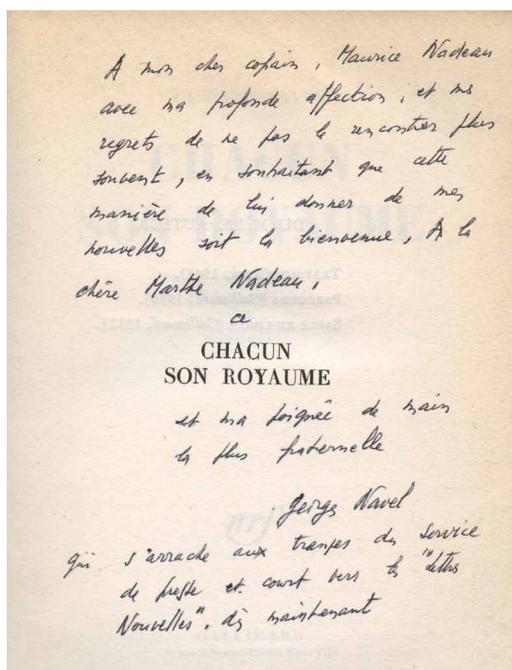
Exemplaire du service de presse (après 56 ex. sur vélin pur fil Lafuma-Navarre).

Très bel envoi autographe signé de l'auteur : « A mon cher copain, Maurice Nadeau / avec ma profonde affection, et mes / regrets de ne pas le rencontrer plus / souvent, en souhaitant que cette / manière de lui donner de mes / nouvelles soit la bienvenue. A la / chère Marthe Nadeau, ce [Chacun son royaume] / et ma poignée de main / la plus fraternelle / Georges Navel / qui s'arrache aux trances du service / de presse et court vers les « Lettres Nouvelles », dès maintenant ».

Bel exemplaire, complet du prière d'insérer.

Georges Navel fut signataire du Manifeste des 121 sous-titré « Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie », paru en septembre 1960 et dont la rédaction fut assurée par Maurice Blanchot, Dionys Mascolo et Maurice Nadeau.

120 €



137. NAVILLE (Pierre). LA RÉVOLUTION ET LES INTELLECTUELS.

QUE PEUVENT FAIRE LES SURREALISTES? POSITION DE LA QUESTION (PAR AD.).

Paris, s.e., 1926. In-4 (24,2 x 19 cm), broché, couverture rouge imprimée en noir, 32 pp..

Edition originale.

André Breton répondit à ce texte pronant l'abolition des conditions bourgeoises de la vie matérielle indispensable à une véritable libération de l'esprit en publiant en septembre 1926 la plaquette *Légitime défense* aux Éditions surréalistes.

Papier jauni, petite manque en tête de la couverture. Ex-libris manuscrit en page de titre.

100 €

138. NAVILLE (Pierre). DEUX LETTRES À PROPOS DE LÉON TROTSKY.

9 avril 1972 et 22 juin 79. 2 LAS d'1 p. au format in-8.

Deux lettres autographes signées à Maurice Nadeau à propos de Léon Trotsky.

Dans la première datée du 9 avril 1972, il est question de *L'Assassinat de Trotsky*, film de Joseph Losey, qui venait de sortir, narrant les derniers mois de la vie du révolutionnaire communiste assassiné par Ramón Mercader sur ordre de Staline.

Dans la seconde, Pierre Naville évoque la réédition, aux éditions Lettres Nouvelles / Maurice Nadeau de son ouvrage *Trotsky vivant*, initialement publié par Nadeau en 1952 chez Julliard.

Retranscription :

LAS 1 : « 9 avril 1972 Cher Maurice, Je n'aurai pas le temps de faire mon papier pour la Quinzaine d'ici le 15. Je dois aller cette semaine à un Congrès de I. G. Metall dans la Ruhr où je fais un rapport. Je te le ferai donc pour la fin avril. D'ailleurs, le livre ne paraîtra pas avant une semaine ou deux, et par conséquent ce sera d'actualité. **J'ai vu le film de Losey sur le Vieux.** Cela tient aux fait, mais rien ne s'explique politiquement, et l'aventure Sylvia [Ageloff] est vue radicalement. **En un sens c'est une escroquerie. On voit que Losey n'a pas voulu d'ennuis pour pouvoir diffuser un film un peu partout, et pourquoi pas en URSS, comme dit l'Humanité, « décidément c'est une histoire bien mystérieuse... »** N'empêche que cela rafraîchira quelques mémoires. Amitiés. Pierre ».

LAS 2 : « 22.6.79 Cher Maurice, Ci-joint un petit « interview » destiné à remplacer un papier éventuel sur T. vivant. J'ai respecté le style du genre ! La séance de la FNAC était assez curieuse. Il y avait tout le gratin bolchevik-léniniste, comme au musée Grévin. Je leur ai dit ma façon de voir. Gallimard m'a envoyé promener poliment avec mon livre sur « les relations ». Je suis à la recherche d'un autre. Chitarin m'a demandé d'insister auprès de toi pour que dans un contrat éventuel avec un éditeur italien de « T. vivant », tu indiques que c'est lui qui fait la traduction (je l'ai vue et elle est bien). Violette part dans quelques jours pour le Brésil, où elle va voir Jérôme. Salut ! Pierre ».

150 €

139. NORGE. LE GROS GIBIER.

Paris, Seghers, 1953. Petit in-12 (19 x 12,5 cm), broché, couverture bleue à rabats avec étiquette de titre blanche imprimée en noir sur le premier plat, 70 pp., 3 ff. n. ch..

Edition originale. Exemplaire du tirage courant (après 10 Hollande).

Envoi autographe signé de l'auteur : « N'est plus gros gibier / que l'humain est / de cesting oncques ne / chôme vénerie / (Fr. de Guille, le Dit / de toute Beste , 1499) / A Monsieur / Maurice Nadeau, / hommage bien attentif / Norge ».

Bel exemplaire.

Charmant recueil poétique, dont certains des poèmes ont pour thème la vénerie, et dans lequel on trouve une poème titré « Ubu-Dieu » en hommage à Jarry.

50 €

140. [OCCUPATION].

AUTORISATION DE TRANSFERT D'ARGENT VERS LA ZONE LIBRE.

6 décembre 1940. Formulaire imprimé prérempli sur un feuillet de 26 x 20 cm, renseigné à la machine, et signé.

Autorisation signée pour le transfert de billets français pour un montant de 10 000 francs vers la zone libre, délivrée à Maurice Nadeau par le Chef de l'administration militaire allemande à Paris le 6 décembre 1940.

30 €

141. PAZ (Octavio). VIENTO ENTERO.

Delhi, s.e., 1965. In-8 (26,3 x 17,5 cm), broché, couverture rempliée bleu ciel imprimée en noir, non paginé, 14 ff. n. ch..

Edition originale (en espagnol) de cet important poème d'Octavio Paz.

Tirage limité à 197 exemplaires numérotés et signés par l'auteur au colophon (celui-ci portant le n°36).

Envoi autographe signé de l'auteur : « A Maurice Nadeau / con un saludo afectuoso / Octavio Paz / Delhi a 3 de noviembre de 1965 ».

Poème important dans l'oeuvre de Paz, rédigé alors que le poète occupait le poste d'ambassadeur du Mexique en Inde, *Viento Entero* est une succession de paysages, de situations et de moments - à la manière d'un « renga » japonais (succession de hai-kus).

Le rythme général: l'espace se déplace, change; en contrepoint le temps est toujours identique à lui-même (tel que le rappelle le célèbre premier vers « El presente es perpetuo »).

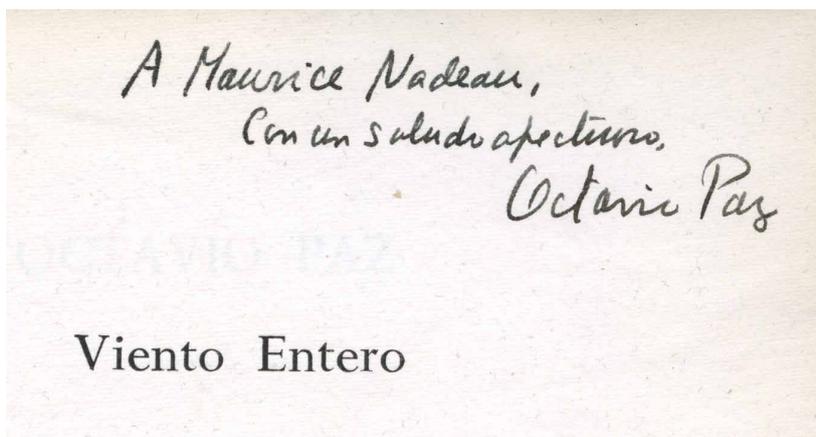
Les paysages et les situations qui défilent dans le poème évoquent un véritable voyage à travers le nord de l'Inde et l'Afghanistan. Chaque strophe est un paysage, une situation ou un moment de ce voyage.

Dans la quatrième strophe, Octavio Paz évoque le palais Datia élevé sur un promontoire rocheux de l'état du Madya Pradesh en Inde, véritable labyrinthe qui aurait fasciné le marquis de Sade.

Maurice Nadeau n'y resta probablement pas insensible.

Octavio Paz recevra le prix Nobel de littérature en 1990.

750 €



142. PAZ (Octavio). PIERRE DE SOLEIL [PIEDRA DEL SOL].

Paris, Gallimard, Coll. « Du monde entier », 1962. In-12 (18,6 x 11,9 cm), broché, couverture blanche à rabats imprimée en rouge et noir, 53 pp., 5 ff. n. ch..

Edition originale française, bilingue. Traduit de l'espagnol par Benjamin Péret.

Exemplaire du SP (après 31 ex. sur vélin pur fil).

Envoi autographe signé de l'auteur à l'encre verte : « A Maurice Nadeau / con amistad y admiración al / crítico y al hombre, / Octavio Paz ».

Bel exemplaire. Complet du prière d'insérer.

200 €

143. [PEILLET (Emmanuel)]. ORAISON FUNÈBRE DE MÉLANIE LE PLUMET.

PRONONCÉE PAR SA MAGNIFICENCE LE VICE-CURATEUR-FONDATEUR DU COLLÈGE DE PATAPHYSIQUE LE 4 GUEULES LXXVI.

s. l., Collège de 'Pataphysique, 6 phalle 1977 [16 août 1950]. 14 x 11 cm, plaquette, couverture verte imprimée en noir, cordelette jaune, 17 pp., 3 ff. n. ch..

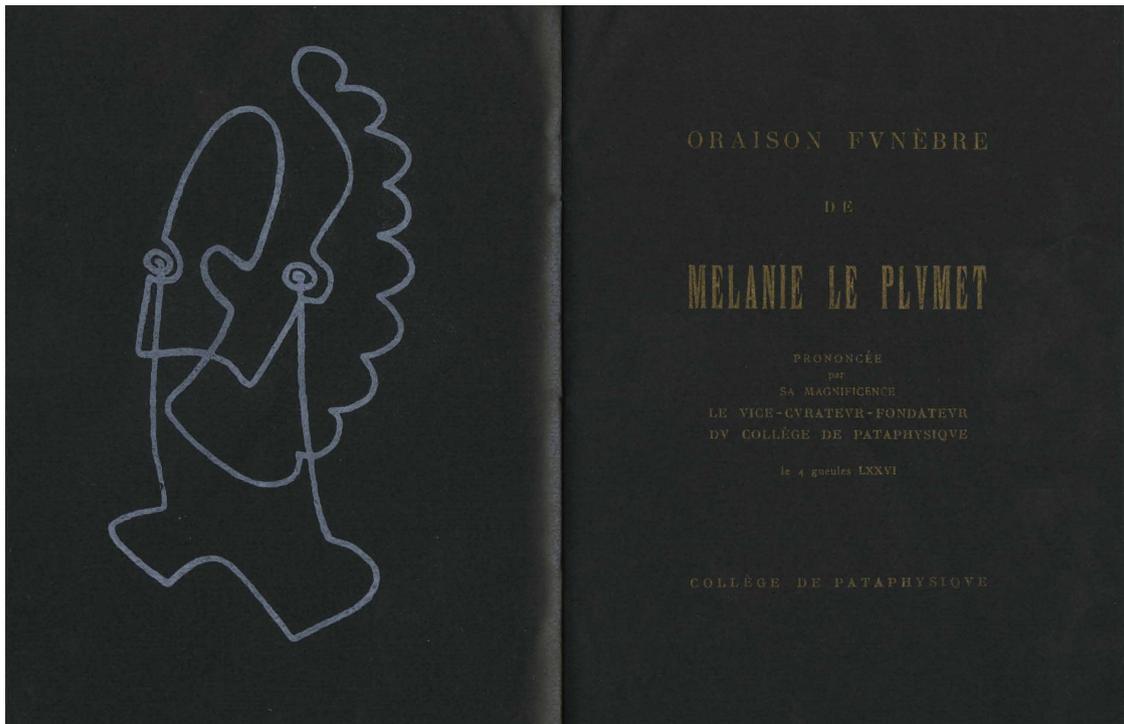
Seconde édition de la toute première publication du Collège de Pataphysique, parue un an après la rarissime édition originale imprimée à 20 exemplaires seulement le 26 gueules LXXVI [1949].

Le tirage fut limité à 200 ex. (celui-ci le n°59).

Plaquette illustrée de trois dessins de François Laloux.

Les feuillets noirs de l'ouvrage sont imprimés à l'encre dorée, les illustrations en blanc. Magnifique typographie.

250 €



144. PÉRET (Benjamin). JE NE MANGE PAS DE CE PAIN-LA.

Paris, Editions surréalistes, 1936. 14 x 9,8 cm, broché, couverture jaune rempliée imprimée en marron, 99 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale.

Un des 200 exemplaires numérotés sur vergé, seul tirage avec 1 ex. sur Japon nacré, 15 ex. sur Japon, 25 ex. d'auteur sur papier Le Roy Louis et 8 ex. nominatifs sur papier Canson gris.

Dos légèrement éclairci, infimes rousseurs, bel exemplaire cependant.

Ex-libris manuscrit sur le premier feuillet blanc).

A propos de Benjamin Péret, voir également le n°119.

350 €

145. PICABIA (Francis). JÉSUS-CHRIST RASTAQUOÛÈRE.

s.l. [Paris], Collection Dada, 1921. 23 x 16,5 cm, broché, couverture bleue, étiquette de titre sur le premier plat, 66 pp., 3 ff. n. ch..

Edition originale.

Un des 1 000 ex. num., seul tirage après 10 Chine et 50 pur fil.

Ouvrage illustré de dessins de Georges Ribemont-Dessaignes.

Bel exemplaire, dos et marge supérieure de la couverture passés comme souvent.

Ex-libris manuscrit au premier feuillet.

350 €

146. PIEYRE DE MANDIARGUES (André). L'ÉTUDIANTE.

Paris, Fontaine, Coll. « L'Âge d'or », 1946. In-16 (14,2 x 11,5 cm), broché, couverture rempliée orange illustrée en noir par Mario Prassinis, 42 pp., 3 ff n. ch..

Edition originale.

Un des 25 exemplaires hors-commerce sur papier vert (après 25 ex. sur vergé d'Arches et 450 ex. sur vélin blanc).

Envoi autographe signé de l'auteur : « A Monsieur Maurice Nadeau, / en témoignage de sympathie / et d'admiration / André Pieyre de Mandiargues / 18 - 5 - 46 ».

100 €

147. PIEYRE DE MANDIARGUES (André). LES INCONGRUITÉS MONUMENTALES.

Paris, Robert Laffont, 1948. 23,8 x 19,2 cm, broché, couverture noire imprimée, 2 ff. n. ch., 70 pp., 4 ff. n. ch..

Edition originale illustrée en frontispice de la coupe de l'éléphant triomphal, projet de kiosque conçu par M. Ribart à la gloire du Roi (1758).

Un des 600 ex. imprimés sur alfa des papeteries Navarre (après 35 ex. sur vergé blanc d'Annonay).

Bel envoi autographe signé de l'auteur : « A Maurice Nadeau / que j'espère rencontrer en [un] lieu / moins incongru qu'un balcon d'ambassade, / et pour lui dire mon entière sympathie / André Pieyre de Mandiargues / 23-5-48 ».

Bel exemplaire, complet du rare prière d'insérer.

250 €

148. PONGE (Francis). LE PARTI PRIS DES CHOSES.

Paris, Gallimard, Coll. « Métamorphoses », 1942. 19,3 x 14,2 cm, broché, couverture imprimée, 86 pp., 1 f. n. ch..

Edition originale. Tirage fut limité à 1350 exemplaires sur Châtaignier (pas de grand papier).

Ex-libris manuscrit sur le premier feuillet blanc.

75 €

149. PONGE (Francis). LA RAGE DE L'EXPRESSION.

Paris, Mermod, Coll. « La Grenade », 1952. 19,3 x 13,8 cm, broché, couverture imprimée, 166 pp., 5 ff. n. ch..

Edition originale collective.

Un des 1 800 exemplaires numérotés sur apprêté blanc (après 2 ex. sur Chine, 20 ex. sur vélin du Marais et 200 ex. sur offset).

Envoi autographe signé de l'auteur : « à Monsieur Maurice Nadeau / avec l'hommage de / Francis Ponge ».

Contient les textes suivants: « Berges de Loire », « La guêpe », « Notes prises pour un oiseau », « L'oeillet », « Le mimosa », « Le Carnet du bois de pin » et « La Mounine ».

150 €

150. POULET (Georges). LETTRE À MAURICE NADEAU.

7 juillet 1965. LAS d'1 p. au format in-4.

Lettre autographe signée adressée par Georges Poulet (1902-1991), critique littéraire belge, associé à l'école de Genève, à Maurice Nadeau, à propos d'un article concernant *Némésis ou la limite* d'Edmond Beaujon paru en 1965 chez Gallimard dans la collection « Les Essais ».

Retranscription : « 16 Langwattstrasse 8125 / Zollikerberg / Suisse / 7 juillet 65 / Mon cher Maurice Nadeau, C'est aujourd'hui seulement que je reçois le volume de Némésis de chez Gallimard. N'est-ce pas maintenant trop tard pour en faire le compte-rendu ? Ce qui complique les choses, c'est que je suis en plein déménagement, quittant Zurich pour aller m'installer - sans doute définitivement - à Nice. Dans ce tohu-bohu impossible d'écrire quoi que ce soit. Voulez-vous que je vous renvoie le volume ou pouvez-vous attendre un mois ? Bien amicalement à vous, Georges Poulet ».

30 €

151. PRÉVERT (Jacques) & VERDET (André).

HISTOIRES.

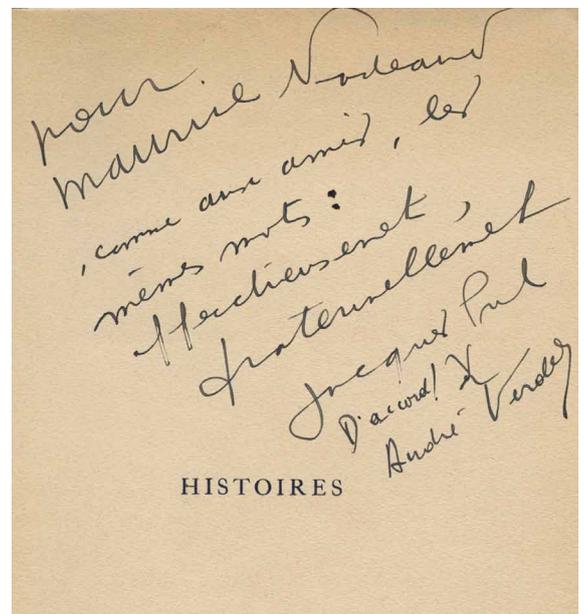
Paris, Editions du Pré aux clercs, 1946. 22,7 x 14,5 cm, 23,3 x 14,5 cm, broché, couverture illustrée, 160 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale de ce recueil comportant 30 poèmes de Jacques Prévert, 30 autres d'André Verdet et illustré de 31 dessins de Mayo.

Exemplaire du tirage courant (après 10 ex. sur vélin teinté des papeteries de Boucher et 450 ex. sur Marais creve-cœur).

Bel envoi autographe signé de Jacques Prévert :

« Pour / Maurice Nadeau (sic) / ,comme aux amis, / les mêmes mots : / affectueusement / fraternellement / Jacques Prévert », **contresigné par André Verdet** : « D'accord ! / André Verdet ».



Maurice Nadeau donna une chronique d'*Histoires* dans *Combat* le 30 avril 1948 à l'occasion de la nouvelle édition augmentée donnée chez le même éditeur : « [...] Jacques Prévert aime et chante la vie. Ses colères soudaines, ses grands coups de gueule à la lune, ses éclats de rire en coin, ses vacheries posées sous les pas des notables et des respectables sont le fait d'un particulier à qui l'incommensurable bêtise humaine n'en impose pas [...] ».

350 €

152. PRINNER (Anton). LA FEMME TONDUE.

Paris, A.P.R., 1946. 20,5 x 14 cm, broché, couverture imprimée, non paginé [56 pp.], une gravure originale volante.

Édition originale.

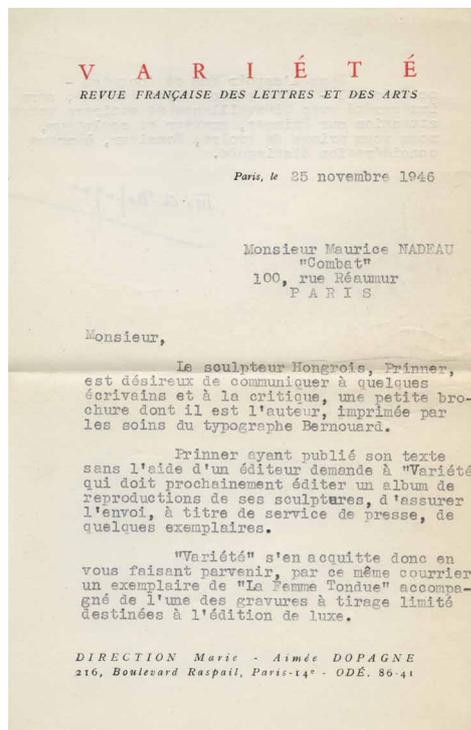
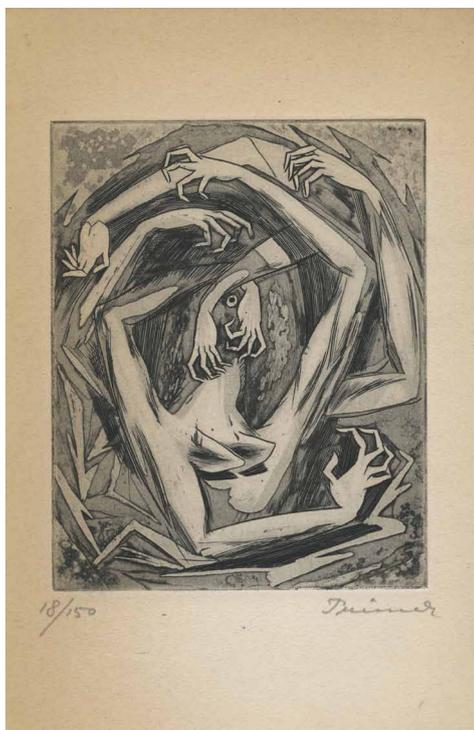
Un des 450 exemplaire sur vélin du Marais (après 150 ex. de tête imprimés sur Marais Crève-Coeur comprenant les 8 eaux-fortes et burins sur Arches signés d'Anton Prinner), habituellement sans gravure.

Exemplaire truffé d'une eau-forte numérotée et signée par l'artiste (faisant partie de la suite réservée aux grands papiers).

Envoi autographe de Prinner : « Exemplaire réservé à / Monsieur Maurice Nadeau / Prinner ».

On joint une lettre signée de Marie-Aimée Dopagne, directrice de la revue Variété, adressée à Maurice Nadeau en rapport avec le service de presse de l'ouvrage : « Le sculpteur Hongrois, Prinner, est désireux de communiquer à quelques écrivains et à la critique, une petite brochure dont il est l'auteur, imprimée par les soins du typographe Bernouard. Prinner ayant publié son texte sans l'aide d'un éditeur demande à « Variété », qui doit prochainement éditer un album de reproductions de ses sculptures, d'assurer l'envoi, à titre de service de presse, de quelques exemplaires. « Variété s'en acquitte donc en vous faisant parvenir, par ce même courrier, un exemplaire de « La Femme tondu » accompagnée de l'une des gravures à tirage limité destinés à l'édition de luxe. [...] ».

200 €



153. QUEFFÉLEC (Henri).

LETTRE À MAURICE NADEAU À PROPOS D'UN TEXTE SUR ANDRÉ GIDE.

Paris, 23 novembre 1949. LAS d'1 p. au format in-8 rédigée à l'encre bleue.

Lettre autographe signée adressée à Maurice Nadeau à propos d'un texte concernant André Gide à publier dans Combat.

« Je vous adresse ci-joint mon petit papier. Je ne pense pas qu'il soit trop long. Peut-être y a-t-il là dedans du pédant ou du pompier ? Je veux croire que non, sans en être bien sûr. Mais pondre quelques lignes sur André Gide me paraît difficile. On se verrait volontiers faire de plus gros oeufs [...] ».

30 €

154. QUENEAU (Raymond). TROIS LETTRES À MAURICE NADEAU.

7 février 1948 au 28 décembre 1961. 3 LAS d'1 p. au format in-8, rédigées à l'encre noire sur papier à en-tête de la nrf.

Trois lettres autographes signées adressées à Maurice Nadeau dont une concernant le poète grec Constantin Cavafy et une autre *Queneau déchiffré* de Claude Simonnet qui sera publié par Nadeau chez Julliard en 1962.

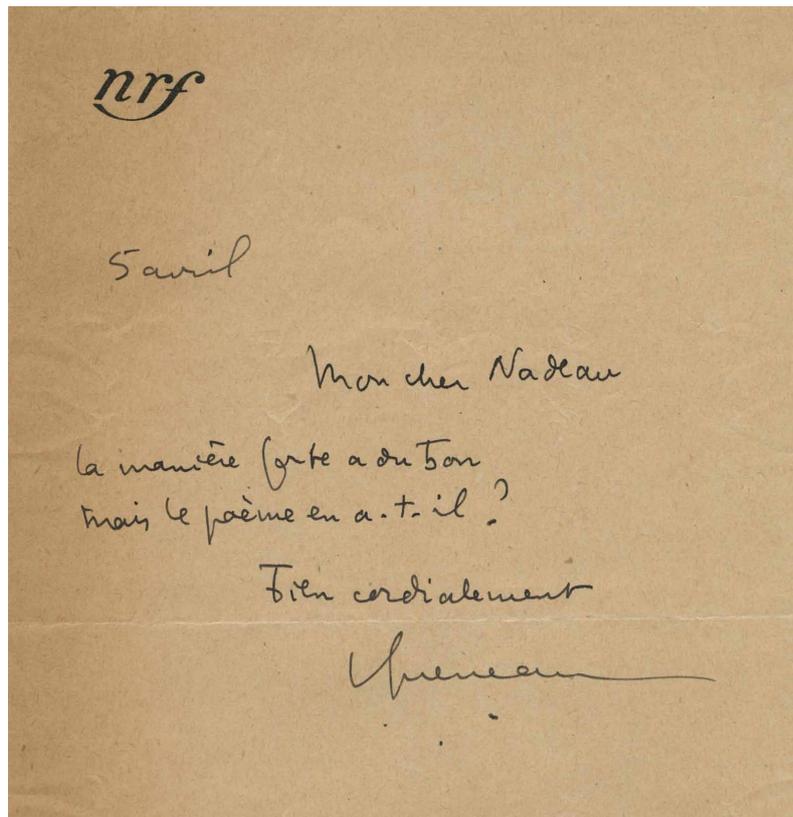
Retranscription :

LAS 1 : « 7. 2. 48 / Mon cher Nadeau Avez-vous diffusée par la Maison du Livre, une traduction des poèmes de Cavafis publiée à Lausanne par l'Abbaye du livre. Elle est très bonne et **je me suis fait un peu le champion de Cavafis en France. C'est un très très grand bonhomme, je crois. Vous qui avez une « tribune » vous devriez en parler - s'il m'est permis de vous donner un conseil...** Merci pour le Sade. Excellent, excellent. Mais... vous croyez que... le laïus au dos sur le Graal fait bien [mar[r]ant?]. Cordialement Queneau Et bravo pour votre article sur Artaud. C'était quelque chose, hein ? ».

LAS 2, s.d. rédigée d'un ton humoristique : « 5 avril / Mon cher Nadeau **La manière forte a du bon. Mais le poème en a-t-il ?** Très cordialement Queneau ».

LAS 3 : « 28 12 1961 / Cher ami **Le ms de Simonnet est excellent et, à première vue, je n'ai aucune remarque à faire ou correction à lui indiquer. C'est un peu beaucoup élogieux**, mais, comme je le lui ai écrit, j'ai l'impression qu'il était derrière mon dos quand j'écrivais ce livre et regardait par dessus mon épaule. Je suis content que vous le preniez pour l'édition, ça lui donnera du courage pour d'autres travaux. Il paraît qu'on change de bistrot pour notre prochaine réunion. Tous mes voeux pour 1962 Bien cordialement vôtre Queneau ».

Lettres versées à la Correspondance de Raymond Queneau à Maurice Nadeau (cf. n°538, Catalogue de la Bibliothèque Maurice Nadeau, avril 2019, pp. 267-269)



155. RABINIAUX (Roger). L'HONNEUR DE PÉDONZIGUE.

ÉPOPÉE.

Paris, Corrêa, Coll. « Le Chemin de la vie », 1951. In-12 (19,3 x 14,6 cm), broché, couverture jaune imprimée en blanc et noir, 180 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale.

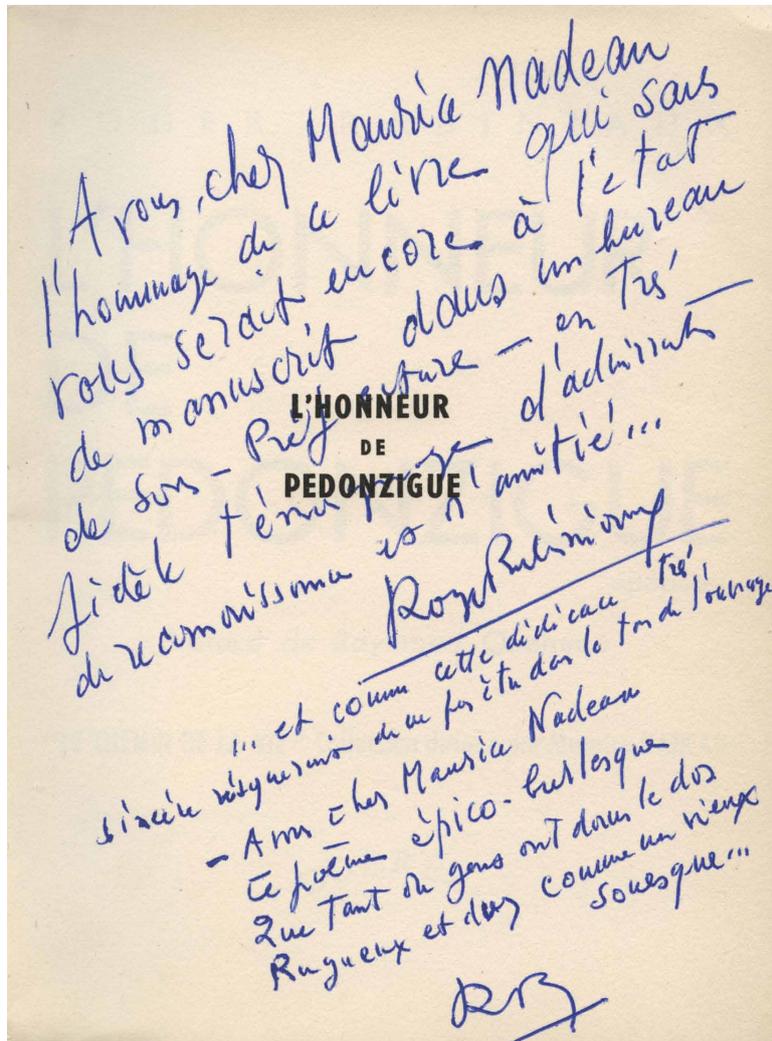
Un des 50 ex. numérotés imprimés sur vélin Johannot (seul grand papier), celui-ci portant le n°3.

Préface de Raymond Queneau.

Formidable envoi autographe signé de l'auteur au directeur éditorial de la collection Les Chemins de la vie chez Corrêa :

« A vous, cher Maurice Nadeau / l'hommage de ce livre qui sans / vous serait encore à l'état / de manuscrit dans un bureau / de Sous-Préfecture - en très / fidèle témoignage d'admiration / de reconnaissance et d'amitié... / Roger Rabiniaux / «... et comme cette dédicace très / sincère risque donc de ne pas être dans le ton de l'ouvrage : / - A vouscher Maurice Nadeau / ce poème épico-burlesque / que tant de gens ont dans le dos / rugueux et dur comme un vieux / souesque... / RB ».

750 €



156. RABINIAUX (Roger). LE SECRÉTAIRE DES AMANTS.

s.l., Le Courrier de poésie, sur la presse à bras scolaire de Jean Vodaine, 1951. In-12 (21,2 x 15,2 cm), broché, couverture blanche à rabats avec étiquette rose imprimée en noir collée sur le premier plat, surcouverture blanche à un rabat imprimée en noir, 2 ff. blancs, 10 ff. bleus, 2 ff. blancs, 2 gravures volantes, un pochoir en couleurs.

Edition originale.

Un des 30 ex. sur velin azur réservés à l'auteur, celui-ci le n°III (après 2 ex. sur papier velin hollandais klompe) et avant 20 ex. sur papier velin hollandais klompe et 90 ex. sur velin azur, ces derniers pour le commerce.

Très bel envoi autographe signé de l'auteur : « A Monsieur Maurice Nadeau / - un bienveillant inventeur - l'affec-tueux / hommage de cette fantaisie dédiée / aux jeunes filles de Pédonzigue / et de ma prochaine Sous-Préfecture / Roger Rabiniaux ».

Illustré de 2 linogravures en bleu de Jean-Etienne Muller, tirées sur feuillets volants.

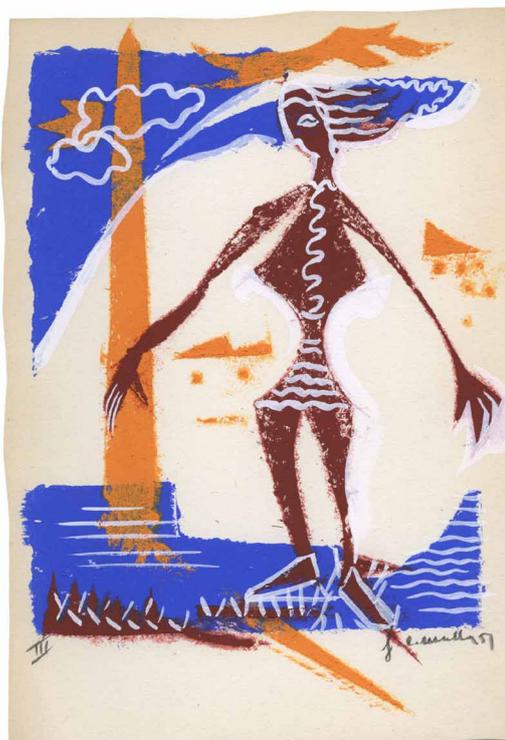
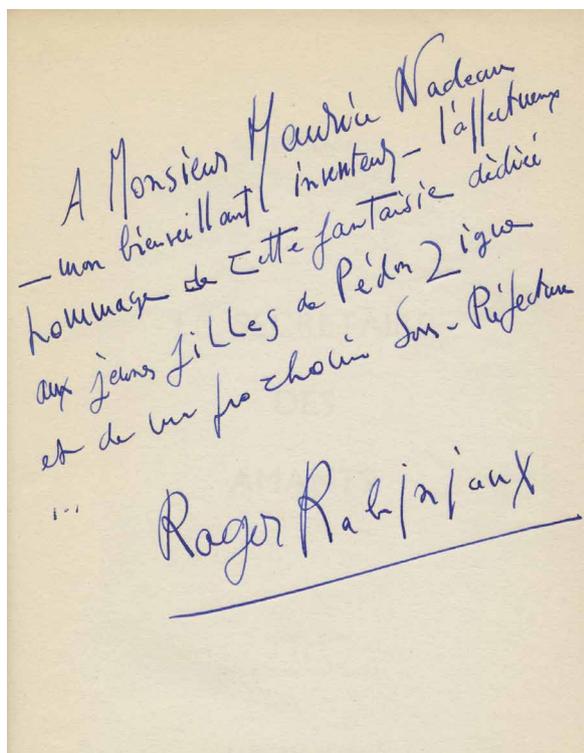
Exemplaire comprenant en sus un pochoir en couleurs (orange, rouille et bleu), numéroté III, signé et daté par Jean-Etienne Muller, avec rehauts à la gouache blanche. Ces pochoirs étaient vraisemblablement réservés aux exemplaires d'auteurs.

Très rare.

Roger Rabiniaux avait publié la même année *L'Honneur de Pédonzigue, sous-préfet de Saint-Flour* chez Corrêa (éditeur où Nadeau officiait en tant que directeur littéraire), avec une préface de Raymond Queneau (cf. n° ci-dessus).

Peintre, cartonnier et graveur né à Metz en 1923, Jean-Etienne Muller passa plusieurs années à Aubusson comme cartonnier de tapisserie. Des expositions lui furent consacrées à la Galerie Schmitt, à la Mutualité en 1949 et chez Serrette en 1950. Il meurt accidentellement en 1959 à l'âge de 36 ans.

450 €



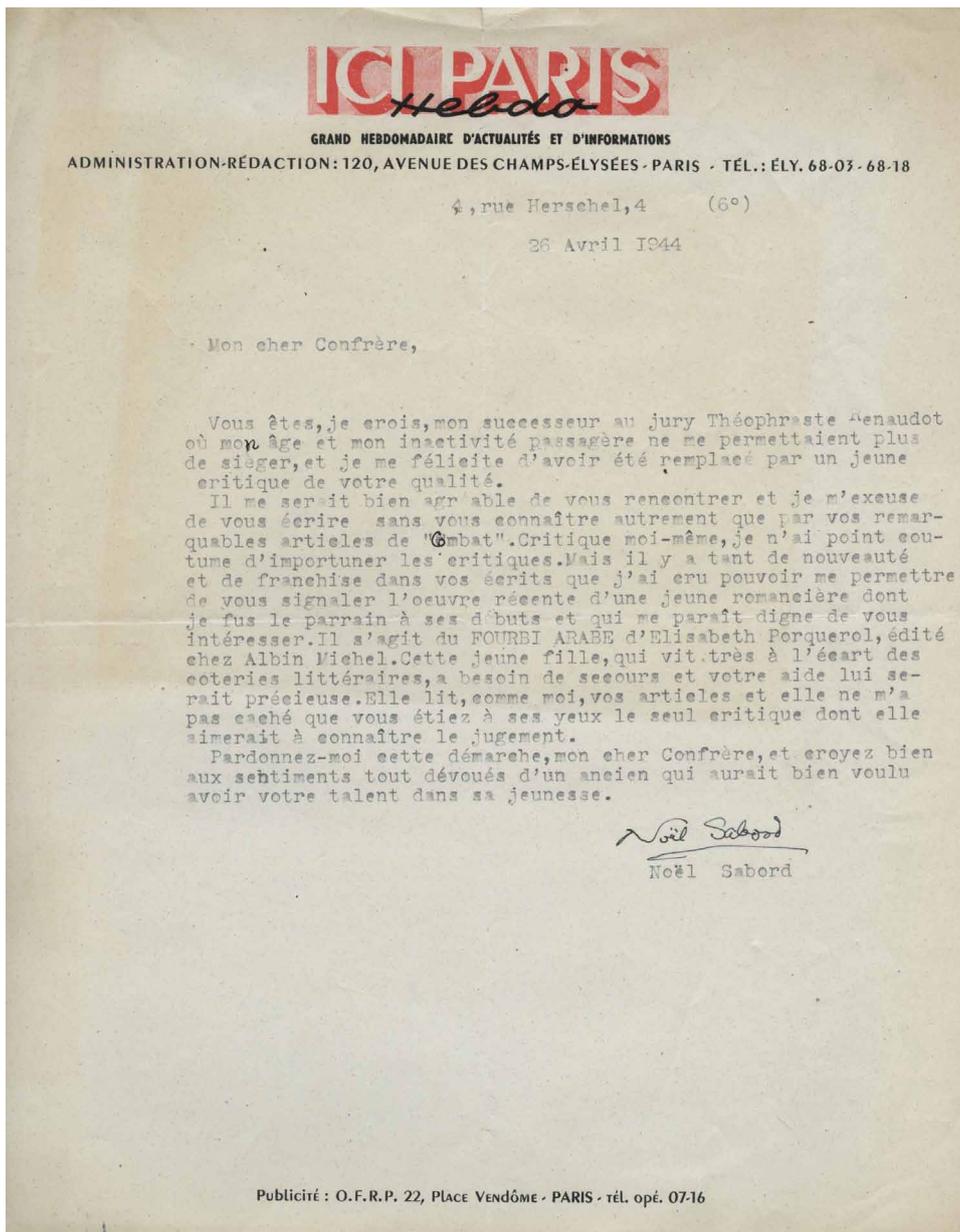
157. [RENAUDOT] SABORD (Noël).

LETTRE À SON SUCCESEUR AU JURY DU PRIX RENAUDOT.

26 avril 1944. LS d'1 p. au format in-4 sur papier à en-tête d'Ici Paris Hebdo.

Lettre signée adressée à Maurice Nadeau dans laquelle Noël Sabord se réjouit d'apprendre que Maurice Nadeau vient de lui succéder au jury du prix littéraire Renaudot : « **Vous êtes, je crois, mon successeur au jury Théophraste Renaudot où mon âge et mon inactivité passagère ne me permettaient plus de siéger, et je me félicite d'avoir été remplacé par un jeune critique de votre qualité. [...]** », lui demande de le rencontrer et lui recommande la lecture de *Fourbi arabe* d'Elisabeth Porquerol.

50 €



158. [RENAUDOT] SAUVAGE (Marcel). LETTRE À MAURICE NADEAU.

8 janvier 1947. LAS de 4 pp. au format petit in-4 sur papier d'écolier quadrillé à grands carreaux, rédigée à l'encre bleue.

Très belle lettre autographe signée adressée à Maurice Nadeau, datée du 8 janvier 47, concernant un débat houleux intervenu lors d'une réunion du jury du Renaudot.

Retranscription : « Cannes, 8 juillet 47 / Mon cher Nadeau, J'apprends par l'ami et associé actuel de Jacques Pauwels, Jean Sylveire qui m'écrit longuement et à qui je réponds de même...

1°) que **je touche 4 % sur les auteurs édités chez Charlot**. (J'écris donc à celui-ci pour lui demander les quelques millions qu'il me doit et que j'ignorais alors que ma situation matérielle n'est pas des plus brillantes dans le moment.)

2°) que **Pauwels ne m'a jamais parlé d'agent double** (en effet il s'agissait d'agent de l'ambassade, ce qui ne me semble pas déshonorant jusqu'à nouvel ordre) et l'ami Sylveire me suggère (ou me rappelle) que je devais être sous le coup de libations (lesquelles, je pense ne m'ont nullement empêché de lui donner, et à ses amis, des renseignements pris des quelques relations qui pouvaient leurs être utiles.

3°) que **Flamand et un honnête homme** (ce dont je n'ai jamais douté et je crois avoir suffisamment témoigné, dans cette compétition même, en quelle vive estime je tenais ses efforts d'éditeur et sa personnalité)

4°) que cette tragique histoire étant publique, je devais désavouer publiquement... et qu'une lettre devait être adressée à tous les membres du jury Renaudot.

Je me demande vraiment si je rêve et avec qui j'ai l'honneur immérité de vivre depuis mon retour d'Afrique...

Jean Sylveire est un homme et j'aime beaucoup, que je me suis efforcé aussi confraternellement que possible, d'aider depuis 20 ans. Jacques Pauwels, à qui j'ai été présenté par Flamand dans la pensée que je pourrais être utile à ce jeune journaliste et écrivain, n'a paru, dès notre première et longue conversation, un garçon lucide et sérieux, en qui je pouvais avoir confiance. Et j'ai si bien eu confiance en lui (je m'excuse d'avoir cette tendance à croire que les gens sont honnêtes et à admettre naïvement la probité) que j'ai répété chez moi, aussitôt après notre entretien ce que j'ai conscience d'avoir entendu, - cela même que j'ai redit tout de go, le soir à la réunion de Renaudot. Évidemment, certains confrères - qui me connaissent mal et qui ne savent pas de quel prix j'ai payé depuis 25 ans ma ligne de conduite morale, - ont vu une basse manœuvre et la plus ignoble sans doute (étant donné que je suis comme dit « un vendu »). Nadeau, ça juge plus une époque et un milieu que cela ne m'a jugé... Car il apparaît ainsi (en dehors même des erreurs et des maladroites possibles) que toute franchise est immédiatement équivoque et ne peut témoigner que d'une évidente saloperie.

Lorsqu'à la seconde réunion des Renaudot, Notre camarade Pierre Descaves, qui s'était, je crois, rallier à votre candidat, a dit qu'il tenait de source sûre que Roy était un canadien et que, par suite, il se trouvait hors course, je n'ai pas pensé une seconde que Pierre pourrait être de mauvaise foi mais au contraire que sa bonne foi avait pu être surprise. Il ne me viendrait pas à l'esprit, en pareille circonstance de soupçonner un confrère des pires desseins.

Demandez donc, Nadeau, à notre consœur Jacqueline Lenoir (avec qui je pense avoir été assez chic, elle a travaillé dans mon rayon à l'Intran[sigeant] et à Opera Mundi) le double de la lettre qu'elle m'a amicalement adressée pour me recommander l'auteur de l'auteur de « Sang russe » [Georges Govy]. Je vous prie de lire attentivement le post-scriptum. Il m'a paru que la gentillesse qu'elle me rappelait, la recommandation qu'elle me faisait d'autre part étaient soulignées d'une façon très particulière. Cela m'a touché au vif. Ainsi j'étais un individu suspect, dont il vaut mieux ne pas parler, à propos de qui on encourt des protes[tations] mais dont on ne peut user à l'occasion. Je me suis souvenu (pardonnez-moi ce rappel, je ne suis pas de ceux qui exploitent ce qu'ils ont fait normalement) de tout ce que j'avais pu réaliser, à mes dépens, pour aider, pendant des années, mes camarades en peine, juifs, communistes ou autres... Demandez à Aragon, à Jean Roire (Ce soir), à Sam Cohen (France soir), à Max Zetlaoui à l'AFP, à Jean Botrot (aux Affaires Étrangères), à Marcel Mariani, à Florent Fels (à Radio Monte-Carlo), à Gabriel Audisio, à Claude-Henri Leconte (à la radio diffusion nationale) et à tant d'autres (et je ne vous parle pas des deux tentatives d'assassinat que j'ai subies à Tunis et à Alger).

Si j'ai insisté sur le cas qui semble nous opposer outre mesure c'est que j'ai cru, une fois encore, être refait par la tromperie à l'amitié et à l'indépendance. Et nous vous en reparlerons, si vous voulez le bien avec Flamand et avec votre poulain (dont au moins un des amis, Sadoul, a été de mes collaborateurs).

Il est exact, mon cher Nadeau, quand je suis devenu (à la suite de mes blessures de guerre et de huit opérations graves, dont la dernière voici deux ans) d'une sensibilité peut-être excessive. J'ai, hélas, de trop bonnes raisons pour cela (j'ai commencé à mon apercevoir en prison ou j'ai fait six mois de cellule pour délit d'opinion, alors que je ne marchais encore que sur des béquilles). Toutes mes tendances, politiquement, me portent vers la gauche, l'extrême gauche et là encore je crois l'avoir prouvé à mes dépens, - en toute liberté c'est cela sans doute qui est inadmissible ou incompréhensible. Mais je n'ai puis admettre que tous les moyens soient bons pour réussir, ni que la mauvaise foi et la cruauté socialisante soient des procédés humains alors précisément qu'on se targue de la plus fraternelle

humanité.

Nous avons décidé, après l'autre guerre, un certain nombre de camarades, la plupart libertaires, d'aller en Russie, qui était pour nous (et si qui l'est demeuré malgré tout, selon la pensée de notre pauvre Istrati) le pays de l'espoir ! Ce petit groupe avait à sa tête Serge Roscoff, alors un des jeunes critiques d'art les plus cotés de Paris. On leur fit bon accueil... et ils furent tous fusillés, sauf un qui fit de longues années de prison pour avoir eu la foi. Par hasard, je n'étais pas du voyage par ce que je devais aller d'abord à La Haye, un congrès international des pacifistes.

Ce sont ces souvenirs qui m'obsèdent, qui m'obsédaient encore en 40 lorsque ayant quitté la France pour Tunis où je coltinai du matin au soir les bagages des clients d'un petit hôtel de troisième ordre, je me félicitais malgré tout d'avoir changé de métier, En regrettant de ne plus avoir la forme physique pour faire un autre chose que de cacher chez moi des marins ou des pilotes français en rupture de « collaboration » et en instance de départ pour Tripoli ou Londres...

J'ai été témoin par la suite d'une affaire qui demeure pour moi monstrueuse, du point de vue justice, ; où j'ai essayé de sauver une certaine dignité professionnelle (et je puis dire, je crois, française) cela m'a valu une demi-douzaine de malabars, conduits par un camarade que j'avais fait vivre, sont venus pour me casser la figure au nom des principes qu'ils n'avaient jamais pensé d'appliquer en d'autres temps.

J'en passe Nadeau, mais j'ai eu pour vous, spontanément une amitié et une confiance qui ne datent pas de votre entrée au Renaudot. Je le concède encore, je suis enclin à aimer vraiment, avec toute l'affection dont je suis capable, ceux que j'ai choisis (à tort ou à raison) comme amis et à les défendre jusqu'au bout, sans jamais d'ailleurs aucune déloyauté à cet égard ou à l'égard de quoi que ce soit. Quelques-uns s'étonnent que je pourrais terminer mes lettres par ce mot « affectueusement ». Eh oui, je le sais bien, notre époque n'admet guère les sentiments, ni la spontanéité mais les une sorte d'entre-débrouillage qui ne m'agréa pas. Tant pis. Je suis déjà trop vieux pour changer d'attitude.

Et tout cela pour vous certifier que j'ai été navré, que j'ai eu vraiment une peine sur laquelle je ne veux pas insister, lorsque je vous ai vu adopter une attitude immédiate qui signifiait, qu'à tout le moins, vous me considériez comme un écœurant manoeuvrier, sinon d'abord pour un malhonnête homme, sans autre discrimination, sans autre possibilité. Peu de temps auparavant un condamné de droit commun (trois ans de prison pour vol) avait essayé de me faire interdire l'accès d'un hebdomadaire où par chance j'ai de nombreux amis de la résistance. C'était un confrère, assez connu dans les milieux journalistiques, qui était venu autrefois m'apitoyer sur son cas et qui m'avait joué la comédie du repentir, de la camaraderie et de l'indépendance politique (bien sûr). Et là encore j'étais bouleversé de ma confiante bêtise.

Peut-être comprendrez-vous mon état d'esprit, si cet épanchement un peu triste et sans doute trop long ne fait pas figure de roman à vos yeux. Roman trop vécu, malheureusement.

Je ne sais si le tableau que fait de moi, ce brave Sylveire, me présentant au Renaudot (dont je suis le président, affirme-t-il) pris à la gorge... acculé par mes adversaires... Je ne le crois pas et je ne veux pas le croire. J'ignorais au demeurant que j'eusse en la circonstance des adversaires. Et je trouve là des éléments enfantins disproportionnés avec ce qui, de coutume, dans les discussions d'un jury ou d'un comité de canards, demeure strictement privé et n'a rien à voir avec la place publique, pour passionné qu'ait pu devenir un débat où le plan humain ne peut demeurer étranger à la littérature ou réciproquement.

Sylveire ajoute encore (je ferai faire deux ou trois copies de sa lettre si vous jugez que cela en vaille la peine) que je peux porter un mauvais coup à la carrière de Pauwels. Vraiment ? Alors même que je maintiens ce qui est pour moi la vérité toute simple qui, d'entre les Renaudot, voudrais porter tort à ce jeune écrivain dans le talent est brillant et la bonne foi (sinon la mémoire) demeure entière. Ils m'ont l'air d'ailleurs, dans leur coin, de succomber à une sorte de terrorisme latent contre lequel précisément il faut réagir, quand il tourne à la psychose (et Sylveire de me citer un éditorial d'Action).

En fin de compte la question dépassait la personnalité de Georges contre laquelle, je n'ai rien d'autre qu'une déception d'amitié (à tort ou à raison) sur le plan de l'indépendance politique. J'ai d'ailleurs voté pour lui après mon intervention bien maladroite pour un littéraire. Et si j'ai eu tort, malgré les faits que je tenais pour suffisants, croyais mon cher Nadeau, que je suis homme à le reconnaître et à rendre service à tous ceux que j'ai pu « gêner » malgré moi. Je demeure donc fidèlement et affectueusement votre, tant pis... Marcel Sauvage

A la fin les nerfs sont à bout, cassent ; ils l'étaient ce samedi soir et pour d'autres raisons personnelles.

Dès mon retour à Paris, je vous ferai signe. En attendant quel qu'il soit, un mot de vous serez le bienvenu, car hélas, je ne suis pas ici pour mon plaisir. MS ».

159. REVERDY (Pierre).

À PROPOS DE SON CHANGEMENT D'ÉDITEUR ET DU « LIVRE DE MON BORD ».

19 avril 1948. LAS de 2 pp. in-4 (21 x 26,5 cm), rédigée à l'encre bleue, enveloppe.

Belle lettre autographe signée adressée à Maurice Nadeau à propos de son départ de chez Gallimard, son ancien éditeur, et de la publication du *Livre de mon bord* par la Mercure de France.

Retranscription : « 19-4-48 Cher Maurice Nadeau, / Mon petit livre vous a donc fait plaisir. / J'en suis très heureux. C'est tout ce que / je voulais et vous savez qu'on ne réussit / pas toujours. Oui, c'est fait avec le / Mercure. Maurice Saillet m'avait / bien parlé de la maison d'édition dont / vous me parliez. Mais en derniers pourparlers / il m'avait semblé que ce n'était pas / définitif. Un certain vague semblait / encore envelopper cette affaire. J'ai / peut-être mal compris. **Quant à / la liberté que j'ai enfin reconquise, / j'en suis moi-même tout aéré. Vous / savez que je ne m'étais jamais laissé inféoder / à la chapelle. C'est pourquoi j'étais sans doute / si bien servi. Mais, il y avait cependant / une espèce d'envoûtement par paresse, / par manque de confiance en moi. Il / me semblait qu'aucun autre éditeur ne / publierait mes choses, dont je m'occupais / fort peu d'ailleurs. Je continue à penser / que ce n'est pas l'auteur mais l'éditeur qui / doit s'occuper de la diffusion ou alors à quoi / sert-il. Enfin on va voir à présent. Ce / n'est pas que je pense à une grande réussite / mais ce sera un test. Je vous envoie un poème / et vous remercie de votre gentillesse. Bien amicalement / vôtre P. R. / Je serai à Paris semaine / prochaine j'aimerais bien vous / voir. ».**

19-4-48 Cher Maurice Nadeau,
Mon petit livre vous a donc fait plaisir.
J'en suis très heureux - C'est tout ce que
je voulais et vous savez qu'on ne réussit
pas toujours - Oui, c'est fait avec le
Mercure - Maurice Saillet m'avait
bien parlé de la maison d'édition dont
vous me parlez - mais en derniers pourparlers
il m'avait semblé que ce n'était pas
définitif - un certain vague semblait
encore envelopper cette affaire - J'ai
peut-être mal compris - Quant à
la liberté que j'ai enfin reconquise

On joint :

REVERDY (Pierre). LE LIVRE DE MON BORD.

Paris, Mercure de France, 1948. 19 x 12 cm, broché, couverture blanche imprimée en bleu et noir, 256 pp., 1 f. n. ch..

Edition originale.

Exemplaire du SP (après 20 ex. sur vélin pur chiffon Johannot, 50 ex. sur vélin de Rives et 330 ex. sur vélin pur fil Lafuma).

Envoi autographe signé de l'auteur : « A Maurice Nadeau / en amical et fraternel hommage / de Pierre Reverdy ».

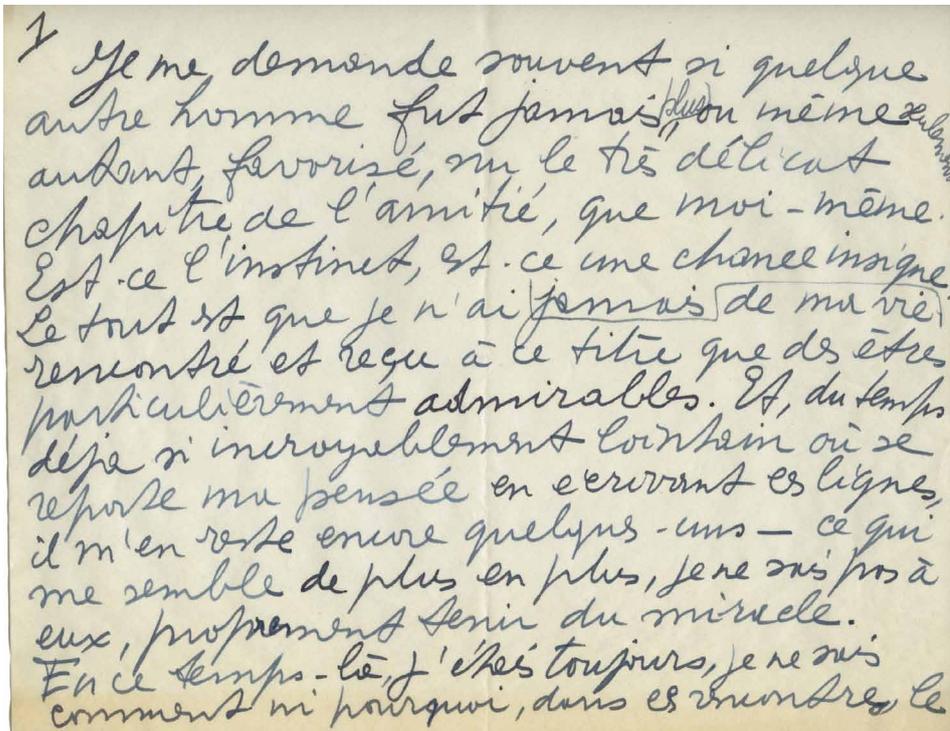
L'ensemble 900 €

160. REVERDY (Pierre). [LE COEUR SE SOUVIENT].

[Solesmes], 9 novembre 1948. Manuscrit de 4 pp. (27 x 20,5 cm) rédigé à l'encre bleue au recto de quatre feuillets oblongs, LAS d'accompagnement de 2 pp. rédigées au recto et verso d'un feuillet in-4 oblong et télégramme.

Manuscrit autographe signé du vibrant hommage rendu par Pierre Reverdy à l'occasion de la célébration du trentième anniversaire de la disparition de Guillaume Apollinaire, publié par Maurice Nadeau, sous le titre « Le Coeur se souvient » dans la page littéraire de Combat du 18 novembre 1948.

Le texte est repris dans le Tome II des Oeuvres complètes (cf. pp. 1238-1239).



Je me demande souvent si quelque
autre homme fut jamais, ou même
autant, favorisé, sur le très délicat
chapitre de l'amitié, que moi-même.
Est-ce l'instinct, est-ce une chance insigne ?
Le tout est que je n'ai jamais de ma vie
rencontré et reçu à ce titre que des êtres
particulièrement admirables. Et, du temps
déjà si incroyablement lointain où se
repose ma pensée en écrivant ces lignes,
il m'en reste encore quelques-uns - ce qui
me semble de plus en plus, je ne sais pas à
eux, proprement tenir du miracle.
En ce temps-là, j'étais toujours, je ne sais
comment ni pourquoi, dans ces rencontres, le

Retranscription : « Je me demande souvent si quelque / autre homme fut jamais plus, ou même seulement / autant, favorisé, sur le très délicat / chapitre de l'amitié, que moi-même. / Est-ce l'instinct, est-ce une chance insigne ? / Le tout est que je n'ai de ma vie jamais / rencontré et reçu à ce titre que des êtres / particulièrement admirables. Et, du temps / déjà si incroyablement lointain où se / reporte ma pensée en écrivant ces lignes, / il m'en reste encore quelques-uns - ce qui / me semble de plus en plus, je ne sais pas à / eux, proprement tenir du miracle. / En ce temps-là, j'étais toujours, je ne sais / comment ni pourquoi, dans ces rencontres, le / benjamin. Je crois mieux savoir pourquoi / il en est tout autrement aujourd'hui. **Et, / parmi ceux qui, de prime abord me firent / un si spontané et cordial accueil se dresse / sur l'écran parfois sombre du souvenir l'éclatante / figure d'Apollinaire.** Guillaume Apollinaire. / Je voudrais demander à ceux qui l'ont connu / avant ou même encore après moi si ce nom / n'est pas resté pour eux comme synonyme / de lumière. **Son rire clair, son incomparable / optimisme, cet esprit libre et le rayonnement / qui nimait sa personnalité généreuse au / moment de l'accueil. Inoubliable tête, visage / la plupart du temps radieux, sur lequel, si ce n'est au / ravin du sourcil et à une certaine fixité momentanée de / l'oeil, il eût été si difficile, alors, de déceler le trait, / si frappant aujourd'hui dans les portraits qui nous le / montrent, et qui dessinait le filigrane de son véritable / destin - ce destin dont seul il pouvait avoir l'obscur préscience.** / Il est temps de le dire, je dois tout à mes / amis - ils ont été pour moi le bon terrain, le / terrain d'exception, sans quoi ne germe ni ne / prospère aucune graine. Et il faudrait ici dire / combien il était difficile de germer et de prospérer, / il y a quarante ans, dans un monde si bien / équilibré qu'on n'y voyait presque jamais / s'ouvrir la moindre porte. Combien y était alors / précieuse l'amitié et l'atmosphère qu'elle crée, / qui permet de respirer et de vivre. Comme / le monde ne s'offrait pas - on créait entre soi, / un monde. C'est dans ces conditions que beaucoup, / encore vivants, sont nés. **Encore vivant je peux dire / que je dois beaucoup à Guillaume Apollinaire - / et que, pendant longtemps il a été le phare / poétique de notre époque.** Il y a quarante ans / son rôle de libérateur fut immense. Et l'on peut / dire pourtant qu'il régnait. Bien entendu on / lui a beaucoup reproché ses défauts - comme si les défauts, et les qualités n'étaient pas comme / l'envers et l'endroit d'une étoffe - inséparables / sans irréparable dommage pour l'étoffe. / Aujourd'hui, pour beaucoup, Guillaume / Apollinaire ne peut avoir à côté de son oeuvre / si importante que le pur et calme prestige / de la légende. Mais pour nous, qui l'avons / connu et aimé dans la vie où il jetait une / note de vigueur et de santé morale si / violente, c'est encore le coeur qui se souvient / et l'esprit qui s'émeut avec, par moments, / l'inégalable intensité que donne la seule / présence réelle. / P. R. ».

On joint la lettre d'accompagnement : « 9-11-48 / Cher Maurice Nadeau, / Voici mon apport au 30ème anniversaire de / Guillaume Apollinaire - jeunes vieillards - / et je serais très heureux de vous faire plaisir. / En ce qui concerne la reproduction, j'y / consens pour ma part. Mais voyez Tériade / et si ce n'est pas pour tout de suite je serai / à Paris. J'attends un mot du Mercure / pour le service. Cette fois vous n'y couperez / pas. Ce sera un service... / Au sujet de la commémoration. Je me rappelle / avoir publié au moment de la mort un court / poème (de circonstance) dans SIC (il y a eu un n° d'hommage). Mais je n'ai ni / la copie ni la collection si vous pensiez que ça / en vaille la peine peut-être pourriez-vous le retrouver. / Aussitôt à Paris je vous ferai signe. / D'ailleurs Tériade m'avait dit que nous / devrions nous rencontrer ensemble avec / Saillet, Adrienne - comme la dernière / fois - qu'en dites-vous. / A bientôt / et très amicalement vôtre / P. R. / Je m'aperçois que votre lettre du 5, timbrée du / 6, ne me parvient qu'aujourd'hui / mardi 9. Excusez ce retard. Il y a bien / eu un dimanche entre, mais tout de / même j'aurais dû recevoir votre lettre hier / lundi. Je suis furieux. Mais souvent le / facteur ici se trompe de boîte. ».

On joint également un télégramme adressé par Reverdy à Nadeau, le 9 novembre 1948 (date anniversaire du décès d'Apollinaire) depuis Solesmes, annonçant l'arrivée prochaine de l'article.

Remerciements à M. Étienne-Alain Hubert pour ses précieux renseignements.

É.-A. Hubert, Bibliographie des écrits de Pierre Reverdy, n°285

4 000 €

9-11-48
 Cher Maurice Nadeau
 Voici mon apport au 30^e anniversaire de
 Guillaume Apollinaire - jeunes vieillards -
 et je serais très heureux de vous faire plaisir.
 En ce qui concerne la reproduction, j'y
 consens pour ma part. Mais voyez Tériade
 et si ce n'est pas pour tout de suite je serai
 à Paris. J'attends un mot du Mercure
 pour le service. Cette fois vous n'y couperez
 pas. Ce sera un service. ---
 Au sujet de la commémoration - Je me rappelle
 avoir publié au moment de la mort un court
 poème (de circonstance) dans SIC (il y a eu un n° d'hommage).
 Mais je n'ai ni la copie ni la collection si vous pensiez que ça
 en vaille la peine peut-être pourriez-vous le retrouver.

161. REVERDY (Pierre).

REMERCIEMENT POUR SON ARTICLE À PROPOS DE « MAIN D'OEUVRE ».

s.d. [fin 1949]. LAS de 2 pp. in-4 (21 x 26,5 cm), rédigée à l'encre bleue.

Lettre autographe signée dans laquelle Reverdy remercie chaleureusement Maurice Nadeau pour l'article « Pierre Reverdy ou la poésie concrète » paru dans Combat le 15 décembre 1949 à l'occasion de la publication par le Mercure de France de *Main d'oeuvre*, recueil rassemblant les poèmes écrits par Reverdy entre 1925 et 1949 (hormis ceux publiés dans *Flaques de verre*).

Retranscription : « Cher Ami, / Je compte bien vous voir pour / vous dire combien votre bel article / me touche - les lignes à elles / seules contiennent plus qu'il ne / faut pour me remplir d'une certaine / confusion. **Mais ce que vous avez mis entre et que je sens très bien / me dilate le coeur. Je vous en / remercie infiniment.** Il faudra / à présent effacer la déception / de cette réunion à laquelle vous avez été cependant / tellement présent par la pensée. / Je quitte Paris demain mais / reviens aussitôt pour quatre / ou cinq jours et nous allons nous / voir. / A bientôt cher ami / et merci encore de tout / mon coeur. / Pierre Reverdy ».

300 €

162. REVERDY (Pierre). EN VRAC. NOTES.

Monaco, Editions du Rocher, 1956. 20,5 x 14,3 cm, broché, couverture blanche sous triple encadrement vert, bleu et noir, 243 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale.

Exemplaire du SP (après 25 ex. sur Madagascar et 40 ex. sur pur fil des papeteries Lafuma).

Envoi autographe signé de l'auteur : « A mon cher / Maurice Nadeau / avec toute / mon amitié / Pierre Reverdy ».

150 €

163. [REVUE]. LES DEUX SOEURS.

N° 3, mai 1947. In-16 (15 x 11 cm), broché, couverture illustrée, 127 pp..

Troisième et dernier numéro de cette revue surréaliste belge fondée par Christian Dotremont.

Un des 450 ex. num. sur vélin satiné, seul tirage après 50 ex. sur papier couché.

Contributions : Christian Dotremont (long manifeste intitulé « Le Surréalisme révolutionnaire »), A. Breton, R. Char, V. Brauner, G. Lély, Scutenaire, R. Desnos, A. Frédérique, G. Henein, A. Chavée, etc. Illustrations hors-texte.

50 €

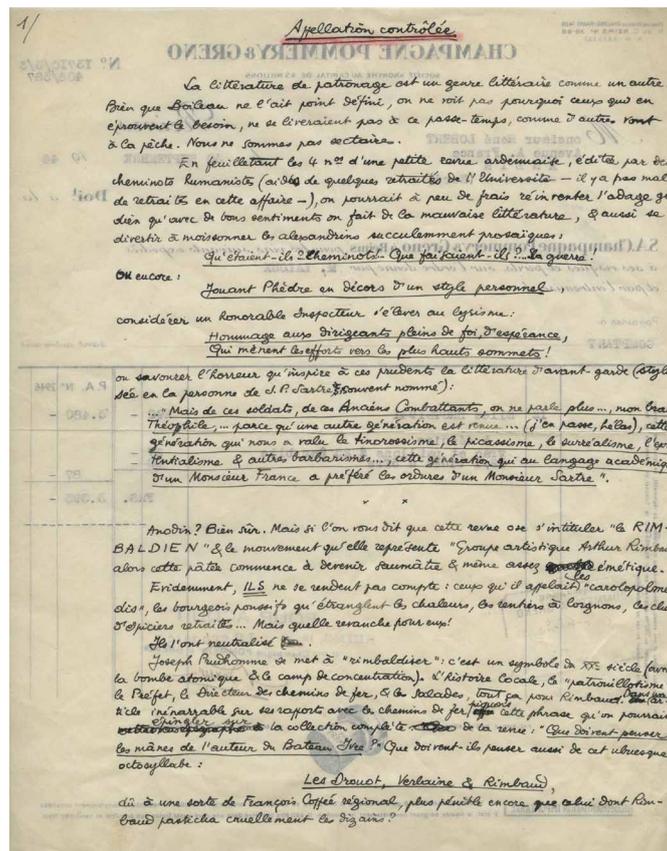
164. [RIMBAUD (Arthur)] PEILLET (Emmanuel).

APPELLATION CONTROLÉE SUIVI DE UNE VIE D'ANGE.

1946. Manuscrit autographe de 3 pp. au format in-4, rédigé à l'encre noire au verso de factures des champagnes Pommery & Greno.

Manuscrit autographe de deux textes relatifs à Arthur Rimbaud.

Dans le premier, titré « Appellation contrôlée », Emmanuel Peillet tire à boulets rouges sur Le Rimbaldien, revue ardennaise éditée par des cheminots humanistes : « [...] Lorsqu'en 1927 on inaugura à Charleville, avec toute l'ignominie officielle, dans le square de la gare « aux mesquines pelouses », ce qu'on appelait « le buste du poète », - les surréalistes distribuèrent leur manifeste « Permettez ». Rédigé par Queneau & signé de tout le groupe (y compris Aragon, Eluard, Sadoul...), il soulignait violemment l'anarchisme, l'immoralité, l'antipatriotisme (& même, un illustre critique le rappela naguère au C.N. des écrivains, le collaborationnisme) de celui qui écrivait: « Ma ville natale est supérieurement idiote ». Faudrait-il recommencer ?



Et quand le Rimbaldien s'efforce à sa manière d'illustrer ce jugement de Rimbaud, ira-t-on s'étonner si, comme nous croyons le savoir, de jeunes Carolos dégoûtés & qui pour un peu réclameraient l'institution d'une Appellation contrôlée en poésie; se mettent en tête de jouer un sale tour à ces infortunés (très infortunés) littérateurs ? On ne saurait mieux dire que de citer ici la chanson du Décervelge : « Tu m'as volé, c'est pas moi qui t'plaindrai ». ».

Dans le second, il livre une chronique assassine de *Résonances autour de Rimbaud*, de Marguerite Yerta-Méléra publié aux Editions du Myrte en 1946.

Retranscription partielle : « Mme Yerta-Méléra vient de déposer une nouvelle petite crotte dans l'édicule Rimbaud, hygiéniquement construit en style jésuite par la firme Claudel Claudel Limited. Événement sans grande conséquence (1). [...] Le truquage des Lettres d'Abyssinie ? D'abord ce n'est pas Paternie Berrichon (pourtant Mme Méléra a parlé jadis de ces épreuves d'imprimerie, où il a rayé de sa propre main les réflexions de Rimbaud sur la traite, ou sur le mariage de son frère), c'est Isabelle. Ensuite ? Eh bien, ça suffit : Isabelle était une grande âme, une sainte pour tout dire (C'est bien ce qu'on lui reproche). Les négligences, les « inventions » de Berrichon ? Broutilles... Le livre finit en une diarrhée d'euphémismes. La sodomie, minimisée dans ce coulis, semble à la portée de n'importe quel Père de l'Eglise, & si Rimbaud a parlé « d'ignobles pignoufs », on nous avertit au préalable aue « sous sa plume épistolaire (sic) les mots n'ont qu'une valeur de bruits ». [...] ».

165. [RIMBAUD (Arthur)]. LA CHASSE SPIRITUELLE.

Paris, Mercure de France, 1949. Grand in-8, broché, couverture rempliée, 1 f. n. ch., 58 pp., 4 ff. n. ch., emboîtage en demi-marquin noir à grain long (Patrice Goy et Carine Vilaine).

Edition originale du célèbre faux Rimbaud composé par Marie Akakia-Vala et Nicolas Bataille, dénoncé par André Breton dans *Flagrant Délit*.

Un des 60 ex. sur vergé pur chiffon crème des papeteries d'Arches (après 7 ex. sur Japon Impérial non indiqués au colophon et très vraisemblablement hors-commerce).

Introduction de Pascal Pia, génial mystificateur littéraire, auteur de nombreux poèmes faussement attribués à Apollinaire, Baudelaire et Radiguet, à l'initiative de la publication de *La Chasse spirituelle*, dont des extraits avaient paru dans *Combat* et dont André Breton dénonça rapidement l'imposture.

Conservé sous emboîtage signé de Goy et Vilaine.

Truffé de deux importantes lettres autographes, la première d'André Breton et la seconde de Maurice Saillet, à propos de *La Chasse spirituelle*.

BRETON (André). LA « CHASSE » SPIRITUELLE EST-ELLE UN FAUX ? UNE LETTRE D'ANDRÉ BRETON.

19 mai 1949. 1 LAS d'1 p. 1/4 au format in-4 rédigée à l'encre noire d'une écriture serrée.

Capitale lettre autographe en rapport avec *La Chasse spirituelle* adressée à *Combat*.

LAS, titrée d'une autre main « La « Chasse » spirituelle est-elle un faux ? Une lettre d'André Breton ».

Retranscription : « Paris le 19 mai 1949 Messieurs, Il n'est pas un « rimbaldien » véritable dont l'émotion, à découvrir ce matin la page littéraire de *Combat*, n'ait dû faire place presque aussitôt à l'inquiétude, pour se muer peu après en indignation. Je déplore une fois de plus, pour ma part, que le responsable de cette page puisse tomber dans des pièges aussi grossiers. Il faut, en effet, n'avoir jamais rien entendu à Rimbaud pour oser soutenir que les « quelques phrases » citées sont de lui. La médiocrité extrême de l'expression, que ne parvient pas à masquer un travail laborieux de pastiche, entraîne d'emblée le préjugé le plus défavorable en ce qui regarde l'authenticité d'un tel document. Bien que cela fût superflu pour en avoir le cœur net, j'ai tenu à me procurer l'ouvrage annoncé sous le titre « *La Chasse spirituelle* » et j'ai eu la patience de le lire. Il n'y a absolument rien là qui soit de nature à laisser subsister le moindre doute : la paraphrase constamment maladroite aussi bien des thèmes que des modes de formulation de Rimbaud, l'absence de tout éclair au cours de ces quelques vingt-cinq pages (et c'est trop peu dire!) - par-dessus tout l'odieuse vulgarité de ton - ôteraient à elles seules toute envie d'argumenter plus longtemps. Les mystifications littéraires ne sont pas toujours dénuées de charme et je me souviens, en particulier, de « poèmes libres d'Apollinaire » qui, pour ne pas être dus à cet auteur, n'en singeaient pas moins brillamment sa griffe. Mais cette fois M. Pascal Pia exagère. Pour s'en tenir sur le plan des épithètes et des images, à qui - d'un peu sensible et informé - fera-t-on croire que Rimbaud succombe à des associations telles que « chats griffus », « mariées hypocrites », « mammouths furieux », soit assez en peine d'analogies pour se contenter de « la tête sonore comme un coquillage géant », d'« une terre chaude comme un oiseau » ? Les verbes ici en usage (« Des chansons niaises groupaient des rondes dans ma tête », employés parfois en toute ignorance de la langue (« Je titube les soixante vies du cycle ») ne le cèdent en indigence qu'aux représentations, aspirant à être de tout luxe : « je vois sans hésitation* (*sic) des falaises de quartz », etc. Il est à peine utile d'observer que le Rimbaud de 1872 - au faite de son génie - n'eut pu connaître d'aussi graves et continuelles défaillances sans qu'il faille rejeter le principe d'identité. Je pense que *Combat* s'honorerait en déclarant sans tarder que sa bonne foi a été surprise et que l'ouvrage publié sous le titre « *La Chasse spirituelle* » est un faux, de caractère particulièrement méprisable. Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de ma vive considération. André Breton / André Breton 42, rue Fontaine IXe » suit d'une autre main : « La polémique est ouverte : nous publierons incessamment la réponse de nos collaborateurs ».

Ce document figurait décrit sous le n°125 du Catalogue de la Bibliothèque Maurice Nadeau, avril 2019, pp. 76-77.

La chose spirituelle est-elle un faux ?
Une lettre d'André Breton Paris le 19 mai 1949

Messieurs,

il n'est pas un "rimbaldien" véritable dont l'émotion, à découvrir ce matin la page littéraire de Combat, n'ait dû faire place presque aussitôt à l'inquiétude, pour se muer peu après en indignation. Je déplore une fois de plus, pour ma part, que le responsable de cette page puisse tomber dans des pièges aussi grossiers. Il faut, en effet, n'avoir jamais rien entendu à Rimbaud pour oser soutenir que les "quelques phrases" citées sont de lui. La médisance extrême de l'expression, que ne parvient pas à masquer un travail laborieux de pastiche, entraîne d'emblée le préjugé le plus défavorable en ce qui regarde l'authenticité d'un tel document. Bien que cela fût superflu pour en avoir le cœur net, j'ai tenu à me procurer l'ouvrage annoncé sous le titre "La Chasse spirituelle" et j'ai eu la patience de le lire. Il n'y a absolument rien là qui soit de nature à laisser subsister le moindre doute: la paraphrase constamment maladroite aussi bien des thèmes que des modes de formulation de Rimbaud, l'absence de tout éclair au cours de ces quelque vingt-cinq pages (et c'est trop peu dire!) - par dessus tout l'odieuse vulgarité de ton-strucant à elles seules tout espoir d'argumenter plus longtemps. Les mystifications littéraires ne sont pas toujours dénuées de charme et je ne souviens, en particulier, de "poèmes libres d'Apollinaire" qui, pour ne pas être dus à cet auteur, n'en singeraient pas moins brillamment sa griffe. Mais cette fois M. Pascal Pia exagère. Pour s'en tenir sur le plan des épithètes et des images, à qui d'un peu sensible et informé - fera-t-on croire que Rimbaud raconte à des associations telles que "chats griffus", "marées hypocrites", "mammoth furieux", soit assez en peine d'analogies pour se contenter de "la tête sonore comme un coquillage géant", d'"une terre chaude comme un oiseau" ^(ici un usage des verbes) ("Des chansons niaisées grompaient des ronds dans ma tête", employées parfois en toute ignorance de la langue ("Je titubais les soixante vies du cycle") ne le cèdent en indigence qu'aux représentations, aspirant à être de tout luxe: "Je vois sans hésitation* des falaises de quartz", etc. Il est à peine utile d'observer que le Rimbaud de 1872 - au fait de son génie - n'eût pu connaître ~~de telles associations~~ ^{d'aussi graves, et spontanées} (défaillances ~~de genre~~ ^{de genre})

* Sic.

sans qu'il faille rejeter le principe d'identité.

Je pense que Combat s'honorerait en déclarant sans tarder que sa bonne foi a été surprise et que l'ouvrage publié sous le titre "La Chasse spirituelle" est un faux, de caractère particulièrement méprisable.

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de ma vive considération.

André Breton

André Breton
42 rue Fontaine 1X^e

##

~~Nous publierons~~

La polémique est ouverte: nous publierons
incessamment la réponse de nos collaborateurs.

SAILLET (Maurice). A PROPOS DE LA CHASSE SPIRITUELLE.

27 juillet 1949. LAS de 4 pp. in-8 rédigée à l'encre bleue, enveloppe conservée..

Importante lettre autographe signée adressée à Maurice Nadeau, assassine à l'encontre d'André Breton, à propos de sa réaction suite à la publication de *La Chasse spirituelle*.

Retranscription : « Burdignin par Boège Haute Savoie / 27 juillet 1949 / Cher petit pervers / Mardi dernier, venant d'acheter COMBAT, je t'envoyais une carte un peu imbécile: j'avais lu l'écho concernant le cours de *La Chasse* chez Jean Loize, mais pas le P.S. à ton excellent article sur Rilke... Cette dernière note est tout à fait au poil. A mon sens, elle clôt la discussion de notre côté. **Le gros père peut continuer à déconner - tout seul. La réponse par le silence (notre réponse?) sera à la fois la meilleure des vacheries et la pire des bontés. Si tu es d'accord, je renouvelle ce voeu que je faisais vaguement déjà dans ma carte de Genève : ne plus écrire, désormais, le nom du personnage ; lui refuser jusqu'à ce minimum de publicité auquel a droit tout homme qui publie. Puisque, en fin de compte, il veut surtout que l'on parle de lui (sa fringale de notoriété passe encore celle d'un Cocteau - qui obtient davantage parce qu'il n'en demande pas tant) c'est la moindre des représailles que de l'exclure de notre littérature personnelle.** Etant critiques, évidemment, ce sera dur - surtout de la part de l'auteur de « L'Histoire du surréalisme » (mais tu as déjà trouvé le bon bout en faisant mousser l'auteur d'IHPE-TONGA...) Peut-être faudra-t-il user de métaphores : Le Revolver à cheveux blancs, le capitaine Bordure, etc. Mais je ne crois même pas que cela soit nécessaire, vu que son autorité, ou son témoignage compte pour du beurre, si l'on y songe, quand il est question de Baudelaire, de Rimbaud et même de Lautréamont – ou des vivants : Artaud, Michaux, Prévert, Char, Leiris... **L'absence de cette référence faussement obligatoire évitera du moins c'est fameux « amalgames » qui perpétuent sa réputation d' « homme du destin », alors qu'il n'a jamais été (pis que Cocteau, te dis-je) qu'un profiteur du talent ou des exploits d'autrui. Enfin, et c'est ce qui crève les yeux dans *Flagrant délit*, il n'a jamais douté qu'il nous ferait vider le COMBAT – et même du MERCURE, sainte simplicité ! S'il n'apparaît plus, même en effigie, dans ta page littéraire, il en aura pour toute sa vie à se demander ce qu'il a fait au Mayas...**

À propos de « hasard objectif », je te recommande de confronter sa lettre à Combat du 19 mai : « Bien que cela fût superflu pour en avoir le cœur net, j'ai tenu à me procurer l'ouvrage annoncé sous le titre *La Chasse spirituelle* et j'ai eu la patience de lire » - au début de Franc Déguéulis : « ... lorsque le matin du 19 mai j'entrai chez M. Henri Matarasso qu'il voulait bien me laisser compulsier la prétendue *Chasse spirituelle* toute fraîche émoulue du brocheur (enchaînant sur une conversation que nous avions eu la veille et qui avait porté accessoirement sur Rimbaud) au vu des fragments cités dans la page littéraire de Combat je n'avais pu me retenir de lui téléphoner que ce texte était un faux), une seule personne était assise dans la librairie, etc. » Tout est parfaitement et imbécilement contradictoire dans cette « entrée des Mayas ». Le seul fait sûr et certain, c'est qu'un S.P. de la *Chasse* a été déposé à son nom chez sa concierge de la rue Fontaine, au début de l'après-midi du jeudi 19 mai, par le cycliste du Mercure. Et voilà comment se trafiquent les rencontres qui nous faisait béer dans *Nadja* et les *Vases communicants*. En somme, il n'y a qu'une indication vraie et sincère dans tout ceci. C'est : « J'eus la satisfaction de voir (M. Healey) renoncer, après m'avoir écouté, au grand papier qu'il postulait... ». Quel coup de pied au cul des Mayas que le prix du même grand papier au catalogue Jean Loize. Je vais demander à la patronne qu'elle le porte à 7 500 sur le sien, à paraître en octobre. Et je ne doute pas que Berès et Saucier emboîtent le pas. Car tout se ramène, pour ses gens-là, à une question de côte chez les marchands de « papiers ». Il n'y a qu'à voir la lèche qu'IL (et Éluard, et Tzara) font à Matarasso. Assez sur le sujet – quoique tu me ferais plaisir en me racontant ce qui s'imprime ou circule sur icelui. Vacances pas mal chamboulées. J'arrive à Annemasse le 19 juillet et me précipite à l'enregistrement pour solder ma succession. C'était à la limite, mon père étant mort le 20 janvier. J'arrive à Boège encore fumant : un quartier ratatiné l'avant-veille par l'incendie. J'arrive chez ma sainte mère en proie aux poseurs de tuiles et aux coupeurs de bois. Les plaisirs du propriétaire de tous côtés. Faut que je négocie quelques sapins pour rendre la maison habitable : les pièces sont noires et décrépies, on se croirait en plein champ. Pas question d'avoir la paix avant la mi-août. À ce moment-là, je me fuit dans le midi. Passerai probablement à Saint-Paul. Vais bien me baquer et me reposer pour l'année. Pardonne ce déconnage. Mon meilleur souvenir à ta femme. Bonnes vacances à tous deux et bien à toi Maurice Saillet / As-tu lu STEPHEN LE HÉROS ? (Dieux, si tu lui avais consacré un article et que je n'en aie rien vu...) C'est bien né et de la plus grande classe et à faire se prosterner les Mayas ».

L'ensemble 15 000 €

166. ROSMER (Alfred). À PROPOS DE L'ÉDITION DES OEUVRES DE LÉON TROTSKY.

circa 1949. 10 LAS, dont 4 d'1 p. au format in-4 et 6 au format in-8 formant un ensemble de 7 pp., soit 11 pp. au total.

Correspondance constituée de 10 lettres autographes signées adressées à Maurice Nadeau en rapport avec l'édition ou la réédition de livres de ou concernant Léon Trotsky, de son vrai nom Lev. Davidovitch Bronstein, le plus souvent mentionné ici sous les initiales L. D., mettant en lumière le rôle joué par Maurice Nadeau dans cette entreprise.

Maurice Nadeau a consacré un chapitre de son livre de souvenirs littéraires - *Grâces leur soient rendues* - à Alfred Rosmer (1877-1964), un des fondateurs de la Troisième Internationale, proche de Trotski, historien du mouvement ouvrier.

Retranscription :

LAS 1, au format in-8 : « 20 juillet 1948 Cher Nadeau, **Je viens de recevoir une lettre de Natalia Trotski**. Je lui avais écrit dès le soir du jour où j'étais allé vous voir au journal pour lui annoncer que vous étiez tout disposé à recueillir les ouvrages que les Presses renonçaient à imprimer. **Elle a dit être particulièrement contente que ce soit vous qui vous chargiez des réimpressions**; elle se maintenait un peu impatiente et aimerait que le contrat fut établi aussitôt que possible. Vous savez qu'elle m'a donné un pouvoir général pour que je puisse traiter ici en son nom pour tout ce qui concerne éditions et réimpressions [...] ».

LAS 2, au format in-8, s.d. : « Cher Nadeau, Comme vous n'écrivez pas j'ai peur qu'il y est un accrochage au sujet de la réimpression des oeuvres de L.D.. Peut-être ne s'agit-il que d'un retard et faut-il patienter encore un peu [...] ».

LAS 3, au format in-4 à **propos de la réédition de sa biographie de Léon Trotsky titrée *Ma vie***: « [...] Vous devez avoir maintenant les 9 vol. de *Ma Vie*. Pour la réimpression, je pense qu'il serait préférable de donner l'ouvrage en un seul volume, comme on l'a fait partout ailleurs. L'édition américaine et l'édition italienne, qu'on pourrait montrer à Corrêa, ont 600 pages environ. Personnellement j'aimerais mieux que l'ouvrage soit imprimé tel quel - après les coupes sombres que je ferai dans les notes [...] ».

LAS 4, au format in-4 à **propos des souvenirs du révolutionnaire libertaire Victor Serge (1890-1947)**: « Cher Nadeau, D'où sortent ces souvenirs de V.S. [Victor Serge] ? Quand les avait-il écrits et où ? J'ignorais complètement que ce manuscrit fût au Seuil. Personne ne m'en avait parlé, ni Laurette [Séjourné, veuve de Victor Serge] ni [Paul] Flamand [directeur des éditions du Seuil]. Celui auquel je m'étais intéressé c'était une biographie de L. D. que Flamand avait acceptée en principe mais qu'il s'engageait à publier ni même à retenir dès maintenant à cause de l'insuccès - de vente - de l'Affaire Toulaev. Quand on le publiera on ne pourra s'empêcher de noter un « certain » contraste entre des récits et des jugements se rapportant aux mêmes faits et aux mêmes hommes [...] ».

LAS 5, au format in-4 à **propos de la publication en français des Oeuvres de Léon Trotsky**: « [...] L'ouvrage le plus récent non encore publié en français, c'est « In defence of Marxism » Bien qu'il contienne des morceaux importants ou brillants, nous ne sommes pas d'avis du tout de commencer par lui. C'est la polémique avec les camarades américains dont la conclusion a été la scission. Franck aurait demandé, il y a déjà 2 ans l'autorisation de la publication ici et Natalia [Trotsky] a formellement refusé. Il vaudra certainement mieux, à tous points de vue, commencer par « L'Histoire [de la révolution russe] » [...] ».

LAS 6, au format in-8, datée du 15 oct : « [...] Vous savez déjà sans doute que Flamand veut attendre la sortie de l'Histoire pour prendre une décision au sujet du manuscrit de V. S. [...] ».

LAS 7, au format in-8, à propos d'un rendez-vous à Paris : « Cher Nadeau, je vois que vous avez repris votre page dans *Combat* [...] Mercredi sera pris par des démarches pour tâcher d'obtenir quelque chose comme dommages de guerre, mais le jeudi je serai libre toute la journée [...] ».

LAS 8, au format in-8, envoyée de Rome le 9 janvier 1949. Après avoir communiqué son adresse dans l'attente de nouvelles de Nadeau concernant ses projets d'édition, **Rosmer décrit la situation politique et économique alors en vigueur en Italie** : « Rome, 9 janvier 1949 [...] La situation ici est assez semblable à celle de la France, avec deux différences importantes le gouvernement n'est pas coincé entre les staliniens et un équivalent des gaullistes qui jusqu'à nouvel ordre restent une spécialité française, mais l'économie est dans une condition assez critique. Il y a déjà un nombre respectable de chômeurs, les usines ont du personnel en surnombre et les fonctionnaires sont au moins le double de ce qui suffirait : un lourd fardeau pour un pays qui doit acheter presque toutes ses matières premières. Fraternellement à vous, A. Rosmer ».

LAS 9, au format in-8 : « Rome le 10 janvier 1949 / Cher Nadeau, Je puis bien vous pardonner de m'avoir laissé quelques temps sans nouvelles puisque celles que je reçois de vous aujourd'hui sont bonnes et même meilleures que ce que j'attendais après les laborieux pourparlers chez [Robert] Marin. **Signe des temps qu'il faille se réjouir de trouver un éditeur pour L. D. - et pour son Histoire - chez les catholiques**. C'est une constatation que je ne

puis m'empêcher de faire, mais ceci dit je me hâte d'ajouter qu'il ne me déplait pas que L'Histoire paraisse aux Editions du Seuil bien au contraire ; ce que j'ai appris sur Flammang de divers côtés, notamment de Lauretta quand elle l'a visité lors de son passage à Paris au sujet du livre de Victor Serge, m'a convaincu qu'il est un homme avec qui on a plaisir à travailler, et chez lui, on est en bonne compagnie. [...] ».

LAS 10, au format in-4 : « Villa Marie Thérèse / Terres chaudes / Menton / 15 février 1950 / Cher Nadeau, **J'ai reçu de nouveau, il y a déjà une quinzaine, des épreuves de l'Histoire. Le premier tome est maintenant achevé et pendant sa préparation, on va composer le second, de sorte qu'on pourra sortir le livre au printemps [...] ».**

750 €

167. ROUSSET (David). LES JOURS DE NOTRE MORT.

Paris, Editions du Pavois, Coll. « Le Chemin de la vie », 1947. In-8 (19,3 x 14,2 cm), broché, couverture blanche imprimée en rouge et noir, 786 pp., une carte dépliant, 1 f. n. ch..

Edition originale.

Un des 1 027 ex. numérotés imprimés sur papier velin supérieur (seul grand papier), celui-ci portant le n°7.

Important envoi autographe signé de l'auteur: « A Marthe et Maurice / Nadeau / bien affectueusement / (c'est que pendant / que / [Les Jours de notre mort] se réali- / saient dans l'évènement, // vous étiez solidement dans / l'amitié auprès de Susie) / David Rousset ».

A Marthe et Maurice
Nadeau
— bien affectueusement
(c'est que pendant
que LES JOURS
DE NOTRE MORT se réali-
— saient dans l'évènement
vous étiez solidement dans
l'amitié auprès de Susie)
David Rousset

Très bel exemplaire, non coupé, tel que paru.

Les Jours de notre mort, roman fondé sur les souvenirs de l'auteur et des témoignages sur les camps de la mort nazis est publié en 1947 dans la collection Le Chemin de la vie, dirigée par Maurice Nadeau aux éditions du Pavois.

C'est le deuxième ouvrage consacré aux camps de concentration publié par David Rousset après *L'Univers concentrationnaire*, ouvrage fondamental publié l'année précédente et couronné par le prix Renaudot en 1946.

Les Nadeau et les Rousset furent de proches amis. Durant la détention de David Rousset, Marthe et Maurice Nadeau furent d'un grand soutien pour son épouse Susie.

3 000 €

168. ROUYEYRE (André).

A PROPOS DE « APOLLINAIRE POSTHUME, DE QUENOUILLE EN EXIL ».

Du 17 janvier au 18 février 1948. 5 LAS (4 au format in-8, une au format in-16), formant un ensemble de 6 pp., rédigées à l'encre noire, 2 enveloppes conservées.

Correspondance de 5 lettres autographes signées adressées à Maurice Nadeau en relation avec l'article « Apollinaire posthume, de quenouille en exil » paru dans Combat le 6 février 1948 revenant sur la première édition des poèmes à Louise de Coligny-Châtillon, parue en 1947, sous le titre *Ombre de mon amour*, à Vézenaz près Genève chez Pierre Cailler.

Le 12 décembre 1947, Combat avait publié un article de Maurice Nadeau intitulé « Apollinaire, poète de l'amour et de l'avenir » dans lequel il est question d'*Ombre de mon amour*, des *Poésies libres* d'Apollinaire et du livre de Rouveyre consacré au poète paru chez Gallimard en 1945.

A la suite de cet article, et d'un courrier reçu de Maurice Nadeau, André Rouveyre se proposait de rédiger un article sur les poèmes à Lou.

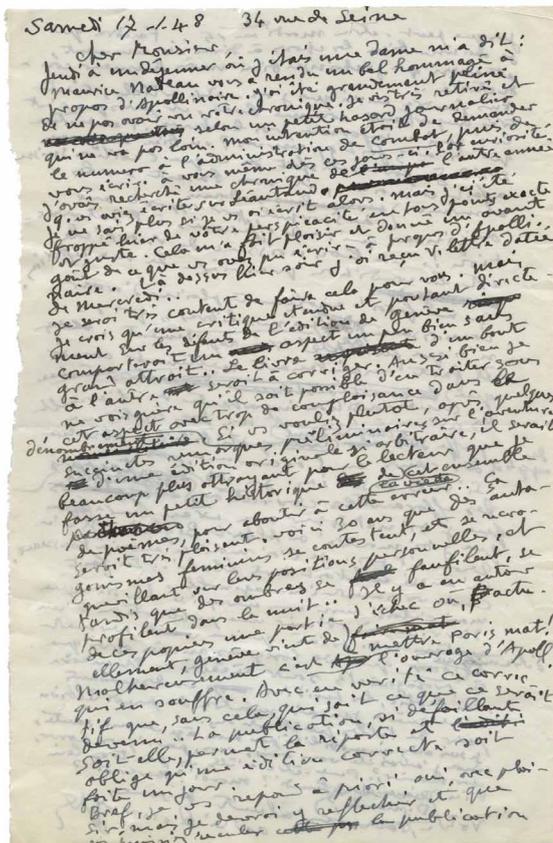
Retranscription :

LAS 1, longue lettre de 2 pp. in-8, comportant ratures et corrections, dans laquelle André Rouveyre propose sa collaboration, enveloppe conservée : « Samedi 17.1.48 / 34 rue de Seine / Cher Monsieur, jeudi à un déjeuner où j'étais une dame m'a dit : Maurice Nadeau vous a rendu un bel hommage à propos d'Apollinaire. J'ai été grandement peiné de ne pas avoir vu votre chronique. Je vis très retiré et selon un petit hasard journalier qui ne va pas loin. Mon intention était de demander le numéro à l'administration de Combat, puis de vous écrire à vous même dès ces jours-ci. Par curiosité j'avais recherché une chronique de l'autre année que vous aviez écrite sur Léautaud. Je ne sais plus si je vous ai écrit alors, mais j'ai été frappé hier de votre perspicacité en tous points exacte et juste. Cela m'a fait plaisir et donné un avant goût de ce que vous avez pu écrire à propos d'Apollinaire. Là dessus hier soir j'ai reçu v. lettre datée de mercredi..

Je serai très content de faire cela pour vous, mais je crois qu'une critique étendue et portant directement sur les défauts de l'édition de Genève comporterait un aspect un peu bien sans grand attrait.. Le livre d'un bout à l'autre serait à corriger. Aussi bien je ne vois guère qu'il soit possible d'en traiter sous cet aspect avec trop de complaisance dans le dénombrement. Si vous voulez plutôt, après quelques succinctes remarques préliminaires sur l'aventure d'une édition originale si arbitraire, il serait beaucoup plus attrayant pour le lecteur que je fasse un petit historique de la vie de cet ensemble de poèmes, pour aboutir à cette erreur.. Ça serait très plaisant. **Voici 30 ans que des antagonismes féminins se contestent, et se recroquevillent sur leurs positions personnelles, et tandis que des ombres se fauillent, se profilent dans la nuit.. Il y a eu autour de ces poèmes une partie d'échec où, actuellement, Genève vient de mettre Paris mat !**

Malheureusement c'est l'ouvrage d'Apoll. qui en souffre. Avec en vérité ce correctif que, sans cela, qui sait ce que ce serait devenu.. **La publication, si défailante soit-elle, permet la riposte et oblige qu'une édition correcte soit faite un jour.**

Bref, je vous répond à priori oui, avec plaisir, mais je devrai y réfléchir et que vous puissiez reculer la publication jusque peut-être mardi en 15. Faudra que je choisisse bien les choses à dire et comment, et aussi que je choisisse mon humeur conductrice.



Puis faudra aussi que j'aie votre article, c'est très important comme base, puisque c'est lui qui a informé vos lecteurs. Peut-être que vous avez fait qq réserves, ou bien avez-vous été déjà fort satisfait de ce que l'édition suisse a fait connaître, et vous basant sur les assurances de scrupule par rapport aux originaux qui sont affirmés à l'Introduction !. La connaissance de v. article est la condition première de mes réflexions. **Ça me ferait également plaisir d'avoir connaissance des « poèmes libres » que je n'ai que feuilleté (sic) très rapidement.** Il faut maintenant nettement avouer qu'une condition importante de l'ensemble des poèmes à Lou, est un érotisme greffé sur le chagrin d'une

incompatibilité absolue des esprits et des coeurs en l'occurrence. Si vous le désiriez je vs montrerais les effarantes corrections indispensables que j'ai notées sur mon exemplaire que j'ai montré à Albert Béguin. Il n'en revient pas. Je l'ai montré aussi à Rousseaux lui aussi en était très ébahi.. En fait c'est vraiment inimaginable.

Mais c'était aussi une entreprise si hardie que d'arriver à obtenir une publication d'un certain [?] privé qui ne permet d'être mis au jour que de longues années après que les protagonistes sont décédés.. Et encore, en [Béotie?], les héritiers et descendants n'ont guère jamais montré de prédilection pour de telles publications.

Je suis assez immobilisé par mon âge et ma santé, sinon j'aurais été vous voir. Vous, pourriez vs passer, cher Monsieur ? Peut-être n'êtes vs pas trop loin d'ici dimanche ? lundi ? mardi ? mercredi ? Votre, tout amicalement, dévoué, André Rouveyre ».

LAS 2 d'1 p. in-8 au recto d'un feuillet tapuscrit biffé, **Rouveyre propose une photographie en illustration de son texte** : « Samedi 31.1.48 / Cher Monsieur, ci-inclus le papier. **Voici aussi pour le cas où une illustration vous paraîtrait rapporter là une étincelle de vie ancienne, une petite photo extraite du film Paris 1900 de Nicole Vedrès qui va bientôt sortir. C'est Apollinaire et moi en 1914..** En tous cas pouvez la garder si ne vous sert pas. Il me semble que l'aspect de si bonne camaraderie qui se montre là ne serait pas par son voisinage pour enlever de l'accent à ce qui est dit dans le papier; Vôtre, tout cordialement, dévoué, André Rouveyre Je crois que serait mieux si on enlevait « posthume » du titre ? à votre gré ».

LAS 3 d'1 p. in-8 au recto d'un feuillet tapuscrit biffé, **Rouveyre propose un nouveau titre pour son article** : « 2.2.48 / Cher Maurice Nadeau je crois décidément que le mieux serait comme titre : APOLINNAIRE POSTHUME DE QUENOUILLE EN EXIL. Faites pourtant pour le mieux, ça me paraît bien comme ça. Ça dit le tout, et dans ses proportions.. Votre, bien cordialement, André Rouveyre ».

LAS 4 d'1 p. in-16, Rouveyre réagit à la publication de son article : « Samedi 7.2.48 / Cher Monsieur, **L'article très bien en place avec la petite image où le poète a l'air de dire à son ami : pas mal ce que tu me racontes là..** A me relire je pensais que j'aurais peut-être dû mettre un peu moins de clarinettes et un peu plus de cuivres.. Enfin, content d'avoir été des vôtres et près de vous en cette circonstance. Votre, tout cordialement dévoué et ami, André Rouveyre ».

LAS 2 d'1 p. in-8 au recto d'un feuillet tapuscrit biffé, **Rouveyre propose de déposer chez Nadeau des poésies libres d'Apollinaire, finissant sa lettre en citant les cinq derniers vers du « Verger des amours »**, enveloppe conservée : « Samedi 18 2 48 / Cher Maurice Nadeau, Sensible à votre mot du 16, je vous en remercie cordialement. Oui, à l'occasion : ce n'est pas pressé pour ce montant. Mais je crains un peu que vous veniez un jour pendant quelque absence.. En général, je me repose chaque jour chez moi jusque vers 4h mais ce n'est pas absolu. Si cela vous arrive désormais, en tous cas, de passer auprès de mon 34 ne manquez pas de voir si je suis là. Vous me ferez toujours plaisir : notre rencontre et à propos d'une chose qui m'est très à coeur, et où mon petit papier à Combat est venu très utilement appuyer une constatation si bien fondée, cela me laisse plein de fraternelle gratitude. Soyez assuré que, en quelque circonstance ou à propos, que ce soit je serais toujours éventuellement heureux d'être des vôtres. Si d'ici quelques temps je ne vous voyais pas **je choisirais quelque journée favorable et déposerais ou ferais déposer chez vous les poésies libres que j'ai lues avec beaucoup d'agrément parfois. Paulhan m'a dit qu'il y en a pas mal qui ne sont pas de lui. Je le savais vaguement. Mais il en est de délicieusement modérées dans leur aventure** :

Mais j'ai perdu Rose et Laurence / Les belles au cul étoilé / Tuées sans doute par vengeance / Dans un petit bal de quartier / Réputé pour sa turbulence

« Réputé pour sa turbulence » ! N'est ce pas aimable.. Votre très cordialement dévoué André Rouveyre

J'irai voir Albert Béguin qui est à l'origine de notre rencontre pour mon meilleur contentement ».

600 €

169. ROUX (Dominique, de).

DEMANDE DE SOUTIEN DANS LE CONFLIT QUI L'OPPOSE À L'HERNE.

31 avril 1975. LAS de 2 pp. in-4, rédigée à l'encre bleue sur deux feuillets à l'en-tête de « Les Dossiers H ».

Lettre autographe signée adressée à Maurice Nadeau dans laquelle Dominique de Roux lui demande son soutien dans le conflit qui l'oppose à L'Herne qu'il a quitté il y a un an.

Retranscription :

« 31 avril 1975, Mon cher Maurice, Depuis un an je ne suis plus à l'Herne bien qu'on y publie les Cahiers que j'avais confié (sic) à différents « Directeurs » de Dostoïevsky à Karl Kraus, et dans quelques jours à Meyrinck (sic). En effet, les 2 actionnaires que j'avais fait entrer, en toute confiance, sans même me protéger par un contrat, ont rachetés (sic), sans que je le sache, ces 1 0/00 qui donne au capitaliste cette majorité régaliennne, cette base pour asseoir le pouvoir des badauds. Je ne vous en aurais rien dit; point patriote, si mes Bouvard et Pécuchet, ils copient, ne voulaient pas maintenant m'interdire la publication des Dossiers H, à cause des Cahiers et du H. Concurrence déloyale, affirment-ils dans leur langage sonnante et trébuchante. J'écris donc, aux collaborateurs des Cahiers, aux écrivains et aux éditeurs, pour leur demander de verser à mon dossier leur témoignage sur tout ce qui peut lier les Cahiers de l'Herne à mon nom ou tout au moins à ma passion comme le sont les Lettres Nouvelles au votre. Une lettre de vous me serait précieuse. Vous aurez toujours fait acte d'indépendance. Or il ne s'agit pas seulement de justice mais de s'opposer à l'abus de l'incompétence, à la routine de l'argent, à un réquisitoire contre l'imagination et ce qui a été créé ; veut se poursuivre. Bien amicalement cher Maurice. Dominique de Roux ».

75 €

170. ROY (Jules). TROIS LETTRES À MAURICE NADEAU.

du 18 février au 17 avril 1948. 3 LAS d'1 p. (2 au format in-8, une au format in-4), la première sur papier à en-tête de Combat.

Trois lettres autographes signées adressées à Maurice Nadeau en rapport avec la publication des *Carnets de la Vallée heureuse* dans le Cheval de Troie (concernant son roman paru chez Charlot en 1946) du *Métier des armes*, récit qui paraîtra chez Gallimard en 1948 et ses différents avec l'éditeur Robert Marin.

Retranscription :

LAS 1 : « 13/2/48 Mon cher Nadeau, Voici le texte dont je vous ai parlé. J'espère qu'il vous intéressera. Il paraîtra dans le numéro 6 du Cheval de Troie. **Vous savez, je n'ai vraiment plus confiance en cette combinaison Marin.** Je vous le disais l'autre soir et je n'ai pas été surpris de votre propre désillusion. **Marin est un velléitaire ou un fumiste. En fait, je crois qu'il aurait bien voulu monter une maison d'édition qui ne lui eût rien coûté, mais ce serait trop facile. Il est de la race des petits libraires. Je le regrette un peu (c'est-à-dire beaucoup), p.c.q. il avait, avec vous, une chance unique qu'il n'a pas su mesurer. Et, pour travailler avec vous, je serais sûrement resté. Tant pis.** Mais tant de connerie me soulève le cœur... Affectueusement à vous, Jules Roy / P.S. Je voudrais bien que, si vous en avez le temps, que vous lisiez, dans la dernière livraison de la Revue de Paris, le fragment que j'ai donné de mon « Métier des armes ». Je mettrai cette année la dernière main à ce bouquin qui aura été difficile à écrire; Votre R ».

LAS 2, s.d.: « Mon cher Nadeau, Je crains fort que votre lettre ne soit arrivé trop tard. Au point où me voici engagé avec la N.R.F., je ne pense me libérer que si Gaston Gallimard ne marchait pas. **Voilà le résultat des tergiversations de Marin. Il me fallait tenter de sortir du gouffre Charlot, et jusqu'à présent, j'ai attendu la moindre manifestation de Marin** (mais peut-être y-a-t-il là dessous quelque machination ténébreuse d'Amrouche...)

Comment faire ? Alors que j'aurais été si heureux de travailler avec vous ! Comment faire ? J'ai constitué un avoué, Me Pérard, 5 rue Rouget de l'Isle (IPE 3865) qui a pris mes affaires en main. C'est là que M. Marin devrait voir au plus tôt pour lui présenter ses propositions. Téléphonez-moi mardi entre midi et 14h30 à Ségur 3429 ou, si vous recevez cette lettre à temps, lundi au 22 Choiseul. Nous pourrions trouver les moyens de nous rencontrer immédiatement. Affectueusement à vous, Jules Roy / Samedi soir ».

LAS 3 datée du 17 avril 1948 : « Mon cher Nadeau, **Je suis un peu triste que le numéro 6 du Cheval de Troie soit sorti sans que vous ayez donné mon « explication » de Combat.** Je me dis que c'est probablement p.c.q. elle n'a aucune valeur ni aucun sens, et c'est cela qui m'inquiète le plus. Mais peut-être aussi me trompé-je. Je n'en sais rien. Je suis comme le père PLEX, bien incertain. Fidèlement votre Jules Roy 17 avril 48 / P.S. Puissiez-vous réussir dans votre galère du boulevard Hausmann ».

100 €

171. SABATIER (André). LETTRE À MAURICE NADEAU.

16 février 1948. LS de 2 pp. au format in-8 sur papier à en-tête des éditions Albin Michel.

Lettre signée à Maurice Nadeau, au ton aigre doux, en remerciement pour le service de son « exploration » de Sade paru à La jeune parque en 1947 : « Voilà un volume que nos étions nombreux à attendre depuis longtemps et qui vient de combler en librairie française une fâcheuse lacune » et dans laquelle **le directeur des éditions Albin Michel se plaint de la sévérité excessive et du dédain de son correspondant à l'égard de la production de sa maison d'édition** : « Nos services s'expliquaient mal qu'ayant reçu presque tous nos livres depuis la Libération, vous n'avez pas parlé, ou fait mention en tout cas, d'un certain nombre d'entre eux [...] Nos services, qui ont reçu à ce sujet les directives les plus strictes, se demandaient s'il n'y avait pas là un ostracisme auquel seuls ont échappé au cours de ses trois années les livres de Richard Wright [...] ».

30 €

172. SACCO (Nicolas) & VANZETTI (Bartolomeo).

LETTRES DE SACCO ET VANZETTI (1921-1927).

PUBLIÉES PAR MARION DENMAN FRANKFURTER ET GARDNER JACKSON.

Paris, Grasset, Collection « Les Ecrits », 1931. 18,7 x 12 cm, broché, couverture imprimée, en noir sous double encadrement vert et bleu, 309 pp., 3 ff. n. ch..

Edition originale française. Traduit par Jeanne Guéhenno.

Un des 15 exemplaires numérotés imprimés sur vélin pur fil (avant 120 ex. sur alfa satiné Outhenin Chalandre et 10 ex. hors commerce sur vélin pur fil crème Lafuma), celui-ci figurant parmi les 5 ex. hors commerce numérotés en romains (le n°IV).

Infimes manques en tête et queue du dos, décharge laissée par un signé aux derniers feuillets.

Ex-libris manuscrit.

300 €

173. SACY (Samuel, de). DEMANDE DE COLLABORATION AU MERCURE DE FRANCE.

Du 27 juillet 1948 au 18 décembre 1948. 2 LS et 1 LAS, toutes d'1 p. au format in-8.

Une lettre autographe signée et 2 lettres signées adressées à Maurice Nadeau dans lesquelles le directeur du Mercure de France propose à son correspondant de collaborer à sa revue : « Notre ami Maurice Saillet vous a dit, je crois, combien nous serions heureux de vous voir collaborer régulièrement au « Mercure » [...] » et le remercie tardivement pour les *Oeuvres de Sade* paru à La jeune parque en 1947 : « Je m'excuse de ne vous avoir pas encore remercié de votre Sade; Je suis d'autant plus impardonnable que j'ai été très particulièrement touché de votre charmante dédicace, ... ».

50 €

174. SADE (Marquis, de). OEUVRES.

TEXTES CHOISIS PAR MAURICE NADEAU ET PRÉCÉDÉS D'UN ESSAI « EXPLORATION DE SADE ».

Paris, La Jeune Parque, Collection « Le Cheval parlant », 1947. In-8 (19,3 x 14,4 cm), broché, couverture rempliée imprimée, 421 pp..

Edition originale pour l'important essai critique de Maurice Nadeau (50 pp.).

Un des 4 000 ex. sur papier vélin bouffant supérieur (après 100 ex. sur alma du Marais et 20 ex. hors commerce).

Très bel envoi autographe de Maurice Nadeau : « A Sergueï Tsouladzé / baiseur-canon mais qui / ne connaît qu'imparfaitement la pratique / ce manuel auquel il pourra / utilement se référer son ami / Maurice Nadeau ».

250 €

175. SAILLET (Maurice). CORRESPONDANCE À MAURICE NADEAU.

Du 1er janvier 1947 au 29 août 1948. 13 LAS de format divers signées formant un ensemble d'environ 18 pp..

Correspondance constituée de 13 lettres autographes signées adressées à Maurice Nadeau pendant les années « Combat », rédigées le plus souvent avec beaucoup d'humour, concernant des collaborations et les fameux « billets doux » de Justin Saget.

Elle comprend, entre autres, une très belle lettre autographe en rapport avec la création d'une revue littéraire (cf. LAS 2 ci-dessous) écrite en août 1947.

Maurice Saillet cofondera, six ans plus tard en 1953, avec Maurice Nadeau la revue littéraire Les Lettres nouvelles.

LAS 1, datée du 1er janvier 1947, 1 p. in-8 : « Cher ami, Je suis bien ennuyé (et serais tout à fait désolé si cela vous mettait dans l'embarras) mais je n'ai pas réussi à tordre le mon article sur le C.N.E.. J'y ai pourtant passé quelques nuits blanches. Pour me changer de ces sombres histoires, j'aimerais m'occuper d'un vrai livre - avec votre consentement. Excusez-moi de vous faire ce coup là un jour de l'an. Et bonne année à tous ! Maurice Saillet ».

LAS 2, datée du 5 août 1947, 2 pp. in-8, enveloppe, **très belle lettre d'accord pour participer à la création d'une nouvelle revue littéraire** : « Burdignin par Boège / (Haute-Savoie) / Mon cher ami, Votre mot m'arrive un peu tard parce que j'ai quitté Paris brusquement (malade) et sans laisser d'adresse. Je n'ai réparé cet oubli que ces jours-ci. Je vois la fin d'une jaunisse carabinée (6 semaines) et pars vendredi faire un tour dans le midi marin, du côté de Prévert. Votre idée est dans l'air (ou quelque chose d'approchant mais ce sont des dilettantes...) depuis quelques temps, ce sacré snob de bourrique de P. Walberg m'avait demandé d'y penser pendant les vacances; Mais ces gens-là - la frange de Bataille et Breton - sont insupportables. D'ailleurs, les idées sont ce que sont ceux qui les ont. Vous êtes le seul à pouvoir faire quelque chose de bien de cette idée-là.

Naturellement, je suis votre homme, mais :

1) j'écris avec une lenteur affligeante, la boutique me prend pas mal - et je crois - pour tout dire - que vous me voyez beaucoup plus malabar que je ne le suis.

2) si je suis avec vous dans ce « brûlot », je ne suis pas avec vous à COMBAT - dont les « piges »; soit dit franchement, sont nécessaires à mon train de maison.

Oui, votre projet est extraordinaire, et je crois bien que je plaquerais tout (hors la boutique) pour le suivre jusqu'au bout du monde. Avec Maurice Henry, on va pouvoir rigoler. D'accord avec tout ce que vous dites. La Rue était 10 fois trop abondante, et « rêveuse » (molle) et le bout de l'oreille communiste ? Pour le théâtre, je me demande si Michel Cournot (32, rue Leconte de Lisle - XVIe) ne ferait pas l'affaire. Il est d'une tenue et d'une intelligence remarquables. Peut-être ne demande-t-il qu'à se déchaîner... Au fait qu'est-ce que la tenue ? Il faudra, je pense, s'en refaire une idée chaque semaine en lisant les Lettres Françaises et le Canard enchaîné. Bon. Vous avez ma promesse entière et solennelle (J'ai failli vous écrire - mais la jaunisse est arrivé - pour vous proposer « Mon curé chez Gallimard » dans le cadre de la Revue Internationale...) Votre / Maurice Saillet Et comment l'appelleriez (sic) vous ? (J'en garderai le secret) ».

LAS 3, datée du 5 novembre 1947, 1 p. in-8 : « Cher ami, la petite séance un peu pénible de l'autre soir m'a été profitable : je rectifie aujourd'hui dans mon dernier billet. Vous aviez raison : **Pichette, ce n'est pas rien.** Pour le diner ensemble, je m'en fais un plaisir n'importe quel vendredi sauf celui qui vient. Seul à la boutique cette quinzaine (et à la suite d'un article à fournir à Critique) je vous demande d'arrêter mes papiers à Combat pour 2 ou 3 semaines. ou pour plus longtemps (cela raffermirait peut-être votre position à Combat - mais le mal que j'avais à faire est fait, direz-vous, depuis les brukbillets) [...] ».

LAS 4, datée du 12 décembre 1947, 2 pp. in-8 à propos des Epiphanies de Pichette : « Cher Maurice, [...] **Que pensez-vous des Epiphanies ? J'en suis toqué et les revois dimanche soir.** Je revois assez souvent Pichette, toujours égal à lui-même (à ce que j'en disais dans Combat). Mais il a le droit, tout compte fait, d'être comme ça : les Epi rendent cette sorte de naturel très acceptable [...] ».

LAS 5, datée du 13 décembre 1947, 2 pp. in-8 à propos des Epiphanies de Pichette : « Cher Maurice, [...] Vu ce matin l'éditeur de l'Apo-libre. Enchanté de l'article d'hier. Vous promet une « Philo dans le boudoir » (dès qu'il sortira) et refera sans doute les 3 plaquettes libres de Verlaine en 1 vol. [...] ».

LAS 6, datée du 8 février 1948 , 1 p. in-16 : « [...] Cet article ne tourne pas rond. La Savoie - ah! les vaches - m'inspire pas. [...] prochaines mains : 1. Lichtenberg et Swift. 2. Situations de Sartre ».

LAS 7, datée du 29 août 1948, 2 pp. in-8 : « [...] Rien reçu de Bourdet. **Je te suivrais avec grand plaisir et confiance dans n'importe quel nouveau canard (sauf peut-être si Herbart est le patron du bordel) mais tu sais que je ne suis pas très régule et vite essoufflé.** S'il est question, en tous cas, d'attiger le grand Albert, compte

sur moi. **Lu entièrement « Biffures ». J'aime beaucoup.** Les nouvelles de Pichette ne nous manquent pas. Les « matins triomphants », ça veut dire qu'il est terriblement fauché et que c'est très bien comme ça. Oui, je me trouve en ce moment dans le 36e dessous. Privé d'amour, te dis-je. **Mon poète de gloire tourne à la merde, et l'idée de revoir Reverdy me donne des épouvantements [...] ».**

LAS 8, s.d. [printemps 1948], 1 p. in-8 au crayon bleu: « [La Maison des amis des livres] et ses dépendances (cela va jusqu'à la Halle aux Vins) te remercie pour l'envoi des Documents surréalistes : nous allons pouvoir nous instruire pendant ces vacances [...] ».

LAS 9, s.d. [circa 1948], 1 p. in-16: « Alors à vendredi 8 heures à la boutique ou à l'habituel bistrot Il y aura avec nous le brave éditeur d'Apolibre et de Sade. [...] Justin Maurice Prochains billets * Jean Paulhan et ses environs (ou ses avirons) * Le Partage de Claudel ».

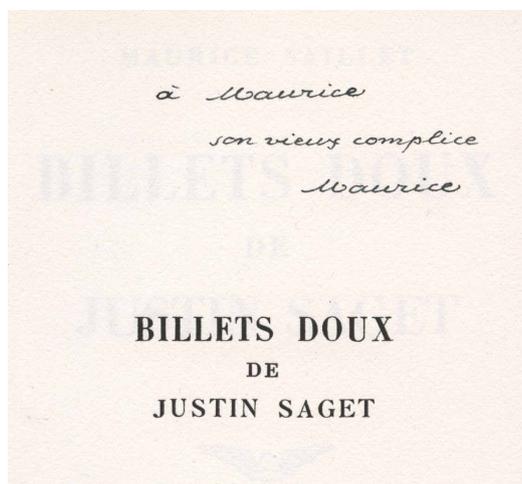
LAS 10, s.d. [circa 1948], 2 pp. in-8, au crayon bleu, encre noire et crayon rouge sur papier à en-tête de La Maison des amis des livres : « Mon cher Maurice, Je me suis cassé la gueule, une fois de plus, sur Paulhan. M'excuse et compte remettre ça dans 15 jours (pas de papier la semaine prochaine à cause de ma prochaine chronique pour le Mercure). **Le fluide glacial que tu as déposé vendredi dernier sur la chaise du grand-prêtre fait son effet : tout le monde d'accord ici autour. (Boiffard se marre).** C'est bien la première fois qu'un « amoureux (?) » au lieu de se retirer dans la tristesse et la solitude, se change en « vieux complice » - pour la rigolade. Enfin et surtout, tu atteins dans cet article un rare degré de justice. [...] ».

LAS 11, s.d. [circa 1948], 1 p. sur une bande de papier : « [...] Prochains billets 1. Situations de Sartre 2. Jean Paulhan et ses environs Si le Lichtenberg est trop long on peut au moins faire sauter [...] ».

LAS 12, s.d. [circa 1948], 1 p. in-8, au crayon sur papier à en-tête de La Maison des amis des livres : « Cher Maurice (1) Beaucoup de température et pas pu faire le Paulhan. J'aurai pourtant bien voulu être du dernier Combat [...] Maurice (1) / (1) Ça se prononce Boris dans mon état ».

LAS 13, s.d. [circa 1948], 1 p. in-16: « Vendredi matin / Cher Maurice, je ne vais pas très bien ces jours - coup au foie et indigestion hier. [...] **(Ces cochons de Combat ne m'ont pas encore envoyé un rond pour février et mars)** Ami. Saillet ».

1 000 €



176. SAILLET (Maurice). BILLETS DOUX DE JUSTIN SAGET.

Paris, Mercure de France, 1952. 19 x 12,3 cm, broché, couverture imprimée en rouge et noir, 276 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale.

Un des 35 ex. imprimés sur vélin pur fil des papeteries de Rives (seul grand papier, celui-ci portant le n°31).

Envoi autographe signé de l'auteur : « A Maurice [Nadeau] / son vieux complice / Maurice [Saillet] ».

Très bel exemplaire, de très bonne provenance. Recueil d'articles parus entre 1946 et 1951 dans la page littéraire de Combat, fondée par Pascal Pia et dirigée par Maurice Nadeau.

250 €

177. SAINT-EXUPÉRY (Consuelo). INVITATION ENVOYÉE À MAURICE NADEAU.

4 août 1947. CAS d'1 p. rédigée à l'encre bleue, enveloppe conservée compostée le 4 août 1947.

Lettre autographe signée adressée à Maurice Nadeau.

Consuelo Saint-Exupéry invite Maurice Nadeau à boire un verre en soirée, probablement afin de le remercier pour le long article, titré « Le Souvenir de Saint-Exupéry », qu'il avait consacré à son mari défunt dans Gavroche le 5 juin 1947. Maurice Nadeau rendit compte de *Oppède* de Consuelo Saint-Exupéry dans Combat le 26 septembre 1947.

Retranscription : « Venez boire un Tunel d'au revoir de 22 à 24 heures le mardi 5 août 1947 9, rue de Condé Consuelo Saint-Exupéry ».

Note : Tunel est une liqueur à base de plantes produite sur l'île de Majorque.

75 €

178. SARTRE (Jean-Paul). EXPLICATION DE L'ETRANGER.

s.l., Aux dépens de Palimugre, janvier 1946. Petite plaquette in-16 carrée (14,5 x 12 cm), brochée, couverture rempliée imprimée en rouge et noir, 2 ff. n. ch., 31 pp., 1 f. n. ch..

Edition originale de cette plaquette non mise dans le commerce tirée à petit nombre sur vélin de Lana.

Il s'agit du premier livre publié par Jean-Jacques Pauvert (cf. « La Traversée du livre », pp. 109-114).

Deuxième plat de couverture partiellement bruni, bel état par ailleurs.

100 €

179. SARTRE (Jean-Paul) & COCTEAU (Jean). DEMANDE DE SOUTIEN À JEAN GENET.

s.d. [début d'été 1954]. LS au format in-4 (26,5 x 20,7 cm) sur papier à en-tête de Les Temps Modernes.

Lettre tapuscrite, signée par Jean-Paul Sartre pour le compte de Jean Cocteau et de lui-même, dans laquelle les deux écrivains demandent à [Maurice Nadeau] de témoigner en faveur de Jean Genet, poursuivi par le Ministère public pour attentat aux moeurs et pornographie.

Retranscription :

« Cher Monsieur, Devant le tribunal de la Seine, va comparaître le 3 juillet 1954 à 13h. précise à la 17ème Chambre, l'écrivain Jean GENET. **Le Ministère Public lui reproche la publication de certains de ses livres et l'accusation fait état (notamment en ce qui concerne « Querelle de Brest »), d'attentat aux moeurs et de pornographie.** Quelle que soit notre opinion sur l'oeuvre de Jean Genet, il nous semble, en tout cas, qu'elle ne relève pas d'un jugement correctionnel, mais de la critique littéraire. c'est pourquoi, contre ce qui nous semble un grave attentat à la liberté d'expression, nous vous demandons, cher Monsieur, soit de venir témoigner le 3 juillet 1954 à la 17ème Chambre, soit de bien vouloir nous adresser une message qui sera lu à l'audience. Croyez, cher Monsieur, à nos sentiments les meilleurs. » suivi de la main de Jean-Paul Sartre : « Pour Jean Cocteau et J.P. Sartre / Sartre ».

350 €

180. SIGAUX (Gilbert). À PROPOS D'UN ARTICLE SUR PASCAL PIA.

15 avril 1971. LAS d'1 p. au format in-4, rédigée à l'encre bleue sur papier à en-tête.

Lettre autographe signée, au ton humoristique, adressée à Maurice Nadeau, dans laquelle Gilbert Sigaux (1918-1982), ami proche et exégète de Georges Simenon, évoque un article concernant Pascal Pia et un hypothétique départ pour la Suisse.

Retranscription : « 15/4/71 Cher vieux, Excuse moi pour l'article sur Pia. Costes t'aura dit mes petites histoires. En bref ne voulant pas m'endetter de 40 millions et ne pouvant être assez tarte pour payer 4 millions de droit et rester 3 mois de plus, je fiche le camp. Livres emballés, maison meublée louée pour un mois et demi dans la forêt - et après installation à Ferney-Voltaire (et allez donc) ou à côté. Il y a des problèmes - mais pas tout. Et puis je me désencroûterai de ce pays et j'élèverai l'événement à la hauteur d'un signe favorable comme il se doit quand on est dans la littérature. A bientôt vieux frère, ton Gilbert / BP n°11 60 - Gouvieux / même téléphone sauf avis contraire ».

50 €

181. SILONE (Ignazio). FONTAMARA.

Paris, Editions Rieder, Coll. « Les Prosateurs étrangers modernes », 1934. In-12 (18 x 11,5cm), demi-basane bleu nuit, dos à nerfs, titre doré, deux plats de couverture conservés (reliure de l'époque), 242 pp., 1 f. n. ch..

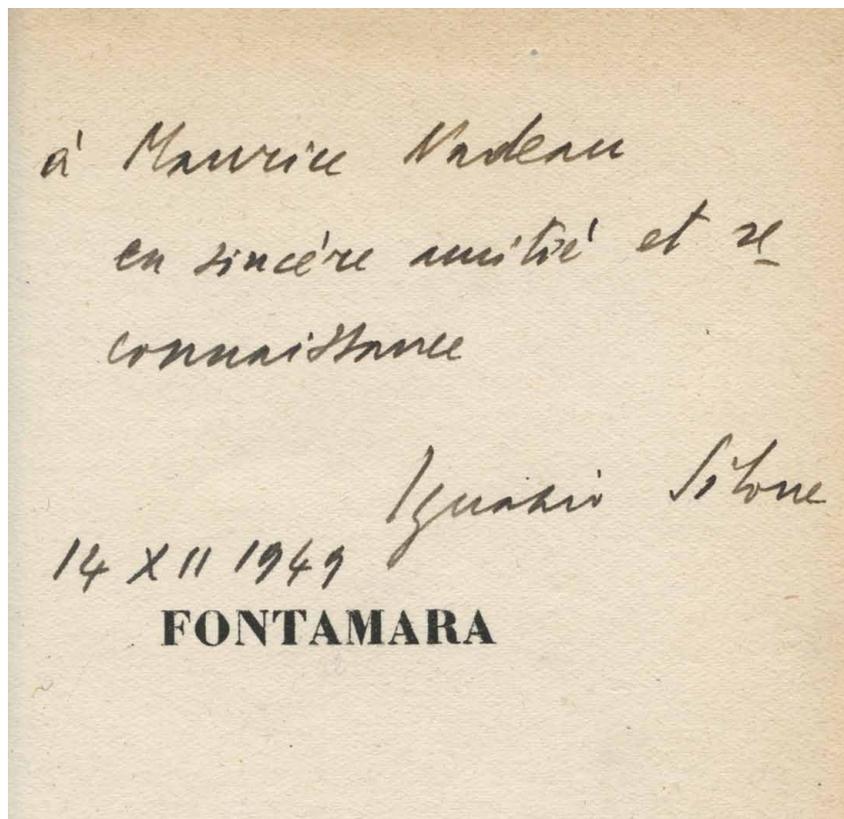
Edition originale française. Mention de sixième édition en page de titre. Traduit de l'italien par J.-P. Samson.

Envoi autographe signé de l'auteur : « à Maurice Nadeau / en sincère amitié et en / reconnaissance / Ignazio Silone / 14 XII 1949 ».

Reliure de l'époque, dos passé.

Le 5 mai 1949 fut publiée dans Combat l'interview que Maurice Nadeau fit d'Ignazio Silone annonçant la publication prochaine de la nouvelle version de *Fontamara*, en feuilleton dans Combat puis en volume chez Grasset, précédée d'une présentation de l'auteur italien : « [...] **Pour la première fois, une voix italienne, une voix humaine, s'élevait avec humour, avec force, avec une immense pitié pour les cafone, contre l'imbécile, et grandiloquente parade mussolinienne. Silone venait d'écrire son premier livre et un chef d'oeuvre.** [...] ».

500 €



182. SIMON (Claude). A PROPOS DES « JUGES » ET DU « TRICHEUR ».

26 octobre et 9 novembre 1949 et 1er février 1950. 3 LAS d'1 p., 2 pp. et 4 pp. respectivement, toutes au format in-4, rédigées à l'encre bleue.

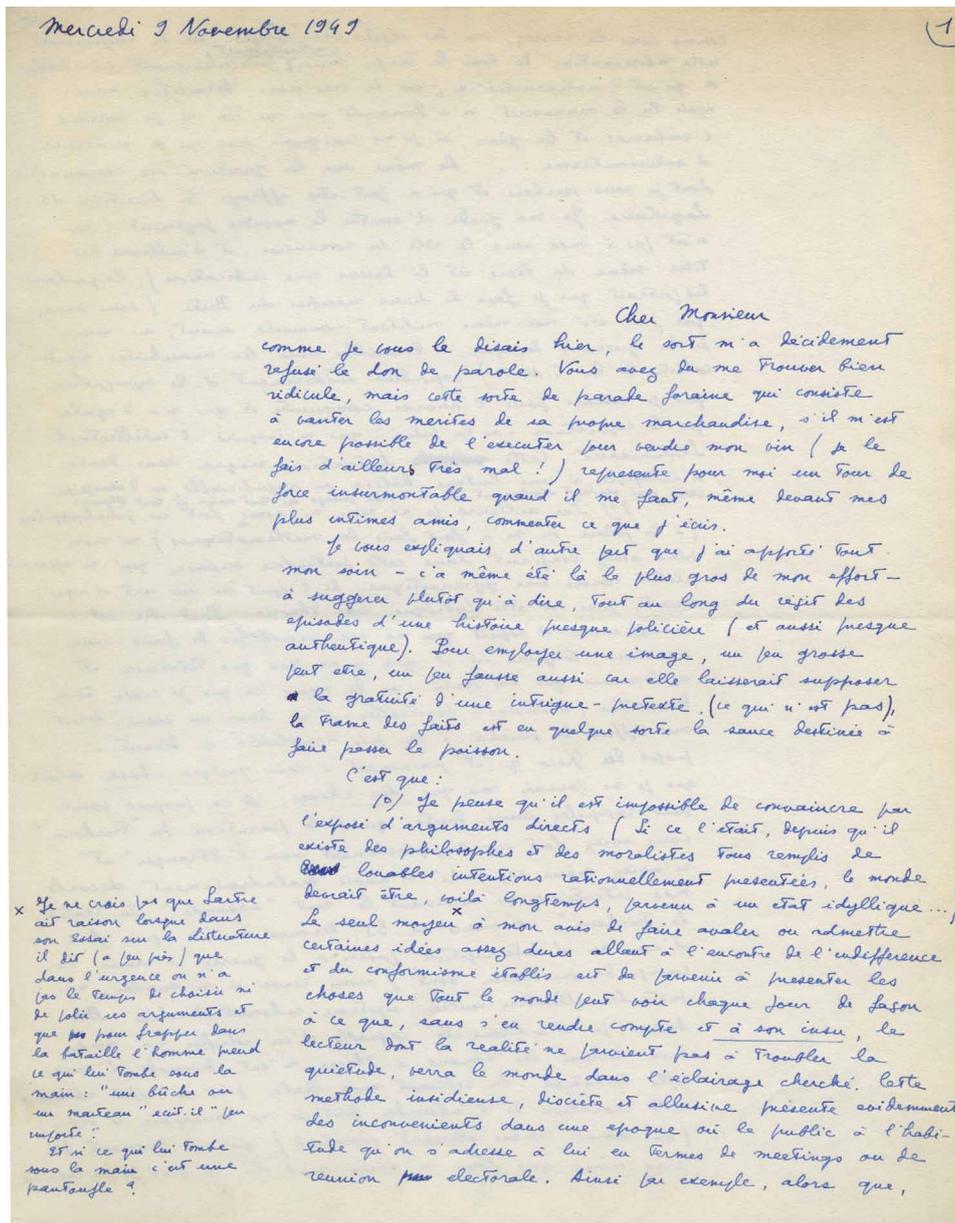
Trois lettres autographes signées, dont deux exceptionnelles, adressées à Maurice Nadeau, rendant compte de la genèse des *Juges* (première version de *Gulliver*, roman refusé par Corrêa en juin 1950, qui paraîtra finalement en 1952 chez Calmann-Lévy) et dans lesquelles Claude Simon revient également sur *Le Tricheur*.

Les lettres « haute époque » et de cette qualité de Claude Simon sont rares et précieuses.

Celles-ci nous éclairent sur l'écriture de ses deux premiers romans et sur les conseils qu'a pu lui prodiguer Maurice Nadeau, le premier critique littéraire à avoir rendu compte du *Tricheur*.

Retranscription :

LAS 1: « Paris le 26 octobre 49 / Cher monsieur, Je viens de terminer le roman dont je vous avais parlé voici deux ans. Je m'excuse d'être resté aussi longtemps sans vous donner signe de vie, mais les nécessités matérielles m'ont obligé à vivre le plus souvent à Perpignan, n'ayant l'occasion de faire à Paris que de très brefs séjours. Vous m'aviez fait part, je crois, de votre désir de lire cet ouvrage pour, éventuellement, le publier dans la collection que vous dirigez aux éditions du Pavois. Si cela vous intéresse toujours voulez-vous me fixer un rendez-vous pour que je vous l'apporte ? Je serai heureux de vous revoir et de connaître votre jugement sur ce nouvel ouvrage, l'intérêt que vous aviez porté au *Tricheur* m'ayant été un précieux encouragement. Présentez, je vous prie, mes hommages à Madame Nadeau, et croyez à l'expression de mes sentiments les meilleurs. Claude Simon / Claude Simon 33 Villa d'Alesia 14ème VAU 52.88 ».



LAS 2: « Paris le 9 novembre 49 / Cher monsieur, comme je vous le disais hier, le sort m'a décidément refusé le don de la parole. Vous avez dû me trouver bien ridicule, mais cette sorte de parade foraine qui consiste à vanter les mérites de sa propre marchandise, s'il m'est encore possible de l'exécuter pour vendre mon vin (je le fais d'ailleurs très mal !) représente pour moi un tour de force insurmontable quand il me faut, même devant mes plus intimes amis, commenter ce que j'écris.

Je vous expliquais d'autre part que j'ai apporté tout mon soin – ç'a même était là le plus gros de mon effort – à suggérer plutôt qu'à dire, tout au long du récit des épisodes d'une histoire presque policière (et aussi presque authentique). Pour employer une image, un peu grosse peut-être, un peu fausse aussi car elle laisserait supposer la gratuité d'une intrigue-prétexte (ce qui n'est pas), la trame des faits est en quelque sorte la sauce destinée à faire passer le poisson.

1°) Je pense qu'il est impossible de convaincre par l'exposé d'arguments directs (si ce l'était, depuis qu'il existe des philosophes et des moralistes tous remplis de louables intentions rationnellement présentées, le monde devrait être, voilà longtemps, parvenu à un état idyllique...) le seul moyen (x) à mon avis de faire avaler ou admettre certaines idées assez dures allant à l'encontre de l'indifférence et du conformisme établis est de parvenir à présenter les choses que tout le monde peut voir chaque jour de façon à ce que, sans s'en rendre compte et à son insu, le lecteur dont la réalité ne parvient pas à troubler l'attitude, verra le monde dans l'éclairage cherché. Cette méthode insidieuse, discrète et allusive présente évidemment des inconvénients dans une époque où le public a l'habitude qu'on s'adresse à lui en termes de meetings ou de réunion électorale. Ainsi par exemple, alors que, comme vous le verrez, un des objets des « Juges » est de stigmatiser cette abomination de tous les temps mais actuellement particulièrement virulente qu'est l'antisémitisme, un de mes amis Israélites, après avoir lu le manuscrit, m'a demandé sur un ton où je sentais l'embarras et la gêne, si je ne craignais pas qu'on m'accuse d'antisémitisme... De même sur la question des communistes dont je vous parlais et qui a peut-être effrayé la direction du Sagittaire. Je me garde d'émettre le moindre jugement (ce n'est pas à mon sens le rôle du romancier, et d'ailleurs le titre même du livre est là-dessus une indication). Cependant les portraits que je fais de divers membres du Parti (vous savez que j'ai été moi-même militant communiste avant, au cours de la guerre Espagne, de travailler avec les anarchistes syndicalistes de la C.N.T.) répondent évidemment à la sympathie que je ressens pour l'ouvrier communiste et qui n'a d'égale que la répulsion (sic) – ou la pitié – que m'inspire l'intellectuel stalinisant. Cette distinction risque sans doute d'échapper à une lecture active ou superficielle, ou d'exaspérer ceux qui veulent absolument voir le monde partagé en tout noirs et tout blancs.

2°) Par ailleurs je ne suis ni assez fort en philosophie (à la place on m'a fait faire des mathématiques) ni non plus assez confiant dans cette prétendue science qui m'apparaît plutôt comme une gymnastique de l'esprit ou un art d'agrément, pour m'être fabriqué une théorie. Peut-être est-ce insuffisance d'esprit ne me permettant pas de faire une synthèse ; toujours est-il que je ne peux que tâtonner et ne découvrir que des vérités – ou du moins ce que je crois être des vérités (relatives) – partielles. J'ai, dans un essai, décrit mes affres de peintre à peu près semblables en disant à propos du Greco qu'il parvenait à voir quelque chose alors que je ne pouvais voir que « des choses ». **À ce propos vous vous rappelez sans doute qu'à la parution du « Tricheur » vous aviez fait un rapprochement avec « L'Étranger » et m'aviez même reproché d'avoir maladroitement dévoilé mes intentions en écrivant le mot « absurde ». En réalité le « Tricheur » commencé en 39, terminé en 41 après plus d'un an d'interruption passé à la guerre et dans un camp de prisonniers dont j'avais réussi à m'évader, ne prétend illustrer aucun système cohérent d'idées. Aurai-je d'ailleurs été capable d'en édifier un que mon horreur des romans à thèses m'eut dissuadé d'une telle tentative. En relisant mon texte j'ai en effet retrouvé cette évocation de l'absurde dont je me souvenais si peu (du moins comme élément essentiel) qu'un moment je crus même que vous m'aviez mal lu, ce dont je m'excuse.** C'était au cours de la confrontation du prêtre et de Louis que celui-ci dans sa colère retrouvait – réminiscence de son éducation religieuse et des disputes théologiques – le souvenir des paroles de Tertullien : « Credo quia absurdum est » qu'il paraphrasait et développait sur un mode ironique et rageur.

Pour en revenir aux « Juges » si ce livre paraît un jour j'avais pensé lui mettre en exergue cette citation tirée de la Bible :

« Ne trouvent-ils pas du butin ? Ne le partagent-ils pas ?

Une jeune fille, deux jeunes filles par homme.

Du butin en vêtements de couleur pour Sisera.

Du butin en vêtements de couleur, brodés

Deux vêtements de couleur, deux vêtements brodés

Pour le cou du vainqueur.....

Le pays fut en repos pour quarante ans. »

En dehors des admirables qualités poétiques de ces vers je suppose qu'il est inutile de vous commenter, appliqués à notre temps, leur amère et sauvage ironie. **Mais j'ai trouvé dernièrement en lisant Lichtenberg un aphorisme qui plus que tout autre commentaire serait propre à définir l'esprit des Juges. Le voici : « Non cogitant, ergo sunt ».**

Ce terrible retournement de la parole de Descartes vous déciderez à quel point il m'a enchanté : les seuls personnages du roman à « s'en tirer » (au sens propre et au sens figuré) étant ceux qui ne pensent pas, ou du moins parviennent à neutraliser leur pensée. Le héros principal qui lui, ne peut extirper de lui ce virus que notre monde actuel rend mortel (Lénine aurait souligné cette découverte de Hegel : « La raison nie », et pour ma part je n'échappe à ces terribles effets que grâce à l'usage de quelques « opiums » anesthésiants dont le principal est la peinture) est peu à peu détruit, et lorsque sa tentative de refuge dans l'enfance ou plutôt l'infantilisme (ce me semble être la caractéristique de la pédérastie) aboutit à un échec passionnel et tragique, il n'est plus qu'un contenu vidé de toute substance, de tout sentiment, que seule une réaction purement animale et sensuelle pousse au suicide.

Lichtenberg dit aussi : « en dehors de l'âme et du corps il avait revêtu un masque de graisse, épais de près d'un pouce, qui dissimulait les mouvements des muscles de son visage comme chez d'autres le corps dissimule les pensées. Sous cette enveloppe, il pouvait rire et faire des grimaces sans que personne parmi les assistants le remarque le moins du monde. Autrement dit il ne doit y avoir dans un livre rien d'autre que ce qu'il convient d'y faire entrer. Pas une pensée ? Pas un mot ? Non sens. – L'homme ne possède-t-il qu'une âme et un corps, n'a-t-il pas aussi la graisse qui n'est ni l'un ni l'autre ? ».

Vous trouverez à la page 430 du manuscrit, soigneusement noyée dans la « graisse » une des idées principales des « Juges » : « en cet instant il subissait dans toute sa violence l'assaut furieux de cette indignation qui n'abdique jamais, tempête et brâme chaque fois qu'apparaît, trop irréfutable, la perfection d'un mécanisme breveté, garanti indestructible et sans possibilités de pannes, contre quoi s'insurge en nous l'obscur nécessité nous persuadant qu'une faveur divine doit exempter l'homme des rigueurs inflexibles d'une raison en même temps revendiquée à titre de privilège esthétique et gratuit : oiseux, sempiternel et insoluble conflit où la partie de nous-même convaincue d'un caractère inviolable et sacré dont serait revêtue notre personne, s'irrite, réclame en le taxant d'ineptie et d'absurdité, l'enchaînement des causes exigé par cette logique sortie de notre esprit et qui n'a d'existence que pour lui. »

Par ailleurs si vous avez déjà jeté un coup d'œil sur le gros (peut-être trop !) paquet de feuilles noircies, vous aurez sans doute déjà remarqué que pour les titres des divers chapitres j'ai emprunté à Goya les légendes qui illustrent la suite des eaux fortes des « Désastres de la guerre ».

En ce qui concerne la construction et la composition du livre vous reconnaîtrez sans peine un nouvel essai de cette tentative du miroir à plusieurs faces que j'avais faite dans la dernière partie du « Tricheur » et qui consiste à aborder un personnage par l'extérieur, par ses reflets, pour se placer ensuite au centre même vers lequel convergent les diverses images. Là non plus il ne s'agit pas d'un jeu littéraire et esthétique, mais de cette marche d'approche pleine d'embûches, ce trajet qu'est obligé de suivre l'auteur (moi du moins) pour investir l'énigme d'un homme.

Voilà, cher Monsieur en vrac, quelques-unes des choses que j'aurais dû vous dire hier pour répondre à vos questions, si une difficulté native à m'exprimer verbalement, la crainte de paraître outrecuidant, ne m'avaient, comme toujours, paralysé. Puisque vous me l'avez demandé je viens, par écrit, de braver le ridicule en parlant longuement de moi comme si j'étais un auteur important, ayant même été jusqu'à me citer et mélanger ma prose à celle de génies.

Je l'ai fait pour faciliter votre lecture. La compréhension que vous avez montrée pour le « Tricheur » me fait penser que vous n'avez évidemment pas besoin de moi pour trouver tout cela, mais j'imagine fort bien le travail que représente pour un homme surchargé le déchiffrement d'un aussi lourd manuscrit. Merci encore de votre excellent accueil d'hier. Présentez, je vous prie mes respectueux hommages à Madame Nadeau et croyez à l'assurance mes sentiments les meilleurs. Claude Simon

x Je ne crois pas que Sartre ait raison lorsque dans son essai sur la Littérature il dit (à peu près) que dans l'urgence on n'a pas le temps de choisir ni de polir ses arguments et que pour frapper dans la bataille l'homme prend ce qui lui tombe sous la main : « une bûche ou un marteau » écrit-il « peu importe ». Et si ce qui lui tombe sous la main c'est une pantoufle ? ».

LAS 3 : « mercredi 1er février 1950 / Cher monsieur / j'ai reçu hier votre excellente lettre. Je veux tout d'abord vous dire ma reconnaissance pour l'attention et le sérieux que vous avez apporté à la lecture de mon manuscrit, pour la peine que vous avez prise en mettant par écrit vos observations.

Cette marque d'intérêt que vous venez de me donner, je voudrais m'efforcer de la justifier. Mais, vous devez vous en douter, je suis un peu perdu. Je ne discuterai pas vos remarques, ni vos suggestions. Je ne peux que les accepter pour la bonne raison qu'il m'est impossible de « voir » ce que j'ai fait, **le travail d'écrivain étant un peu comparable à celui d'un maçon qui construirait un édifice en se tenant constamment à l'intérieur, condamné à ne jamais pouvoir en sortir pour juger de l'effet produit par la façade.** Par ailleurs la confiance que j'ai en votre jugement fait que celui-ci provoque chez moi un certain désarroi. Suffit-il de supprimer les morceaux que vous indiquez ainsi

que quelques passages alourdissant le récit, d'alléger les phrases trop longues ? Si oui, malgré certaines difficultés qui en résulteront pour raccorder l'intrigue, je pense pouvoir y arriver.

Mais une remarque de votre lettre m'épouvante : « les personnages, écrivez-vous, ont tous l'air de tituber dans une atmosphère fuligineuse. » **Ce reproche me rend perplexe parce que vous semblez réprouver là précisément la sensation majeure que j'ai cherché à donner, en vue de quoi j'ai fait le plus d'efforts. J'ai voulu, en effet, rendre cette chose gluante et vertigineuse qu'est la vie lorsqu'elle apparaît en dehors des visions conformistes ou des rationalisations artificielles. Les vérités (?) qui se dérobent, les valeurs fondent sous la main qui cherche à s'y raccrocher, tout ce qui fait que l'époque actuelle donne à l'homme conscient qui ne peut plus s'appuyer sur aucune des anciennes croyances, voit vaciller les nouvelles, la sensation d'être comme ivre, d'avancer dans un univers sans lois et sans consistance.**

Cet aspect « sables mouvants » de la vie devient particulièrement aigu lorsqu'on a le malheur (ou peut-être la chance ?) de se trouver dans une « période crise » comme celle des quelques trente-six heures pendant lesquelles se déroule l'action des « Juges » (et pour certains êtres ou trop faibles, ou trop lucides, trop épris d'absolu, une telle période peut durer toute une existence). Mon expérience personnelle m'a appris que les choses se passent comme si la mort violente « dégageait » (pendant un certain nombre d'heures avant et après) une sorte de parfum produisant chez ceux qui participent à l'action un état assez comparable à l'ivresse et à travers lequel les actes les plus simples, les plus courants, prennent un relief nébuleux, étrange. Ainsi, pendant tout l'épisode qui se déroule à l'auberge jusqu'à la mort de Bob, j'ai présenté mes personnages comme plus ou moins saouls (par l'alcool) ce qui n'était en réalité pas absolument nécessaire pour la vérité. Le but de cet artifice était de faire admettre plus facilement par le lecteur, s'il ne s'est jamais trouvé dans des circonstances tragiques, l'univers brouillé dans lequel les acteurs du drame ont l'impression de se mouvoir.

Certaines phrases « kilométriques », là et ailleurs, constituaient une tentative en vue de rendre plus sensible encore, avec le non fractionnement du temps à certains moments, cette atmosphère « fuligineuse ». (Chaque point scandant la fin d'une phrase implique un découpage gênant de la durée, et l'idéal serait, parfois, d'écrire sans ponctuation... et même sans syntaxe.)

Si cependant vous trouvez que cela en vaut la peine, voulez-vous m'aider ? Je sais que c'est là vous demander beaucoup. J'aurais besoin que vous me précisiez vos observations, que vous m'indiquiez par exemple une page bonne à votre avis, et par opposition une mauvaise, que vous me disiez lesquels de ces dialogues incomplets pourraient servir à éclairer le lecteur, également ce qui vous paraît constituer des détails inutiles, forcés. Si vous aviez le temps et si cela ne vous ennuyait pas trop, voudriez-vous m'accorder un entretien, ou, mieux, me faire le plaisir de venir, pour que nous puissions parler à l'aise, dîner un de ces soirs chez moi avec Madame Nadeau à laquelle je vous charge de transmettre mes respectueux hommages.

On vous remerciant encore de ce que vous avez déjà fait pour moi, et, en espérant vous voir bientôt, croyez, je vous prie, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs. Claude Simon ».

Lettres versées à la Correspondance et livres de Claude Simon à Maurice Nadeau (cf. n°580, Catalogue de la Bibliothèque Maurice Nadeau, avril 2019, pp. 293-300)

183. STETTNER (Irving). A PROPOS D'UN ARTICLE DE BRASSAÏ ET D'HENRY MILLER.

23 juillet [circa debut des années 1950]. LS d'1/2 p. au format in-4.

Lettre signée, rédigée en anglais, adressée à Maurice Nadeau à propos d'un article de Brassai dans les Temps modernes et d'aquarelles d'Henry Miller.

Écrivain, poète et rédacteur en chef de The Stroker, Irving Stettner (1922-2004) fut un ami proche d'Henry Miller. Leur correspondance fut publiée en 1984 (From your Capricorn Friend - Henry Miller and the Stroker 1978-1980).

Également artiste, Miller disait à propos des aquarelles de Stettner : « You are far more interesting than a Braque or Picasso, believe me! ».

Retranscription : « Dear Maurice Nadeau, Let me thank you for your letter and all your kind help. You've been simply swell. Yes, please send the Brassai article to « Temps Modernes ». I would be simply delighted if they published it. And most honored! A fine revue, I'll say. I'm writing Miller asking him to send us a new batch of water colors. The ones that Leger has are good, but Miller's latest epoque is a thousand times better, in my humble opinion. He will be able to send them easily enough through a mutual painter friend of ours, A. Rogoway of Santa Fe, New Mexico, who should arrive here early in September. And if you could somehow arrange a show for Miller, it would indeed be marvelous. He might come to Paris by then - he writes that he will - if his new book « The Rosy Crucifixion » brings enough for him to live on here - and it would be a great surprise from the Paris he loves so much. I would be only too glad to render any possible help. I'll send Madame Le Boterf your message. She's vacationing no - pleasantly, I hope! - in Bretagne. A swell gal. Again, thanks a million. If I can ever be of any service, no matter what, please let me know. A warm hand shake, ever yours, Irving Stettner ».

50 €

184. [SURREALISME]. DU TEMPS QUE LES SURREALISTES AVAIENT RAISON.

Paris, Editions surréalistes, presses G.L.M., 1935. In-8 (24,8 x 16 cm), plaquette agrafée, 15 pp..

Edition originale (pas de grand papier).

Ce texte, écrit par André Breton et contresigné par tous les membres du groupe (Salvador Dali, Oscar Dominguez, Paul Éluard, Max Ernst, Marcel Fourrier, Maurice Heine, Maurice Henry, Georges Hugnet, Sylvain Itkine, Marcel Jean, Dora Maar, René Magritte, Léo Malet, Marie-Louise Mayoux, Jehan Mayoux, E.-L.-T. Mesens, Paul Nougé, Méret Oppenheim, Henri Parisot, Benjamin Péret, Man Ray, Maurice Singer, André Souris, Yves Tanguy et Robert Valançay), signe l'acte de rupture définitif entre les surréalistes et le Parti Communiste français.

Ex-libris manuscrit au premier feuillet.

100 €

185. TOURNIER (Michel). VENDREDI OU LES LIMBES DU PACIFIQUE.

Paris, Gallimard, 1967. 20,5 x 14 cm, couverture imprimée, broché, 204 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale.

Exemplaire du SP (pas de grand papier).

Envoi autographe signé de l'auteur : « A Maurice Nadeau / en hommage / Michel Tournier ».

Quelques rousseurs sur la couverture.

1 000 €

186. [TROTSKY (Léon)] HEIJENOORT (Jean van).

À PROPOS D'UNE ALLOCUTION CONCERNANT LÉON TROTSKY.

du 9 février au 5 mars 1980. 4 LAS au format in-4 formant un ensemble de 5 pp. rédigées en français à l'encre noire, 2 enveloppes conservées.

Correspondance composée de quatre lettres autographes signées adressées à Maurice Nadeau en rapport avec le texte français de son allocution du 7 janvier 1980, à l'occasion de l'ouverture de la partie formée des archives de Léon Trotsky conservées à la Harvard University, pour publication dans la Quinzaine littéraire.

Dans l'une d'entre elles Il y évoque la publication de la correspondance du révolutionnaire communiste : « [...] La question de la publication de lettres de T., de leur choix, soulève bien des problèmes, dont nous parlerons de vive voix. [Pierre] Broué s'intéresse aux lettres politiques et, d'ailleurs, il va publier cela peu à peu. Toi, j'imagine, ce sont des lettres d'un ton personnel ou littéraire qui t'intéressent. [...] ».

Pionnier de la logique mathématique, Jean van Heijenoort fut, de 1932 à 1939, le secrétaire personnel de Léon Trotsky.

Pour d'autres lettres en rapport avec Léon Trotsky, voir les n°55, 138 et 186.

80 €

187. TZARA (Tristan). LA MAIN PASSE.

Paris, GLM, 1935. In-8 (19,5 x 14,4 cm), broché, couverture bleue imprimée en noir, non paginé, 19 ff. n. ch..

Edition originale.

Un des 280 exemplaires numérotés imprimés sur vélin (après 20 ex. sur Normandy vellum comprenant une eau-forte de W. Kandinsky) seul tirage outre quelques exemplaires hors commerce.

Exemplaire broché, très légère insolation marginale et infime accroc au dos.

100 €

188. UNGARETTI (Giuseppe). A PROPOS DE LE RIRE DU DJINN ROULL.

Rome, le 19 mai 1959. LAS, 1 p. in-4 (28 x 22 cm), rédigée à l'encre verte.

Lettre autographe signée en rapport avec la publication de la traduction française d'un extrait du Cahier égyptien 1931, titré *Le Rire du Djinn Roull*.

Maurice Nadeau éditera la traduction française du texte d'Ungaretti dans le numéro daté du 24 juin 1959 des Lettres Nouvelles. Le texte sera repris dans le Cahier de l'Herne consacré à l'écrivain italien en 1969.

Retranscription : « Rome, le 19/05/1959 / Piazza Remuria, 3 / Cher Maurice Nadeau, / Je vous ai envoyé hier le texte, / traduit. Je vous serai obligé / si vous pouviez m'envoyer des / épreuves, qui vous seraient / restituées par retour de / courrier. Je ne sais pas si / j'ai écrit le mot arabe Ouenn / avec deux n : il faut deux / n, autrement on prononcerait / an, ce qui serait mal dit. / J'espère que mon texte en / traduction ne vous semble pas / trop mauvais. En italien, / la langue en est, je crois, / assez belle, et la traduction / ne peut être, malheureuse- / ment, qu'une traduction. / Je vous serai obligé de toutes / les retouches qu'il vous semblerait de / devoir faire à la traduction pour / l'améliorer. Merci. / Merci de tout / Veuillez croire à mes senti- / ments très cordiaux et dévoués. / Giuseppe Ungaretti ».

100 €

189. VAILLAND (Roger). QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA SINGULARITÉ D'ÊTRE FRANÇAIS.

Paris, Jacques Haumont, 1946. 19 x 13 cm, broché, couverture jaune orangé à rabats imprimée en noir, 35 pp., 1 f. n. ch..

Édition originale.

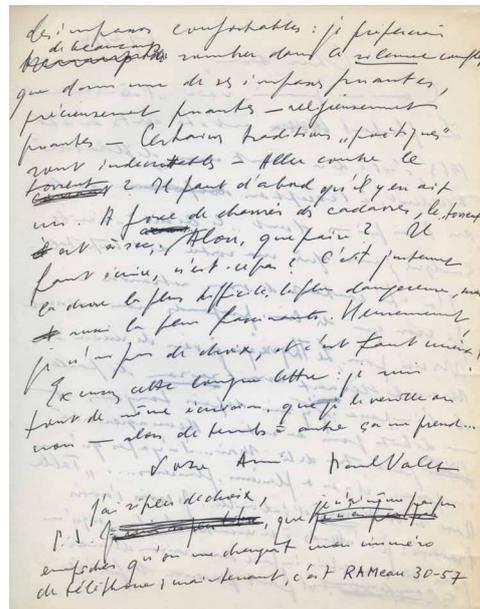
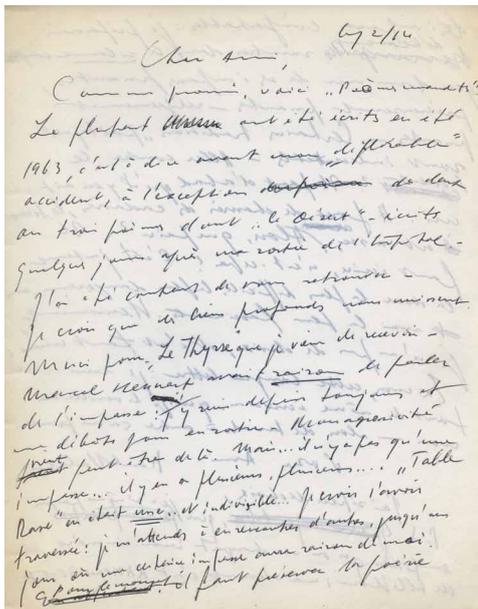
Tirage limité à 1 500 exemplaires sur vélin blanc pur chiffon à la forme filigrané Béliet Lana.

Envoi autographe signé : « à Maurice Nadeau, / qui sait toute la valeur / révolutionnaire de / [la singularité d'être français] / en grande sympathie / Roger Vailland ».

Essai composé de trente-quatre pensées donnant un aperçu de la spécificité du Français auquel l'auteur attribue aisance, désinvolture, ironie et faculté d'irrespect.

« Il doit être vrai que les femmes préfèrent les Français. L'extravagante jalousie des hommes nous incite à le croire. Regardez seulement un Américain dont la femme parle avec un Français... ».

75 €



190. VALET (Paul). À PROPOS DES POÈMES MAUDITS.

Février 1964. LAS de 2 pp. in-4, rédigée à l'encre noire.

Belle lettre autographe signée, au ton désespéré, adressée à Maurice Nadeau dans laquelle le poète Paul Valet annonce joindre ses Poèmes Maudits.

Retranscription : « 11/2/64 Cher ami, Comme promis, voici « Poèmes maudits ». La plupart ont été écrits en été 1963, c'est à dire avant mon « déplorable » accident, à l'exception de deux ou trois poèmes dont « Le Désert », écrits quelques jours après ma sortie de l'hôpital. J'ai été content de vous retrouver; Je crois que des liens profonds nous unissent. Merci pour Le Thyrsos que je viens de recevoir. Marcel Hennart avait raison de parler de l'impasse : j'y suis depuis toujours et me débats pour en sortir. Mon agressivité vient peut-être de là. Mais... il n'y a pas qu'une impasse... Il y en a plusieurs, plusieurs... « Table rase » en était une.. et indivisible... Je crois l'avoir traversée : je m'attends à en rencontrer d'autres, jusqu'au jour où une certaine impasse aura raison de moi. Pour le moment, il faut préserver la poésie des impasses confortables : je préférerais de beaucoup sombrer dans le silence complet que dans une de ces impasses puantes, précieusement puantes - religieusement puantes; certaines traditions « poétiques » sont indécrottables. Aller contre le torrent ? Il faut d'abord qu'il y en ait un. A force de charrier des cadavres, le « torrent » est à sec. Alors que faire ? Il faut écrire, n'est-ce pas ? C'est justement la chose la plus difficile, la plus dangereuse, mais aussi la plus fascinante. Heureusement je n'ai pas de choix, et c'est tant mieux ! Excusez cette longue lettre : je suis tout de même écrivain, que je le veuille ou non - alors de temps à autre ça me prend... Votre ami Paul Valet / P.S. J'ai si peu de choix, que je n'ai même pas pu empêcher qu'on me changeât mon numéro de téléphone, maintenant, c'est RAMEAU 30-57 ».

On joint un feuillet portant en son centre le titre tapuscrit : « Poèmes maudits ».

100 €

191. VALET (Paul). MÉMOIRE SECONDE. AVEC FRONTISPICE DE L'AUTEUR.

s.l., s.e., Août 1971- Juin 1972. 20,8 x 13,8 cm, cartonnage en pleine toile grège, non paginé, 50 ff n. ch., les 30 premiers rédigés au verso seulement à l'encre noire, accompagné d'un feuillet volant.

Edition, intégralement autographe, de ce recueil dédié à Jean Dubuffet composé de 75 pensées ou aphorismes.

Limité à 24 exemplaires, ornés sur le premier contreplat d'un autoportrait de l'auteur à l'encre signé.

Exemplaire numéro 13, destiné à Maurice Nadeau, signé par l'auteur.

Le volume est accompagné d'un post-scriptum, rédigé sur feuillet volant : « P.S. Ces notes ne sont pas destinées à être publiées, éditées ou commentées. Merci d'avance. Valet 11.6.72. »

En dépit de cet avertissement, *Mémoire seconde* sera publié en 1984 par Guy Benoit dans la revue Mai hors-saison.

Florilège :

« Au fond, tout est silence. Le reste n'est que du bruit ».

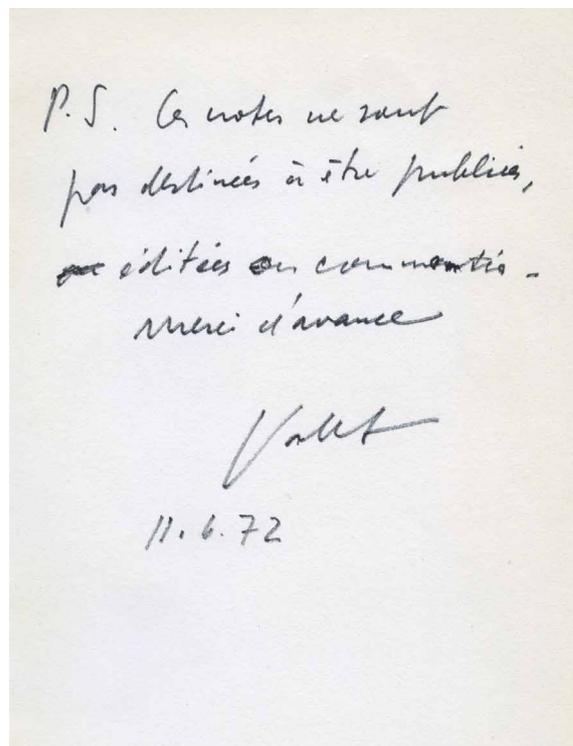
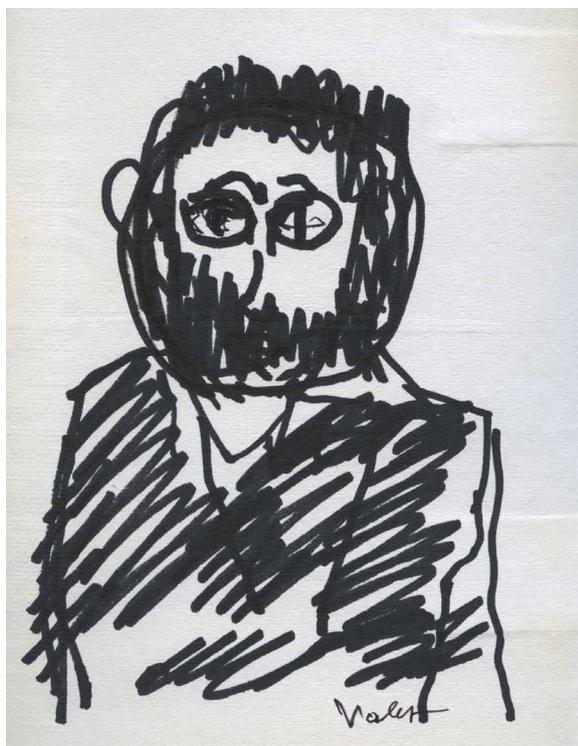
« C'est dans les yeux que l'amour se glace ».

« L'écriture cette suprême imposture ».

De son vrai nom Georges Schwartz, Paul Valet est un poète injustement méconnu. Né à Moscou en 1905 dans une famille aisée, qui fuit la Russie après la révolution de 1917 pour rejoindre la France en 1924, il renonce à une carrière de pianiste et devient médecin à Vitry-sur-Seine en 1936. Il entre en résistance en 1941 devenant un des responsables du réseau Libération en Haute Loire. Il perd ses parents et sa soeur déportés à Auschwitz.

Il publie à partir de 1948 une vingtaine de recueils poétiques chez divers éditeurs dont GLM, Julliard, le Mercure de France, Minuit... En parallèle, il s'essaiera aussi à la peinture et au dessin.

500 €



192. VERCORS [BRULLER (Jean)]. LES MOTS.

Paris, Editions de Minuit, Collection « Nouvelles originales », 1947. 16,7 x 10,2 cm, broché, couverture grise imprimée et rempliée, 50 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale.

Tirage limité à 1 000 ex. numérotés (le notre non justifié).

Envoi autographe signé de l'auteur : « A Maurice Nadeau / hommage de / Vercors ».

75 €

193. [WOOLF (Virginia)] [MARIN (Robert)].

PROPOSITION DE CESSION DE DROITS DE PUBLICATION.

20 janvier 1950. LS d'1 p. 1/2 au format in-4 sur papier à en-tête des Editions Robert Marin.

Lettre, signée par l'administrateur gérant des éditions Robert Marin, adressée à Maurice Nadeau, lui proposant la cession de droits de publication de divers ouvrages (certains en traduction française) au bénéfice des éditions Corrêa, pour lesquelles Maurice Nadeau agissait alors en tant que directeur éditorial.

La proposition concernait :

- deux ouvrages de Rex Warner : *The Wild Goose chase* et *The Cult of power* ;
- deux ouvrages d'Isherwood : *All the conspirators* et *Mr Morris changes train* ;
- **trois ouvrages de Virginia Woolf** : *A room of one's own*, *The Voyage out*, *Three Guineas*
- *Situation de l'existentialisme* de Francis Jeanson ;
- *Equivalences* d'Elie Faure.

Elle n'a pas abouti.

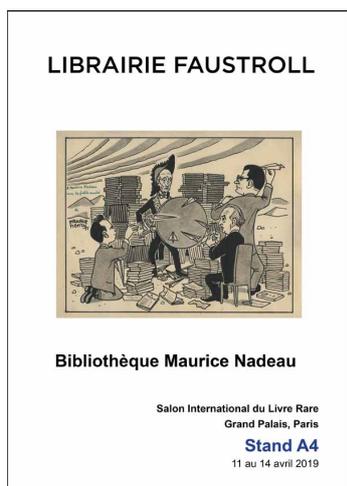
Les deux premier ouvrages de Virginia Woolf paraîtront finalement en français aux éditions Robert Marin : *Une chambre à soi* (en 1951) et *Croisière* (en 1952). *Trois Guinées* ne parut qu'en 1977 dans une traduction de Viviane Forrester aux éditions Des Femmes.

Le premier livre de Rex Warner parut chez Gallimard dans la collection « Du monde entier » : *La Chasse à l'oie sauvage* (1954), le second semblant n'avoir pas été publié en français.

Mr Norris change de train et *Tous les conspirateurs* parurent en 1964 et 1968 respectivement chez Julliard. *Equivalences* parut chez Robert Marin en 1951, le livre de Francis Jeanson restant non publié.

100 €

La librairie achète aux meilleures conditions livres, manuscrits, photographies, gravures et documents littéraires à l'unité ou en lot.

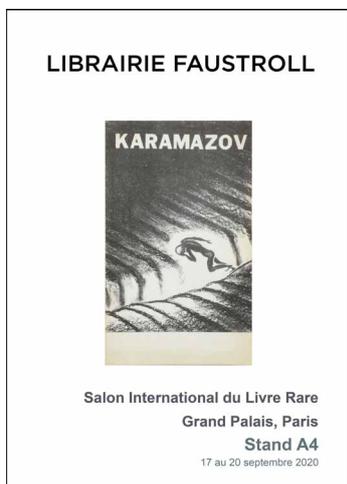


A consulter :

Bibliothèque Maurice Nadeau

Catalogue publié en avril 2019
décrivant plus de 600 livres, manuscrits,
lettres et documents choisis
provenant de la bibliothèque
de Maurice Nadeau

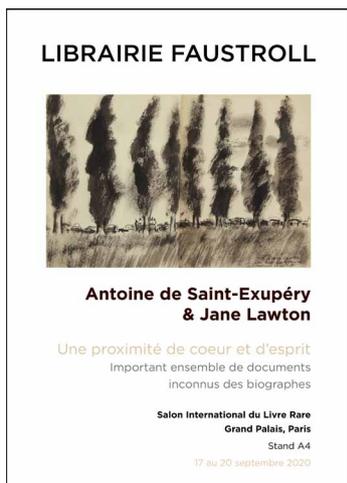
Téléchargeable sur notre site internet
(onglet Accueil ou Catalogues)



Catalogue Grand Palais 2020

65 livres, reliures, manuscrits,
et documents variés

Téléchargeable sur notre site internet
(onglet Actualités)



Saint-Exupéry - Jane Lawton

Livres, lettres et documents
adressés à une amie intime
inconnue des biographes

Téléchargeable sur notre site internet
(onglet Actualités)

Conditions de vente :

Conditions de vente conformes aux usages de la librairie ancienne et moderne. Les prix indiqués sont nets en euros. Frais de port à la charge de l'acquéreur (envoi en recommandé). Pour Paris, les réservations par téléphone ne pourront excéder 48 heures.

Tous nos ouvrages sont garantis complets et en bon état, sauf indications contraires. Nous vous prions de nous excuser de ne pouvoir répondre aux demandes d'ouvrages déjà vendus.